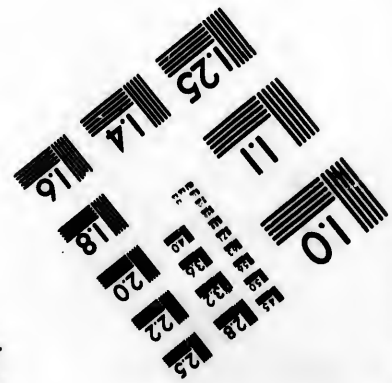
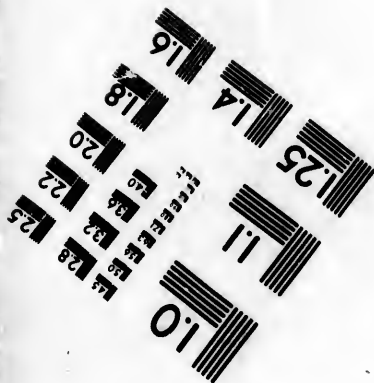
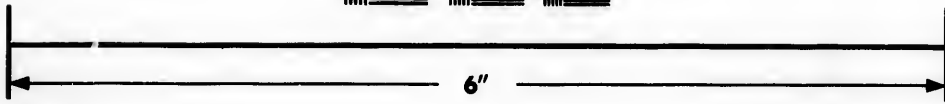
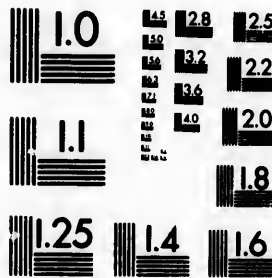


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

© 1984

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

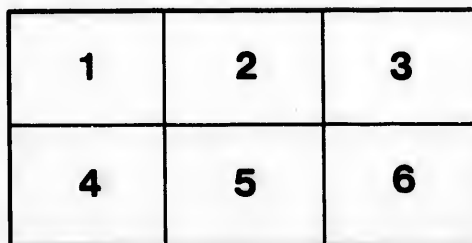
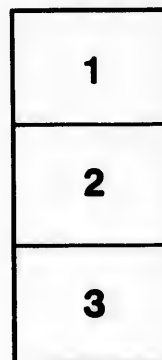
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
on à



D. B. ...
Lesingras P^{te}

55

I

HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE.

TOME SEPTIEME.

HISTOIRE

DE

L'ANGLAISE

BIBLIOTHÈQUE,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

2

I

M

De

6

7

I

237

HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE

DÉDIÉE AU ROI,

PAR

M. l'Abbé DE BERAULT-BERCASTEL,
Chanoine de l'Eglise de Noyon.

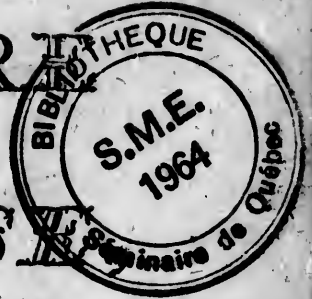
TOME SEPTIÈME.

Depuis la fin de S. Grégoire le Grand en
604, jusqu'au regne de Charlemagne en
768.



A MAESTRICHT,
De l'Imprimerie de P. L. LEKENS.
M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation.



THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE
100
MUSEUM STREET
CAMBRIDGE
ENGLAND CB2 3RQ
TEL: 01223 326070
FAX: 01223 326071
WWW.MUSEUMS.CAM.AC.UK

D
L
7
II
nic
S.
lun
ter
dre
Th
de
ma
Pl
don
fac
les
en
tyr
M
fac
ver
44
a

SOMMAIRES
DU SEPTIÈME VOLUME,
En forme de Table.

LIVRE VINGT-UNIÈME.

Léon & mort du Pape Sabi-
nien page 3. Boniface III. Mort de
S. Augustin de Cantorbéri. Laurent
lui succède. Autres évêques d'Angle-
terre 4. Fondation de S. Paul de Lon-
dres ib. S. Colomban chassé par le Roi
Thierry 9. Commencemens de l'abbaye
de S. Gal 15. S. Colomban établi le
monastère de Bobio & y meurt. 16.
Puocas détrôné par Héraclius. S. Thé-
odore de Sicéon 17. Boniface IV con-
sacre le Panthéon à l'honneur de tous
les Saints 22. Fureur impie des Perses
en Palestine 23. Multitude de Mar-
tyrs ib. S. Jean l'Aumônier 26. Jean
Mosch 37. Le Pré Spirituel 38. Boni-
face V succède à Deusdedit 42. Con-
version d'Edouin Roi de Northumbre
44. Les Anglois Orientaux reviennent
à la pureté de la foi 47. Zèle de

vj S O M M A I R E S.

S. Paulin d'Yorck 48. *Religion du Roi Osouald* 49. *Monastère de Hi* 50. *S. Aidam de Lindisfarne* 51. *S. Birin de Dorcestre* 54. *Affaires d'Espagne* 55. *Le Roi Sisebut. Concile de Séville* 57 & seq. *Liturgie de S. Isidore* 63. *Ses autres ouvrages & ses vertus* 66. *S. Haldade de Tolède* 63. *Toute la France réunie sous l'obéissance de Clotaire II* 69. *S. Arnoux évêque de Metz* 70. *S. Romaric fondateur de Remiremont* 71. *Multitude d'autres personnages vertueux à la Cour de Clotaire* 72. *La Ste. Abbessè Rusticule justifiée* 73. *Saint Loup de Sens* 74. *Multitude de saints évêques* 75. *Testament de Bertram d' Mans* 76. *Concile de Paris* 77. *Saint Eustase abbé de Luxeu* 80. *Punition divine d'Agrestin moine schismatique* 83. *S. Valéri & S. Blimond* 84. *Concile de Rheims* 85. *SS. Evêques* ib. *S. Riquier* 86. *Victoires éclatantes de l'Empereur Héraclius sur les Perses* 88. *Mort funeste du Roi Cosroès* 90. *Exaltation de la Croix* 92. *Origine du Monothélisme. Théodore de Pharan. Sergius de C. P. Cyrus d'Alexandrie* 93 & seq. *Zèle & lumières de S. Sophrone de Jérusalem* 96. *Lettre du Pape Honorius à Sergius* 99. *Ecthèse de l'Em-*

per
vo
Al
&
Sé
cor
per
110
La
&
Om
127
lèb
com
de
star
Pyr
140
not
en
Ori
de
Par
mon
Int
Con
env
Hu
reun
Sui

SOMMAIRES. vij

*perceur Héraclius. 101. S. Sophronie en-
 voie vers le Pape 103. Mahomet ib.
 Alcoran 105. Ahoubècre. Omar 111
 & seq. Mort du Pape Honorius 112.
 Séverin lui succède 113. Le Pape Jean
 condamne l'Éthèse ib. Constant Em-
 pereur 115. Mort du Roi S. Osouald
 116. S. Fursi fonde le monastère de
 Lagni. Succession des Rois Francs 117
 & seq. S. Ouën & S. Eloi 119. Saint
 Omer. Courses apostoliques de S. Amand
 127 & seq. Solitaires & monastères cé-
 lèbres en Belgique 131. S. Maxime
 combat les Monothélites 135. Pyrrhus
 de C. P. à Rome 138. Type de Con-
 stant ib. Le Pape Théodore condamne
 Pyrrhus & Paul substitué à sa place
 140. Concile de Rome contre les Mo-
 nothélites 142. Monothélisme condamné
 en Afrique 149. Vicaire du Pape en
 Orient 150. Le Pape S. Martin enlevé
 de Rome 152. Remords du Patriarche
 Paul au lit de la mort 156. Exil &
 mort du Pape S. Martin 156 & seq.
 Intrusion d'Eugène au Pontificat 158.
 Confession de S. Maxime 160. Il est
 envoyé en exil 163. Son martyre 168.
 Humiliations & chagrins de l'Empe-
 reur Constant 169. Il est assassiné 170.
 Suite nombreuse de Conciles à Tolède*

vij SOMMAIRES.

171. Les SS. Eugène & Ildéphonse de Tolède. S. Fructueux de Bragance 176. Ste. Batilde Reine de France 179. Mort de S. Eloi 181. Ses ouvrages 182. Saint Vaningue fonde l'abbaye de Fécamp pour des religieuses. Autres fondations d'abbayes 183. Multitude de prélats qui embrassent la vie solitaire 184. Formules de Marculse 185. S. Léger évêque d'Autun & martyr 188. S. Lambert de Maestricht 191. Assassinat d'Ebrom maire du palais 196. Progrès de la foi en Angleterre 197. S. Wilfrid engage les Bretons à suivre la pratique commune pour la célébration de la pâque 201. Il est ordonné archevêque d'York 205. S. Benoit-Biscop abbé de Viremouth & de Jarou ib. S. Théodore de Cantorbéri y établit une école célèbre 206. Concile d'Herford 208. Puissance des Musulmans 209. Schisme entr'eux ib. Invention du feu Grégeois 212. Exploits de Constantin Pogonat contre les Musulmans ib. Succession de Papes 214. S. Wilfrid injustement déposé porte ses plaintes à Rome 215. Il convertit les Frisons 217. On lui rend justice à Rome 218. Dagobert II assassiné & honoré comme saint à Stenai 219. Sixième Concile Œcuménique à C. P.

22
th
L
J
II
du
étr
pla
cil
léa
S.
S.
tyr
loi
W
PE
bér
W
pèr
qui
pré
con
Pa
26
Lé
27
ne.
S.L
vic

220. Triomphe de la foi sur le Mono-
thélisme 222.

LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

LE Pape Léon II envoie des actes
du sixième Concile en Espagne pour y
être souscrits 238. Ervige mis à la
place du Roi Vamba. Différens Con-
ciles en Espagne 239. S. Julien de To-
lède 242. Rapide succession de Papes ib.
S. Ansbert archevêque de Rouen 245.
S. Kilien apôtre de Franconie & mar-
tyr 247. S. Wilfrid persécuté exerce au
loin son zèle 249. Rétablissement de S.
Wilfrid sur son siège 251. Sa mort ibid.
Pénitenciel de S. Théodore de Cantor-
béri 252. Mission de SS. Suitbert &
Willebrod 254. Justinien succède à son
père Constantin-Pogonat 256. Concile
quini-sexte 257. Mariage permis aux
prêtres d'Orient 259. L'Empereur irrité
contre le Pape qui rejette le concile. Le
Pape défendu par la milice d'Italie
265 & seq. Révolutions à C. P. 267.
Léonce Empereur 268. Tibère Apfimore
270. Le Pape Constantin gagne les bon-
nes grâces de l'Empereur Justinien.
S. Bonet évêque de Clermont 274. Morts
violentes de S. Tétrique d'Auxerre &

x S O M M A I R E S.

de S. Lambert de Maesricht 277 & seq. S. Hubert 281. Les Rois Coënréd & Offa embrassent la vie monastique 283 & seq. S. Adelme évêque de Schirburn 284. S. Cœlfrid abbé de Viremouth ramène les Irlandois & les Ecoissois aux observances communes de l'église 287. S. Adamnan abbé de Hiib. Voyage du Pape Constantin en Grèce 291. Philippique élevé à l'Empire & chassé 293. L'Empereur Anastase 297. Suite de révolutions en Grèce 300. Derniers conciles de Tolède 302. Tyrannie du roi Vitiza en Espagne 304. Le Calife Valid 306. Invasion des Arabes en Espagne 309. Sarasins défaits en France 313. Ravages des Sarasins & martyrs en diverses provinces 316 & seq. Missions de S. Boniface 320. S. Willebrod ordonné archevêque des Frisons 321. Instruction de Daniel de Vinchestre à S. Boniface 324. Décrétale de Grégoire II à Boniface 327. Instruction de Grégoire aux missionnaires de Norique 329. S. Robert de Saltzbourg & S. Corbinien de Frisingue 331. Le vénérable Bède 337. Les moines de Hi quittent leurs observances singulières à la persuasion de S. Egbert 343. Lettre du vénérable Bède à Egbert devenu

S O M M A I R E S. xj

archevêque d'York 344. Œuvres de Bède 348. Sa mort 350. Le Roi Céodulfe se fait moine à Lindisfarne *ibid.* Religion de Luitprand roi des Lombards 351. Rétablissement du mont Cassin & des monastères de Rome 352. Abus réformés à Rome dans un concile 354.

LIVRE VINGT-TROISIÈME.

C Rigueur de l'hérésie des Iconoclastes. Léon l'Isaurien se déclare contre les saintes images 357. & seq. Lettres de S. Germain de C. P. sur le culte des images 359. Il écrit au Pape 365. L'Empereur tâche de séduire S. Germain 367. Il le chasse de son siège 370. Profanations révoltantes 371. Léon fait brûler la bibliothèque du palais 373. Les officiers de l'Empereur attentent à la vie du Pape 374. Rome sauvée *ibid.* Attachement des Romains au Pape & la vraie foi 377. Etat hiérarchique de la Lombardie 380. Election de Grégoire III *ibid.* Légation diverses du Pape vers l'Empereur 381. Foiblesse du Légat George courageusement réparée 385. Concile Romain en faveur des images *ibid.* Vengeance de Léon contre les Italiens, deconcertée 388.

Ecrits de S. Jean Damascène contre les Iconoclastes 389 & seq. Vengeance perfide de Léon l'Isaurien contre S. Jean Damascène 394. Succès de S. Boniface en Germanie 395. Il est fait archevêque. Décrétale de Grégoire III à Boniface 396. Le S. Archevêque fort avancé en âge, vient à Rome pour la troisième fois 398. Les SS. Willebalde & Vunebalde 399. Travaux de S. Boniface en Bavière 400 Ina roi d'Ouesses établit le denier S. Pierre 402. Grégoire III invoque le secours de Charlemartel contre le Roi Luitprand 404. Charle Martel chasse les Sarasins de Provence 406. Sa mort 407 mort de Léon l'Isaurien 409. Grandes entreprises de Grégoire III. Le Pape Zacharie 410. Constantin-Copronyme l'emporte sur Artabase. Le Pape secourt l'Exarque de Ravenne 411 & seq. Etat du Christianisme dans l'Empire des Califes 414. Pierre de Damas & Pierre de Majume martyrs 416. Les Califes Abassides substitués aux Ommiades 417. Victoires d'Alfonse le Catholique sur les Sarasins d'Espagne 418. Etat d'oppression des Chrétiens sous les Infidèles 419. Relâchement de la discipline dans l'Empire François 420. S.

Bo-

S.
ne contre
engeance
contre S.
ès de S.
Il est fait
goire III
vêque fort
e pour la
Tillebalde
de S. Bo-
ni d'Oues-
402. Gré-
le Charle-
and 404.
rasins de
mort de
entrepri-
Zacha-
me l'em-
e secourt
& seq.
ns l'Em-
e Damas
416. Les
aux Om-
se le Ca-
agne 418.
s sous les
la disci-
s 420. S.
Bo-

S O M A I R E S. xliij

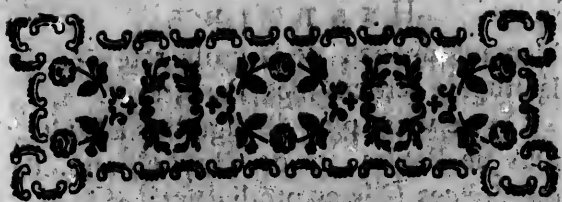
Boniface prend les conseils du Pape Zacharie 422. Il tient un concile en Germanie 424. Discipline extraordinaire 427. Autre concile, dit de Liprines 429. Concile de Soissons 431. Adalbert & Clément fanatiques 433. Conversion de Gévilieb de Mayence 435 & seq. Exhortation de S. Boniface au Roi Ethelbalde 437. Réveries d'Adalbert 439. Décrétale envoyée à Boniface 441. Il établit son siège à Mayence 443. S. Sturme 444. Commencemens des abbayes d'Hiersfield & de Fulde 447. Ste. Liobe abbessé de Bischofeim 450. Concile de Cloveshou ou Cliffe 453. Retraite du Prince Carloman 455. Rachis Roi des Lombards se fait moine du Mont-Cassin 457. Pépin prend le titre de Roi 459. Assemblée générale de Verberie 464. Mort du Pape Zacharie 467. Fin de l'exarchat de Ravenne 469. Le Pape Etienne implore le secours de Pépin contre les Lombards 471. Son voyage en France 475. Pépin se fait sacrer par le Pape 477. Canonisation de S. Suitbert. Pépin marche contre Astolfe Roi des Lombards 480 & seq. Le Pape revient à Rome 481. Il implore de nouveau le Roi Pépin 482. Pépin soumet Astolfe

Tome VII. * *

xiv S O M M A I R E S.

485. *Donation de Pépin à l'Eglise Romaine* 486. *Astolfe fonde les monastères de Fanan & de Nonantule* 487. *Didier parvient au royaume de Lombardie* 488. *Conciles de Vernon & de Compiègne* 489 & seq. *Ambassade de Constantin-Copronyme à Pépin* 492. *Premières orgues en France* ib. *Lulle établi successeur de S. Boniface* 494. *Le Saint meurt martyr en Frise* 496. *Ses disciples* 498 & seq. *S. Otmar abbé de S. Gal* 501. *Faux Concile à C. P. contre les saintes Images* 503. *Persécutions & martyrs* 504. *S. André le Calybite* 505. *Etienne le jeune* 506. *Ses miracles* 517. *Mort épouvantable du faux Patriarche Constantin* 522. *Sacrilèges de Copronyme* 524. *Nombreux Confesseurs* 525. *Martyre de S. Etienne le jeune* 530. *Mort de S. Jean Damascène. Ses œuvres* 532 & seq. *Persécutions des Arabes* 535. *Paul frère du Pape Etienne lui succède* 537. *Assemblées d'Attigni & de Gentilli* 539. *Règle de Chrodegang* 540. *Constantin antipape. Sa Punition* 546. *Charlemagne & Carloman succèdent à Pépin* 549.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

LIVRE VINGT-UNIÈME.

*Depuis la mort de S. Grégoire le Grand
en 604, jusqu'à la condamnation des
Monothélites en 681.*

L'Eglise va sans doute présenter une face bien différente des traits brillans de son premier âge. Mais à travers ces ombres & ces voiles étrangers, on la verra toujours semblable à elle-même, au moins quant à ses marques essentielles, & en particulier, quant à l'indéfectibilité de son enseignement touchant le dogme & la morale. Elle a triomphé des nations policées, de la valeur & de la puissance Romaine, des artifices & de toute la subtilité de la Grèce : elle va triompher pareillement, & d'une manière aussi visi-

Tome VII.

A

TOIRE

blement divine, de la grossièreté, & de la stupide férocité des Barbares.

On ne verra plus d'Augustins à sa tête, plus de Basiles, ni de Chrysostomes. Ils ont été ces Génies prodigieux; & le dernier de ces anciens Pères de l'Eglise, qui la pouvoit consoler de leur perte. Grégoire le Grand vient enfin de lui être ravi; mais elle a pris, par leur moyen, toute sa consistance. Ils vivent suffisamment dans leurs écrits, qu'il ne s'agit plus que d'entendre & d'interpréter avec les successeurs des Apôtres. Toutefois le bras du Seigneur n'est pas raccourci; & quand le besoin le demandera, on verra de nouveaux suscités, des hommes extraordinaires, qui ne resteront point au dessous de leur destination. Tout admirable qu'est le Tout-puissant dans ses œuvres, sa sage économie ne fait point de prodiges superflus: c'est par la juste proportion des moyens qu'il emploie avec la fin qu'il se propose, qu'il se plaît à manifester sa gloire. Avec les Barbares du Nord qui avoient envahi, & qui de jour en jour envahissoient en plus grand nombre les provinces les plus fertiles de l'Europe, les hommes puissans en œuvres plutôt qu'en paroles, étoient sur-tout propres à leur faire accepter ou révéler le

joug de la foi. Aussi l'Eglise ne se vit jamais plus abondamment pourvue qu'à son second âge, de saints prélats, de pieux missionnaires, de princes & de princesses consommés en vertus, d'exemples édifiants dans tous les états; moyens plus analogues sans doute que la science & les talens de l'esprit, à la grossièreté de ces nouveaux profélytes, qu'on ne pouvoit guère prendre que par les sens.

Le Siège Apostolique vacant depuis six mois entiers par la mort de S. Grégoire; le 13 septembre de la même année 604, on y plaça le diacre Sabinien, dont le pontificat n'est connu que par les charités qu'il fit au peuple dans une famine, & par la pieuse magnificence avec laquelle il fournit au luminaire de l'Eglise de saint Pierre. Il mourut, après avoir occupé le S. Siège près d'un an & demi; & il eut pour successeur Boniface III, diacre & apocryphaire de l'Eglise Romaine, qui, selon Anastase le Bibliothécaire, fut ordonné Pape le 19 février de l'an 607, & mourut le 14 novembre de la même année. Son zèle pour la préséance de son siège & pour l'unité de l'Eglise, joint au bonheur des conjonctures, lui fit obtenir de l'Empereur ce que S. Grégoire avoit inutilement sollicité; savoir

Anast.
Bonif.
Paul.
Diac. iv.
Hist. c. 37

que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'Ecuménique. Le 25 août de l'an 603, on élit Boniface IV, qui gouverna l'Eglise six ans, huit mois & treize jours; c'est-à-dire jusqu'au 7 de mai 615.

Dès l'année qui précéda l'exaltation de ce Pontife, l'Apôtre de la Grande-Bretagne, S. Augustin, étoit mort dans son Eglise de Doroverne ou Cantorbéri, après s'être choisi pour successeur un des premiers compagnons de sa mission, nommé Laurent, qu'il ordonna lui-même évêque de ce siège. C'étoit déroger à la rigueur des canons: mais le danger qu'il y avoit à laisser un seul moment la métropole sans pasteur, autorisoit manifestement la dispense. Il avoit déjà élevé Mellit & Juste à l'épiscopat; celui-ci pour la ville de Rochestre, dans la province de Cant; l'autre pour celle de Londres, dans la province des Saxons Orientaux, séparée de celle de Cant par la Tamise.

Bed. II. Mellit réussit à établir la religion dans
c. 3. cette contrée; & le Roi Ethelbert fit
bâtir à Londres, ville dès-lors considérable par son commerce, l'église de S. Paul, pour en être la cathédrale, comme elle l'est encore. Il en fit également bâtir une à Rochestre, sous l'invocation de

S.
me
mét
L
sou
fain
cure
soin
habi
ber
Éco
des
ques
dans
effor
toris
les
l'Eg
(où a
dissin
singu
toien
palen
dans
qu'il
moins
L'Arc
effort
Mellit
qu'Hi

S. André. Sa piété généreuse dota richement ces deux évêchés, ainsi que la métropole de Cantorbéri.

Laurent établi dans ce grand siège, soutint avec zèle les entreprises de son saint prédécesseur. Non content de procurer le salut des Anglois, il prit encore soin des Bretons; c'est-à-dire des anciens habitans du pays, & des peuples d'Irlande, ou Irlandois, alors nommés Écossais. Les uns & les autres suivoient des usages tout particuliers dans quelques exercices de la religion, & sur-tout dans la célébration de la pâque. Tous les efforts de S. Augustin, quelquefois autorisés par des miracles, n'avoient pu les ramener à la pratique générale de l'Église: les Savans de leurs monastères (où avec de grandes vertus, on ne sauroit dissimuler qu'il ne se trouvât bien de la singularité & quelque entêtement) y mettoient des obstacles invincibles; principalement le fameux monastère de Bancor, dans le pays de Galles, si nombreux, qu'il étoit divisé en sept parties, dont la moindre contenoit trois cens moines. L'Archevêque Laurent fit de nouveaux efforts, & conjointement avec Juste & Mellit, écrivit aux évêques tant Bretons qu'Irlandois, pour les ramener à l'uni-

formité parfaite du culte chrétien : mais toutes ces tentatives demeurèrent sans effet.

Les anciens Chrétiens de Bretagne & d'Irlande étoient si attachés à leurs usages, qu'ils les conservoient avec le même genre de constance, jusques dans les régions étrangères, où l'esprit de zèle les portoit. Depuis plusieurs années que S. Colomban étoit établi en France, il s'en tenoit toujours aux coutumes de son pays natal: ce qui indisposoit de jour en jour contre lui de nouveaux évêques, & donna quelques couleurs aux persécutions qu'il eut à essuyer de la part de Thierrî Roi de Bourgogne, dans les domaines duquel se trouvoit le monastère de Luxeu.

Ce n'étoit pourtant rien moins que le zèle de la discipline qui animoit ce jeune Monarque, ou plutôt la Reine Brunehaut son aieule, qui avoit un empire absolu sur son esprit. Le Prince étoit même pénétré de vénération pour S. Colomban, & il visitoit assez souvent ses monastères. Le saint homme lui faisoit des reproches de ce qu'il entretenoit des concubines, au lieu d'épouser une princesse, qui, en lui donnant des enfans légitimes, assurât le repos du royaume.

Un jour le Roi parut sincèrement touché de ces avis, & lui promit de mettre fin à ses désordres : mais on dit que Brunehaut en fut extrêmement irritée, parce qu'elle appréhendoit qu'une épouse ne lui enlevât, ou ne partageât au moins son crédit. Une entrevue de la Reine avec le S. Abbé, amena les choses à des termes encore plus fâcheux. Brunehaut ayant fait paroître les enfans naturels de Thiéri, qui étoient déjà au nombre de quatre, elle pria l'homme de Dieu de leur donner sa bénédiction. Eh ! quel seroit, reprit Colomban, l'objet de mes vœux ? Ces enfans ne succéderont point au royaume de leur père : ce sont les fruits de la débauche. Brunehaut fut encore plus uigrie, mais elle ne s'emporta point aux dernières extrémités. Outre que Colomban étoit reconnu pour un Saint, il s'en falloit bien, que, dans les mœurs de ce temps-là, la liberté de sa réponse ne parût ce qu'elle seroit aujourd'hui.

Dans une autre rencontre, où Thiéri l'honora jusqu'à lui faire préparer un logement à la Cour, il déclara sèchement qu'il ne l'accepteroit point. Le Roi ne laissa pas de lui envoyer des mets de sa table. Colomban voyant des nourritures

Vit. S.
Col. c. 31
T. 2. Act.
Bened. p.
17.

recherchées, demanda ce que cela vouloit dire. C'est le Roi, lui dit-on, qui vous les envoie. Il les refusa, en préférant ces paroles de l'Écriture: Le Très-haut rejette les présens des ames corrompues. A ces mots, les vases se rompirent en mille pièces, le vin, la bierre & les viandes se disperserent. Les officiers épouventés en firent leur rapport au Roi, qui, le lendemain de bon matin, vint avec la Reine son aieule, pour satisfaire l'homme de Dieu, & lui promettre de se corriger: mais on ne lui tint pas parole.

Il écrivit au Roi, pour lui reprocher son infidélité, & lui faire, au nom du Seigneur, les plus terribles menaces, s'il ne se corrigeoit. La première impression d'un effroi salutaire étoit affoiblie, & celle des passions suspendues pour un temps étoit augmentée dans la même proportion. Brunehaut, par ses conseils, ajouta une aigreur altière aux mauvaises dispositions du jeune Roi. Elle indisposa même les premiers de la Cour & bon nombre d'évêques, à qui elle suggéra le dessein de chercher à reprendre dans la règle du saint Abbé. Il avoit autrefois refusé à la Reine l'entrée de son monastère, comme il la refusoit, non-seulement aux femmes, mais à tous les séculiers. On se

plia
s'é
aux
plu
de
Sou
fut
con
lon
l'ob
por
spe
emp
lieu
& ro
Il
par
Paba
les c
nou
erain
frère
désen
jour
légu
se vo
si n
voit
emb
à l'e

plaignit de ce que les moines de Luxeu s'écartoient en ceci de l'usage commun aux autres monastères de la province ; & plus encore sans doute , de la singularité de l'observance par rapport à la pâque. Sous ces prétextes détournés , Colomban fut chassé de Luxeu , & relégué à Besançon , où néanmoins il ne demeura pas long-temps. On ne tenoit pas la main à l'observation d'un ordre dicté par un emportement passager de passion , & le respect que l'on avoit par-tout pour le Saint empêchant qu'on ne le gardât dans le lieu de son bannissement , il en sortit , & retourna à son monastère.

Il se persuadoit qu'étant venu en ce lieu par l'ordre d'en haut , il ne devoit point l'abandonner , à moins qu'on ne lui fit les dernières violences. Toutefois le renouvellement de la persécution le faisant craindre qu'elle ne s'étendit à tous ses frères , il sortit volontairement de son désert de Vôge , après vingt ans de séjour ; quoiqu'il ne s'agit plus d'être relégué à quelque distance de là , mais de se voir contraint à retourner au pays de sa naissance. On se mit aussi-tôt en devoir de le conduire à Nantes , pour l'y embarquer. Etant arrivé à Auxerre , il dit à l'officier chargé de sa conduite , que

Jon. vit.
S. Col. c.
25. &c.

dans trois ans Clotaire qu'on regardoit comme le plus foible des trois princes qui regnoient en France, feroit le maître des Rois de Thierris. Dans le cours de la route, il ne se signala pas moins par la vertu des miroirs, que par le don de prophétie. Quand il fut à Nèvers, on l'embarqua sur la Loire. A Orléans, la crainte qu'on avoit du Roi, fit refuser si impitoyablement des vitres aux disciples qui accompagnoient leur saint maître, qu'il se fut trouvé dans le dernier besoin, sans une femme pieuse qui s'éleva au dessus de toutes les craintes humaines. En récompense, ils amenèrent son mari, avugle depuis plusieurs années, à l'honneur de Dieu; que ses gardes retenoient sur le rivage, & qui le guérit à l'instant. A Tours, l'Évêque Léopaire, l'ayant invité à dîner, comme il avoit chez lui un Seigneur allié du Roi Thierris, Colomban annonça que dans trois ans de Prince & ses enfans périroient, & que toute sa race seroit éteinte.

Arrivé à Nantes où il fit quelque séjour, il en profita pour écrire à tous ses enfans en J. C. une de ces lettres admirables, qui font les délices tant des premiers prélats & du Souverain Pontife, que des plus puissans princes de son

Ep. 3. T.
Bibliot.
PP. Lugd.
P. 26.

de nos
à la D.
200. 15

temps, qui tenoient à honneur d'être en relation avec lui. On le mit enfin dans le navire qui se devoit porter en Irlande, mais ayant été repoussé par le vent, le maître du vaisseau craignit que l'exécution d'une sentence portée contre un Saint ne lui devint funeste à lui-même, & il refusa absolument de le transporter. Ainsi il lui laissa la liberté d'aller où il voudroit, & on lui fournit même tout ce qu'il parut désirer.

Il alla trouver Clotaire, alors Roi de Soissons, & qui visitoit les côtes de l'Océan. Ce Prince désapprouvoit la persécution que souffroit le saint Abbé de Luxeu, de la part de Thierri & de Brunehaut. Il le reçut comme un ange du Ciel, & lui offrit tous les avantages qui pouvoient l'engager à se fixer dans ses Etats: mais Colomban ne les accepta point, dans la crainte d'augmenter l'inimitié entre les deux Rois. Clotaire voulut au moins le retenir le plus long-temps qu'il lui seroit possible; & le Saint se prêta aux vœux d'un Prince; qui recevoit avec foi ses avis salutaires, & qui témoignoit en vouloir profiter. Durant ce séjour, il s'éleva un différend entre les deux frères Théodebert & Thierri, touchant les limites de leurs Etats. Ils tenterent l'un &

Fre.leg

c. 37.



DE HISTOIRE

l'autre d'attirer à leur parti le Roi Clo-
taire, & ils lui envoyèrent des ambassa-
deurs. Clotaire consulta saint Colomban,
qui lui conseilla de ne point entrer dans
cette querelle; parce que dans trois ans,
ajouta-t-il, les deux royaumes tomberont
d'eux-mêmes sous votre puissance. C'étoit
pour la troisième fois qu'il faisoit cette
prédiction, à laquelle Clotaire ajouta foi,
en attendant avec patience l'accomplisse-
ment des décrets suprêmes.

Comme le saint homme formoit la ré-
solution de passer en Italie, pour ne plus
s'exposer à être en France un sujet de
discord, le Prince qui le quittoit à re-
gret, le fit escorter jusques dans le
royaume de Théodebert. Il guérit un pos-
sédé, tout en entrant à Paris. A Meaux,
il fut reçu honorablement par le Comte
Agnéric, qui étoit en grande faveur au-
près du Roi Théodebert, & qui se char-
gea de le lui conduire. Colomban dont les
courses n'étoient qu'un apostolat perpé-
tuel, consacra au Seigneur la jeune Fare,
fille de ce Comte, & depuis très-illustre
par ses vertus. En passant au village
d'Ussy-sur-Marne, il fut accueilli par
deux pieux époux, Authaire seigneur de
distinction & sa femme Aiga, dont il
bénit les enfans encore petits, Adon &

Da
pèr
arr
reç
H
le j
de
tati
prè
drè
foli
tres
com
tem
non
digi
jusq
où
agre
hab
jou
non
de
leur
Ils
à d
noi
aut
sur
mo

Dadon qui se rendirent, ainsi que leur père, fameux par leur sainteté. Enfin il arriva à la Cour de Théodebert, qui le reçut avec joie.

Plusieurs de ses disciples étoient venus le joindre de Luxeu, & le Roi promit de leur fournir sur sa frontière des habitations commodés, d'où ils pourroient prêcher la foi aux Païens. C'étoit prendre par l'endroit sensible ces charitables solitaires, qui comptoient plusieurs prêtres parmi eux, & qui regardoient, comme la plus précieuse portion de leur temps, celle qu'ils consacroient aux fonctions apostoliques. Ils allèrent, avec leur digne Chef, dans le pays des Suisses, jusqu'aux extrémités du lac de Zurich, où trouvant, près de Zug, une solitude agréable, ils résolurent de s'y arrêter. Les habitans étoient idolâtres & cruels. Un jour Colomban les vit assemblés en grand nombre, autour d'une énorme cuve pleine de bière : il s'approcha sans crainte, & leur demanda ce qu'ils prétendoient faire. Ils répondirent qu'ils la vouloient offrir à leur dieu Vodan, à qui les uns donnoient le nom Latin de Mars, & les autres celui de Mercure. Le Saint souffla sur la cuve, qui sur le champ tomba en morceaux, avec un grand fracas ; & le

vit. S. Gal.

c. 4. Tom.

2. Act.

Bened. p.

231.

lieu de l'assemblée fut tout inondé de bierre. Les Barbares ne prirent pas la chose, comme leur férocité dorinoir lieu de s'y attendre. Quelques plaisans se contenterent de dire, que Colomban avoit bonne haleine. D'autres conçurent des pensées plus sérieuses & plus salutaires, & reçurent le baptême. Plusieurs, baptisés anciennement, revinrent au Christianisme qu'ils avoient abandonné. Mais un des disciples du saint Abbé, nommé Gal, dans la première impétuosité de son zèle, ayant brûlé leurs temples & jeté dans le lac toutes les offrandes qu'il y trouva, il irrita tellement les idolâtres, qu'ils résolurent de le mettre à mort, & de chasser l'auteur même de la merveille qu'ils venoient d'admirer.

Le saint homme, pour leur épargner ce crime, s'avança plus loin avec ses compagnons, dans un lieu fertile & agréable, environné de montagnes, près des ruines d'une petite ville, nommée anciennement Brigantium. Il y trouva un oratoire dédié à sainte Aurélie, avec d'autres vestiges de Christianisme, mêlés à des mommens de la superstition païenne. Là ils se firent de petits logemens, & ils procédèrent à une nouvelle dédicace de cette église, en chantant des

pfea
lem
Col
de I
tel,
le r
céléb
céléb
cipie
avec
trois
en I
Da
avoit
Thie
ayan
derni
s'il n
droit
prop
extra
diten
rovir
cette
gré,
bient
retou
effet
porta
puis

psaumes, & en aspergeant processionnellement les murs d'une eau bénite par Colomban. Puis ayant invoqué le nom de Dieu, l'Abbé fit les onctions sur l'autel, y mit les reliques de sainte Aurélie, le revêtit des draps accoutumés, & y célébra la messe. Telle fut l'origine du célèbre monastère de saint Gal. Ce disciple arrêté par une maladie, y demeura avec la bénédiction de son maître, quand trois ans après, le saint Patriarche passa en Italie avec ses autres compagnons.

Dans l'intervalle, la mésintelligence avoit recommencé entre les deux Rois Thiéri & Théodebert. Saint Colomban ayant eu occasion de s'aboucher avec ce dernier, fut inspiré de lui annoncer, que s'il ne se faisoit moine ou clerc, il perdroit son royaume & celui du Ciel. La proposition ne manqua pas de paroître extravagante aux courtisans, qui répondirent avec mépris, que jamais Roi Mérovingien n'avoit pris volontairement cette résolution. Si vous ne le faites de gré, répliqua Colomban au Monarque, bientôt vous le ferez de force; & il s'en retourna incontinent vers ses frères. En effet, la guerre se poussa; Thiéri remporta la victoire; Théodebert fut pris, puis envoyé à Brunehaut, aïeule com-

mune des deux Rois ; mais qui déclarée pour le parti de Thiéri où elle dominoit, mit Théodebert dans le clergé, & peu de jours après le fit mourir.

Alors saint Colomban & ses compagnons, à l'exception de saint Gal, entrèrent en Italie, sous la protection d'Agilulfe Roi des Lombards, qui leur donna, dans les solitudes de l'Apennin, un asyle propre à de pareils habitans, par la culture dont il étoit susceptible, & par l'abondance du poisson qu'on y trouvoit. Ils y bâtirent le monastère de Bobio qui subsiste encore, & où saint Colomban mourut après un an de séjour en ce lieu: il vit auparavant la vérification terrible de la prophétie qu'il avoit faite touchant la réunion de toutes les Couronnes des Rois Francs sur la tête de Clotaire.

Thiéri étant mort subitement l'an 613, quelques mois après son frère Théodebert, son fils Sigebert, encore enfant, lui succéda sous la conduite de sa bis-aïeule Brunehaut. Le Roi Clotaire leur fit la guerre avec succès, & prit Sigebert qu'il fit mourir: Il prit aussi, & fit périr cruellement la fameuse Brunehaut, dont la renommée est encore si problématique: Princesse la plus odieuse de

son
une
canc
très-
de
vertu

L
ans a
pation
pour
huit
par
neme
les p
Scrib
stase
bares
que t

A
après
tine
nomb
finct
qu'il
guéri
goutte
craign
loit é
heur
sang

son temps, après Frédégonde, suivant une foule d'historiens; justifiée & presque canonisée par des écrivains postérieurs; très-vraisemblablement fameuse, & pour de grands vices, & pour de grandes vertus.

L'Empereur Phocas avoit reçu, trois ans auparavant, le châtimeut de son usurpation parricide, & d'une témérité dépourvue de toute capacité. Durant les huit années de son regne, ce ne fut, par son inhabilité dans l'art du gouvernement, que massacres des personnages les plus vénérables, tels que Théodore Scribon patriarche d'Alexandrie, & Anastase d'Antioche; que ravages des Barbares au dehors, & sur-tout des Perses; que troubles & conjurations au dedans.

A ce sujet, il fit mourir, long-temps après son époux, l'Impératrice Constantine veuve de Maurice, avec un si grand nombre de personnes de la première distinction, que saint Théodore Sicéote qu'il avoit appelé dans l'espérance d'être guéri par ses prières d'une attaque de goutte qui le travailloit cruellement, ne craignit point de lui dire, que s'il vouloit être exaucé, il cessât de faire le malheur de ses sujets, & de prodiguer le sang Romain. Enfin ce lâche Tyran fut

Vit.
Theod. c.
14. apud
Boll. T. I. 15

accablé par Héraclius fils du gouverneur d'Afrique, qui invité par le Sénat, arriva à C. P. avec une flotte formidable, le dimanche 4 octobre de l'an 620. Il avoit arboré aux mâts de ses vaisseaux, l'image de la sainte Vierge, comme marchant à la délivrance du peuple fidèle, opprimé avec une impiété barbare. Le lendemain, on tira Phocas de l'église nommée de l'Archange, où il s'étoit réfugié dans un coin du palais; on l'amena tremblant devant celui qu'on nomma cent fois le libérateur de l'Empire, on lui coupa la main droite, ensuite la tête; on les porta par la ville, & l'on traîna ignominieusement à leur suite le cadavre, qu'enfin l'on brûla. Le même jour, Héraclius fut couronné Empereur par le Patriarche Sergius, & en même temps marié avec Eudocie du sang auguste de Théodose, qui lui étant déjà fiancée, s'étoit rendue avant lui, d'Afrique à C. P. Ainsi reçurent-ils ensemble la couronne impériale, & la nuptiale, suivant l'usage de l'Eglise Grecque.

Quelques mois seulement avant cette révolution, Sergius avoit succédé au Patriarche Thomas, qui fit venir à C. P. S. Théodore Sicéote, pour vérifier ce qu'on racontoit des prodiges & des phé-

nom
end
céon
dix
trop
Patri
nasta
pas
l'amo
que
lui de
que
plu
fuffe
ayant
repu
n'a p
figne
vous
Aprè
l'hun
son i
relev
qu'il
Je n
vous
vous
lez
tion
pron

nomènes alarmans, arrivés en divers endroits de la Galatie où étoit situé Sicéon. S. Théodore s'étoit démis, après dix ans, (sous le bon plaisir de son métropolitain l'Evêque d'Ancyre, & du Patriarche de C. P.) de son évêché d'Annastasiople, tant parce qu'il n'y faisoit pas assez de fruit, à son gré, que par l'amour de la retraite qu'il n'avoit quittée que forcément. Le Patriarche Thomas lui demanda d'abord, s'il étoit véritable que les croix portées en procession dans plusieurs endroits voisins de Sicéon se fussent agitées d'elles-mêmes. Le saint ayant constaté le fait, Homme de Dieu reprit le Patriarche, vous que le Seigneur n'a pas sans dessein fait spectateur de ce signe de sa droite, expliquez-nous, je vous en conjure, tout ce qu'il présage. Après ces mots, il se jeta aux pieds de l'humble Théodore, qui s'excusoit sur son indignité; & il lui protesta qu'il ne se releveroit point, qu'il n'eût obtenu ce qu'il demandoit. Alors le Saint lui dit: Je ne voulois point vous affliger; & il vous sera douloureux d'apprendre ce que vous désirez. Mais puisque vous le voulez absolument, sachez que cette agitation du signe adorable de notre salut nous pronostique de grands malheurs: Il y aura

d'horribles incursions de Barbares, une grande effusion de sang, une vaste destruction, des violences par tout le monde, & plusieurs abandonneront le Christianisme. Les églises deviendront désertes : la ruine de la religion & de l'Empire, le triomphe de l'homme ennemi approchent. Il vous reste à prier Dieu, comme un bon pasteur, qu'il tempère ses coups par sa miséricorde. Cette prophétie semble concerner les ravages des Perses, qui commencerent l'année suivante, & plus encore ceux des Musulmans qui suivirent de près.

Le Patriarche pria S. Théodore, en fondant en larmes, d'obtenir du Seigneur, qu'il le retirât du monde avant ces désastres. Etant tombé malade presque aussi-tôt, il crut le Ciel sensible à ses vœux, & pressa le Saint d'en accélérer la consommation. Théodore répondit qu'il prieroit bien plutôt que Dieu le conservât pour le bien de ses ouailles; & le Patriarche faisant de vives instances : puisque vous désirez si vivement d'être délivré, & d'aller à J. C. reprit S. Théodore d'un ton prophétique, il vous accorde votre demande. Le Patriarche Thomas mourut en effet, avec de grands sentimens de religion, le jour du vendre-

di fait
610 ;
main.
la no
ses p
Ciel
& à
brassa
encor
vous
malhe
mand
du bo
fera le
gius E

S.
mona
mains.
le gar
moins
peindr
haitoi
& le l
perçut
& leu
voleur
rien d
laissa
Il fit
nomb

di saint, vingtième mars de cette année 610; & Sergius fut ordonné le lendemain. Il alla porter lui-même à Théodore la nouvelle de son ordination, se jeta à ses pieds, & le pria de lui obtenir du Ciel les secours nécessaires à sa jeunesse & à son peu d'expérience. Le Saint l'embrassa, & lui dit: Dieu vous a chargé, encore jeune, de ce fardeau, afin que vous soyez plus propre à supporter les malheurs qui nous menacent; mais demandez-lui le don de force; armez-vous du bouclier de la foi: votre pontificat sera long & de grande importance. Sergius régna en effet pendant 29 ans.

S. Théodore logeoit à C. P. dans le monastère de S. Etienne, dit des Romains. Les moines qui ne devoient pas le garder long-temps, voulurent au moins avoir son portrait; & ils le firent peindre, sans qu'il s'en défiât. Ils souhaitoient encore qu'il bénît ce portrait, & le lui présentèrent à cette fin: il s'aperçut alors de leur petite supercherie, & leur dit en souriant: Vous êtes des voleurs; mais comme sa vertu n'avoit rien de sauvage, ni de repoussant, il ne laissa point de faire la bénédiction désirée. Il fit à C. P. comme ailleurs, un grand nombre de miracles, qui sont rapportés

par un témoin oculaire. Etant retourné à son monastère de Sicéon sa patrie, il y mourut trois ans après, le 22 d'Avril, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. On doit observer [dans un temps où l'on ne trouvoit qu'en Afrique quelques exemples des exemptions de monastères] que ce saint Abbé obtint que ses disciples seroient soumis immédiatement au siège de C. P. & déclarés libres de la juridiction de tout autre évêque.

La première ou la seconde année depuis la mort de saint Théodore, mourut le Pape Boniface IV, & selon toutes les apparences, le 7 Mai 615. C'est ce Pontife qui a le premier employé dans ses dates, l'ère de l'Incarnation, laquelle toutefois ne devint familière à ses successeurs que long-temps après. Il obtint de Phocas le temple bâti vingt-cinq ans avant J. C. par Agrippa gendre de l'Empereur Auguste, & dédié à tous les Dieux sous le nom de Panthéon. Sans changer le bâtiment, & se contentant de le purifier des souillures de l'idolâtrie, il le consacra en l'honneur de la Vierge-Mère & de tous les martyrs: ce qui donna l'origine à la fête de tous les Saints, qui fut aussi-tôt célébrée à Rome, & par la suite dans toute l'Eglise. Ce temple sub-

Isid. de
Eccl.
Offic. c.
39.

fiste, e
Notr
Be
piété
stère,
Les
vingt
cesseu
des S
le trô
se fig
clergé
neur
manière
ancien
Cep
les de
Théon
paix
texte
Maur
ils s'e
& po
rent
année
Dama
Jour
lem &
millier
ges. I

liste, encore aujourd'hui, sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.

Boniface IV, recommandable par sa piété, avoit fait de sa maison un monastère, & lui avoit donné de grands biens. Les Romains honorent sa mémoire le vingt-cinquième jour de mai. Son successeur *Deus-dedit*, compté au nombre des Saints par toute l'Eglise, monta sur le trône pontifical le 19. Octobre 615. Il se signala par un amour tendre pour le clergé, & par un grand zèle pour l'honneur de l'état clérical, qu'il procura d'une manière solide, en y rétablissant l'ordre ancien.

Cependant les Perses vérifioient, par les derniers excès, les prédictions de saint Théodore Sicéote. Ils avoient rompu la paix dès le temps de Phocas, sous prétexte de venger le sang de l'Empereur Maurice. La première année d'Héraclius, ils s'emparèrent d'Edesse & d'Apamée, & poussèrent jusqu'à Antioche. Ils prirent Césarée de Cappadoce, la seconde année de cet Empereur; la quatrième, Damas; & la cinquième, ils passèrent le Jourdain, firent la conquête de Jérusalem & de la Palestine. Ils immolèrent par milliers les clercs, les moines & les vierges. Ils brûlèrent les églises, & même le

Theoph.
p. 250 &
seq.

saint sépulcre. Ils emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux, une quantité innombrable de vases sacrés, les châffes avec leurs reliques; & ce qui mit le comble à la désolation, la relique inestimable de la vraie croix. Ils emmenerent captif le Patriarche Zacharie, avec un peuple immense; & tous ces ravages, tels qu'un débordement aussi rapide qu'imprévu, se consommèrent en peu de jours. Les Juifs cruels acheterent les prisonniers, pour le seul plaisir de les massacrer; & l'on en compta quatre-vingt-dix mille tués de la sorte. Cependant le Patriarche Nicéas trouva moyen de sauver deux reliques bien précieuses, savoir l'éponge & la lance de la Passion, & il les envoya à C. P. On y exposa l'éponge à la vue du peuple, dans la grande église, pour la fête de l'Exaltation de la Croix, le 14 de septembre: la sainte lance y arriva le samedi 26 octobre, & fut honorée avec une grande solennité, le mardi & le mercredi suivans par les hommes, le jeudi & le vendredi par les femmes.

Huit jours avant la prise de Jérusalem, la laure de saint Sabas avoit été attaquée par des troupes d'Arabes. Tous les solitaires s'étoient enfuis, excepté seulement quarante-

qu
plu
cic
em
les
ret
ang
nor
pui
atta
tref
Ro
sem
poin
que
com
aprè
rent
vieil
tié,
déco
avoi
cont
en fi
reçu
sans
chan
le m
sage
solita

quarante-quatre des plus anciens & des plus vertueux. Blanchis dans les exercices de la vie religieuse, qu'ils avoient embrassée dès la fleur de leur jeunesse, les uns n'étoient pas sortis de leur sainte retraite depuis cinquante ou soixante ans; les autres n'avoient pas seulement nommé les villes de leur voisinage, depuis leur entrée dans le monastère. Plus attachés à leur religieuse demeure, qu'autrefois les sénateurs des beaux temps de Rome à leur patrie dans une invasion semblable de Barbares, ils ne voulurent point abandonner dans ce péril les lieux que leur consécration leur faisoit regarder comme leur vraie patrie. Les Infidèles, après avoir enlevé tout ce qu'ils trouverent dans l'église, prirent ces vénérables vieillards, & les tourmenterent sans pitié, plusieurs jours consécutifs, afin de découvrir les trésors qu'ils imaginoient avoir été cachés: mais voyant que leur constance étoit inébranlable, ils entrèrent en fureur, & les mirent en pièces. Tous reçurent la mort avec action de grâces, sans proférer un mot de plainte, sans changer de posture, sans laisser paroître le moindre signe d'altération sur leur visage. L'Église honore ces quarante-quatre solitaires, comme autant de martyrs.

Le torrent de cette funeste irruption s'étant écoulé, les autres solitaires vinrent recueillir les membres épars de leurs frères. Modeste, abbé du monastère de S. Théodose, rassembla tous ces corps, les lava en répandant des larmes de piété plus encore que de tristesse, & leur donna une honorable sépulture, au chant des hymnes & des cantiques. Il exhorta ensuite tous les disciples de saint Sabas à imiter cette stabilité héroïque, & à souffrir tous les genres de persécution, plutôt que d'en enfreindre jamais les règles. Il étoit persuadé que c'étoit là un moyen des plus utiles de prêcher la vertu de la croix aux Infidèles, & de la leur rendre au moins respectable. Par son conseil, ces troupes de religieux se réunirent dans la laure, & ne la quitterent que pour repeupler le monastère abandonné de l'Abbé Anastase, à une lieue de Jérusalem. L'Abbé Modeste, en l'absence du Patriarche Zacharie, prit soin du diocèse de Jérusalem, & de tous les monastères du désert.

Il reçut de grands secours du saint Patriarche d'Alexandrie, Jean surnommé *Vit. S.* à si juste titre l'Annoncier. Jean avoit *Joan.* succédé à Théodore Scribon, égorgé par *Leont. ap.* les hérétiques sous le regne foible de Phoboli, T. 2.

cas.
neur
vie
avoit
tout
femm
ses v
incon
pouvo
gles
qu'on
ordon
glife,
res, c
ce qu
Allez
moi, u
& me
à ce d
étonne
tres. C
mez le
sept. m
pourvo
saires p
soin,
tion,
grande
de fauff
ordonn

cas. Il étoit né en Chypre, du gouverneur de l'isle, & n'avoit mené, ni la vie monastique, ni la vie cléricale: il avoit même été marié. Mais s'étant donné tout entier à Dieu, après avoir perdu sa femme & ses enfans, la réputation de ses vertus, & particulièrement de son incomparable charité, fit croire que l'on pouvoit passer pour lui par dessus les règles ordinaires: les effets prouvent qu'on en avoit bien jugé. Si-tôt qu'il fut ordonné, il fit venir les économes de l'Eglise, & leur dit: Il est juste, mes frères, de commencer par prendre soin de ce qui intéresse plus capitalement J. C. Allez par toute la ville, & rapportez-moi une liste exacte de tous mes seigneurs & mes maîtres. Ils ne comprirent rien à ce discours, & lui demanderent avec étonnement quels pouvoient être ses maîtres. Ce sont, dit-il, ceux que vous nommez les pauvres. Il s'en trouva plus de sept mille cinq cens, qu'il ordonna de pourvoir, chaque jour, des choses nécessaires pour la subsistance. Il eut encore soin, dès le lendemain de son ordination, d'empêcher que par toute cette grande ville on n'usât de faux poids, ni de fausses mesures. Il rendit là dessus une ordonnance en son nom, avec confisca-

Item. Vit.
per Meta-
phr.

tion de tous les biens des contrevenans , au profit des pauvres : ce qui fait connoître , en passant , l'autorité des évêques d'Alexandrie , par rapport au temporel.

Ayant découvert que les officiers de l'Eglise se laissoient engager par présens à user de partialité dans le rachat des captifs , il les fit venir en sa présence ; & sans leur faire de reproches , il augmenta leurs appointemens , avec défense de rien recevoir de personne. Ils furent si touchés de cette admirable conduite , que plusieurs ne voulurent pas recevoir cette augmentation de revenus. Il fut encore que la multitude des officiers & des secrétaires empêchoit les plaintes de parvenir librement jusqu'à lui : pour remédier à un abus qu'il regardoit comme des plus intolérables , il prit la résolution de donner deux fois la semaine audience publique. Tous les mercredis & les vendredis , il faisoit placer un siége devant la porte de l'église , avec deux bancs pour des gens de bien. Là , il conversoit familièrement avec eux , écartoit les gens d'affaires , & affectoit de paroître peu occupé , afin que la timide indigence se présentât en toute liberté. Mais ce qu'il avoit arrêté , il le faisoit exécuter sur le

éha
défo
enti
d'er
Dieu
poin
veni
quel
fatis
les m
tre l
U
matin
perfo
il se r
de lar
Syrien
suite
alors
mand
C'est
été di
dre se
lui off
journa
phron
si bien
trouve
vaife i
que to

ehamp par ses officiers, à qui même il défendoit de manger avant une exécution entière. Si nous avons, disoit-il, la liberté d'entrer à toute heure dans la maison de Dieu, & si nous osons le prier de ne point différer à nous bénir, de nous prévenir même de ses miséricordes; avec quelle promptitude ne devons-nous pas satisfaire aux demandes de ceux qui ont les mêmes titres que nous auprès de notre Maître commun?

Un jour qu'il avoit attendu depuis le matin jusqu'au milieu du jour, sans que personne se fût présenté à son audience, il se retira fort triste, & versant beaucoup de larmes. Le saint moine Sophrone, Syrien de naissance, qui parvint dans la suite au patriarchat de Jérusalem, & qui alors se trouvoit à Alexandrie, lui demanda tout bas la cause de son chagrin. C'est, dit-il, que le chétif Jean n'a pas été digne de rendre aujourd'hui le moindre service à J. C. & qu'il n'aura rien à lui offrir pour l'expiation de ses iniquités journalières. Au contraire, repartit Sophrone, vous devez vous réjouir d'avoir si bien pacifié votre peuple, qu'il ne s'y trouve pas une seule personne en mauvaise intelligence avec son prochain, & que toute cette multitude vit ensemble

sans différend, comme les saints anges. Le saint Patriarche, avec la simplicité d'un enfant, leva les yeux au Ciel en bénissant Dieu, & changea toute sa crainte en une douce joie.

Quand les habitans de Syrie & de Palestine se réfugièrent en Egypte après l'affreuse incursion des Perses, il les reçut tous, sans s'étonner de leur multitude. Il faisoit panser & traiter gratuitement les blessés & les malades; il défendoit de les renvoyer des hôpitaux, qu'ils ne le désirassent; il faisoit donner chaque jour, à tous les indigens ce qui leur étoit nécessaire. Il envoya même dans les provinces désolées des hommes pieux & d'une intégrité à toute épreuve, avec beaucoup d'argent, de vivres & d'habits, tant pour assister les malheureux sur les lieux, que pour délivrer les captifs. Il entroit dans tous les détails de la charité la plus délicate & la plus attentive; & s'il faisoit donner une pièce d'argent à chaque homme, il en donnoit deux à chacune des femmes & des filles, pour les tenir plus à couvert des dangers occasionnés par l'infirmité de leur sexe.

Quelques personnes s'étant présentées, avec de riches vêtemens & des bracelets d'or, les distributeurs des aumônes s'en

plai
gea
étoi
rieu
bén
tre
trém
Si
Phu
fez
évan
dém
a fa
nent
de
fatio
puiss
ne v
de f
que
l'Eg
les p
Alex
Ce
des é
conf
& la
l'insu
Patria
citoy

plaignirent au Patriarche: mais il les jugea d'autant plus malheureuses, qu'elles étoient réduites à mendier sous un extérieur plus apparent: & cette ame d'une bénignité toute angélique, prenant contre sa coutume un regard & un ton extrêmement sévère, répondit en ces termes: Si vous voulez être les aumôniers de l'humble Jean; ou plutôt de J. C. obéissez avec plus de simplicité au précepte évangélique, de donner à ceux qui vous demandent. Après tout, c'est à celui qui a fait ce commandement qu'appartiennent tous les biens, & il ne veut point de ministres si inquiets dans leur dispensation. Si vous appréhendez que nous ne puissions pas suffire à tant d'indigens, je ne veux nullement participer à votre peu de foi. Pour moi, je crois sans hésiter, que les trésors du Seigneur & ceux de l'Eglise seroient inépuisables, quand tous les pauvres du monde se rendroient à Alexandrie.

Cette foi fut cependant mise à de rudes épreuves. La multitude des réfugiés consuma toutes les réserves de l'Eglise, & la stérilité affligea les campagnes, par l'insuffisance des crues du Nil. Le saint Patriarche emprunta d'abord à plusieurs citoyens religieux, environ mille livres

d'or : elles furent consumées, & la misère ne finit pas. Les plus aisés commençant même à craindre pour eux, il ne trouva plus rien à emprunter. Dans cette inquiétude, la plus cruelle peut-être qu'il eût jamais ressentie, un riche bourgeois qui desiroit d'être diacre, lui offrit deux cens boisseaux de blé, & cent quatre-vingt livres d'or, s'il vouloit l'ordonner. Cette ressource me viendroit bien à propos, lui répondit-il ; mais je ne puis recevoir cette offrande impure. Le Seigneur qui a multiplié les pains dans le désert, nourrira toujours mes frères les pauvres, pourvu que nous observions ses commandemens. Il lui arriva le même jour deux grands navires de Sicile, chargés de blé.

Cependant le Dieu de la miséricorde, qui parut se complaire à fournir dans son serviteur le modèle le plus accompli de cette vertu, le mit à une nouvelle épreuve. Tous les vaisseaux de l'Eglise d'Alexandrie furent battus d'une tempête si violente sur la mer Adriatique, qu'on perdit tout ce que portoient treize des plus grands & des plus richement chargés. Le Saint consola lui-même les gens de l'équipage, avec la résignation & tous les sentimens d'un autre Job ; & Dieu lui

rendit de
après, le
perdu. C
l'Eglise d
flotte, ai
tre mille l
avoit trou
son ordin
dra vraie
ses, & j
conduite
Il envoya
de fromen
caisses de
de vin,
autant de
pour répa
Quelques
rence de p
nement,
efficaces d
rosité.

Un jour
ter les ma
ou trois f
ger l'abor
le supplia
tif. Il lui f
pièces d'a
va chang

rendit de même, fort peu de temps après, le double de tout ce qu'il avoit perdu. On peut juger des richesses de l'Eglise d'Alexandrie, par cette puissante flotte, ainsi que par la somme de quatre mille livres d'or, que le saint Evêque avoit trouvée dans le trésor épiscopal à son ordination. Cette considération rendra vraisemblables ses libéralités immenses, & justifiera ce qui paroît, dans sa conduite, contre les règles ordinaires. Il envoya à l'Abbé Modeste mille sacs de froment, & autant de légumes, mille caisses de poissons secs, mille tonneaux de vin, avec mille ouvriers d'Egypte, autant de pièces d'or & de livres de fer, pour réparer les églises de la Palestine. Quelquefois il donnoit avec une apparence de prodigalité & de peu de discernement, pour fournir des exemples plus efficaces de désintéressement & de générosité.

Un jour qu'il alloit aux hôpitaux visiter les malades, comme il le faisoit deux ou trois fois chaque semaine, un étranger l'aborda avec un méchant habit, & le supplia d'avoir pitié d'un pauvre captif. Il lui fit donner par son aumônier six pièces d'argent. Le mendiant disparoit, va changer d'habit, & revient par une

autre rue demander de nouveau l'aumône. Le Saint lui fit alors donner six pièces d'or. L'Aumônier, après avoir obéi, dit à l'oreille du Saint, que c'étoit pour la seconde fois qu'il donnoit au même: mais l'Evêque ne fit pas semblant de l'entendre; & le pauvre étant revenu pour la troisième fois, l'Aumônier tira doucement le Prélat, pour lui faire observer que c'étoit encore le même pauvre. Eh bien, dit l'homme de Dieu, donnez-lui douze pièces d'or; car c'est peut-être J. C. qui demande à dessein de m'éprouver. Dans une autre rencontre, n'ayant donné que dix pièces de petite monnoie, celui qui les avoit reçues s'emporta en invectives, avec une insolence effrénée. On voulut le châtier, comme il le méritoit: mais le Patriarche en reprit sévèrement ses officiers, & commanda au contraire qu'on ouvrit le sac qui étoit plein de cette monnoie, afin que le pauvre en prit autant qu'il voudroit.

Libéral jusqu'à la magnificence & à la profusion, il vivoit personnellement dans une extrême pauvreté. Il n'avoit pour lit qu'une basse & méchante couchette, avec une couverture de laine toute déchirée. Un des principaux de la ville lui en donna une qui avoit coûté trente-six

pié
fer
de
à
sou
me
pa
mi
roi
pu
en
don
qui
&
la
fois
lui
qui
mai
tra
L
bre
des
vice
ceu
mén
poss
que
atta
tre

pièces d'argent, & le conjura de s'en servir pour l'amour de lui. Le souvenir de trente-six pièces d'argent, employées à son seul usage, tandis qu'elles pouvoient soulager plusieurs nécessiteux; le tourmenta toute la nuit. Il ne cessa de repasser dans son esprit tous les genres de misères; auxquels il s'imaginait qu'il auroit dû subvenir par ce moyen; & il ne put jamais fermer l'œil. Dès le matin, il envoya vendre la couverture, pour en donner le prix aux pauvres. Le citoyen qui lui en avoit fait présent, la racheta, & la lui fit reporter. Le tendre Pasteur la vendit une seconde & une troisième fois, & dit enfin au riche pieux qui la lui faisoit toujours reporter: Nous verrons qui de nous deux se lassera le premier. Jamais il ne put consentir à être mieux traité que le dernier des pauvres.

Le soin des morts, & de faire célébrer des collectes pour eux; c'est-à-dire des messes, l'horreur de l'hérésie & des vices regnans, la modération, la douceur, le pardon des injures, le détachement de la vie, toutes les vertus; il les possédoit au même degré de perfection, que l'amour des pauvres. Mais nous nous attachons principalement à faire connaître la qualité que la divine miséricorde

s'est plue sur-tout à signaler dans un Saint, qui fut une des plus vives images du Dieu de charité. Cet esprit de bonté & de sensibilité le dirigeoit jusques dans les repréhensions que son zèle l'obligeoit de faire à son peuple.

Voyant un jour que plusieurs sortoient de l'église après la lecture de l'évangile, il en sortit lui-même, & alla s'asseoir au milieu d'eux. Ce qui les ayant étrangement surpris; mes enfans, leur dit-il, où sont les ouailles, là doit être le pasteur: c'est pour vous que je me rends à l'église; car pour moi, je pourrois dire la messe à l'évêché. Ce qui nous apprend, outre l'antiquité des messes privées, déjà constatée par plusieurs autres faits, que les évêques avoient dès-lors des oratoires ou chapelles domestiques.

Saint Jean l'Aumônier aimoit tendrement les solitaires, & se plaisoit sur-tout dans leur compagnie. Il ne leur donnoit pas néanmoins une aveugle confiance: il prenoit garde au contraire que sous la régularité & l'austérité des mœurs, on ne cachât l'attachement à son propre sens, & l'on n'épousât des maximes contraires à la simplicité de la foi. Aucun d'eux n'eut plus de part à son intimité, que Jean Mosch. & le docte Sophrone, illu-

fres
sur l
tion
strai
peup
gré
ferm
à ch
niqu
elles
la co
l'exe
disoi
éloig
il n
autre
Je
nier
scien
l'hér
la pr
mon
Soph
aussi
mitié
voir
Barb
geren
& il
les la

frères l'un & l'autre par leurs triomphes sur les hérétiques Sévériens, à la séduction desquels ils eurent la gloire de soustraire des monastères nombreux, & des peuples entiers. Le saint Patriarche, malgré toute sa condescendance, étoit si ferme sur cet article, qu'il recommandoit à chacune de ses ouailles de ne communier jamais avec les sectaires, quand elles devoient se priver toute la vie de la communion chrétienne; c'est-à-dire de l'exercice public de la religion. Il en est, disoit-il, comme d'un mari long-temps éloigné de sa femme, & à qui cependant il n'est pas permis d'en épouser une autre.

Jean Mosch, dont saint Jean l'Aumônier faisoit une grande estime pour sa science & son zèle contre les restes de l'hérésie Eutychienne, avoit embrassé la profession monastique dans le célèbre monastère de saint Théodose en Palestine. Sophrone natif de Damas, & qui prit aussi le parti de la retraite, étoit lié d'amitié avec Mosch, avant même que d'avoir renoncé au siècle. Les courses des Barbares qui désoloient l'Orient, les obligèrent à changer souvent d'habitation, & ils parcoururent l'une après l'autre les laures les plus renommées de Syrie,

Prolog. in:
Prat. Spar.

Boll. ad:
11. Mart.

d'Arabie & d'Egypte. Une irruption de Barbares dans cette dernière province dispersa enfin les solitaires même si renommés de Scété : mais Sophroné & Mosch en trouverent encore quelques-uns qui les ravirent d'admiration, par le récit des grandes vertus qu'on avoit coutume d'y pratiquer. Le détachement en particulier & la pauvreté évangélique y étoient tels, qu'un des frères malades ayant eu besoin d'un remède où il falloit du vinaigre, on en chercha, sans en trouver, dans les quatre laurés, qui comprenoient environ trois mille cinq cents solitaires. Ils ne furent pas moins édifiés, au pays d'Antinoüs en Thébaïde, dans le voisinage d'Alexandrie. En un mot, la vie cénobitique & érémitique se maintenoit dans la ferveur où elle étoit deux siècles auparavant.

De l'Egypte, Jean Mosch passa dans l'isle de Chypre, puis dans celle de Samos. Il alla jusqu'à Rome, accompagné de douze disciples, dont le principal étoit Sophroné. Ce fut là que des miracles & des grands exemples de vertus qu'il avoit recueillis dans ses voyages, il composa l'ouvrage qu'il intitula le Pré Spirituel, comme tout parfumé de fleurs naturelles & diversifiées à l'infini. En effet, le style

en
na
ap
le
ref
dan
&
fon
tro
aur
pou
ou
dan
dit
con
qu'
&
J
pan
tro
sain
les
de
cre
son
priè
que
par
cett
ress

en est simple, varié & facile. Il rapporte naïvement les faits, comme il les avoit appris, & laisse au lecteur l'exercice & le plaisir de la réflexion. Comme tout y respire une tendre piété, on en a fait dans ces derniers temps des traductions & des abrégés, qui suppriment avec raison une foule de petits traits qui sont trop éloignés de nos mœurs : mais on auroit dû en supprimer quelques autres, pour des causes bien plus importantes ; ou du moins les présenter tels qu'ils sont dans l'original, & n'y pas mêler des additions & des réflexions, quelquefois aussi contraires à la simplicité de l'Auteur, qu'à son respect constant pour la doctrine & la discipline uniforme de l'Eglise.

Jean Mosch raconte, que près d'Antiochie en Syrie, des enfans gardant des troupeaux s'amuserent à représenter les saints mystères. Un d'entr'eux qui savoit les paroles de l'oblation, fit les fonctions de prêtre, & deux autres celles de diacres. A quoi le Traducteur ajoute, de son chef, que ces enfans savoit ces prières, parce que les prêtres, en quelques endroits, prononçoient tout haut les paroles de la consécration. A quelle fin cette altération du texte, ainsi que le reste de l'histoire, rapportée d'une ma-

nière à faire entendre aux simples, que la seule prononciation des paroles sacrées peut avoir son effet, indépendamment du caractère sacerdotal? Ces enfans, poursuit-on, ayant mis le pain sur une pierre qui leur servoit d'autel, & le vin dans une vase qui tenoit lieu de calice, ils observerent toutes les cérémonies de l'Eglise: mais avant qu'ils rompissent le pain, il tomba du ciel un feu qui consuma l'autel avec l'oblation. Si l'on a dû retrancher quelques histoires du Pré Spirituel, c'étoient certainement ces traits minutieux, dont la puérilité est le moindre inconvenient. On y trouve d'ailleurs assez de preuves concluantes de la foi & de la discipline. Ce que raconte Jean Mosch, comme arrivé près d'Égine en Cilicie, prouve évidemment sa croyance touchant la présence réelle de J. C. dans le Sacrement de nos autels. Il dit qu'en ce lieu un Fidèle orthodoxe ayant prié un Sévérien de lui envoyer l'eucharistie de sa communion, l'hérétique le fit avec joie, dans la confiance où il étoit de l'avoir gagné à son parti. Le Catholique mit cette hostie dans une chaudière bouillante, où elle fondit à l'instant. Il y mit ensuite une hostie de sa communion, qui demeurant entière, refroidit l'eau,

fans
qu'
des
reçu
prit
sain
mai
après
de
le
sur
mén
con
par
qu'
Q
pren
tème
ils le
sieur
vant
seule
au
main
moi
char
dre
Peu
tuel
la r

sans être seulement mouillée. Il ajoute qu'un nommé Isidore de la même secte des Sévériens, furieux que sa femme eût reçu le pain de vie des Catholiques, la prit à la gorge, & la força de rendre la sainte hostie qu'il jeta dans la boue, mais qu'un éclair enleva. Deux jours après, un Ethiopien lui apparut couvert de méchans haillons, & lui dit : Je suis le sacrilège qui frappa le Fils de Dieu sur la joue, & tu viens d'encourir la même condamnation que moi. Isidore se convertit, & s'efforça d'expier son crime par les exercices de la vie monastique, qu'il passa saintement le reste de ses jours.

Quant à la discipline, Mosch nous apprend que dans l'administration du baptême, les Grecs faisoient dès-lors, comme ils le pratiquent encore aujourd'hui, plusieurs onctions en forme de croix, devant & après l'essence du sacrement, non-seulement au front, mais aux oreilles, au dos, à la poitrine, aux pieds & aux mains. A ce sujet, il parle d'un saint moine de Palestine, qui étant prêtre, & chargé de baptiser, ne pouvoit se résoudre à faire ces onctions sur les femmes. Peu après la composition du Pré Spirituel, Jean Mosch mourut à Rome, avec la réputation d'un saint ; & il est reconnu

comme tel. Il avoit adreffé son livre à Sophrone, le plus cher ainsi que le plus distingué de ses disciples, à qui il le laissa en mourant: ce qui l'a fait citer par plusieurs anciens, sous le nom de saint Sophrone, qui eut vraisemblablement beaucoup de part à la composition de cet ouvrage.

Le saint Pape *Deus-dedit* étoit mort, dès le 8 novembre 618. C'est le premier Pape dont on ait des bulles scellées en plomb. La chaire pontificale vacua plus d'un an, & l'on croit que son successeur immédiat, Boniface V, ne fut ordonné que le 23 décembre de l'année 619. C'est à peu près le temps où saint Jean l'Aumônier mourut, comme il avoit vécu, dans l'exercice de la charité & le dépouillement personnel de toutes choses. Il s'étoit vu obligé à quitter pour un temps Alexandrie, par la crainte des Perses. Son ami le Patrice Nicétas, déjà connu par sa piété, l'avoit engagé par des motifs de zèle, à passer à C. P. Etant arrivé à Rhodes, le saint Evêque eut révélation de sa mort prochaine, & dit au Patrice: Vous me conduisez vers l'Empereur de la terre; mais l'Empereur du Ciel m'appelle à lui. Après lui avoir raconté sa vision, il le quitta, tourna vers

Rille
d'Am
aussi
ces to
Dieu
pauvre
ne m
qu'a
dans
de li
nombr
teurs
peu d
la me
& fu
évêqu
d'autr
racon
conté
lèbres
tres
siège
Geor
temp
stoire
Le
Roi
fant
toujo
se fa

Pille de Chypre, & se retira à la ville
 d'Amathonte, lieu de sa naissance. Il fit Boil. T. 2.
 aussi-tôt son testament, qui est conçu en P. 515.
 ces termes : Je vous rends grace, ô mon
 Dieu, de ce que vous m'avez rendu
 pauvre, selon ma prière, & de ce qu'il
 ne me reste que le tiers d'un sou; quoi-
 qu'à mon ordination j'aie trouvé l'or
 dans la maison épiscopale, par milliers
 de livres, sans compter les sommes in-
 nombrables que j'ai reçues de vos servi-
 teurs. C'est pourquoi j'ordonne que ce
 peu qui reste soit distribué sans délai, de
 la même manière. Il mourut peu après,
 & fut enterré entre les corps de deux
 évêques, qui se retiraient, de part &
 d'autre, à la vue des assistants. Ainsi le
 racontent les historiens de sa vie, ses
 contemporains, évêques & docteurs cé-
 lèbres, qui lui attribuent beaucoup d'au-
 tres miracles. Il avoit occupé six ans le
 siège d'Alexandrie, où il eut un nommé
 George pour successeur. Mais depuis son
 temps, on ne connoît plus guère l'hi-
 stoire de cette Eglise.

Le Pape Boniface V. écrivit à Edouin,
 Roi de Northumbre, alors le plus puis-
 sant des sept souverains qui partageoient
 toujours l'Angleterre, pour l'exhorter à
 se faire Chrétien. Ce Prince avoit épousé

Edelburge sœur d'Edbalde ou Ethéobalde Roi de Cant, & déjà Chrétienne, comme la plupart des princes voisins. Il lui avoit promis de lui laisser & à toute sa suite, le plein exercice de sa religion, & de l'embrasser lui-même, si après l'avoir mûrement examinée, il la trouvoit la plus sainte & la plus digne de l'Etre suprême. Le Pape écrivit aussi à la Reine pour le même objet; & à ses lettres, il joignit des présens, comme de la part de saint Pierre, qu'il nomme le protecteur des Anglois. Il y avoit une tunicelle ornée d'or & un manteau pour le Roi, pour la Reine un miroir d'argent & un peigne d'ivoire garni d'or; mais Boniface n'eut pas la joie d'apprendre les effets de son zèle, étant mort cette même année 625, le vingt-deuxième jour du mois d'octobre. Honorius, fils du Consul Pétrone, fut mis cinq jours après sur la chaire de saint Pierre, qu'il occupa près de treize ans.

De son temps, se remplirent enfin les espérances qu'avoit données le Roi Edouin. Ce Prince marqua d'abord peu d'ardeur pour la grace du salut. Il laissa néanmoins baptiser, avec différentes autres personnes de rang, la Princesse Eufède qu'il avoit eue de la Reine Edel-

burge, de la ayant l'érat e Saxons ses gen posa à d'une t mit de J. C. s lors, il

Ayar tous ce il prit instruire royaum Edelbur & qui d'Yorck du Chri que lui une lon où la c de la n de ce F pieds d que le les pri baptiser Coiff

burge, & qui fut la première Chrétienne de la nation des Northumbres : mais ayant manqué d'être assassiné par un scélérat envoyé de la part du Roi des Saxons Occidentaux, qui tua deux de ses gens & le blessa lui-même, il se disposa à faire repentir ce Prince perfide d'une trame si noire. Cependant il promit de renoncer aux idoles pour adorer J. C. s'il lui donnoit la victoire ; & dès lors, il s'abstint de toute superstition.

Avant gagné la bataille, & fait périr tous ceux qui avoient conjuré sa mort, il prit encore du temps pour se faire instruire par l'Evêque Paulin, qui du royaume de Cant avoit suivi la Princesse Edelburge dans celui de Northumbre, & qui devint le premier archevêque d'Yorck. Convaincu enfin de la vérité du Christianisme, & touché des réflexions que lui fit faire Paulin, en lui révélant une longue suite de périls & d'avantages, où la conduite de la Providence éclatoit de la manière la plus sensible en faveur de ce Prince ; il se jeta religieusement aux pieds de l'Evêque, & ne demanda plus que le temps convenable pour disposer les principaux de la nation à se faire baptiser avec lui.

Coifi, dont on avoit le plus à craindre,

Bed 11.
Hist. c. 2.

en qualité du premier des pontifes idolâtres, fut celui qui seconda le plus efficacement les bons desseins du Roi. C'étoit un homme plein de droiture, que l'esprit de prévention n'avoit point gâté, & qui sentoit d'autant mieux le foible de sa religion, qu'il l'avoit pratiquée de meilleure foi, sans jamais y découvrir aucun des avantages dont ses premiers instituteurs l'avoient flaté. Il ne l'eut pas comparée à la doctrine sainte & solide qu'on lui annonçoit, que la grace achevant de dissiper ses préjugés, il courut en plein jour, à la vue de tout le peuple, renverser les simulacres qu'il s'indignoit d'avoir encensés si long-temps. La Cour & le peuple furent également touchés de cet exemple. On venoit en foule aux rivières, avant qu'on eût pu construire des baptistères pour l'immersion qui étoit encore en usage. Dans la seule terre d'Adrégin où Paulin avoit suivi la Cour, il demeura trente jours à cathéchiser & à baptiser, sans interruption, depuis le matin jusqu'au soir. Les personnes les plus considérables par la noblesse & la puissance, temoignèrent pour le baptême le même empressement que le peuple; entr'autres, les enfans du Roi, savoir quatre fils, une fille & un petit-fils.

Tan
conno
après
le 27
Edou
& l'ex
en mé
litains.
pouvo
succes
à Ron
lieux.
Mellit
sa plac
d'Yorc
de Cap
Le
ment
il enga
des A
tout so
ses per
depuis
monstr
Carpua
sion :
fait Ch
sion
& n'eu
vertir

Tant d'heureux succès parvinrent à la connoissance du Pape Honorius, peu après qu'il eut succédé à Boniface V, le 27 octobre 625. Il écrivit aussi-tôt à Edouin, pour lui en témoigner sa joie, & l'exhorter à la persévérance. Il envoya en même temps le pallium aux métropolitains d'York & de Cantorbéri, avec pouvoir à l'un & à l'autre d'instituer son successeur, sans être obligé de recourir à Rome, à cause de la distance des lieux. Juste, successeur immédiat de saint Mellit, étoit mort; & Honoré, élu en sa place, vint trouver saint Paulin d'York, qui le sacra cinquième évêque de Cantorbéri, depuis saint Augustin.

Le Roi Edouin ne favorisa pas seulement le ministère de ces prélats; mais il engagea Carpuald Roi d'Étangle ou des Anglois Orientaux à revenir avec tout son peuple à la pureté de la foi de ses pères, qui avoit été toute défigurée depuis quelque temps par un mélange monstrueux de superstitions idolâtriques. Carpuald fut tué, peu après sa conversion: mais son frère Sibert, qui s'étoit fait Chrétien en Gaule, se mit en possession du trône au bout de trois ans, & n'eut rien de plus pressé que de convertir entièrement son peuple. Il fut

admirablement secondé par l'Evêque Félix, né & ordonné en Gaule, qui établit son siège épiscopal à Dumoc, & rendit toute la province solidement chrétienne. Le saint Archevêque d'Yorck, de son côté, ne se bornoit point à ses premiers succès. Il passa la rivière d'Flumbe, évangélisa tout le long de la rive méridionale jusqu'à la mer, & fit bâtir une église à Lincolne, après en avoir converti le gouverneur. Tout réussissoit aux ouvriers évangéliques, dans la tranquillité profonde qui regnoit dans toutes ces contrées.

A la faveur du nom & de l'autorité du Roi Edouin, la paix & le bon ordre se trouvoient tels, qu'ils passèrent en
 Id. c. 16. proverbe. On disoit communément, qu'une femme sans autre compagnie que son enfant à la mamelle, pouvoit en toute sûreté traverser l'Angleterre, d'une mer à l'autre. Près des fontaines qu'on rencontroit sur les grands chemins, le Roi avoit fait attacher des coupes de cuivre, que personne n'osoit enlever. Mais ce digne Monarque ne vécut que 47 ans: le 13 octobre de l'an 633, dix-septième de son règne, il fut tué, en combattant contre Cédwalla Roi des Bretons, qui s'étoit révolté & avoit attiré
 dans

dans son
 la nation
 comme
 quoique
 toit que
 tant de
 Angloise
 terminer
 égard au
 embrassé
 glise naiss
 Evêque
 la Reine
 retira dan
 nommé
 dre soin
 préserva
 affreux c
 majestueu
 quand les
 Après l
 Northum
 deux prin
 & tués l'
 étoient r
 avoir reç
 neveu d'
 de l'un d
 chercha p
 défense d

Tome

dans son parti Penda prince Anglois de la nation des Merciens. Penda étoit païen, comme tout son peuple, & Cédulla, quoique Chrétien de profession, n'écoutoit que sa férocité naturelle. Il avoit tant de haine contre toutes les nations Angloises, qu'il se proposoit de les exterminer de la Grande-Bretagne, sans nul égard au Christianisme qu'elles avoient embrassé. Sa victoire fut la ruine de l'Eglise naissante de Northumbre. Le Saint Evêque Paulin réduit à s'enfuir, avec la Reine Edelburge veuve d'Edouin, se retira dans le pays de Cant. Un diacre nommé Jacques, resta à Yorck, pour prendre soin des débris de cette Eglise, qu'il préserva d'une ruine entière, dans cet affreux désastre. Il y établit la pompe majestueuse des rites & du chant Romain, quand les temps devinrent meilleurs.

Après la mort d'Edouin, le royaume de Northumbre fut d'abord partagé entre deux princes, qui furent encore défaits & tués l'un & l'autre par Cédulla. Ils étoient retombés dans l'idolâtrie, après avoir reçu le baptême. Osouald, digne neveu d'Edouin, & frère bien différent de l'un de ces Princes à qui il succéda, chercha principalement dans sa piété, la défense du trône où il étoit parvenu. Il

Bed. ij.
Hist. c. 2.

n'avoit qu'une poignée de monde à opposer aux troupes innombrables de Cédualla. Il planta une croix à la tête de son camp, & fit crier de toute part: Prosternons-nous devant le Dieu tout-puissant qui connoit la justice de notre cause, & supplions-le de nous défendre contre notre superbe ennemi. On se relève après cette courte prière, & l'on fond tête baissée sur l'armée du cruel Breton, qui fut mise en déroute, & on le vit tomber parmi les morts. Le champ de bataille fut depuis nommé le champ céleste, & l'on raconte beaucoup de miracles qui s'y opérèrent. Le Roi Osouald n'oublia point un bienfait si merveilleux: dans l'ardeur de sa pieuse reconnoissance, il ne se proposa rien de moins que de rendre toute sa nation Chrétienne.

Le célèbre monastère de Hi, situé dans l'isle de même nom en Irlande, & fondé dès le siècle précédent par saint Colomban l'ancien, avoit toujours la même réputation de piété, de science & de zèle. Osouald y ayant été instruit & baptisé, connoissoit par lui-même tout le mérite de ces fervens cénobites, nommés communément les Anciens ou Vénérables d'Irlande. Il leur demanda un évêque, pour instruire les Anglois de sa do-

mina
honn
que l
de su
au m
intra
envoy
seil,
sionn
tr'eux
vous
enver
comm
par le
douce
de pro
Tous
yeux
cette
venoit
douce
nemen
vertus
le Roi
épiscop
Ecosse
ille deu
on no
Aida
tigable

mination. On lui envoya d'abord un homme, dont l'humeur étoit aussi dure que la manière de vivre. Il n'eut point de succès dans sa mission, & il revint au monastère, en se plaignant de l'esprit intraitable des Barbares à qui on l'avoit envoyé. Là dessus les Pères tinrent conseil, & sur le compte que rendit le missionnaire; mon frère, lui dit un d'entre eux, nommé Aidam, il me semble que vous avez d'abord usé de trop de rigueur envers un peuple si foible, au lieu de commencer, suivant l'avis de l'Apôtre, par leur donner le lait d'une instruction douce, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de profiter d'une nourriture plus solide. Tous les assistans tournerent aussi-tôt les yeux sur Aidam lui-même, pour remplir cette mission, à laquelle en effet il convenoit admirablement, par cet esprit de douceur & de sagesse, qui fait l'assaisonnement le plus engageant de toutes les vertus. On le fit ordonner évêque, & le Roi Osouald lui donna pour son siège épiscopal, la péninsule de Lindisfarne en Ecosse, dont le flux de la mer faisoit une île deux fois le jour, & que par la suite on nomma l'île Sainte.

Aidam évangélisa avec une ardeur infatigable, & n'éprouvoit aucune difficulté

contre laquelle il ne trouva des ressources. Il ne savoit qu'imparfaitement la langue Angloise: mais le Roi qui avoit appris celle des Hibernois, durant le long temps qu'il avoit été contraint de se réfugier parmi eux, se faisoit un plaisir de lui servir d'interprète, avec plusieurs de ses courtisans & de ses officiers: ce qui fournissoit au peuple un spectacle ravissant, & accrétoit d'une manière merveilleuse le ministère évangélique. De jour en jour, il arrivoit d'Irlande de nouveaux ouvriers pour prêcher dans les provinces d'Osouald, où ils étoient parfaitement accueillis. Le Roi faisoit construire des églises, il leur assignoit des terres, pour la fondation des monastères: car ces missionnaires Hibernois professoient pour la plupart, ainsi qu'Aidam, la vie monastique, & recevoient de jeunes Anglois, auxquels ils apprenoient tout à la fois les lettres & la discipline régulière.

Le S. Evêque enseignoit encore plus par ses exemples que par ses discours; mais rien ne donnoit plus de poids à ses leçons, que son détachement absolu de tous les biens de ce monde. Si-tôt que les princes ou les grands lui faisoient quelques dons, il les distribuoit aux premiers pauvres qu'il rencontroit. Il ne

voyag
ques
legear
offroi
riches
table
rare q
il se fa
clercs
nourri
vaquer
lecture
avec p
clercs
jour q
Souve
person
moins
relle,
qui en
mais a
qu'une
fans m
douce
avec v
Ave
fit des
tus les
logues
domin

voyageoit ordinairement qu'à pied, jusques dans ses courses les plus pénibles; logeant chez les Fidèles religieux qui lui offroient l'hospitalité, sans distinction de riches ni de pauvres. S'il acceptoit la table du Roi, (ce qui étoit beaucoup plus rare que ce pieux Prince ne le souhaitoit) il se faisoit accompagner d'un ou de deux clercs; & après avoir pris très-peu de nourriture, il se hâtoit de sortir, pour vaquer avec les siens à la prière ou à la lecture: car il ne leur recommandoit rien avec plus d'instance, soit qu'ils fussent clercs ou laïcs, que d'employer chaque jour quelque temps à lire les bons livres. Souvent aussi il recevoit chez lui des personnes de distinction, guidé beaucoup moins par l'affabilité qui lui étoit naturelle, que par la perspective de l'utilité qui en résulteroit pour le saint ministère: mais alors même on ne voyoit en lui qu'une charité noble & sans foiblesse, sans ménagement déplacé, sans que sa douceur angélique l'empêchât de reprendre avec vigueur, quand il le falloit.

Avec un si bon guide, le Roi Osouald fit des progrès admirables dans les vertus les plus excellentes & les moins analogues au génie grossier de ces barbares dominateurs. Prince le plus puissant de

la Grande-Bretagne, commandant aux quatre nations qui habitoient cette île, Bretons, Pictes, Ecossois, Anglois & qui parloient chacun une langue différente; il étoit d'un abord facile à tout le monde, d'une humanité, d'une popularité, d'une humilité & d'une prévenance, qu'il ne pouvoit avoir reçues qu'avec la plénitude de l'esprit du Christianisme. Un jour de pâque, comme il étoit à table, avec l'Evêque Aidan, & qu'ils étendoient la main pour la bénédiction, l'officier chargé de recevoir les pauvres, vint dire qu'il en étoit arrivé une très-grande multitude, & qu'ils se tenoient assis dans les rues en attendant l'aumône. Osouald, dont la charité regardoit les délais comme un prix trop cher de ses largesses, ordonna de leur porter un plat d'argent qu'on avoit servi devant lui, & de le mettre en pièces, pour leur être distribué. Son zèle & ses bienfaits s'étendoient bien loin hors de ses Etats. Il se trouva présent au baptême de Cinnégile, Roi des Gévisses ou Saxons Occidentaux, dont il épousa la fille, & qu'il leva des fonts.

Ce fut S. Birin, envoyé par le Pape Honorius, qui procura cette conversion, avec celle de ces peuples; & les deux

Rois s'
de Dor
où Me
fonda p
Malme
s'établi
jour, su
envahi
qu'aux
l'Occid

Ses p
dans le
des Es
du sièc
sujets
son sa
rageuse
la mor
lède sa
se gou
& des
La suc
à ce q
volte,
Vitéri
la nati
Roi,
mouri
Alo
d'une

Rois s'accorderent à lui donner la ville de Dorcestre, pour y établir son évêché, où Meidulfe, pieux & savant solitaire, fonda peu après le fameux monastère de Malmesbury. Ainsi le regne du Christ s'établissoit-il plus solidement de jour en jour, sur les peuples Barbares, qui avoient envahi les possessions Romaines, & jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'Occident.

Ses progrès furent encore plus rapides dans les régions du midi. Récarède, Roi des Espagnes, avoit ramené, dès la fin du siècle précédent, tous les Goths ses sujets à la pureté de la foi, qu'on a vu son saint frère Herménigilde sceller si courageusement de son sang. Deux ans après la mort de ce Monarque, arrivée à Tolède sa capitale l'an 601, il survint dans le gouvernement politique, des troubles & des désordres dont la religion se ressentit. La succession de Liuva II son fils naturel, à ce qu'on prétend, donna lieu à une révolte, dans l'Empire électif des Visigoths. Vitéric, l'un des principaux seigneurs de la nation, se saisit de la personne du jeune Roi, lui coupa la main droite, puis le fit mourir, pour se faire élire en sa place.

Alors Janvier de Malaga, & l'évêque d'une autre Eglise d'Espagne, nommé

Etienne, se plainrent au Siège Apostolique d'avoir été déposés par violence, & chassés de leurs sièges. Le Pape envoya un délégué sur les lieux, avec pouvoir de juger ces deux affaires. L'instruction du Légat, au sujet de Janvier, portoit que cet évêque seroit rétabli dans son siège, s'il n'y avoit point de crime prouvé contre lui; & que celui qui lui avoit été substitué, seroit privé de tout ministère ecclésiastique, & livré à Janvier, pour être par lui retenu en prison, ou envoyé au Souverain Pontife. Le capitulaire ou mémoire d'instruction va jusqu'à prévoir le cas, où le premier usurpateur du siège de Janvier seroit mort, & auroit un successeur. Celui-ci peut devenir évêque d'une autre Eglise; mais il est pour toujours exclus de celle de Malaga. Quant aux prélats complices de cette usurpation, ils sont condamnés à faire pénitence dans un monastère, avec privation pour six mois de la communion du corps & du sang de J. C. qu'on ne leur refusera pas cependant, ajoute-t-on, s'ils viennent en péril de mort.

Ce que Rome prescrit, au sujet de l'évêque Etienne, est encore plus remarquable. On y trouve ces règles suivies de
S. Greg. xj. Ep 52. procédure : Examiner premièrement, si

le jug
 si les
 teurs
 présen
 liberté
 le pro
 person
 leur c
 vie;
 aveu,
 ont p
 certain
 en pré
 uns d
 pronon
 légers

Vite
 mort à
 [c'est-
 qui en
 place.
 la foi
 zèle c
 mais i
 trône,
 mois c
 dable
 tés, p
 sa piét
 tien d

le jugement a été rendu dans les formes; si les témoins sont différens des accusateurs; s'ils ont déposé avec serment, en présence de l'accusé; si celui-ci a eu la liberté de se défendre, & si l'on a rédigé le procès par écrit: Examiner aussi les personnes des accusateurs & des témoins, leur condition, leur réputation & leur vie; si ce ne sont pas des gens sans aveu, ou des ennemis de l'accusé; s'ils ont parlé par oui-dire, ou de science certaine; si l'on a prononcé la sentence en présence des parties: & si quelques-uns des chefs d'accusation n'ont pas été prononcés, examiner si ce sont les plus légers, ou les plus griefs.

Vitéric, après sept ans de regne, étant mort à son tour, comme le Roi Liuva, [c'est-à-dire par un assassinat] Gondemar qui en fut soupçonné, se fit élire en sa place. Il ne laissa pas de marquer pour la foi catholique & pour la justice, un zèle comparable à celui de Récarède: mais il ne vécut que deux ans sur le trône, & il eut pour successeur, dès le mois de février 610, Sisebut recommandable par toutes sortes de bonnes qualités, par son attachement à la religion & sa piété sincère, par l'amour & le maintien du bon ordre, la vigilance, la va-

leur, la clémence, l'étude même des lettres & de l'éloquence où il excella. On ne le blâme que d'avoir poussé son zèle trop loin contre les Juifs, en publiant une loi qui les contraignoit à se faire baptiser, sous peine de mort.

Tom. 5. Sous son regne, il se tint à Séville un
 Conc. P. concile compté pour le second de ce dio-
 1663. cèse, & qui est très-important pour plu-
 sieurs réglemens qu'on y fit à l'occasion de quelques affaires particulières. Theodulphe de Malaga s'étant plaint que, durant la guerre & les troubles, trois évêques voisins avoient empiété sur le territoire de son diocèse, il fut ordonné de rendre à chaque Eglise ce qu'elle prouveroit avoir possédé avant les hostilités, sans égard à la prescription, puisque la guerre avoit empêché d'agir. Hors ce cas, on déclara que la prescription de trente ans auroit lieu, suivant les décrets des Papes & les édits des Princes, entre deux évêques qui se disputeroient la possession de quelques églises particulières. On régla aussi qu'aucun évêque ne pourroit déposer un prêtre ou un diacre, sinon dans un concile; que le prêtre, en présence de l'évêque & sans son ordre, ne pourroit baptiser, réconcilier les pénitens, consacrer l'Eucharistie, bénir

le peuple, ni l'instruire; qu'avec sa permission même, il ne pourroit pas consacrer des églises ou des autels, ni ordonner des prêtres ou des diacres, consacrer des vierges, imposer les mains aux Fidèles baptisés, ou convertis de l'hérésie, afin de leur donner le S. Esprit; faire le S. Chrême, ou en marquer le front des baptisés, réconcilier publiquement les pénitens à la messe, donner des lettres formées, ou les témoignages ecclésiastiques. Toutes ces fonctions étoient alors réservées aux évêques; quoique la plupart de celles qui ne tiennent point au caractère, leur puissent être communiquées aujourd'hui. Il est défendu aux évêques d'administrer les biens de l'Eglise, sans avoir un économé pour témoin de leur conduite; lequel, ajoute-t-on, suivant le concile de Calcédoine, ne doit pas être un laïc. C'est que cette fonction rendoit en quelque sorte vicairé de l'évêque, avec juridiction.

Il se trouva huit évêques à ce concile, tous de la province de Bétique, dont le premier est S. Isidore, archevêque de Séville. Il avoit succédé à son frère saint Léandre, mort peu avant le Roi Récarède, auquel il avoit été si utile, pour l'extinction de l'Arianisme dans la na-

tion des Visigoths. A une insigne piété ; Isidore joignoit beaucoup de lumière & d'érudition , avec cet amour des lettres qui le fit regarder par Braulion évêque de Saragosse , comme suscité du Ciel pour préserver l'Espagne d'une entière rusticité. Il favorisoit beaucoup les monastères , ces paisibles asyles , qui dans ces temps de guerre & de bouleversement , commençoient à faire la portion ; non-seulement la plus religieuse de l'Eglise , mais la plus éclairée & la plus polie. Quel que fût leur nombre dans l'étendue de sa métropole , son Concile ordonna que les nouveaux seroient maintenus comme les anciens , sans qu'il fût permis aux évêques d'en supprimer aucun , ni de les dépouiller de leurs biens. Ceux de filles devoient être gouvernés par des moines , qui prendroient soin des terres , des bâtimens & de toutes les affaires extérieures des religieuses ; en sorte qu'elles n'eussent à s'occuper que de la perfection de leurs ames , & de leurs petits ouvrages , entre lesquels on compte les habits de leurs pieux pourvoyeurs : mais on usa de toutes les précautions possibles pour écarter le péril de la familiarité ; jusques là qu'il n'est permis à aucun moine de venir au vestibule des religieuses , hormis

l'abbé
en peu
fares ,
trois fa

Entr
tique ,
qui fût
nori , p
peut f
autres
ment à
veut q
exacte
que les
l'Eglise
ardin
des suj
dition :
si leur
mariés
côté fa
eurs p
tront
vera le
e loge
ont pa
biens.
ils renc
garder
un frèr

l'abbé qui ne parloit qu'à la supérieure, en peu de mots, pour les choses nécessaires, & en présence de deux ou trois sœurs.

Entre les nouveaux monastères de Bétique, il n'y en avoit point sans doute qui fût plus cher à Isidore que celui d'Honori, pour lequel il écrivit sa règle. Elle peut servir d'éclaircissement à plusieurs autres règles monastiques, particulièrement à celle de S. Benoît. S. Isidore veut que la clôture du monastère soit exacte, & que la métairie en soit éloignée; que les cellules de frères soient près de l'église, l'infirmerie plus écartée, & le jardin dans l'enclos. Dans la réception des sujets, on n'aura nul égard à la condition: on recevra les esclaves mêmes; si leur maître y consent; & les hommes mariés, pourvu que la femme de son côté fasse vœu de continence. Ceux que leurs parens auront donnés au monastère, seront engagés pour toujours. On éprouvera les novices pendant trois mois dans le logement des hôtes, & ils s'engageront par écrit, en renonçant à tous leurs biens. Chaque année, à la Pentecôte, ils renouvelleront la promesse de ne rien garder en propre. On ne chassera point un frère, pour quelque faute ou quelque

T. 2. Cod.
reg. p. 198

rechûte que ce soit, de peur d'exposer son salut à de plus grands périls; mais on lui fera faire pénitence dans le monastère. Ici l'on trouve un long dénombrement des fautes; soit grièves & dont la peine est remise à la prudence de l'abbé; soit légères & pour lesquelles on n'ordonne que l'excommunication de trois jours, comme dans la règle de S. Benoit; c'est à dire une sorte d'arrêt, hors de la société, & de tous les lieux d'exercice de la communauté.

On prescrit à tous les frères le travail des mains, tel que le soin du jardin, & de ce qui concerne la nourriture; on laisse aux serfs les bâtimens & la culture des terres. Le travail emporte environ six heures par jour, & l'on en réserve trois pour la lecture. L'abbé qui doit joindre la maturité de l'âge à celle de la vertu, pratiquera le premier tout ce qu'il prescrira aux autres, & leur fera des conférences trois fois la semaine, après l'heure de tierce. Il mangera toujours en communauté, & aussi pauvrement que les autres; c'est à dire des herbes & des légumes; quelquefois aux meilleures fêtes des viandes légères; ce qui s'entend de la volaille. On boira un peu de vin; mais il sera libre à chacun de s'en abstenir,

ainsi que
la Pentec
tres saison
On jeûne
on ne po
néanmoins
la propre
dans la r
moins d
demeurer
Il est en
de S. Iff
fice pou
que de l
lendema
les défur
Si sain
disciplin
moins d
ordre da
vice div
majesté
capables
comme
liturgie
rabique
aujourd
de l'Ég
pécher
que de

ainsi que de la viande. On dînera entre la Pentecôte & l'automne : dans les autres saisons, on se contentera du souper. On jeûnera le carême au pain & à l'eau : on ne portera point de linge ; en évitant néanmoins la malpropreté, aussi bien que la propreté recherchée. Tous coucheront dans la même salle, s'il est possible ; au moins dix dans une même chambre, qui demeurera éclairée pendant toute la nuit. Il est encore à remarquer dans la règle de S. Isidore, qu'on doit offrir le sacrifice pour les péchés des morts, avant que de les enterrer, & chaque année le lendemain de la Pentecôte, pour tous les défunts en commun.

Si saint Isidore prit tant de soin de la discipline monastique, il ne marqua pas moins d'empressement à établir le bon ordre dans le clergé, & à donner au service divin toute la perfection & toute la majesté dont des ministres humains soient capables. On lui attribue, du moins, comme à l'auteur principal, l'ancienne liturgie d'Espagne, appelée Messe Mozarabique. Quoiqu'elle ne soit plus en usage aujourd'hui que dans une seule chapelle de l'Eglise de Tolède, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître autant d'unction que de dignité. Toute conforme qu'elle

est avec la liturgie ordinaire, quant aux parties essentielles du sacrifice, & même quant aux prières principales, elle en diffère considérablement par l'ordre des choses, & par beaucoup d'additions. C'est pourquoi sans doute, en retenant par honneur ce monument respectable au lieu de son origine, on aura cru devoir partout ailleurs se rapprocher davantage de la commune observance, dans un point aussi essentiel que le sacrifice.

C'est dans le traité des Offices Ecclésiastiques que saint Isidore expose l'ordre particulier des oraisons de sa liturgie. Il y rapporte aussi toutes les heures & toutes les parties de l'office canonial, qui sont les mêmes qu'aujourd'hui, & dont il attribue les hymnes à saint Hilaire & à saint Ambroise. En général, on y trouve plusieurs points remarquables, par rapport à l'antiquité de la discipline. Par toute l'Eglise, dit-il, on reçoit l'Eucharistie à jeun, & le vin y doit être mêlé d'eau.

1. Offic. Par toute l'Eglise encore, on offre le sacrifice pour les morts: ce qui ne laisse pas lieu de douter, que ce ne soit une tradition apostolique. Ceux qui sont morts à la grace par le péché, doivent faire pénitence avant de s'approcher du Sacrement des autels; & les autres, ne pas

s'en éloigner
garderont
avant la
à la pénitence
leur barbe
se prosterner
viront d
tence à
tienne pe
les diacre
devant D
On vo
dore le d
glise; sav
née; spéc
Pâque, d
vendredi
piphanie
églises, le
tyrs; au
saint Do
ou de latr
pas le sac
afin d'ob
& pour
jeûnes de
qui fait la
Pentecôte
dire des C
On ne pa

s'en éloigner long temps : les gens mariés garderont la continence, quelques jours avant la communion. Les Fidèles soumis à la pénitence publique laisseront croître leur barbe & leurs cheveux en désordre, se prosterneront sur le cilice & se couvriront de cendre. On accordera la pénitence à la fin de la vie, quoiqu'on la tienne pour suspecte. Pour les prêtres & les diacres, ils ne feront pénitence que devant Dieu.

On voit aussi dans les Offices de S. Isidore le dénombrement des fêtes de l'Eglise; savoir tous les dimanches de l'année; spécialement ceux des Rameaux, de Pâque, de la Pentecôte; le jeudi, le vendredi & le samedi saints; Noël, l'Épiphanie, l'Ascension, la Dédicace des églises, les fêtes des Apôtres & des Martyrs; auxquels nous décernons, dit le saint Docteur, non un culte de servitude ou de latrie, puisque nous ne leur offrons pas le sacrifice; mais un culte de charité, afin d'obtenir le secours de leurs prières, & pour nous exciter à les imiter. Les jeûnes de l'Eglise étoient celui du carême qui fait la dîme de l'année, ceux de la Pentecôte & du septième mois; c'est-à-dire des Quatre-temps d'été & d'automne. On ne parle pas de ceux d'hiver ou de

décembre, qui se trouvent néanmoins en usage, au moins en Italie, dès le temps de saint Léon. On marque deux autres jeûnes que nous ne pratiquons plus; l'un dont on ignore la cause, au premier jour de novembre, & l'autre au premier de janvier, afin d'abolir les débauches superstitieuses que les Patiens pratiquoient en l'honneur de Janus. On voit encore que le jeûne du vendredi étoit alors universel, & que la plupart des Fidèles y joignoient celui du samedi: nous les avons réduits à l'abstinence. Saint Isidore a soin d'observer que les usages des Eglises sont différens, & que chacun doit se conformer à celle où il vit.

Il nous a laissé un grand nombre d'autres écrits, dont le plus long & le plus fameux, intitulé des Origines ou Etymologies, ne fut achevé que par Braulion de Saragosse, qui le divisa en vingt livres. Il traite de presque tous les arts & toutes les sciences, en commençant par la grammaire; mais il n'en donne guère autre chose que de courtes définitions, & des étymologies qui ne sont pas toujours heureuses. Ici, comme dans tous les ouvrages de saint Isidore, on apperçoit plus d'érudition & de travail, que de goût & d'invention.

Son
ans,
stoliqu
rut,
cice
chrét
fin,
que
semp
jusqu
il se
cent
clésia
tout
cris.
cheu
d'où
sur lu
dant
vella
reçut
gneur
aux p
mand
ses d
ce qu
tendr
chari
Etan
copal
quatre

Son long épiscopat d'environ quarante ans, ne fut qu'une suite de travaux apostoliques & de bonnes œuvres. Il mourut, comme il avoit vécu, dans l'exercice de toutes les vertus épiscopales & chrétiennes. Quand il se crut près de sa fin, il redoubla tellement ses aumônes, que pendant six mois son logis ne défemplit pas de pauvres depuis le matin jusqu'au soir. Sentant augmenter son mal, il se transporta à l'église de saint Vincent, suivi d'une Troupe immense d'ecclésiastiques, de religieux, de laïcs de tout rang, qui se lamentoient à grands cris. A l'église, il s'arrêta au milieu du chœur, devant la balustrade de l'autel, d'où il fit écarter les femmes. On mit sur lui la cendre & le cilice : puis étendant les bras vers le Ciel, il se renouvela dans la douleur de ses péchés, & reçut le corps & le sang de Notre Seigneur. Après quoi, il se recommanda aux prières de tous les assistants, leur demanda humblement pardon, déchargea ses débiteurs, fit distribuer aux pauvres ce qui lui restoit d'argent, & avec une tendresse paternelle, il recommanda la charité réciproque à tous ses enfans. Etant ensuite retourné à la maison épiscopale, il mourut en paix, au bout de quatre jours.

Ides vit.
illustr c.7

Les rares vertu de saint Hallade n'illustrent pas moins le siége de Tolède, où il fut élevé malgré lui, dans sa vieillesse, sous le regne de Sisebut, & qu'il occupa néanmoins dix-huit ans. Il avoit tenu un rang des plus distingués à la Cour, & dans le ministère; mais dès lors il pratiquoit, autant qu'il lui étoit possible, les observances de la vie religieuse. Il y avoit un célèbre monastère, nommé Agali, près de Tolède capitale de l'Empire des Goths. Toutes les fois qu'Hallade pouvoit se dérober au faste & aux embarras du siècle, il alloit sans suite se mêler aux troupes ferventes des religieux, & prendre part à quelqu'un de leurs exercices. Il ne dédaignoit rien de ce qu'il y avoit de plus vil & de plus méprisable aux yeux de la vanité & de la fausse délicatesse des mondains, & il s'abaissoit jusqu'à porter des bottes de paille au four des frères. Enfin il trouva moyen de se retirer tout-à-fait dans cette sainte communauté dont il devint abbé, & d'où on le porta sur le siége métropolitain de la ville royale. Cette grande place ne servit qu'à donner plus de poids à ses exemples. Jamais il ne voulut écrire, quoiqu'il eût de rares talens: il aimoit beaucoup mieux instruire par les œuvres, que par les discours.

La
les m
Prov
ticult
défor
par le
des
Clota
réuni
narch
contr
il av
si fac
coup
sincè
qui l'
en fi
Cour
guées
attach
aussi
un m
versé
servic
née q
suivi p
de la
La p
amitié
d'aigu

La Cour des Rois Francs avoit alors les mêmes spectacles d'édification, & la Providence parut proportionner tout particulièrement les secours de la vertu aux désordres fomentés depuis si long-temps par les intrigues & les différentes passions des Reines Frédégonde & Brunehaut. Clotaire, fils de la première, venoit de réunir sous son obéissance toute la monarchie Françoise, après avoir signalé contre la seconde la haine mortelle, dont il avoit hérité de sa mère. Malgré de si fâcheux pronostics, il montra beaucoup de bonté pour ses sujets, un amour sincère de la religion & des personnes qui l'honoroient par leurs vertus : ce qui en fit paroître un grand nombre à sa Cour, & dans les places les plus distinguées. Arnoux, le premier des seigneurs attachés au Roi Théodebert, politique aussi habile que vaillant guerrier, & par un mérite bien plus rare alors, homme versé dans l'étude des lettres, passa au service de Clotaire, dès la première année que ce Prince regna seul. Il y fut suivi par son ami Romaric, autre seigneur de la même Cour du Roi Théodebert. La piété faisoit le lien principal de leur amitié, qui leur servit réciproquement d'aiguillon, dans l'exercice de la charité,

AA. SS.
Bened. T.
2. p. 150.

de l'oraïson, en des austérités comparables à celles des plus parfaits religieux : si bien qu'ils résolurent l'un & l'autre, d'un commun accord, de quitter les grandeurs du siècle, pour se retirer au monastère de Lérins ; mais le Seigneur avoit d'autres desseins sur eux.

A peine le mérite d'Arnoux fut-il employé par Clotaire, que le siège épiscopal de Metz étant venu à vaquer, le peuple le demanda tout d'une voix pour son pasteur : quoiqu'il ne fût que simple laïc, & se trouvât même engagé dans les liens du mariage. La voix du peuple fut prise pour celle de Dieu. Il accepta une dignité qui ne pouvoit que l'abaisser aux yeux du monde ; & son épouse à qui différens auteurs donnent le titre de sainte, se retira à Trèves, où elle prit le voile de religieuse. Il en avoit deux fils, Angésise qui fut la tige de la seconde race de nos Rois, & saint Cloud qui devint par la suite évêque de Metz, aussi-bien que son père. Arnoux cependant étoit trop nécessaire à la Cour, où il tenoit le premier rang, pour que le Monarque lui permit de s'en retirer. Il y vécut encore quelque temps pour le bien indispensable de l'Etat ; mais en véritable évêque, redoublant ses aumônes & ses

austé
jusqu
ne m
vant
l'em
vertu
cles,
les da
à la
cette
To
déjà
mona
ses g
les p
située
Vôge
bient
la vie
de l'a
mona
ble,
abbes
auxq
été a
retra
en c
ses,
de te
y éta

austérités, prolongeant souvent son jeûne jusqu'au deuxième & au troisième jour, ne mangeant que du pain d'orge, ne buvant que de l'eau, & portant continuellement le cilice sous sa tunique. Tant de vertus, souvent confirmées par des miracles, ne le rassuroient pas encore contre les dangers du monde. Toujours il aspira à la retraite, & long-temps il sollicita cette faveur, sans pouvoir l'obtenir.

Toutefois son saint ami Romaric avait déjà rompu ses liens, & embrassé la vie Ibid. p. 417.
monastique à Luxeu, après avoir partagé ses grands biens entre le monastère & les pauvres, à l'exception d'une terre située dans les montagnes sauvages des Vôges, où ses supérieurs le jugerent bientôt en état de donner les leçons de la vie parfaite aux personnes de l'un & de l'autre sexe. Il y bâtit en effet deux monastères, un de filles plus considérable, dont Sainte Mafféc fut la première abbesse, & un autre pour les hommes, auxquels il préposa S. Amé, qui avait été après Dieu le premier auteur de sa retraite. Ces deux Saints se chargerent en commun de la direction des religieux. Comme ce monastère devint en peu de temps fort nombreux, le S. Fondateur y établit la psalmodie perpétuelle, & par-

tagea la communauté en sept chœurs de douze religieuses chacun, afin de se succéder pour chanter les louanges divines sans interruption. Tels furent les commencemens de l'illustre abbaye de Remiremont. Le monastère des hommes se trouve occupé aujourd'hui par des Bénédictins de la Congrégation de Saint Vannes.

Quand Romaric eut appris qu'il étoit libre à l'Évêque Arnoux de venir partager les douceurs de sa solitude, il s'avança jusqu'à Metz, pour lui en témoigner sa joie. Arnoux régla bien vite ses affaires de famille, fit élire pour son successeur un autre Saint nommé Goéric, puis quitta avec une admirable fermeté ses proches, son évêché & la Cour, sans rien emporter que l'estime & les regrets publics, & sur-tout ceux des pauvres. Il s'établit avec quelques solitaires qu'il s'associa sur une montagne voisine de Remiremont, où il vécut encore plusieurs années, plus content & plus véritablement heureux qu'il ne l'avoit jamais été au faite des grandeurs.

On comptoit à la Cour de Clotaire un grand nombre d'autres excellens & saints personnages. Tels furent Pépin de Landen, qui devint maire du palais, &

qui,

critique
des f
berge
trude
évêqu
& Sia
qui fi
fruits
avoit
de S.
devin
Fare
fonda
nière
le nor
testam
plûpa
le rest
nous
par-to
doit p
On
une a
état bi
fidérat
viteur
de pa
dire a
rens d
T

qui, malgré les écueils d'une position si critique, a mérité d'être mis au nombre des saints; aussi bien que sa femme Itturbège, & ses deux filles Bègue & Gertrude: S. Didier, trésorier du Roi, puis évêque de Cahors, & ses frères Rufique & Siagrius; S. Ouën, S. Eloi, S. Faron, qui fit recueillir à l'Eglise de Meaux les fruits abondans de la bénédiction qu'il avoit reçue dans son enfance, de la main de S. Colomban. S. Chanoald son frère devint évêque de Laon. Sa sœur, Sainte Fare consacrée à Dieu par le même S., fonda un monastère dont elle fut la première abbesse; & qui subsiste encore sous le nom de Faremoutier. On conserve un testament de sainte Fare, qui donna la plupart de ses biens à son monastère, le reste à ses frères & à sa sœur: ce que nous observons, comme une preuve que par-tout la profession religieuse ne rendoit pas inhabile à tester, ni à hériter.

On vit paroître à la Cour de Clotaire une autre sainte abbesse; mais dans un état bien éloigné d'abord de la haute considération dont y jouissoient tant de serviteurs de Dieu. Marcia Rusticula, issue de parens illustres & Romains; c'est-à-dire anciens sujets de l'Empire, & différens des conquérans barbares qui l'avoient

envahi, fut accusée d'avoir caché dans son monastère d'Arles, un fils du malheureux Roi Thierry. Par une exception également honorable à sa vertu & à ses talens, elle s'y trouvoit depuis l'âge de dix-huit ans à la tête de trois cens religieuses, tandis que les réglemens de S. Grégoire exigeoient qu'une religieuse eût soixante ans pour devenir abbesse. Mais les soupçons en matière d'Etat l'emportent sur tous les autres préjugés les plus raisonnables. On tira violemment Rusticule de son cloître, & on l'envoya sous bonne garde au Monarque. Le Ciel ne vouloit qu'édifier la Cour, par le spectacle d'une sainteté qui ne laissoit aucun lieu à la méprise. Les vertus de la sainte Abbesse, confirmées par plusieurs miracles, lui attirèrent les hommages des politiques les moins crédules. On ne lui demanda plus d'autre garant de son innocence, que sa propre parole : après quoi, l'on s'efforça de la dédommager d'une humiliation passagère, par le cortège honorable qui fut chargé de la reconduire, comme en triomphe, jusqu'à son monastère.

L'épiscopat étoit encore plus illustré dans la monarchie, par l'éminente sainteté d'une multitude de prélats. S. Loup

Sur. ad
1. Sept.

de S
xerre
enco
la di
pard
jeune
lé, f
fonde
venge
Wine
rappel
tour,
der par
avec l
comblé
Domn
Bourge
avoit é
tègre,
Clotaire
Fidèles
ne lui
brer les
jusqu'à
pain &
prolong
les autr
toujour
pour le
vouloir

de Sens, neveu de saint Aunaire d'Auxerre & successeur de S. Artème, avoit encouru aussi injustement que Rusticule la disgrâce du Roi Clotaire, qui ne lui pardonnoit pas son ancienne fidélité au jeune Sigebert fils de Thierry. Il fut exilé, sous des prétextes qui n'avoient de fondement que dans cette basse & sourde vengeance: mais le Roi détrompé par S. Winebaud, abbé de S. Loup de Troyes, rappela l'exilé, le voulut voir à son retour, se jeta à ses pieds pour lui demander pardon, s'estima heureux de manger avec lui, & le renvoya à son Eglise, comblé d'honneurs & de présens. Saint Domnole à Vienne; saint Austrégisile à Bourges; saint Lézin à Angers dont il avoit été duc; courtisan poli, juge intègre, vaillant capitaine; parent du Roi Clotaire, & le plus humble des simples Fidèles; d'une piété qui dans l'épiscopat ne lui laissa passer aucun jour, sans célébrer les saints mystères; dur à lui-même, jusqu'à ne prendre qu'un morceau de pain & un verre d'eau après un jeûne prolongé deux & trois jours; & envers les autres, d'une douceur qui l'engagea toujours à se déclarer dans les conciles pour le parti de la clémence, & à ne vouloir jamais assister à la déposition d'un

évêque : S. Bertram au Mans , où il fonda trois monastères , deux hôpitaux , & n'usa que pour sa sanctification de l'avantage si dangereux qu'on lui attribue d'avoir été le plus riche prélat de son temps : tous ces grands évêques , avec une infinité d'autres que les bornes de notre plan ne nous permettent pas de faire connoître , se montrèrent divinement suscités , pour soumettre les vainqueurs des Romains au joug de Jésus-Christ.

Mais nous ne pouvons nous dispenser de rapporter au moins en partie le testament qui nous reste de saint Bertram : monument regardé comme un des plus authentiques , & des plus propres à retracer dans ce genre quelques usages respectables de l'antiquité. C'est ainsi qu'il commence : Au nom de Notre-Seigneur J. C. & du Saint Esprit , moi Bertram quoiqu'indigne pécheur , évêque de la sainte Eglise du Mans , étant sain de corps & d'esprit , mais prévoyant les accidens de la vie humaine , j'ai fait mon testament , & l'ai dicté à mon fils le Notaire Ebbon ; voulant que si pour le défaut de quelque formalité juridique , il n'est pas reçu de droit comme testament , il soit du moins exécuté comme codicile

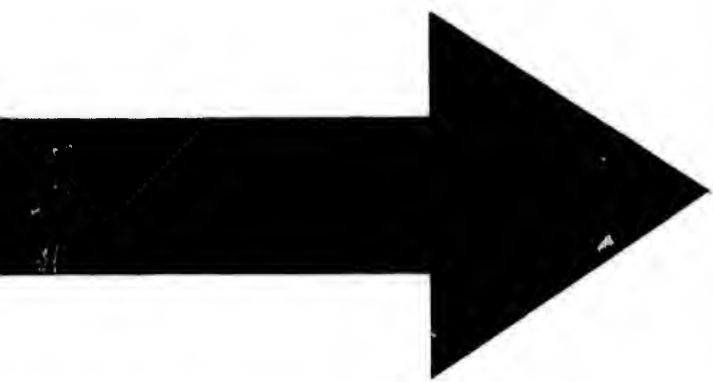
ab
mo
à-d
des
soy
legs
nen
sur
des
toit
aprè
ceux
stam
cont
quel
dans
faites
comm
sonn
sceau
prie
les a
La
stere
Paris
neuf
l'Em
sous
natio
breu

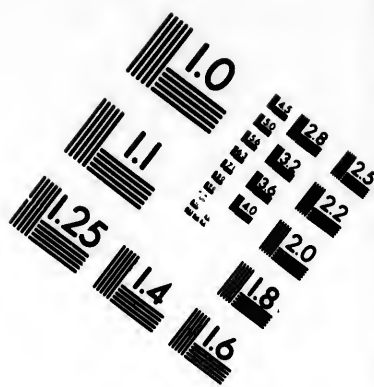
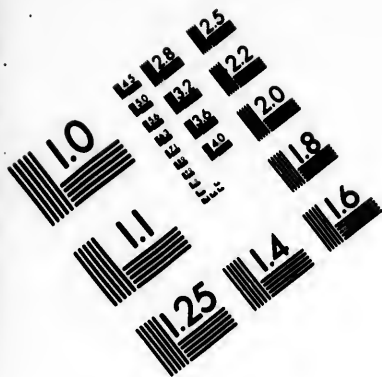
ab intestat. C'est pourquoy, après ma mort, vous sainte église du Mans; c'est-à-dire la cathédrale, & vous sainte église des SS. Pierre & Paul que j'ai bâtie, soyez mes héritières. Suit le détail des legs: on observe que ceux qui concernent les parens du saint évêque sont pris sur son patrimoine, & qu'il avoit obtenu des lettres signées du Roi qui le mettoit de disposer de ces biens. Après avoir fait des imprécations sur ceux qui donneroient atteinte à son testament, il le prémunit en cette sorte contre les contestations: S'il se trouve quelques ratures, ou quelques additions dans cet acte, c'est moi qui les y ai faites; & j'ai eu soin qu'il fût signé, comme la loi l'ordonne, par sept personnes d'honneur, qui y ont apposé leur sceau. Aussi-tôt qu'il aura été ouvert, je prie l'archidiacre de le faire insérer dans les actes publics.

La plupart de ces dignes prélats affluèrent au concile qui se tint l'an 614 à Paris, où il se trouva soixante & dix-neuf évêques de toutes les provinces de l'Empire François, nouvellement réunies sous la puissance de Clotaire: concile national par conséquent, & le plus nombreux que nous ayons encore vu dans

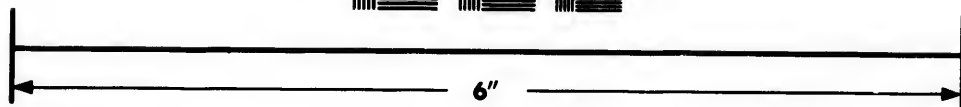
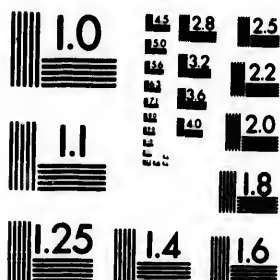
Tom. 5.
Conc. p.
1649.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
5

les Gaules. Dans les canons que nous en avons au nombre de quinze, & qui n'étoient pas les seuls, comme il paroît par l'ordonnance que fit le Roi pour l'exécution de quelques dispositions ultérieures, il s'agit principalement de l'élection aux évêchés, où l'on voit que la puissance politique s'attribuoit déjà beaucoup de prépondérance. Ce Concile, dès les premiers canons, tend à la modérer: on y statue, qu'à la place d'un prélat défunt, on ordonnera gratuitement celui qui aura été choisi par le métropolitain & ses comprovinciaux, le clergé & le peuple de la ville; que nul clerc ne se retirera vers le Prince ou autre personne puissante, au mépris de son évêque; qu'aucun évêque même n'élira son successeur, & que personne ne doit lui être subrogé de son vivant, si ce n'est dans le cas où il ne pourroit plus gouverner son diocèse; étant, par exemple, déposé canoniquement, ou atteint d'une maladie incurable. Le quatrième canon défend à tout juge, de punir ou condamner un clerc, sans le consentement de son évêque. Le dixième ordonne que toutes les donations faites à l'Eglise par les évêques & les clercs auront leur effet, quoique les formalités des loix n'y soient pas exactement observées.

Il est
expliqu
qui s'ét
bre, d
le Roi,
de ses
Il sembl
même c
sieurs d
décret
réduit à
cune ch
Chrétien
baptiser
tendu sa
baptême
Quoiqu
corriger
puissance
liberté à
clérical
de rendre
décrets;
Quant à
que le sup
clercs &
Payeu du
fera agré
s'il est ti
le Prince

Il est un autre règlement, assez mal expliqué jusqu'ici, par rapport aux Juifs qui s'étoient réfugiés en très-grand nombre, d'Espagne en France, depuis que le Roi Sisebut avoit contraint tous ceux de ses Etats à professer le Christianisme. Il semble d'abord que le Concile fasse la même contrainte à la conscience de plusieurs d'entr'eux. Mais en examinant ce décret avec attention, on voit qu'il se réduit à empêcher les Juifs d'exercer aucune charge ou fonction publique sur les Chrétiens, à moins qu'ils ne se fassent baptiser avec toute leur famille: bien entendu sans doute, qu'ils apporteront au baptême les dispositions convenables.

Quoique ce Concile de Paris tendit à corriger les recours trop fréquens à la puissance séculière, & à donner plus de liberté à l'exercice de la juridiction ecclésiastique, le Roi Clotaire ne laissa pas de rendre un édit pour l'exécution des décrets; mais avec quelques modifications. Quant à l'élection des prélats, il porte que le sujet élu par les évêques, par les clercs & par le peuple, sera ordonné de l'aveu du Prince; c'est-à-dire qu'il en sera agréé avant son ordination; & que s'il est tiré du palais, ou présenté par le Prince, il ne sera pas nécessairement

ordonné par cette seule considération, mais par son mérite dûment avéré & reconnu. Clotaire eut même l'attention de n'apposer ces réserves, que d'un commun accord entre les deux puissances; puisque l'édit énonce formellement, qu'il a été fait dans le Concile, par le conseil des évêques & des grands. Les conciles commençoient en effet à se former des ministres de l'une & de l'autre juridiction; & l'on y méloit les affaires temporelles avec les ecclésiastiques, comme on le voit par plusieurs articles de ce même édit.

Le Roi Clotaire s'étudioit à rétablir le bon ordre dans tous ses Etats; mais surtout à relever les saintes institutions, dont les Rois ses prédécesseurs & ses rivaux avoient persécuté les auteurs. Il honora d'une bienveillance toute particulière le monastère de Luxeu, l'enrichit de grands revenus, & ne mit d'autres bornes à ses bienfaits, que la modération de saint Eustase successeur de saint Colomban. Par la rare sagesse de ce second abbé, & par les effets de la protection royale, tous les dommages du dehors furent bientôt réparés: mais le mal qui provient du dedans, a des suites beaucoup plus funestes.

Dans le grand nombre des fervens dis-

ciples qui faisoient honneur au saint Abbé de Luxeu, il y en avoit un nommé Agrestin dont les commencemens présageoient une issue bien différente de ce qui arriva.

Vit. S.
 Eustaf n.
 6. in Act.
 Bened.

Il avoit été secrétaire du Roi Thierri, & avoit quitté cette place de faveur, avec de grand biens, pour pratiquer l'abnégation & toute la perfection régulière, sous la conduite de saint Eustase. Mais c'étoit un de ces génies inquiets & sans consistance, qui prennent les saillies du tempérament pour les fruits de la vertu, & qui ne savent pas même suppléer à leur légèreté par l'obéissance. Son Abbé travailloit avec succès à la conversion des Païens qui restoient encore au voisinage du monastère, dans les terres des Séquanois que nous appelons Franche-Comté, & il portoit souvent l'évangile au loin, dans la Norique ou Bavière. Agrestin, à peine profès, se jugea capable de ces fonctions sublimes, & sollicita la permission de s'y livrer, auprès du sage & trop indulgent Eustase, qui d'abord le reprit de sa précipitation téméraire, & qui enfin céda à ses importunités. Le Ciel ne bénit pas une mission si peu évangélique : le jeune Missionnaire, loin de faire aucun fruit dans les contrées qu'il parcourut, s'engagea dans le schisme des

trois chapitres, qui s'étoit étendu d'Istrie en Bavière: il revint tout schismatique à Luxeu, & tenta follement de séduire saint Eustase lui-même, qui se vit réduit à chasser ce zéléteur dylcole & incorrigible.

Le dépit qu'en conçut Agrestin, se tourna contre la règle même de Luxeu, qu'il s'efforça de décrier par mille imputations aussi fausses qu'injurieuses: mais comme il tenoit à plusieurs personnes en place, notamment à l'évêque de Genève, nommé Abellen, il trouva moyen de mettre dans ses intérêts jusqu'au Roi Clotaire. Il se tint en conséquence un concile à Mâcon, où toutefois le Roi ne se proposoit que de persuader Agrestin, & de mettre en plus grande recommandation l'institut de saint Colomban, pour lequel ce Prince étoit plein de respect. Le moine brouillon n'opposa que des frivolités, que saint Eustase dissipa sans peine. La principale objection se tiroit de quelques usages particuliers aux moines Hibernois, tels que la forme de leur tonsure, qui formoit un croissant de cheveux, ouvert sur le devant de la tête.

A ce reproche, qui ne parloit que d'une ame fausse, & ne pouvoit faire il-

lusion
heure
proph
consci
au jug
plaide
lui. T
fut eff
de cor
avec
comm
monaf
saint A
ric. Sa
la surp
une vi
moins
renvoy
tôt la
ceux q
Deux
ragés,
nastère
dre to
vingt a
tage d
cinqua
teur li
à ses a
de son

lusion à celui même qui le formoit ; malheureux ! s'écria Eustase d'un ton de prophète, puisque tu censures contre ta conscience la conduite d'un saint, c'est au jugement de Dieu que je te cite, pour plaider cette année même ta cause avec lui. Toute l'assemblée trembla. Agrastin fut effrayé lui-même, & donna des signes de conversion ; mais il ne marchoit pas avec droiture devant le Seigneur. Il recommença bientôt à troubler tous les monastères, & il trompa pour un temps saint Amé, aussi bien que saint Romaric. Sainte Fare qu'il alla trouver, pour la surprendre à son tour, le repoussa avec une vigueur & une habileté, qu'on avoit moins lieu d'attendre de son sexe, & le renvoya tout confus à Remiremont. Bientôt la vengeance divine y éclata, sur ceux qui favorisoient le parti du rebelle. Deux furent déchirés par des loups enragés, qui entrèrent de nuit dans le monastère. Un troisième se pendit. La foudre tombant sur la maison, en écrasa vingt autres. Il en mourut encore davantage de frayeur, le tout au nombre de cinquante personnes. Enfin le perturbateur licencieux, qui ajoutoit l'impudicité à ses autres crimes, abusant de la femme de son valet, fut massacré d'un coup de

hache par ce mari furieux, un mois avant la fin de l'année où saint Eustase l'avoit cité au jugement de Dieu. Son saint Abbé le suivit de près.

On élut, pour lui succéder, saint Valdebert son disciple, qui gouverna le monastère de Luxeu avec une grande édification, pendant quarante ans. Il sortit des écoles de saint Colomban, plusieurs autres saints abbés, & même des fondateurs de monastères nouveaux, & d'illustres évêques. Saint Valéri, natif d'Auvergne, obtint du Roi Clotaire la terre de Leucone, au territoire d'Amiens, où il commença un petit monastère dans lequel il mourut. On observe qu'il disoit deux offices, le Gallican & celui de saint Colomban.

Quelques temps après sa mort, on persécuta ses disciples, qui se virent contraints d'abandonner cette fondation. Saint Blimond, l'un d'entr'eux, se retira jusqu'à Bobio, sous saint Attale, d'où par la suite il revint en France, se rétablir à Leucone par la protection de Clotaire, & abolit les restes du Paganisme qu'on présume avoir occasionné la persécution. Il rétablit enfin le monastère, qui subsiste encore sous le nom de saint Valéri.

Les évêques tirés de Luxeu, dans ces

Vit. S. Eu.
stat. n. 5.

premier
Laon,
Tournai
de Bou
& de I
fils du I
& tenu
Colomb
l'avoit
épiscopa
sous les
Colomb
un de
Evêque
de saint
de saint

Le Co
nous fai
d'autres
doux ou
pice de
distingué
archevêq
Cunibert
aux plus
demandé
à l'épisco
d'abbé da
peint les
de penser

premiers temps, sont saint Chanoald de Laon, saint Achair de Noyon & de Tournay, saint Omer de Térouane & de Boulogne, saint Ragnacaire d'Augt & de Bâle, saint Donat de Befançon, fils du Duc de la Bourgogne-Transjurane, & tenu sur les fonts de baptême par saint Colomban, aux prières de qui le Ciel l'avoit accordé. Il fonda dans sa ville épiscopale, le monastère de saint Paul, sous les règles de saint Benoit & de saint Colomban. Sa mère Flavie y en fonda un de filles, pour lesquelles ce saint Evêque composa une règle tirée de celle de saint Césaire, ainsi que des institutions de saint Colomban & de saint Benoit.

Le Concile de Rheims, tenu l'an 625, nous fait connoître un grand nombre d'autres saints prélats; savoir saint Sandox ou Sindulphe de Vienne, S. Sulpice de Bourges, nommé le pieux, & distingué de saint Sulpice le Sévère aussi archevêque de Bourges, & enfin saint Cunibert de Cologne, pour nous borner aux plus célèbres. Le Roi Clotaire avoit demandé Sulpice, avant qu'il fût élevé à l'épiscopat, pour faire la fonction d'abbé dans ses armées, ce qui nous peint les mœurs du temps, & la façon de penser des Grands, mêmes par rap-

T. 5.
conc. A
1632.

port aux moines, que les Rois menaient à leur suite pour faire l'office divin. Ce concile de Rheims enjoit principalement d'observer les canons de celui de Paris, célébré environ dix ans auparavant, & nommé de nouveau général; c'est-à-dire national. Il défend aussi de tirer des églises ceux qui s'y seront réfugiés, à moins qu'on ne leur promette avec serment, de les garantir de la mort, de la mutilation & des tortures: mais aussi le réfugié ne sera délivré, qu'en promettant d'accomplir la pénitence canonique marquée pour son crime. S'il est coupable d'homicide volontaire, il demeurera excommunié toute sa vie: & même en faisant pénitence, il ne recevra le viatique qu'à la mort. On enjoit encore de ne point ordonner d'évêque, qui ne soit natif du lieu pour lequel il est ordonné: règle déjà si bien en vigueur, que saint Gal, quelques années auparavant, ne trouva point de meilleure raison que sa qualité d'étranger, pour refuser l'évêché de Constance.

Tom. 2. Vers le même temps, saint Riquier
 Boll. p. fonda le célèbre monastère de Centule,
 137. qui porte aujourd'hui le nom de son
 fondateur. Il étoit né en cet endroit du
 Ponthieu, d'une famille considérable par

sa no
 vocati
 nie,
 reçut
 Franco
 stère,
 une m
 moit
 deux f
 tre, ex
 ses au
 cès jus
 Tan
 parmi
 Perfes
 mortell
 dévasté
 même
 sous la
 jusqu'à
 par un
 d'Euro
 toute l
 alla lui-
 à force
 retirer.
 Roi, p
 & lui
 l'orgueil
 la maje

sa noblesse & son opulence, & il dut sa vocation à deux saints prêtres d'Hibernie, nommés Caidoc & Fricor, qu'il reçut chez lui, comme ils arrivoient en France. Sa manière de vivre fut si austère, que regardant le pain d'orge comme une nourriture trop délicate, il le parfumoit de cendre, & ne mangeoit que deux fois la semaine. Il fut ordonné prêtre, exerça la vie apostolique nonobstant ses austérités, & porta son zèle avec succès jusques dans la Grande-Bretagne.

Tandis que la religion prenoit cet éclat parmi les Barbares de l'Occident, les Perses lui causoient en Orient les plus mortelles alarmes. Après qu'ils eurent dévasté la Palestine, l'Egypte, la Lybie même & l'Ethiopie, ils s'avancerent, sous la conduite de leur Général Saën, jusqu'à Calcédoine, séparée seulement par un bras de mer étroit, du continent d'Europe & de C. P. où l'on découvroit toute leur armée. L'Empereur Héraclius alla lui-même le trouver, & l'engagea, à force de flatteries & de largesses, à se retirer. Il crut pouvoir réussir auprès du Roi, par des moyens de même nature, & lui envoya des ambassadeurs : mais l'orgueil de Cosroës croissant, autant que la majesté Romaine s'abaissoit, il leur

Theoph.
an. 6. & c.
Chron.
Pasc. p.
386.

Riquier
Centule,
de son
droit du
table par

répondit qu'il ne suspendroit point les effets de son indignation, que les Romains n'adorassent le soleil, à la place du Crucifié. La religion releva le courage de l'Empereur. C'étoit le temps de la pâque : il commença par la célébrer, avec une piété attendrissante ; & dès le lendemain, il partit pour la frontière de Perse.

Etant arrivé à son armée, il en rassembla toutes les légions, puis tenant entre ses mains une image de J. C. que les soldats regardoient comme leur plus sûre défense, & qui passoit pour n'avoir pas été peinte de main d'homme, il leur jura solennellement de combattre avec eux jusqu'à la mort, & de leur demeurer inséparablement uni, comme un tendre père à ses dignes enfans. Vous voyez, ajouta-t-il, comme nos ennemis superbes se montrent encore plus ennemis de Dieu. Peu contents de faire des déserts de nos plus belles provinces, & de nos meilleures villes des amas effroyables de ruines, ils ne cessent de porter le feu dans les sanctuaires, d'ensanglanter les autels destinés au sacrifice de la victime non sanglante, de profaner les lieux les plus saints par des impudicités montreuuses. Soldats du Dieu trois fois saint & seul

tout-puissant, ne voyons dans nous que la noblesse de notre destination, & méprisons des périls, qu'il détournera, ou fera tourner à notre avantage. Les effets témoignèrent la vive impression que ce discours avoit faite sur le cœur des troupes. Dès cette première campagne, les Romains reprirent leur ascendant, & les Perses furent battus en Arménie.

Les trois campagnes suivantes ne furent qu'une suite de triomphes. Héraclius pénétra dans le cœur de la Perse; il prit la ville de Gazac, réputée sainte parmi les Infidèles, & où ils avoient leur fameux temple du Feu. Mais l'impie Cosroès s'y étoit érigé en divinité principale. On voyoit dans le palais sa statue assise sous un dôme qui représentoit le ciel; & tout à l'entour, le soleil, la lune & les étoiles, avec des groupes d'anges ou génies, qui lui présentoient des sceptres pour lui faire hommage. Des machines habilement pratiquées y faisoient tomber la pluie, & gronder la foudre. L'Empereur dévoua aux flammes tous ces monumens d'idolâtrie, ou plutôt d'athéisme. Ensuite il purifia son armée pendant trois jours, & ouvrit au hasard le livre des évangiles, pour consulter le Ciel sur la marche qu'il avoit à tenir; d'où nous apprenons que

la superstition du sort des saints étoit pratiquée par plusieurs Chrétiens de l'Orient, aussi bien que de l'Occident. Il eut bien-tôt occasion de reconnoître combien la tyrannie de Cosroès étoit odieuse à ses propres sujets. Héraclius ayant délivré cinquante mille captifs Persans qu'il emmenoit avec lui, & leur fournissant tous les secours nécessaires avec une charité bien nouvelle pour ce peuple idolâtre, mille cris de joie & de bénédiction s'élevèrent de toute part en l'honneur du Prince Chrétien. Ils demandoient avec larmes, qu'il fût le libérateur de la Perse, & fit périr Cosroès, qu'ils nommoient l'ennemi du genre humain.

Theoph.
p. 170.

Cette catastrophe n'étoit pas éloignée; mais elle devoit arriver, d'une manière encore plus funeste qu'ils ne la concevoient. Avant de perdre la vie, le Despote superbe eut à dévorer toutes les humiliations auxquelles il étoit le plus sensible. Dans une bataille qui dura onze heures, & ne coûta la vie qu'à soixante Romains, les Perses furent mis en déroute, & totalement défaits. Leur meilleur général, nommé Sarbazara, traita ouvertement avec les Romains qui n'avoient que des vues pacifiques, & se déclara sans ménagement contre son Souverain.

Alors C
lut faire
né de la
roès son
sur le trô
Cosroès
& renfer
peloit la
avoit con
Là, le
qu'il n'au
ner quelq
afin de
faim, &
Qu'il ma
tant de s
guir de
nocens.
officiers,
plus de
la manières
cracher
yeux le P
celleur,
traié avec
secutifs,
de temps
pour lui f
souffrance
& malheu

Alors Cosroès étant tombé malade, voulut faire couronner son fils Mardesan, né de la plus chérie de ses femmes. Siroès son aîné se révolta, réussit à s'établir sur le trône, & fit la paix avec Héraclius. Cosroès fut arrêté, chargé de chaînes, & renfermé dans un donjon qu'on appeloit la maison de ténèbres, & qu'il avoit construit pour y garder ses trésors. Là, le Roi son fils voulant punir ce qu'il n'auroit dû que détester, lui fit donner quelque peu de pain, avec de l'eau, afin de lui rendre le tourment de la faim, & plus long, & plus sensible. Qu'il mange, disoit-il, l'or qu'il a pris tant de soin d'accumuler, en faisant languir de faim un si grand nombre d'innocens. Il envoya les trapes ses anciens officiers, ceux sur-tout qui avoient le plus de sujets de le haïr, lui insulte de la manière la plus outrageante, jusqu'à cracher sur lui. Il fit égorger sous ses yeux le Prince Mardesan désigné son successeur, & tous ses autres enfans. On le traita avec cette barbarie, cinq jours consécutifs, pendant lesquels on décochoit de temps en temps des flèches sur lui, pour lui faire endurer tous les genres de souffrances à la fois. Ainsi finit le cruel & malheureux Cosroès. Il avoit fait beau-

coup de martyrs ; entr'autres , il avoit immolé à sa fureur impie une troupe de soixante-dix Chrétiens captifs , avec saint Anastase , Perse de naissance & mage de profession , qui s'étoit retiré sur les terres de l'Empire , & qui fut enlevé dans l'irruption des Perses en Palestine. Il avoit dépouillé toutes les Eglises Chrétiennes de ses Etats ; & pour causer tout le dépit imaginable à l'Empereur , il avoit contraint , par une malice infernale , tout ce qu'il avoit pu de Chrétiens Orientaux à embrasser la secte Nestorienne , qui depuis cette époque s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui dans ces régions.

Siroès , après la mort de son père , fit une paix solide avec Héraclius , & lui rendit tous les Chrétiens captifs en Perse , en particulier Zacharie patriarche de Jérusalem , avec la vraie croix que le Général Sarbazara en avoit enlevée quatorze

S. Niceph ans auparavant. Durant tout ce temps-hist. p. 13. là , elle étoit demeurée dans son étui , comme elle avoit été emportée ; c'est-à-dire en plusieurs pièces ; puisque les auteurs contemporains disent toujours , les bois de la croix au pluriel. Le Patriarche en reconnut les sceaux , avec son clergé , en ouvrit l'étui avec la clef ordinaire , l'adora , & la fit adorer publiquement ,

puis la coutume
moire
quatorze
n'y font
à Consta
trés no
la Croix
se céléb
même j

Cet I
qu'ici ,
la consc
été cont
les Barb
l'argente
& conti
C. P. un
des som
frâis de
se prés
les princ
bitres so
de l'Eta
pliquer
l'hérésie
funestes

Théod
bie , pa
mier ces

puis la replaça avec honneur au lieu accoutumé. Les Latins célèbrent la mémoire de ce triomphe de la Croix, le quatorze de septembre ; mais les Grecs n'y font mention que de l'apparition faite à Constantin, quoique les uns & les autres nomment cette fête l'Exaltation de la Croix. Au reste, il est certain qu'elle se célébroit, sous le même nom & au même jour, long-temps avant Héraclius.

Cet Empereur ne s'étoit conduit jusqu'ici, que d'une manière à donner de la consolation à l'Eglise. Ayant même été contraint, pour la défendre contre les Barbares, de convertir en monnoie l'argenterie destinée au culte divin, il fit & continua religieusement au clergé de C. P. une rente annuelle, en paiement des sommes qu'il avoit prises pour les frais de la guerre. Dans la suite, il ne se préserva point de l'écueil fatal à tous les princes qui ont voulu s'ériger en arbitres souverains de la religion, ainsi que de l'Etat. En prétendant régler ou expliquer la foi, il devint le fauteur de l'hérésie des Monothélites, l'une des plus funestes à l'Eglise.

Théodore, évêque de Pharan en Arabie, passe pour avoir réchauffé le premier ces erreurs surannées : mais Sergius

Théoph.

p. 274.

patriarche de C. P. né en Syrie de parens Jacobites ou Eutychiens, dont il n'avoit peut-être pas secoué toutes les préventions, leur fit prendre un crédit pernicieux par son imprudente condescendance à rapprocher le dogme catholique, des opinions singulières qu'il auroit dû étouffer à leur naissance. Les Eutychiens ayant toujours prétendu qu'il n'y avoit qu'une nature en J. C. & l'Evêque Théodore se contentant de soutenir qu'il n'y avoit qu'une opération ou une volonté, Sergius se flatta du vain espoir de concilier l'erreur ainsi déguisée, avec la doctrine invariable de l'Eglise. Il eut tant d'ardeur pour s'acquérir la gloire qu'il attachoit à ce succès imaginaire, qu'il envoya à Théodore un écrit prétendu de Mennas ancien patriarche de C. P. contenant cette erreur; mais qui, à ce qu'on pense, n'ent jamais d'autre auteur que Sergius même. Il fit passer cet écrit, muni de l'approbation de Théodore, à Paul le Borgne, Eutychien fameux de la secte des Sévériens, apparemment encore dans l'espérance de le ramener à la communion catholique. Il tenta même de réunir ainsi à l'Eglise les sectateurs de Paul de Samofathes, qui ne croyoient J. C. qu'un pur homme, mais qui par là même

Conc. vj.
act. 14.

tombero
attribuer
qu'en su
consacré
dont la
rement
lieroit le
les princ
avec tou

L'Em
que le
& la po
Dès les
une conf
des hérés
qu'on pe
qu'une c
des Laz
politain
qu'il ten
de C. H
pereur &
d'abord,
la même
tarda poi
patriarch
mort de C
Fidèle
vailla, d
les Euty

tomberoient volontiers d'accord de ne lui attribuer qu'une opération. C'est ainsi qu'en supprimant les termes que l'Eglise consacre à la profession de sa foi, & dont la sagesse mondaine censure si amèrement la rigoureuse exactitude, on alïeroit les choses les plus inconciliables, les principes fondamentaux de la religion avec toutes les horreurs de l'impiété.

L'Empereur Héraclius ne vit en cela que le calme enchanteur du moment, & sa politique bornée en fut la dupe. Dès ses campagnes de Perse, il avoit eu une conférence en Arménie, avec le chef des hérétiques Sévériens, où il reconnut qu'on pouvoit les gagner, en ne disant qu'une opération en J. C. Dans le pays des Lazes, il proposa à Cyrus, métropolitain de Phaside, son plan de réunion, qu'il tenoit vraisemblablement de Sergius de C. P. Cyrus n'osa déplaire à l'Empereur & contre sa conscience qui réclama d'abord, il s'engagea insensiblement dans la même entreprise que ce Prince. Il ne tarda point à obtenir pour récompense le patriarchat d'Alexandrie, vacant par la mort de George qui l'avoit occupé dix ans.

Fidèle au plan d'Héraclius, il travailla, dès qu'il se vit en place, à réunir les Eutychiens d'Égypte, qui étoient

en grand nombre, & qu'on nommoit Théodosiens. L'accord n'étoit pas difficile, si-tôt qu'on offroit de ne reconnoître qu'une opération en J. C. L'acte en fut dressé d'un commun consentement, en différens articles édifiants en apparence & catholiques à la lettre, à l'exception du septième, où l'on dit que c'est le même Christ qui produit les mêmes opérations tant humaines que divines, par une seule action théandrique; c'est-à-dire humaine & divine tout enièmble; en sorte que la distinction qu'on y met, n'est que dans notre entendement. Dans ces conjonctures, le S. Moine Sophrone se trouvoit à Alexandrie. Comme il y jouissoit d'une grande réputation, depuis l'épiscopat de S. Jean l'Aumônier qui avoit marqué tant de confiance en ses lumières, le Patriarche Cyrus lui communiqua les articles de la réunion. A la première lecture, Sophrone répandit un torrent de larmes, se jeta aux pieds du Patriarche, & le conjura de ne pas publier une doctrine qu'il étoit impossible de concilier avec la foi de l'Eglise. Cyrus n'étoit pas homme à mécontenter les Puissances, pour les représentations d'un solitaire. Peu de jours après, la réunion se fit avec solennité. Les hérétiques justifierent aussi-tôt

les

les ala
phoen
bliques
le conc
n'avoit
mettre
n'y rec
Le z
lexandr
d'effet
patron
n'en av
ble Cyr
l'Orient
qu'augm
où il voy
lui fit po
saalem,
che Mo
Cepen
à ses vue
tise cont
des lumiè
que des
ciens pri
sa lettre
qui ne f
Elle est
entière d'
mensonge

Tom

les alarmes de S. Sophrone. Ils triomphoient avec insolence, & disoient publiquement, qu'ils avoient moins reçu le concile de Calcédoine, que le concile n'avoit adopté leur doctrine, puisqu'admettre une seule opération en J. C. c'étoit n'y reconnoître qu'une nature.

Le zèle de Sophrone le conduisit d'Alexandrie à C. P. mais il ne fit pas plus d'effet sur l'esprit de Sergius auteur ou patron principal de ces nouveautés, qu'il n'en avoit fait sur celui du léger & foible Cyrus. Il reprit ensuite la route de l'Orient, avec une douleur que ne put qu'augmenter (dans la triste perspective où il voyoit la religion) la violence qu'on lui fit pour le placer sur le siège de Jérusalem, vacant par la mort du Patriarche Modeste.

Cependant Sergius pensa qu'il importoit à ses vues, de prévenir le Souverain Pontife contre ce qu'il appréhendoit, tant des lumières & de la fermeté de Sophrone, que des autres dépositaires fidèles des anciens principes. Ce fut alors qu'il écrivit sa lettre insidieuse au Pape Honorius, qui ne fut pas le préserver de ce piège. Elle est fort longue, & remplie toute entière d'artifices, de déguisemens & de mensonges formels. Il y proteste dès le

Conc. vj. commencement, qu'il ne veut rien faire
 act. 12. P. qu'en parfaite union avec le Siège Aposto-
 617. lique. Par-tout il cache habilement l'in-
 térêt qu'il prend à la doctrine nouvelle,
 & ne dit pas un mot qui l'en puisse faire
 soupçonner-auteur. Il ne respire en ap-
 arence que la conversion des hérétiques,
 & ne tend qu'à interdire l'usage des
 expressions qui la peuvent empêcher, &
 que les Pères, dit-il, n'ont pas jugées
 nécessaires à la profession de la foi. C'est
 pourquoi il demande qu'on ne parle plus,
 soit d'une, soit de deux opérations en
 J. C. d'une, ou de deux volontés. Il
 avance que le terme d'une seule opération
 se trouve dans quelques-uns des Pères,
 & que celui de deux opérations ne se lit
 dans aucun: que plusieurs Fidèles sont
 même scandalisés de cette dernière ex-
 pression, comme donnant lieu à recon-
 noître deux volontés contraires dans
 l'Homme-Dieu. Enfin il assure que saint
 Sophroné, dont il loue artificieusement
 la vertu, a senti le danger de ces dif-
 putes, & qu'il est convenu de ne plus
 parler, ni d'une, ni de deux volontés.

Le Pape qui n'étoit pas au fait d'une
 intrigue si noire & si compliquée, n'avoit
 pas le premier sentiment de défiance. Il
 fut ébloui par l'espoir de ramener au seia

de P
 Sévèr
 de ta
 entier
 applau
 lui rép
 reçu l
 prenez
 de mo
 phrone
 de Jér
 évêque
 hérétiqu
 opératio
 étant ve
 ses plain
 tions. C
 la lettre
 phrone,
 foi. Nou
 tise, d'a
 paroles,
 Pour no
 volonté e
 pris, no
 notre nat
 avant que
 ne voyon
 Conciles r
 ou deux o

de l'unité les partis des Jacobites, des Sévériens, de Julien, de Théodose, & de tant d'autres qui formoient la secte entière & mal unie des Eutychiens. Il applaudit au zèle apparent de Sergius, & lui répondit en ces termes: Nous avons reçu la lettre par laquelle vous nous ap-^{Ibid. p. 928.} prenez qu'il est une nouvelle question de mots, introduite par un certain Sophrone jadis moine, & à présent évêque de Jérusalem, contre notre frère Cyrus évêque d'Alexandrie, qui enseigne aux hérétiques convertis, qu'il n'y a qu'une opération en J. C. mais que Sophrone étant venu vers vous, s'étoit désisté de ses plaintes, après avoir reçu vos instructions. C'étoit ici un des mensonges de la lettre de Sergius, au sujet de saint Sophrone, qui n'avoit jamais varié dans sa foi. Nous vous louons, reprend le Pontife, d'avoir arrêté cette nouveauté de paroles, capable de scandaliser les foibles. Pour nous, nous confessons une seule volonté en J. C. parce que la Divinité a pris, non pas notre péché, mais bien notre nature, telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue. Nous ne voyons point que l'Ecriture ni les Conciles nous autorisent à enseigner une ou deux opérations: si quelqu'un l'a fait,

c'étoit en bégayant & en s'accommodant aux foibles ; ce qui ne doit pas être tourné en dogme. Car que le Sauveur soit un seul qui opère par la divinité & l'humanité, les livres saints sont remplis de cette doctrine. Mais de savoir si à cause des œuvres de la divinité & de l'humanité, on doit entendre & dire, soit une, soit deux opérations ; c'est ce qui ne doit point nous importer, & nous laissons cette question de mots au grammairiens. Négligeons ces expressions nouvelles qui ne sont qu'un germe de scandale, de peur qu'en effet les simples ne nous croient Nestoriens, si nous admettons deux opérations en J. C. & au contraire, Eutychiens, si nous n'en admettons qu'une. Tenez uniformément cette marche avec nous, comme nous vous la montrons par notre exemple.

Tels sont les principaux articles de la lettre d'Honorius, si malheureusement fautive après tant de siècles. Toutefois l'erreur y est moins enseignée, que l'intégrité de la saine doctrine retenue captive. On peut voir, par la seule inspection de la pièce, que ce qu'il y a de plus dur touchant l'unité de volonté qu'elle attribue à la personne de J. C. ne signifie qu'unanimité ou conformité, afin d'exclure

toute
sa vo
huma
Paster
chef
ses c
voit a
influe
l'Eglis
n'avoit
géné
l'avoit
néraler
surance
trine.
l'on p
de la f
Patriarc
n'enseig
tions e
l'Ecchè
de dire
ces for
nière ;
l'unité
ment.
apparen
dogme
ticle de
pouvoit

toute contrariété réelle entre les actes de sa volonté divine & ceux de sa volonté humaine. Mais cette réponse du premier Pasteur, quoiqu'il ne parlât que de son chef & sans l'aveu du grand nombre de ses collègues dans l'épiscopat, ne pouvoit avoir, vu l'état des choses, qu'une influence bien triste dans les affaires de l'Eglise d'Orient. L'Empereur Héraclius n'avoit pas attendu cette lettre, pour gêner l'enseignement public : mais après l'avoir reçue, il s'arrogea bien plus généralement, & avec beaucoup plus d'assurance, le pouvoir de captiver la doctrine. L'an 639, il donna un édit, (si l'on peut appeler ainsi une exposition de la foi) composé sous son nom par le Patriarche Sergius, pour empêcher qu'on n'enseignât le dogme des deux opérations en J. C. C'est ce qu'on nomma l'Éthèse d'Héraclius. Elle défendoit aussi de dire une seule opération, & d'agiter ces sortes de questions en aucune manière ; mais elle posoit des principes, d'où l'unité d'opération s'ensuivoit nécessairement. Enfin, après cette indifférence apparente & déjà si scandaleuse entre le dogme & l'hérésie, elle donnoit pour article de foi, non seulement qu'on ne pouvoit reconnoître en J. C. deux vo-

Tom. vi.
Conc. p.
83.

lontés contraires, mais qu'il n'avoit pas même deux volontés différentes. Elle va jusqu'à dire expressément, qu'il n'a qu'une seule volonté. C'est ce qui constitue formellement l'hérésie des Monothélites, ainsi appelés de deux mots grecs qui signifient cette volonté unique.

S. Sophrone n'avoit pas attendu ces extrémités, pour s'opposer fortement aux progrès de l'hérésie naissante, ou plutôt au rétablissement de ce que l'Eutychnisme avoit de plus impie. Après une seconde lettre du Pape Honorius, non moins dangereuse que la première, le savant Evêque se mit à faire des recherches dans les plus saints dépôts de la tradition. Il recueillit en bon ordre jusqu'à six cens passages des Pères, qui formoient deux volumes, & ne laissoient rien à désirer sur ce point intéressant. Il eut bien voulu pouvoir se transporter lui-même à Rome, avec ces moyens triomphans de défense: mais il étoit retenu dans sa province par sa charité paternelle; son troupeau se trouvant exposé à des périls encore plus imminens de la part des Sarrazins, qui, depuis leur soulèvement sous Mahomet, avoient en peu d'années formé la puissance la plus redoutable de l'Orient. Il prit avec lui

Etien
gans.
rendi
a cor
sang
pour
vous
religio
ne qu
vers
fonde
prene
person
trine
de les
dans
tés im
une e
aussi-t
mouru
Il e
prendr
années
fort m
met. C
fût jan
dans le
certain
année
meuse

Etienne de Dore, le premier des suffragans, & le conduisant au Calvaire; Vous rendrez compte, lui dit-il, à celui qui a consacré ce lieu par l'effusion de son sang, quand il descendra de nouveau pour juger les vivans & les morts, si vous négligez les intérêts pressans de la religion qui lui a coûté si cher. Faites ce que je ne puis faire en personne: allez vers le Siège Apostolique, qui est le fondement inébranlable de la foi: apprenez tout ce qui se trame ici aux grands personnages qui l'honorent par leur doctrine & par leurs vertus. Ne cessez point de les presser, qu'ils n'aient condamné dans les formes canoniques ces nouveautés impies. Etienne ne put tenir contre une exhortation si touchante: il se mit aussitôt en chemin. Son saint Patriarche mourut peu après son départ.

Il eut cependant la douleur de voir prendre la Ville Sainte au bout de deux années de siège, par les sectateurs déjà fort multipliés du faux Prophète Mahomet. Cet imposteur le plus fameux qui fût jamais, né dès le siècle précédent dans le cours de l'an 568, n'acquit une certaine célébrité que la vingt-deuxième année du septième siècle: Telle est la fameuse époque où commence le cours

des années Musulmanes, différentes encore des nôtres, en ce qu'elles ne sont que de 354 jours, ou de douze lunes révolues. Elle se nomme Hégire; c'est-à-dire persécution, & se compte du 16 juillet, jour auquel Mahomet fut chassé comme un perturbateur, de la ville de la Mecque située en Arabie, à douze

Elmac. l. 1. l. 11. p. 101.
Albufarag Dyn. 9. p. 101.

lieues de la Mer Rouge. Il y étoit né de la tribu des Corisiens, & se vançoit comme eux d'être descendu d'Abraham, par son fils Ismaël, & de la branche aînée. Il se trouvoit néanmoins dans la misère, cherchant fortune en Syrie. Il se fit facteur d'une riche trafiquante de Damas, qui étoit veuve, & qui l'épousa âgé de vingt-huit ans, quoiqu'elle en eût qua-

Theoph. ad Heracl. p. 277.

rante. Il étoit sujet à l'épilepsie. Après l'avoir caché quelque temps à sa femme, cet homme doué de cette énergie de caractère & de cette habileté dans l'art de l'imposture qui présagent les révolutions funestes, entreprenant, intrépide, naturellement éloquent, d'un air noble, quoique d'une taille peu au dessus de la médiocre, fit de son infirmité même la base de son élévation, & fit servir à la conquête d'immenses Etats ce qui sembloit le rendre incapable des charges les plus vulgaires. Il persuada premièrement

à sa femme
puis à
que son
que par
autres
que le
d'extat
Gabrie
pour r

A l'a
donna
dogma
bie éto
religion
l'idolâ
chacun
ment
trouvan
de la r
du mon
le genre
ses vieil
clarer fo
spéculat
Arabes
Il établ
ment pa
à divers
pour inf
comme

à sa femme, ensuite à son cousin Ali, puis à Aboubècre considéré pour quelque sorte de vertu, mais beaucoup moins que pour ses richesses, & à quelques autres personnes au nombre de neuf, que les accès de son mal étoient autant d'extases où il s'entretenoit avec l'Ange Gabriel, comme étant suscité de Dieu pour rétablir la religion.

A l'âge de quarante-quatre ans, il se donna hautement pour un Prophète, & dogmatisa publiquement. Comme l'Arabie étoit partagée entre trois sortes de religions, la Juive, la Chrétienne, & l'Idolâtre; il accorda quelque chose à chacune, afin de s'acquérir plus facilement des sectateurs. Mais l'idolâtrie se trouvant la plus décriée, par les progrès de la révélation dans toutes les parties du monde corau, & par la honte que le genre humain avoit enfin conçue de ses vieilles erreurs; il crut pouvoir se déclarer fortement contre ces extravagances spéculatives, en laissant à ses voluptueux Arabes la dissolution réelle de leurs mœurs. Il établit l'unité d'un Dieu souverainement parfait, Créateur de l'univers, qui, à diverses époques, inspira des prophètes pour instruire les hommes. Il reconnoît comme tels Noé, Abraham, Moïse,

généralement tous ceux que révèrent les Juifs, & il leur ajoute quelques Arabes. Il déclare que le plus grand de tous les prophètes a été Jésus fils de Marie; il le dit né miraculeusement de cette Vierge, sans nulle altération de sa virginité; il le nomme Verbe & Messie. Il met pareillement au nombre des plus saints personnages, le Précurseur du Verbe fait homme, ses apôtres & ses martyrs. Il donne la loi de Moïse & l'Évangile, pour des livres divins. Mais les Juifs & les Chrétiens, ajoute-t-il, ont corrompu ces divins écrits, & Dieu m'a envoyé pour instruire ma nation d'une manière plus sûre. On ne doit pas se contenter de renoncer à l'idolâtrie; il faut adorer un Dieu sans fils, & sans aucune autre personne qui partage le culte suprême qu'on ne doit rendre qu'à lui seul. Il faut m'écouter comme son prophète, croire la résurrection future, le jugement universel, l'enfer où les méchants brûleront à jamais, & le paradis où les bons, parmi des troupes de belles femmes, n'auront rien à refuser à leur cœur, de tout ce qui flatera éternellement leurs yeux.

Quant aux pratiques extérieures, il prescrit la prière cinq fois le jour, la circoncision & beaucoup de purifications

corpo
& de
Arabi
dredi
le pé
une f
roient
ils rap
quoiq
lui-me
ane p
fée da
figure
tougou
prière
tre. I
de l'a
dûme,
nent v
sensibl
dans l
marqu
& tou
dre le
moler
en ne
le trib
qui m
Afin d
fidérés

corporelles, l'abstinence du vin, du sang & de la chair de porc, le jeûne du mois Arabe Ramadan, la sanctification du vendredi entre les jours de la semaine, & le pèlerinage de la Mecque, au moins une fois dans la vie. Les Arabes y révéroient extrêmement le temple carré, dont ils rapportoient la fondation à Abraham, quoiqu'on y adorât les idoles. Mahomet lui-même recommande fort d'y honorer une pierre noire, qui s'y trouve enchâssée dans le portail, & qui forme une figure indécente. Il veut qu'on se tourne toujours vers ce temple, pour faire la prière, en quelque lieu qu'on se rencontre. Les devoirs de justice, la pratique de l'aumône, le paiement même de la dîme, & quantité d'usages qui préviennent tous les hommes par leur rapport sensible au bien de la société, entrent dans le plan de sa législation. Mais il en marque sans façon l'établissement vicieux & tout humain, en ordonnant de prendre les armes pour sa propagation, d'immoler sans pitié tous ceux qui résisteront en ne se soumettant pas à payer au moins le tribut. Il assure le paradis à tous ceux qui mourront en combattant pour elle. Afin de rendre plus intrépides ses incoufidérés sectateurs, il leur propose sans

fin la prédestination, comme une destinée fatale & inévitable : d'où leur est venu, selon quelques auteurs, le nom de Moslémins ou Musulmans ; c'est-à-dire résignés d'une manière purement passive à la volonté de Dieu. Des observateurs qui nous paroissent plus exacts, entendent par là des hommes sauvés de la mort, en se soumettant aux vainqueurs.

Tous ces articles sont tirés du fameux ouvrage de Mahomet, nommé Alcoran ; c'est-à-dire la lecture, ou le livre par excellence. Ils s'y trouvent confondus sans ordre & sans liaison, noyés dans les déclamations & les lieux communs, surchargés de redites sans nombre, & mêlés des traits de la plus grossière ignorance. Ainsi confond-il Marie sœur de Moïse, avec la Mère du Sauveur. La diction en est toutefois pure. On y trouve de l'âme & de la chaleur, une éloquence ou un enthousiasme capable de faire impression sur les peuples ardents de l'Arabie, région sans culture & peu fréquentée des étrangers, tant par la température meurtrière de ces terres brûlantes, que par la difficulté de naviger sur la Mer Rouge. Du temps de Mahomet, l'usage des lettres y étoit encore tout nouveau, & lui-même ne savoit ni lire ni écrire ; en

forte
autre
les fab
s'est e
tourne
des an
diction
différen
gnage
rend a
l'Eglise
Il tr
stance,
tribu,
lui dem
les mira
fut plus
d'Arabie
que, d
Il se fir
pour de
Juifs &
reconnu
née de
partie d
son orig
du génie
tout à f
foit poin
contraire

forte que l'Alcoran fut rédigé par une autre main. Nous n'en exposerons pas les fables & les extravagances, qu'on s'est encore plus vainement efforcé de tourner en allégories, que les dogmes des anciens Mythologistes. La contradiction s'y rend sensible dans mille traits différens, mais sur-tout dans le témoignage que cet inconséquent suborneur rend à la mission du divin Instituteur de l'Eglise.

Il trouva d'abord beaucoup de résistance, principalement de la part de sa tribu, qui fut encore assez sensée pour lui demander, en preuve de sa mission, les miracles qu'il ne pouvoit fournir. Il fut plus heureux à Médine, autre ville d'Arabie, à soixante lieues de la Mecque, du côté de l'Égypte & de la Syrie. Il se fit une faction assez nombreuse, pour défaire en plusieurs rencontres les Juifs & les Corisîens: après quoi il fut reconnu pour Souverain, la sixième année de l'hégire, qui concourt avec une partie de l'an 627. Sa puissance, & par son origine toute militaire, & par le tour du génie oriental, devint très-absolue & tout à fait despotique; mais il n'en abusoit point avec ses sujets. Il vivoit au contraire fort simplement, & souvent en

camarade de ses soldats. Il fit des loix pour la discipline guerrière, & pour le partage du butin ; objet capital pour un peuple de brigands, parmi lesquels cette conduite le mit en grande recommandation. Il se donna trois cadis ou juges, plusieurs secrétaires, un huissier & un capitaine des gardes. Il prescrivit la bonne foi dans les contrats ; régla les successions, pourvut à l'éducation des enfans, au soin des orphelins, & abolit la coutume barbare de n'élever qu'un certain nombre de filles, & de faire périr les autres à leur naissance. Il maintint l'usage de la polygamie, la liberté de répudier les femmes & de les reprendre plusieurs fois. On lui en connut à lui-même jusqu'à quinze, dont toutefois il ne laissa d'autres enfans, que sa fille Fatime, qui se trouvoit mariée à son cousin Ali, quand le faux Prophète, après neuf années de regne, mourut l'an 621 de J. C. Il s'étoit rendu maître, deux ans auparavant, de la Mecque & de tout le pays, sans cesser néanmoins de faire sa résidence à Médine.

Le jour même de sa mort, on élut pour lui succéder, en sa double qualité de Prince & de Prophète, Aboubècre plus que sexagénaire, mais père d'Aicha

la plus
guère
pas d'il
prit de
Lieuten
dredis,
gent de
pour lui
fant en
monnoi
part des
que des

Son f
de marc
vance e
ment, a
mir ou
passa à
Ce fut l
seuleme
toute la
l'Empire
raclius,
rent de
avoit p
soin qu
que ine
fut alors
exhorté
pier dan

la plus chérie de ses femmes. Il ne régna guère plus de deux ans, & ne laissa pas d'illustrer étonnamment le titre qu'il prit de Calife; c'est-à-dire de Vicaire ou Lieutenant du Prophète. Tous les vendredis, il distribuoit aux Musulmans l'argent du trésor public, & n'en réservoir pour lui que trois dragmes par jour, faisant environ vingt-quatre sous de notre monnoie. Il acheva de subjuguier la plupart des Arabes, tant sujets des Perses que des Romains.

Son successeur Omar, qui se fit gloire de marcher sur ses traces, dans l'observance de la justice & du désintéressement, ajouta au titre de Calife celui d'Emir ou Commandant des Fidèles, qui passa à tous les Souverains Musulmans. Ce fut lui qui prit sur les Romains, non seulement Jérusalem & la Palestine, mais toute la Syrie & l'Égypte, & qui ruina l'Empire des Perses. L'Empereur Héraclius, avant le débordement de ce torrent destructeur sur la Ville Sainte, en avoit prévu les désastres, & avoit eu soin qu'on transportât à C. P. la relique inestimable de la vraie croix. Ce fut alors que saint Sophrone, après avoir exhorté puissamment les Fidèles à ex-pier dans les souffrances les péchés par

lesquels ils profanoient eux-mêmes les lieux saints, fit partir l'Evêque de Dore, pour aller démasquer les nouveaux hérétiques devant le Souverain Pontife.

Mais il paroît que ce digne Envoyé du saint Patriarche n'arriva qu'après la mort du Pape Honorius, qui, le 12 octobre 638, alla rendre compte de près de 13 années d'un pontificat terni par une démarche scandaleuse en elle même, mais sur laquelle nous ne devons pas le juger formellement hérétique. Heureux si beaucoup de grandes œuvres, vraiment dignes du Chef de l'Eglise, ou plutôt, si les bornes étroites de l'esprit humain peuvent servir d'excuse à la surprise où l'engagerent sa confiance en des hypocrites consommés, & son zèle pour la réunion des sectaires dissimulés d'Eutychès. Il se montra magnifique dans la réparation & la construction des églises, auxquelles il donna jusqu'à trois mille livres Romaines d'argent. Il rendit un service beaucoup plus important encore à la religion, en faisant rentrer dans le sein de l'unité l'Eglise d'Aquilée & toute l'Istrie séparée depuis soixante-dix ans, par le schisme des trois chapitres.

Après une vacance de plus d'un an & demi, dont il est difficile d'affigner la

cause,
le 28 ou
la douce
vres &
consoler
vévage
deux mo
l'Eglise
trouva s
les derni
& on on
tion & l
lon l'usa
qui avo
au Pape
noms d'
Siège Ap
autre Je
saint Sièg
ici ceux
rité dura
des trois
l'archidia
clercs im
pièce pré
stination
servances
renouvel
régions d
Le P

cause, le Siège Apostolique fut rempli, le 28 ou le 29 mai 640, par Séverin, dont la douceur & la tendresse pour les pauvres & pour le clergé commençoient à consoler l'Eglise Romaine d'un si long veuvage, quand il mourut au bout de deux mois & quatre jours. Après sa mort, l'Eglise, pour près de cinq mois, se retrouva sans premier pasteur. Enfin, dans les derniers jours de décembre 640, on élut & on ordonna Jean IV. Entre son élection & son sacre, le clergé Romain, selon l'usage reçu, répondit à une lettre qui avoit été adressée par les Hibernois au Pape Séverin. Cette réponse porte les noms d'Hilaire archiprêtre & vicaire du Siège Apostolique, de Jean diacre, d'un autre Jean primicier, aussi vicaire du saint Siège, & de Jean conseiller. On voit ici ceux qui avoient la principale autorité durant la vacance; savoir les chefs des trois ordres du clergé, l'archiprêtre, l'archidiacre, & le primicier pour les clercs inférieurs. C'est tout ce que cette pièce présente de remarquable, avec l'obstination des Hibernois dans leurs observances bizarres de la pâque, & le renouvellement du Pélagianisme dans les régions où il avoit pris naissance.

Le Pape Jean condamna l'Echèse

d'Héraclius, qui reçut cet affront plus doucement qu'on ne devoit s'y attendre. Il étoit souverainement humilié par les conquêtes des Musulmans qui, après la Syrie, venoient de lui enlever l'Égypte. La superbe bibliothèque d'Alexandrie, par leur stupide fanatisme, devint la proie des flammes, & servit à chauffer, pendant six mois, les bains de cette ville immense, qui en comptoit quatre mille. Si ce que ces volumes contiennent, disoient-ils, s'accorde avec l'Alcoran, ce livre divin nous suffit; & s'ils contiennent quelque chose d'opposé, ils nous sont plus qu'inutiles. Soit foiblesse & abattement de la part d'Héraclius, soit droiture & repentir sincère, cet Empereur, au sujet de son Ecthèse, écrivit au Pape en ces termes.

Act. S. Maxim. n. 11. P. 36. „ La pièce n'est point de moi: je ne l'ai, ni dictée, ni commandée; mais mon Evêque Sergius l'ayant composée cinq ans avant mon retour d'Orient, il me pria, quand je fus à Constantinople, de la faire publier en mon nom & avec ma souscription; ce que j'accordai à ses instances. Voyant aujourd'hui que c'est un sujet de dispute & de trouble, je déclare à tout le monde, que je n'en suis pas l'auteur." Le cours des murmures &

des scan
Aucun
Sévérien
les carre
soient qu
désabusée
avoir co
par cons
ils se re
& l'anéa
ni une, r
rut enfin
l'année
vie, &
Consta
céda, ne
On crut
Martine
ques me
ou Héra
gés de
nommé
nu sous
ayant per
langue à
nas, Con
& fournis
gne enco
la secon
rut le Pa
saint Pier

des scandales ne fut point arrêté par là. Aucun des partis n'étoit content. Les Sévériens insultant aux Catholiques sur les carrefours & dans les cabarets, disoient que les Calcédoniens avoient paru délabusés du Nestorianisme, & qu'après avoir confessé une seule opération, & par conséquent une seule nature en J. C. ils se repentoient de la bonne œuvre, & l'anéantissoient en ne confessant plus, ni une, ni deux volontés. Héraclius mourut enfin, le onzième jour de mars de l'année 641, la soixante-sixième de sa vie, & de son regne la trentième.

Constantin son fils aîné, qui lui succéda, ne survécut qu'environ trois mois. On crut qu'il avoit été empoisonné par Martine sa belle-mère, qui regna quelques mois avec son fils Héraclius, ou Héracléonas. Ils furent bientôt obligés de s'associer le fils de Constantin, nommé comme son père, mais plus connu sous le nom de Constant. Le Sénat ayant peu de temps après fait couper la langue à Martine, & le nez à Héracléonas, Constant demeura seul Empereur, & fournit pendant vingt-sept ans un regne encore détesté de nos jours. Dans la seconde année de son Empire, mourut le Pape Jean IV., qui fut enterré à saint Pierre le 12 d'octobre.

Bed. liij.
Hist. c. 9.

Théodore Grec de nation, & fils d'un évêque, fut ordonné en sa place, le 24 novembre de la même année 642. Alors saint Osouald, roi de Northumbre en Angleterre, fut tué en bataille par Penda roi des Merciens, le même qui avoit tué saint Edouin neuf ans auparavant. Osouald, âgé de trente-huit ans seulement, étoit parvenu à une éminente sainteté. Il ne se bornoit pas aux vertus assorties en quelque sorte à son état, telles que la charité envers les pauvres, & la tendresse pour les malades qu'il soulageoit souvent de ses propres mains; mais il étoit d'une assiduité à la prière, d'un recueillement & d'une vivacité de foi, qu'on eût admirés dans les plus fervens solitaires. Au moment d'expirer de ses blessures, voyant ses gens tomber en foule autour de lui, & beaucoup plus occupé encore de leur salut que du sien propre, il prioit avec tant de ferveur pour le repos de leurs ames, qu'Osouald mourant & priant pour les morts est passé en proverbe parmi les Anglois. Il eut pour successeur son frère Osouin. Edbald Roi de Cant, mort dès l'an 640, fut remplacé par son fils Ercombert, prince non moins religieux que son père, & le premier des Rois Anglois, qui or-

donna
sous des
idoles,
gate sa
tongate,
au Selgr
remoutie
& sont h
nastère,
deli, ét
Gaulle p
sonnes,
iles Brit
dant de

Il sem
une qual
fort, ou
talens t
laire. F
illustre,
brillante
les vertu
la Gran
plusieurs
les Gaul
& d'Er
cueil qu
de faire
sur tout
la terre

donna généralement par tous les Etats, sous des peines rigoureuses, d'abattre les idoles, & d'observer le carême. Far-tongate sa fille, & Adalberge tante de Far-tongate, se consacrerent toutes les deux au Seigneur, dans le monastère de Farremoutier, où elles devinrent abbeses, & sont honorées comme saintes. Ce monastère, avec ceux de Chelles & d'Andeli, étoient les plus renommés de la Gaule pour l'éducation des jeunes personnes, qui y abordoient en foule des îles Britanniques, si bien munies cependant de ces pieux asyles.

Il sembloit qu'en France le climat eût une qualité plus propre à donner du res-
fort, ou du moins de l'aménité, aux talens trop concentrés parmi ces insulaires. Fursi né en Irlande d'une famille illustre, qui lui procura une éducation brillante, commença par exercer toutes les vertus solitaires & apostoliques dans la Grande-Bretagne. Il y établit même plusieurs monastères. A la fin il passa dans les Gaules, où il reçut du Roi Clovis II, & d'Erchinoald maire du palais, l'accueil que les François avoient coutume de faire aux étrangers de son mérite, & sur tout aux saints. Erchinoald lui donna la terre de Lagni-sur-Marne, où Fursi

Mabil.
T. 2. Act.
P. 300.

fonda le monastère qui subsiste encore. Il mourut, comme il vouloit repasser la mer; & son corps fut transféré à Péronne, du domaine d'Erchinoald, qui y faisoit bâtir une église magnifique pour le temps. On l'érigea depuis en une collégiale, où sont encore gardées les reliques de saint Fursi.

Clovis, Roi de Neustrie & de Bourgogne, étoit frère de Sigebert III établi Roi d'Austrasie, du vivant de Dagobert leur père commun, fils & successeur de Clotaire. Le grand nombre de saints personnages qui illustrerent le règne de Dagobert, ne rendirent pas ce Prince plus vertueux. A l'exception de quelques œuyres extérieures qui ne gènoient pas son incontinence, il parut dans ses mœurs plus Mahometan que Chrétien. On lui vit trois femmes à la fois, avec titre de Reines, & des concubines en si grand nombre, qu'on n'a pas daigné les compter. La rédaction qu'il fit des loix de tous les peuples barbares de son obéissance, où le sacrilège & le meurtre des prêtres, comme tous les crimes qui n'attaquoient point l'Etat, ne sont punis que par des amendes pécuniaires, montre le peu d'avantage que les ministres de la religion avoient à se

promettre
l'établisse
ruine de
mourut
seizième
que son
me d'Au
mort de
nos Rois
dont tou
L'église
dès l'an
largesses,
pétuelle,
gaune. D
part de
même sép

Entre
vertu édif
Eloi & S
que par la
bles. Eloi
moges,
me le pr
nom & qu
longue su
se glorifio
profession
ble, &
grande ré

promettre des puiffances du siècle, pour l'établissement du regne de Dieu sur la ruine de celui des vices & du démon. Il mourut le 18 janvier de l'année 638, la seizième de son regne, à compter depuis que son père lui avoit donné le royaume d'Austrasie, & la dixième depuis la mort de Clotaire. Ce fut le premier de nos Rois qui fut enterré à S. Denis; dont toutefois il n'est pas le fondateur. L'église & le monastère en subsistoient dès l'an 627: mais il y fit de grandes largesses, & y établit la psalmodie perpétuelle, à l'exemple du monastère d'Angaune. Depuis le Roi Dagobert, la plupart de ses successeurs se choisirent la même sépulture.

Entre les grands hommes dont la vertu édifia la Cour de Dagobert, saint Eloi & S. Ouen, aussi liés par l'amitié que par la piété, sont des plus mémorables. Eloi plus âgé étoit né près de Li-
 Sur. ad r.
 Decembr.
 Spicileg.
 pag. 147.
 Vit. per S.
 Aud.

moges, d'une famille Romaine, comme le prouve encore mieux que son nom & que celui de son père Euvier, la longue suite d'aïeux Chrétiens qu'elle se glorifioit de compter. Il exerçoit la profession d'orfèvre, alors fort honorable, & dans laquelle il s'acquît une grande réputation d'habileté & de pro-

bité. Dès le temps de Clotaire, ce Prince voulant faire faire un siège où l'art pût le disputer à l'or & aux pierreries qui en faisoient la matière, ne trouva qu'Eloi qui faisoit son dessein. Il fut encore plus content de l'exécution, & lui donna une récompense également digne du maître & de l'artiste. Alors Eloi lui présenta un second siège, aussi fini & aussi riche que le premier, & dit qu'il l'avoit fait de l'or qui en étoit resté. Le Roi commença là dessus à juger de l'homme rare qui paroissoit à sa Cour, apprit de jour en jour à le mieux connoître, le trouva capable des plus grandes choses, & lui donna, avec la charge de grand monétaire, une des meilleures parts à sa confiance. On trouve encore le nom d'Eloi sur plusieurs pièces d'or, frappées à Paris sous Dagobert & son fils Clovis.

La faveur du Saint ne fit qu'augmenter sous le successeur de Clotaire, & lui attira quelquefois l'envie des méchants, auxquels il se montra toujours opposé: car il fut constamment homme de bien, sans être d'abord tout à fait indifférent aux vanités du siècle. Il étoit fort avantage des dons de la nature, de grande taille, la tête belle, & une belle chevelure qui n'étoit pas moins prisee parmi

les

les Fr
trant
dence.
enclin
& tou
pompe
traits p
des vé
tout d
très-rar
la mani
nies d'o
à un a
en rep
devant
ralemen
jeunesse
confessio
l'antiqui
vres, d
ne paro
ment,
trouvoit
Roi le s
quefois
distribu
& tout
Malgré
un prod
mônes.

Tom

les Francs, le teint vif, le regard pénétrant, & un front où se peignoit la prudence. Il étoit d'ailleurs naturellement enclin à la magnificence. Avec ce goût & tous ces avantages extérieurs, les pompes du monde eurent quelques attraits pour lui. Il portoit ordinairement des vêtemens somptueux, & quelquefois tout de soie, quoiqu'ils fussent encore très-rares; des chemises brodées en or à la manière du temps; des ceintures garnies d'or & de pierreries. Mais parvenu à un âge mûr, pour mettre sa conscience en repos, il commença par confesser devant un prêtre toutes les fautes généralement qu'il avoit commises depuis sa jeunesse: c'est le premier exemple de confession générale qu'on trouve dans l'antiquité. Il se défit, au profit des pauvres, de tous ses ornemens précieux. Il ne paroissoit plus habillé que négligemment, & dans son particulier, on le trouvoit souvent ceint d'une corde. Le Roi le surprenant ainsi, lui donnoit quelquefois son habit & sa ceinture: mais il distribuoit aux pauvres tout ce qu'il avoit, & tout ce qu'il recevoit du monarque. Malgré la faveur dont il jouissoit, c'étoit un prodige, que l'abondance de ses aumônes. Sa maison paroissoit plutôt celle

de tous les nécessiteux, que la sienne propre. Si quelque étranger le demandoit, on se contentoit de lui dire: Allez en une telle rue, à l'endroit où vous trouverez les pauvres. Tous les jours il en nourrissoit des troupes chez lui, les servoit de ses propres mains, & mangeoit leurs restes avec une humilité religieuse; encore en trouvoit-il une partie trop délicate: car en leur donnant du vin & de la viande, il n'en usoit pas lui-même. Quelquefois il passoit deux ou trois jours de suite sans rien prendre.

Il avoit un goût particulier à racheter les captifs, barbares & païens pour la plupart, tels que les Saxons & les Slaves, qu'il déroboit tout à la fois aux infortunes de cette vie & à leur perte éternelle. Après les avoir instruits, il leur donnoit le choix de retourner chez eux, de rester chez lui, ou d'entrer dans des monastères. Il en fonda un d'hommes & un de filles, pour ce pieux dessein. Il mit celui de Solignac près de Limoges, sous la règle & l'inspection de l'Abbé de Luxeu, & fit venir une colonie de ces solitaires renommés, que lui amena Saint Remacle, depuis évêque de Maestricht. Il établit celui de filles à Paris, au lieu qu'occupent aujourd'hui les Barnabites,

dans
bienf
premi
jusqu'
cheté
soient
de leu
fonda
n'avoit
grand
magnif
tière q
ces rel
leures p
titre de
Les
chez lu
tu, où
sainteté
d'autres
sous le
franchi
bre, qu
devint
païen &
Martin
norerem
Saint pa
Phôtel
sa cham

dans une maison que le Saint tenoit des bienfaits du Roi. Sainte Aure en fut la première abbesse, & vit sous sa direction jusqu'à trois cens filles, tant captives rachetées, que nobles Françoises qui se faisoient gloire de se réduire ainsi sous le joug de leur libérateur commun. Ce généreux fondateur, qui, dans ses bonnes œuvres, n'avoit rien perdu de son goût porté au grand, pourvut à tout avec une libéralité magnifique; en sorte que l'église du cimetière qu'il fit faire hors de la ville pour ces religieuses, est devenue une des meilleures paroisses de Paris, sous son premier titre de saint Paul.

Les captifs & les pauvres qu'il retenoit chez lui, y trouvoient une école de vertu, où plusieurs parvinrent à une haute sainteté. Tels furent, entre beaucoup d'autres, Tillon esclave Saxon, honoré sous le nom de saint Teau; Bauderic affranchi d'Eloi; Tituen son valet-de-chambre, qui étoit de la nation des Suèves & devint martyr; Buchin qui avoit été païen & fut abbé de Ferrières; André, Martin & Jean qui embrassèrent & honorèrent l'état clérical. Aussi le logis du Saint paroissoit-il plutôt un monastère, que l'hôtel d'un homme de Cour. Autour de sa chambre, on voyoit quantité de livres

sur des tablettes , principalement de la Sainte Ecriture , avec les commentaires des saints Docteurs. Au milieu étoient suspendus des reliques de plusieurs saints, devant lesquelles il se prosternoit sur un cilice , & passoit quelquefois toute la nuit en oraison. Après quoi , son délassement consistoit dans le chant des pseaumes ; puis il reprenoit la lecture , qui n'étoit qu'une autre sorte de prière , entrecoupée de saints élancemens des yeux & de l'ame vers le Ciel , accompagnée de soupirs & d'une grande abondance de larmes : car sa dévotion étoit extrêmement tendre , & ses gens n'en pouvoient être les témoins assidus , sans prendre les mêmes sentimens. Il s'acquittoit régulièrement de l'office canonial, aux heures accoutumées de la nuit aussi bien que du jour , & bon nombre de ses domestiques le chantoient avec lui.

Ouën , le meilleur ami d'Eloi , fils d'un grand seigneur François , & lui-même grand référendaire ou chancelier du royaume , (comme il est constant par des actes originaux souscrits de sa main en cette qualité) conçut , à l'exemple de son ami ,

Aa.
Bened. T. le même détachement du monde. Il
2. P. 475. avoit avec lui à la Cour son frère Adon , qui exécuta le premier la résolution qu'ils avoient prise ensemble de quitter le siè-

cle.
Brie
retin
dou
de fi
de s
mièr
dans
le m
embr
& les
tir. I
son ch
gisse
nie se
& Am
mier ;
disciple
verner
breuse
stère d
rite du
vouloit
les vill
Besang
évêque
crédit d
le place
par un
jour de

cle. Celui-ci fonda dans les forêts de Brie le monastère de Jouarre, où il se retira, & qu'on croit justement avoir été double; quoiqu'il ne reste plus que celui de filles, dont sainte Théodéchilde, sœur de saint Agilbert de Paris, fut la première abbesse. Ouën fonda lui-même, dans les forêts de la même province, le monastère de Rebais, où il prétendoit embrasser la vie monastique; mais le Roi & les grands n'y voulurent pas consentir. Il ne laissa pas de se trouver, avec son cher Eloi, à la consécration de l'Église de ce monastère, dont la cérémonie se fit par deux saints évêques, Faron & Amand. Ce fut par le conseil du premier, qu'il jeta les yeux sur saint Agile disciple de saint Colomban, pour gouverner cette communauté, déjà très-nombreuse dès sa naissance: mais le monastère de Luxeu connoissoit tout le mérite du sujet qu'on lui demandoit, & le vouloit faire son propre abbé; tandis que les villes de Metz, de Langres & de Besançon se disputoient à qui l'auroit pour évêque. Il ne falloit pas moins que le crédit d'Ouën & l'autorité du Roi, pour le placer à Rebais, dont il fut établi abbé, par un concile tenu à Clichy, le premier jour de Mai 636. On dit que saint Ouën

avoit encore un autre frère, nommé Radon, qui fonda dans le même canton de la Brie, le monastère appelé de son nom Reuil, en Latin *Radolium*, au bord de la Marne.

Aud. vit.
S. Elig. L.
11. c. 2.

Saint Ouën & saint Eloi étoient trop propres à servir essentiellement l'Eglise, pour n'être point appelés à ses premiers ministères : ils ne s'en croyoient pas moins indignes. Les peuples & le clergé, interprètes plus équitables des desseins du Ciel, en jugerent tout autrement. Saint Romain, l'un des plus saints & des plus illustres évêques de Rouen, & saint Achair de Noyon, étant venus à mourir, on crut ne pouvoir leur donner des successeurs plus ressemblans à ces grands modèles, qu'Ouën & Eloi. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient tenir contre l'ordre d'en-haut, ils voulurent du moins observer les règles, & ne passer à l'épiscopat que par les différens degrés de la cléricature, & qu'après en avoir exercé les fonctions durant quelque temps. Enfin le dimanche avant les rogations de l'année 640, la troisième du regne de Clovis II, ils reçurent tous deux la consécration épiscopale, dans la ville de Rouen.

Les diocèses de Noyon & de Tour-

naï
prélat
dre q
encor
gic.
propo
tarda
mé d
Antue
fons,
& bien
sauvag
prehoi
habitab
bêtes f
mais l
cita pr
douceu
tièrem
se faire
il en b
Il en en
fexe de
gieuse
levées
Il fut
Pays B
Omer,
voisina
c'est à-

naï étoient sous la conduite d'un seul prélat, depuis saint Médard; & la Flandre qui s'y trouvoit comprise, témoignoît encore une aversion barbare de l'Évangile. C'étoit là sans doute une carrière proportionnée à la charité d'Eloi. Il ne tarda point à visiter ce vaste champ, semé d'épines & de périls sans nombre. Antuerpiens ou habitans d'Anvers, Frisons, Suèves habitués près de Courtrai, & bien d'autres peuplades encore demi-sauvages, répandues jusqu'à la mer qu'on prenoit encore pour le terme du monde habitable, parurent d'abord comme des bêtes féroces prêtes à le mettre en pièces: mais l'ascendant naturel de la vertu excita premièrement leur respect; puis sa douceur & sa bonté les gagnèrent entièrement. Ils accouroient en foule, pour se faire instruire. Tous les ans, à pâque, il en baptisoit des troupes innombrables. Il en engagea plusieurs de l'un & de l'autre sexe dans les observances de la vie religieuse, & dans les pratiques les plus relevées de la perfection.

Il fut secondé, dans la conversion des Pays Bas, par saint Amand & par saint Omer, qui évangélisoient déjà dans le voisinage. Amand étoit né en Aquitaine;

Vit. S.
Amand.
T. 2. Act.
Bened.

delà la Loire; car il étoit d'Herbaugé près de Nantes en Bretagne. Il suivit, dès sa première jeunesse, les observances de la vie monastique, qui étoit alors regardée comme la route presque unique de la vertu: mais il se persuada bientôt que le Seigneur demandoit de lui qu'il passât ses jours sans demeure fixe. Il fut partout comme étranger, & voyagea beaucoup: ce qui ne l'empêcha pas, contre l'effet ordinaire de cette instabilité, de devenir un grand saint. Il poussa si loin cette inclination, que les deux Puissances s'unissant pour le faire évêque, il n'accepta l'épiscopat, qu'à condition de n'avoir point de siège déterminé. C'est avec le caractère épiscopal reçu de la sorte, qu'il commença à prêcher, de l'aveu de saint Achair prédécesseur de saint Eloi, dans les territoires de Gand & de Tournai, puis dans le Brabant. Il se munit encore d'une ordonnance du Roi, fort singulière, si elle est bien rendue, puisqu'elle porte que l'on contraindra les idolâtres à recevoir le baptême. Il ne laissa pas de souffrir des peines incroyables. Les risées & les outrages étoient les plus légères. Souvent il fut battu cruellement, traîné dans les boues, jeté dans les rivières: il eut mille occasions semblables.

de se
goire
doivent
non d
cible p
que n
de l'au
stinés
la résur
qui ve
pour s
du plei
détruisi
propres
plier de
Ces
ter de
jusqu'a
nouvel
s'étoien
fit peu
Il alla
il avoit
S. Pier
à retou
étoit e
évangé
quand
soit de
d'un a

de se rappeler la maxime de saint Grégoire le Grand, que les conversions doivent être l'effet de la persuasion, & non de la contrainte. Enfin son invincible patience & ses miracles firent ce que n'avoit pu la crainte, ni le poids de l'autorité. Les idolâtres les plus obstinés ne trouvoient point de réplique à la résurrection des morts. L'un d'entr'eux, qui venoit d'être justicié publiquement pour ses brigandages, leur ayant été rendu plein de vie par le saint Evêque, ils détruisirent aussitôt leurs temples de leurs propres mains, & vinrent en foule le supplier de les faire Chrétiens sans retardement.

Ces succès l'engagerent à en aller tenter de nouveaux dans la Germanie, & jusqu'au delà du Danube, où les Sclaves nouvellement sortis des forêts du Nord, s'étoient répandus de toutes parts. Il y fit peu de fruits, & revint en Belgique. Il alla pour la seconde fois à Rome, où il avoit été avant d'être évêque, & d'où S. Pierre qui lui apparut, l'avoit exhorté à retourner prêcher dans les Gaules. Il étoit encore sorti du royaume, pour évangéliser dans les régions lointaines, quand le Roi Dagobert, qu'il avertissoit de son inconduite, avec la liberté d'un apôtre, le chassa de sa présence &

de ses Etats. Mais ce prince, qui, avec des mœurs fort débordées, avoit une foi vive à différens égards, le fit ensuite rechercher de tous côtés, pour venir baptiser le premier enfant qu'il eût encore eu de toutes ses femmes. Il vouloit même que, pour attirer la bénédiction du Ciel sur le jeune Prince, Amand le prit pour son fils spirituel. Le saint homme se refusa à cette offre honorable: mais il administra le sacrement de la régénération à l'enfant, qui fut nommé Sigebert, & qui par la suite fit éclater sur le trône d'Austrasie des vertus qui lui ont mérité un culte public. On dit que personne ne répondant, comme on lui donnoit la bénédiction des catéchumènes, l'enfant qui n'avoit que quatre jours, répondit très-distinctement *Amen*.

Ce fut ce Prince qui, parvenu à la couronne, vainquit enfin la répugnance qu'avoit le S. Evêque à se charger d'aucune Eglise particulière, & qui, avec les prélats & une multitude de peuple, l'établit sur le siège de Tongres, transféré à Maestricht, depuis que cette première ville avoit été ruinée par les Huns, vers le milieu du cinquième siècle. Mais au bout de trois ans, il reprit sa méthode accoutumée, de travailler à la con-

versio
à auc
fort lo
en av
verain
Tourn
qu'il a
d'hui

Il es
dont l
von s
Mont-
deux
bert,
Sivin,
dans la
ronné

Le

S. Re
placer
stricht
Stavelo
d'Arde
tion d
menoi
nagean
de la
plus n
noranc
fus de

version des Infidèles, sans être attaché à aucun siège. Ainsi pratiqua-t-il encore fort long-temps la vie apostolique, après en avoir obtenu la permission du Souverain Pontife. Il fut enterré, près de Tournai, dans le monastère d'Elnon qu'il avoit fondé, & qui porte aujourd'hui son nom.

Il en avoit établi deux autres à Gand, dont l'un a conservé le nom de S. Bavon son disciple, & l'autre, celui du Mont-Blandin sur lequel il est bâti. Tous deux eurent pour premier abbé S. Florbert, qui y donna retraite au S. Evêque Sivin, venu d'Hibernie pour prêcher dans la Belgique, où il remporta la couronne du martyr.

Le Roi Sigebert, par les conseils de S. Remacle tiré de Solignac pour remplacer S. Amand sur le siège de Maestricht, fonda encore les monastères de Stavélo & de Malmédie, dans la forêt d'Ardennes. Telle étoit alors la dévotion dominante, que la Providence raménoit aux vues de sa sagesse, en ménageant de nombreux asyles à la pureté de la doctrine & des mœurs : préservatifs plus nécessaires que jamais, contre l'ignorance & la dépravation que l'amas confus de tant de Barbares ne pouvoit man-

quer de produire. Ainsi furent encore fondées, dans les Pays-Bas, l'abbaye de S. Guillain disciple de saint Amand; l'abbaye de Marchiennes, dont le premier abbé fut Jonas, autre disciple de S. Amand; l'abbaye de Nivelles, bâtie, par ses conseils, en faveur de sainte Gertrude fille de l'illustre Pépin de Landen maire du palais. Cette dernière fondation donna lieu à celle de plusieurs autres monastères ou hospices, que l'on établit pour de pieux Hibernois, tels que les saints Ultan & Poillan frères de S. Fursi. Gertrude eut beaucoup profiter à ses filles en J. C. en attirant près d'elles des guides habiles dans la conduite de la vie intérieure. Elle étoit abbesse dès l'âge de vingt ans, & mourut à l'âge de trente-trois. Sa nièce qui lui succéda, étoit comme elle âgée de vingt ans seulement, quand elle fut instituée abbesse. Ici l'on peut remarquer à quel point varioit, selon les temps & les lieux, l'observance, ou peut-être l'intelligence des canons, qui n'accordoient le voile aux vierges qu'à l'âge de quarante ans.

Vit. Audom. ap. Mabil. in Annal.

S. Omer ne se rendit pas moins utile que saint Amand aux peuples de la Belgique. Ceux de Boulogne & de Téroouane, convertis dès le troisième siècle, mais re-

tombés avoient
Le Roi
Achair
comme
le pren
l'élever
Quel
de l'A
travaux
Ils se n
& Bert
ainsi qu
tous tr
sés dan
seigneur
donna
zélé ba
coopéra
que tem
siège ép
tin, qu
S. Eber
Quentin
Les
de leur
nastères
quer qu
de saint
tenelle;

tombés pour la plupart dans l'idolâtrie, avoient besoin d'un apôtre pour évêque. Le Roi Dagobert, par le conseil de saint Achair de Noyon, qui avoit été instruit comme Omer à Luxeu d'où il étoit sorti le premier, l'en fit tirer à son tour, pour l'élever sur le siège de Téroüane.

Quelque temps après, trois autres élèves de l'Abbé Eustase vinrent partager les travaux apostoliques du nouvel évêque. Ils se nommoient Mommolin, Ebertran & Bertin, tous trois compatriotes, nés, ainsi qu'Omer, au pays de Constance, tous trois prêtres, & tous trois très versés dans les sciences ecclésiastiques. Un seigneur converti par saint Omer, lui donna la terre de Sithiu, où ce Pasteur zélé bâtit un monastère à ces dignes coopérateurs. S. Mommolin en fut quelque temps abbé, avant de monter sur le siège épiscopal de Noyon; puis S. Bertin, qui laissa son nom à cette abbaye: S. Ebertran le fut du monastère de saint Quentin en Vermandois.

Les disciples de saint Ouën fondèrent de leur côté un si grand nombre de monastères, que nous n'en pouvons marquer que les principaux. Tels furent ceux de saint Vandrille, nommé d'abord Fontenelle; de Jumièges, au même diocèse

de Rouen; de saint Germer, dans le diocèse de Beauvais. Ils eurent tous trois des fondateurs illustres devant Dieu & devant les hommes, prisés même à la Cour, où ils avoient exercé des ministères considérables, & contracté amitié avec S. Ouën. Il y en a deux qui portent le nom de leurs saints instituteurs. Celui de saint Vandrille eut en peu de temps jusqu'à trois cens moines. Il y avoit quatre églises en dedans, & quelques oratoires au dehors. Quoique le saint Abbé travaillât de ses mains pour montrer l'exemple, même dans sa vieillesse, qui alla jusqu'à quatre-vingt-seize ans, il s'occupoit aussi du salut des ames, & de la conversion des idolâtres qui restoient encore dans le pays de Caux. Il eut à son tour d'illustres disciples, entre lesquels on remarque sur-tout les SS. Lambert, Ansbert & Erconbert. Les deux premiers furent successivement abbés, après Vandrille, puis archevêques, Lambert de Lyon, & Ansbert de Rouen. Erconbert ayant été fait évêque de Toulouse, dans un âge déjà avancé, revint douze ans après, cassé de vieillesse, terminer paisiblement sa sainte carrière dans son abbaye. Jumièges eut pour fondateur saint Filibert, lié aussi d'amitié avec saint

Act.
Bened. T.
2. p. 514.

Ibid. p.
604.

Ouën
de son
bais.
de la
des m
des rē
Basile
sières
ceux
en Fr
trois li
drille,
terre,
Clovis
y mit
se vire
de prē
S. M
que,
re
do
qui de
qualité
rens il
au des
rang de
la Cou
monast
doine,
ravage

Ouën, & retiré de la Cour, à la fleur de son âge, dans son monastère de Re-bais. Il se rendit profond dans la science de la vie régulière, par la lecture assidue des meilleurs ascétiques, particulièrement des règles de saint Macaire & de saint Basile, & par son séjour dans les monastères de Luxeu, de Bobis, & de tous ceux qui avoient le plus de réputation en France & en Italie. Il bâtit enfin, à trois lieues de Fontenelle ou saint Vandrille, son abbaye de Jumièges, dans la terre qu'il obtint, à cet effet, du Roi Clovis & de la Reine sainte Batilde. Il y mit d'abord soixante-dix moines, qui se virent bientôt accrus jusqu'au nombre de près de cinq cens.

S. Maxime, en Grèce, puis en Afrique, ne faisoit pas moins honorer l'état religieux par ses vertus & sa profonde doctrine, & sur-tout par une modestie qui donnoit un relief admirable à ses qualités supérieures. Né à C. P. de parens illustres qui voyoient peu de grands au dessus d'eux, parvenu lui-même au rang de premier secrétaire d'Etat, il quitta la Cour impériale, & se retira dans le monastère de Chrysopolis près de Calcédoine, où bientôt on le fit abbé. Les ravages des Barbares, vraisemblablement

Vit. T. 1.
opusc.

des Perses, qui occuperent long-temps les environs de Constantinople tenue comme bloquée, le firent passer en Afrique. Ce fut le premier théâtre de ses travaux éclatans, contre l'hérésie des Monothélites.

Le Patriarche de Constantinople, Pyrrhus, successeur de Sergius, s'y rencontra avec lui, lorsqu'après la mort de l'Empereur Héraclius, ce Prélat disgracié ne trouvoit de sûreté qu'en fuyant loin de son siège, auquel toutefois il ne renonça point. Il est peu d'égaremens, dont l'adversité n'inspire quelques remords. Pyrrhus avoit été tiré du monastère de Chrysopolis, où il avoit connu toute la droiture & la capacité de saint Maxime. Il accepta volontiers une conférence proposée par le Patrice Grégoire, gouverneur de la province, qui voulut y assister lui-même avec plusieurs évêques & plusieurs autres personnes de distinction.

Ep. ad
Hegum.
Sicul. T.
2. P. 159
&c.

On y approfondit, dans toute son étendue, la question des volontés & des opérations en J. C. ainsi que la manière dont il convenoit d'en exprimer l'enseignement, d'après les SS. Pères. L'artificieux Pyrrhus usa de tous les faux fuyans de l'erreur, modifiée en cent manières dif-

férentes
cé de l
forcé d
convint
moins
trouvoit
les Cath
avoient
ne plus
rations:
noit aux
toujours
grément
des nou
approuv
semblée
seule per
tation in
cile. Co
apprend
cessaires
ment ap
faite con
circulaire
tement d
lieu n'o
promote
qui comp
point de
ni les mé

férentes, avec la subtilité d'un Grec exercé de longue main à la dispute : mais forcé dans tous ses retranchemens, il convint que cette question n'étoit rien moins qu'indifférente, que la foi s'y trouvoit essentiellement intéressée, & que les Catholiques, après saint Sophroné, avoient eu raison de ne pas consentir à ne plus parler d'une ou de plusieurs opérations : indifférence pernicieuse, qui donnoit aux sectaires l'avantage qu'ils avoient toujours tant désiré, de mettre l'enseignement constant de l'Eglise au niveau des nouveautés profanes. Mais il avoit approuvé cette conduite, dans une assemblée d'évêques ; & il trembloit, à la seule pensée de la flétrissure que la rétractation imprimeroit à cette espèce de concile. Comment, reprit Maxime, qui nous apprend à cette occasion les formes nécessaires pour un concile national, comment appelez-vous ainsi une assemblée faite contre toutes les règles ? La lettre circulaire n'a point été écrite du consentement des patriarches ; ni le jour, ni le lieu n'ont été marqués ; il n'y eut ni promoteur, ni accusateur ; les évêques qui composoient cette assemblée, n'avoient point de pouvoir de leurs métropolitains, ni les métropolitains de leurs patriarches,

& n'avoient envoyé ni lettres, ni députés.

Enfin Pyrrhus parut sincèrement touché, abjura formellement ses nouveautés pernicieuses, prit le langage d'un humble pénitent, & regarda comme une grace d'aller à Rome présenter au Souverain Pontife, en présence du clergé & du peuple, le libelle de rétractation souscrit de sa main. Le Pape Théodore qui avoit succédé à Jean IV, le 24 novembre 642, traita Pyrrhus comme vrai patriarche de Constantinople, parce qu'il n'avoit pas été déposé canoniquement, lui fit mettre un siège près de l'autel, lui donna de l'argent pour faire des largesses au peuple, & lui fournit honorablement, aux dépens de l'Eglise Romaine, tout ce qui étoit nécessaire pour son entretien. Mais cet inconstant Patriarche se rejeta bientôt dans le précipice, d'où on l'avoit à peine tiré.

Auparavant, & par l'instigation de Paul substitué à Pyrrhus pendant la disgrâce de celui-ci, l'Empereur Constant qui regnoit depuis le mois d'octobre 641, rendit, sous le nom de Type ou formulaire, une ordonnance aussi pernicieuse que l'Ecthèse d'Héraclius, qu'elle supprime. Comme il n'admettoit pas lui-même

la doctrine
fit qu'a
corriger
accumu
de reme
matière
sible qu

Nous
jets Cat
en quel
une ou
lontés ;
décidé
Verbe.
aux sain
générau
dont la
sans ad
plier
mais qu
avant c
s'étoien
tre les t
ques ou
ricature
excomm
res ; les
particul
les aut
bannis.

la doctrine d'une seule opération, il ne fit qu'augmenter le mal qu'il sembloit corriger. Tant il est vrai que les palliatifs accumulés ne peuvent jamais tenir lieu de remèdes, & que l'indifférence, en matière de dogme, est souvent plus nuisible que l'erreur même.

Nous défendons, disoit-il, à nos sujets Catholiques, de disputer à l'avenir, en quelque manière que ce soit, touchant une ou deux, soit opérations, soit volontés; sans préjudice de ce qui a été décidé par rapport à l'incarnation du Verbe. Nous voulons qu'on s'en tienne aux saintes Ecritures, aux cinq conciles généraux, & aux seuls passages des Pères, dont la doctrine est la règle de l'Eglise, sans addition ni suppression, sans les expliquer selon des sentimens particuliers; mais qu'on demeure en l'état où on étoit avant ces disputes, comme si elles ne s'étoient pas émues. Il statue ensuite contre les transgresseurs, que s'ils sont évêques ou dans tout autre ordre de la cléricature, ils seront déposés; les moines, excommuniés & chassés de leurs demeures; les gens en charge, destitués; les particuliers notables, privés de leurs biens; les autres, châtiés corporellement & bannis.

Act. S.

Maxim.

p. 35.

T. 6.

conc. p.

231.

Le Pape Théodore, qui avoit déjà reçu beaucoup de plaintes contre Paul, qui l'avoit averti sans succès par ses lettres & par ses légats, crut ne devoir plus différer sa condamnation. On pense qu'elle se fit en même temps que celle de Pyrrhus, qui passant de Rome à Ravenne aussi-tôt après sa rétractation, professa de nouveau le Monothélisme, séduit apparemment par l'Exarque, sous l'espérance de rentrer dans le siège de Constantinople. Le Pape indigné d'une rechûte si prompte, & qui rendoit le coupable si raisonnablement suspect d'hypocrisie & de parjure, assembla dans l'église de saint Pierre les évêques & le clergé, & prononça la déposition de Pyrrhus avec anathème. Informé de plus par l'envoyé de saint Sophroné, Etienne de Dore, que le Patriarche de C. P. s'étoit arrogé, contre les canons, le vicariat du siège de Jérusalem, il usa de tout le pouvoir que lui donnoit sa primauté dans ces conjonctures, & fit Etienne même, son vicaire en Palestine, avec pouvoir de déposer les évêques irrégulièrement ordonnés, si au moins ils n'abjuroient les nouveautés, qui leur avoient procuré leur élévation illégitime.

Pour la condamnation de Pyrrhus, le

Conc.
Later. sect
2. p. 16,
&c.

Pape Th
calice, s
de J. C.
en Orien
Le Patri
sible à l'
posséda p
déposition
renverser
avoit à C
& fit d
les saints
cette pe
des laics
gnement

Le Pa
ce coup
son caract
tueux &
dresse en
Il fut en
649. C'e
listé de S
aussi le d
tor de C
environ
ordonna
avoit été
six ans
que des

Pape Théodore se fit apporter le saint calice, soucrivit la sentence avec le sang de J. C. L'excommunié reporta aussitôt en Orient son ressentiment & sa fureur. Le Patriarche Paul se montra peu sensible à l'affront de ce rival; mais il ne se posséda plus, quand il apprit sa propre déposition. Il porta la violence jusqu'à renverser l'autel que le Souverain Pontife avoit à C. P. dans le palais de Placidie, & fit défendre aux légats d'y célébrer les saints mystères. Il enveloppa dans cette persécution plusieurs évêques, & des laïcs zélés, qui furent traités indignement, emprisonnés, déchirés de coups.

Le Pape Théodore mourut, peu après ce coup de vigueur, qui dut coûter à son caractère naturellement doux, affectueux & compatissant, d'une grande tendresse envers toutes sortes de malheureux. Il fut enterré à saint Pierre le 14 de mai 649. C'est le premier Pape qu'on ait qualifié de Souverain Pontife, & peut-être aussi le dernier qu'un évêque, savoir Victor de Carthage, ait appelé frère. Après environ sept semaines de vacance, on ordonna, le 5 de juillet, Martin, qui avoit été légat à C. P. Pendant plus de six ans de pontificat, il n'eut à essuyer que des atrocités & des perfidies, de

Theoph.
an. 1082.
p. 275.

la part des nouveaux sectaires. Mais s'il les connut trop bien pour ne pas les démasquer, il ne pénétra point encore assez leur perfide noirceur, pour se préserver de la violence qui le fit mourir martyr. Incontinent après son ordination, à laquelle assista saint Maxime, il assembla un concile de cent cinq évêques, dans l'église du Palais de Latran. La dépendance où leur naissance, ainsi que le territoire de leurs diocèses, les mettoit de de l'Empereur, (comme on le remarque à leurs noms tous Romains) n'intimida point leur foi. Dans ce concile, qui eut cinq sessions, quelques-uns, même de Grèce & d'Orient, marquerent la plus grande intrépidité, & la plus sainte ardeur.

Théophylacte, chef des notaires, adressant d'abord la parole au Souverain Pontife, lui dit qu'ayant rassemblé tant de fidèles gardiens du troupeau de J. C. lesquels révéroient dans son vicaire la plénitude de l'autorité apostolique, il appartenoit à Sa Sainteté de leur faire connoître ce qui s'étoit passé avec les novateurs, & en quel état se trouvoit cette affaire, à l'effet de confirmer tous les prélats dans la foi de l'Eglise, & de les animer à la défendre. Le Pape reprenant la parole: J'ai cru nécessaire, dit-il, de

T. 6 conc.
p. 75 &c.

vous ce
en prés
qui nou
regarde
& pour
du Seig
fidèle a
Pontife
& que
accusés
ou par l
glise Ro
ques tir
abondan
pèces; l
de Dor
évêques
multitud
Grecs;
sentées a
gius &
tise prop
cusés.

Il est
d'une re
moines,
cinq abb
faire tra
actitude
présente

vous convoquer, afin que tous ensemble, en présence de Dieu qui nous voit & qui nous juge, nous examinions ce qui regarde les erreurs & les faux docteurs, & pour que chacun dise, avec le secours du Seigneur, ce qu'il lui inspirera. Mais fidèle aux règles, ce sage & religieux Pontife demanda des accusateurs en forme, & que la dénonciation se fit contre les accusés, ou par les parties intéressées, ou par le primicier & les notaires de l'Eglise Romaine, sur les pièces authentiques tirées de ses archives. On fournit abondamment les moyens des deux espèces; soit dans la personne d'Etienne de Dore, avoué par beaucoup d'autres évêques de l'Orient, sans compter une multitude d'abbés, de prêtres & de moines Grecs; soit dans plusieurs requêtes présentées au saint Siège, contre Cyrus, Sergius & leurs adhérens. Sur quoi le Pontife proposa d'examiner les écrits des accusés.

Il est bon d'observer, à l'occasion d'une requête qui fut présentée par ces moines, au nombre de trente-deux & de cinq abbés, qu'ils demandent au Pape de faire traduire en Grec, avec toute l'exactitude possible, ce qu'il fait & décide présentement; afin qu'après en avoir pris

Ib. p. 117.

connoissance, ils y puissent donner leur consentement en pleine sûreté. Ces pieux solitaires, simples laïcs, ou tout au plus diacres & prêtres, ne prétendoient certainement pas s'arroger le droit de jugement en matière de foi, à l'égard des premiers pasteurs: autrement l'Eglise Romaine qui n'a jamais varié sur le fondement de l'infallibilité qui n'appartient qu'aux vrais successeurs des apôtres, eût rejeté avec indignation leur téméraire supplique. Mais la question dont il s'agissoit ayant déjà été décidée d'une manière irrévocable, ils vouloient s'affirmer indubitablement de la confirmation qu'on alloit faire de cette décision. La sûreté que demandoient ces Grecs de naissance, concernoit donc la fidélité grammaticale des traductions, par rapport à leur langue. Rien n'étoit plus naturel que cette demande: il est de raison dans tous les cas, qu'on entende bien ce qu'on veut souscrire, & pour cela, qu'on en prenne lecture, dans une langue qui nous soit parfaitement intelligible. Ainsi la conduite des moines admis à ce concile ne prouve nullement qu'ils aient eu pour suspecte la doctrine des évêques, ni celle du Pape, qu'ils reconnoissent expressément, dès le commencement

menc
de to
Mond
répon
Apr
les éc
fronta
Conci
doctri
volont
jours
termes
ques a
princip
catholi
ment &
difficul
en fav
par Cy
monde
pagite.
ration
rent co
leurs q
me néc
que da
qu'à l'u
relles d
les actio
tions h
Ton

mencement de leur requête, pour le chef de toutes les Eglises, de qui tout le Monde Chrétien attendoit en respect la réponse.

Après la dénonciation, on examina les écrits des accusés, & on les confronta avec les passages des Pères & des Conciles. L'opposition étoit palpable; la doctrine des deux opérations & des deux volontés de l'Homme-Dieu ayant toujours été enseignée dans l'Eglise, ou en termes exprès par S. Athanase & quelques autres SS. Docteurs, ou dans les principes fondamentaux de la croyance catholique, d'où elle s'ensuit nécessairement & avec évidence. Il n'y eut qu'une difficulté apparente, pour le passage cité en faveur de l'opération Théandrique par Cyrus d'Alexandrie, & que tout le monde croyoit alors de S. Denis l'Aréopagite. Mais indépendamment de l'altération du texte, dont les novateurs furent convaincus, le Pape prouva d'ailleurs que le mot de Théandrique enferme nécessairement deux opérations, & que dans le S. Docteur il n'est relatif qu'à l'union parfaite des opérations naturelles de J. C. qui faisoit humainement les actions divines, & divinement les actions humaines; qu'ainsi il avoit ce qui

nous est naturel, d'une manière plus éminente, d'une manière surnaturelle à notre égard; & que c'est là ce que dit S. Léon, que chaque nature opère en lui ce qu'elle a de propre, mais avec la participation de l'autre. L'habile Pontife releva encore les contradictions qui résultent des écrits mêmes des sectaires. Cyrus, dit-il, ayant prononcé anathème contre quiconque ne dit pas que J. C. agit par une seule opération, & Sergius avec Pyrrhus l'ayant approuvé; tous trois néanmoins approuvent l'Ecthèse qui défend de dire, soit une, soit deux opérations. Ils encourent donc leur propre anathème, & ils se contredisent, puisqu'il est contradictoire de dire une opération; & de ne le dire pas.

Sur la requisition de Benoit évêque d'Ajaccio dans l'île de Corse, on en vint à Paul successeur de Sergius & de Pyrrhus dans l'hérésie, comme dans le siège de C. P. & plus coupable qu'eux, par ses violences contre les Catholiques. On examina une lettre fautive qu'il avoit écrite au Pape Théodore, puis le Type de l'Empereur Constant, dont Paul étoit le véritable auteur. On établit la preuve de son obstination dans l'erreur, & du scandale avec lequel il se mon-

troit in
avertiss
ou par
les Père
sous un
soit les
bon fan
fer les
supprime
trine des
tiques,
plutôt q
pasteurs
l'ordre d
fidelles d
indifféren
& la voi
command
bien, &
tre. Le c
tion ne
qui recon
tholiques
lontés en
qui ne e
de l'Eglis
de parler
d'une seu
volonté
c'est, sele

troit incorrigible ; nonobstant tous les avertissemens qu'il avoit reçus par écrit, ou par des légats. Au sujet du Type, les Pères déclarerent unanimement que, sous une apparence de bien, il produisoit les effets les plus pernicioeux. Il est bon sans doute, dirent-ils, de faire cesser les disputes ; mais il est ruineux de supprimer le bien avec le mal, la doctrine des Pères avec l'impiété des hérétiques. C'est là perpétuer les disputes, plutôt que de les éteindre ; puisque les pasteurs ont reçu du Maître suprême l'ordre d'enseigner, & que les ouailles fidelles détestant l'hérésie, ne peuvent être indifférentes entre l'enseignement salutaire & la voix de la séduction. Il nous est commandé de fuir le mal & de faire le bien, & non pas de rejeter l'un & l'autre. Le cri de la menace & de l'indignation ne doit donc pas s'adresser à ceux qui reconnoissent, avec les pasteurs Catholiques, deux opérations & deux volontés en J. C. mais à ceux-là seulement qui ne confessent pas ce que les Pères de l'Eglise ont confessé. Le Type défend de parler, tant de deux volontés que d'une seule : or, ne point confesser la volonté de l'humanité sainte de J. C. c'est, selon saint Denis, convenir qu'elle

est sans volonté & sans opération ; c'est-à-dire qu'elle est sans substance & sans être ; c'est la détruire & l'anéantir : car le Pape Denis enseigne clairement qu'une ame sans opération n'a point d'être stable, n'est aucune substance, qu'elle n'est rien du tout ; puisque la nature n'est substance que par la vertu naturelle & essentielle d'opérer, qui en est inséparable. Ainsi donc, en louant la bonne intention de l'Empereur, nous rejetons les dispositions de son Type, comme ne s'accordant point avec la règle de l'Eglise, qui ne condamne au silence que ce qui est contraire à sa doctrine, & qui défend d'affirmer & nier tout ensemble l'erreur & la vérité.

Après cet acte de fermeté contre un édit impérial, on n'eut garde de ménager les fourbes qui induisoient les Maîtres du monde en des abus si pernicieux de leur puissance. Après avoir dit anathème à quiconque n'admettroit pas en J. C. deux volontés & deux opérations, la divine & l'humaine, ou qui recevroit l'Eéthèse & le Type qu'on déclare impies, on condamna nommément Théodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius de C. P. avec ses successeurs Pyrrhus & Paul. La chose est évidente,

par la
Pontife
& con
la grac
Eglise
ville de
à cette
thodoxe
dore ja
d'Alexa
Pyrrhus
écrits h
du Typ
fouscript
bre de
Les é
condamn
connue
retraite
le Siège
piété à
tain de
Orientat
goût, d
dore. Ils
vertueux
des Père
ménique
Verbe di
lique, c
& le pha

par la souscription même du Souverain Pontife, fidèlement transcrite du concile, & conçue en ces termes : Martin, par la grace de Dieu, évêque de la sainte Eglise Catholique & Apostolique de la ville de Rome, j'ai souscrit comme juge à cette définition, qui confirme la foi orthodoxe, & à la condamnation de Théodore jadis évêque de Pharan, de Cyrus d'Alexandrie, de Sergius de C. P. de Pyrrhus & Paul ses successeurs, de leurs écrits hérétiques, de l'Ecclésiaste impie & du Type qu'ils ont publiés : suivent les souscriptions des autres évêques, au nombre de cent cinq.

Les évêques d'Afrique avoient déjà condamné l'hérésie des Monothélites, connue de bonne heure chez eux par la retraite de Pyrrhus ; & ils avoient prié le Siège Apostolique d'étouffer cette impiété à sa naissance. Sergius, métropolitain de l'Isle de Chypre, avec plusieurs Orientaux, écrivit à Rome dans le même goût, du vivant même du Pape Théodore. Ils le nommoient très-saint, très-vertueux & très-honoré Seigneur, Père des Pères, Archevêque & Pape Œcumenique ; & ils lui rappeloient que le Verbe divin avoit établi le Siège Apostolique, comme le fondement immobile & le phare radieux de la foi.

Le S. Pape Martin n'hésita pas d'envoyer les actes du concile de Latran, non seulement à tous les évêques de l'Eglise Catholique, mais même à l'Empereur qui avoit donné le Type. Il établit encore Jean de Philadelphie, son vicaire par tout l'Orient proprement dit; c'est-à-dire dans toutes les Eglises dépendantes d'Antioche, ainsi que de Jérusalem. Etienne de Dore l'avoit été du dernier Pape, dans la Palestine: mais on avoit envoyé contre lui des plaintes à Rome, où, quoiqu'elles se fussent trouvées sans fondement, on craignit que le préjugé seul ne rendit son ministère peu utile.

Mart. Ep. Nous vous établissons notre vicaire, dit
5. p. 20. le Pape Martin à Jean de Philadelphie, en vertu du pouvoir que nous avons reçu de S. Pierre, & à cause du malheur des temps & de l'oppression des Gentils; de peur que l'ordre sacerdotal ne périsse en ces contrées, & que la lumière de notre sainte religion ne s'y éteigne. C'est pourquoi remplissez incessamment les Eglises Catholiques, d'évêques de prêtres & de diacres. Méprisez courageusement les réclamations & les emportemens du faux évêque d'Antioche, Macédonius. L'Eglise Catholique ne le reconnoit pas pour évêque; non seule-

ment p
les cano
ger, l
sans dé
uni au
comper
même
fait év
Ces
font vo
nes éta
de l'Ég
rable
Eglises
les con
toit pé
teurs,
tiens le
tendien
& de C
comme
reurs à
tuellem
Monoc
ques ra
de la d
storiens
bites. o
puis c
possible

ment parce qu'il en usurpe le titre contre les canons, dans un pays qui lui est étranger, sans consentement du peuple, & sans décret; mais encore parce qu'il est uni aux hérétiques qui l'ont élu pour récompense de sa défection. Il en est de même de Pierre, qu'ils prétendent avoir fait évêque d'Alexandrie.

Ces soins de la vigilance pontificale font voir, & la sagesse des règles divines établies pour le bon gouvernement de l'Eglise Universelle, & l'état déplorable où se trouvoient néanmoins les Eglises de l'Orient & de l'Egypte, depuis les conquêtes des Musulmans. Il importoit peu sans doute à ces avides usurpateurs, quelle foi professassent les Chrétiens leurs sujets: mais ceux qui se maintiennent dans la communion de Rome & de C. P. leur étoient les plus suspects, comme les plus affectionnés aux Empereurs avec qui ils se trouvoient perpétuellement en guerre. Ainsi, outre les Monothélites, tous les anciens hérétiques reprirent le dessus, dans les terres de la domination Musulmane. Les Nestoriens se relevèrent en Syrie, les Jacobites ou Eutychiens en Egypte; & depuis cette triste époque, il n'est plus possible de trouver la suite des patriar-

ches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem.

La conduite de l'Empereur Constant attira de plus en plus sur l'Empire les coups vengeurs de la divine Justice. Ce jeune Prince, naturellement impérieux & dur, porté sur le trône dès son enfance, n'avoit jamais rencontré que des esclaves soumis à tous ses caprices. Il confondit avec ces âmes viles le Vicaire de J. C. & prit pour son outrage, l'opposition du S. Pape Martin à un rescrit qui renvertoit les fondemens du Christianisme. A force de menées, de dénigremens, de protestations parjures, [manœuvres familières & faciles à la fourbe Grecque] il trouva moyen d'enlever de Rome le successeur de Pierre, & de se le faire amener à C. P. Le Pontife, alors travaillé d'une maladie fort aiguë, éprouva tout ce que ce contre-temps pouvoit ajouter à la barbarie de ses ravisseurs, assurés qu'ils ne pouvoient mieux faire leur cour que par les excès de leur malignité. Durant tout le voyage, qui fut de quinze mois, y compris les longs séjours de l'équipage en divers endroits, le S. Pape fut étroitement enfermé dans le vaisseau qui lui servoit de prison; quand même on accordoit le débarquement à

Ep. 15.

tous l
lagem
eruelle
épuisé
quitta
dépou
à l'ex
effet
Et qu
les Fi
aussi-t
présen
traitoi
çoient
Arri
port,
res du
un mé
la pop
impies
plus g
lente.
tira le
un bra
crètem
laisser
pendan
bre jusq
compar
Trésori

tous les autres passagers, comme un soulagement indispensable. Cependant il étoit cruellement tourmenté par la goutte, épuisé par un flux de ventre qui ne le quitta point, demi-nud & tranfi de froid, dépourvu généralement de toute chose, à l'exception d'un pot à boire, le seul effet qu'il eût eu la liberté d'emporter. Et quand sur la route les évêques ou les Fidèles fournissoient à ses besoins, aussi-tôt ses gardes pilloient tout en sa présence, l'accabloient d'injures, maltraitoient ses bienfaiteurs, & les menaçoient de l'indignation du Prince.

Arrivé enfin à C. P. on le laissa au port, depuis le matin jusqu'à quatre heures du soir, étendu dans le navire sur un méchant grabat, en spectacle à toute la populace, en bute aux outrages des impies & des Païens, qui faisoient la plus grande partie de cette troupe insolente. Quand le soleil fut couché, on tira le Pape du vaisseau, on le monta sur un brancard, & on le transporta fort secrètement dans une prison. Là, sans le laisser voir à personne, on le fit languir pendant trois mois, depuis le 17 de septembre jusqu'au 15 décembre. Alors on le fit comparoître chez le grand Sacellaire ou Trésorier, en présence du Sénat assemblé,

où, sans nul égard à la dignité pontificale, ni à l'équité, tout en commençant son interrogatoire, on le traita comme un scélérat déjà convaincu. A l'imitation du Pontife Eternel arrêté par les Scribes & les Pharisiens, son digne Vicaire ne répondit pas un mot à toutes les insultes. Il ne prit la parole, que quand on fit entrer les témoins qu'on avoit apoités, & qu'on se mit en devoir de les faire jurer sur les évangiles. Au nom de Dieu, s'écria-t-il alors, épargnez-leur ce crime & faites de moi tout ce qu'il vous plaira. On le mena dans une place proche du palais, à dessein d'animer l'audace du peuple, qu'on pressa de lui dire anathème. Mais la plupart pénétrés de respect pour sa dignité & sa sainteté, se retirèrent suffoqués de sanglots, & les yeux noyés de larmes. Les bourreaux lui arrachèrent son étole, le dépouillerent du reste de ses vêtements, à l'exception d'une simple tunique, qu'ils déchirèrent même des deux côtés, depuis le haut jusqu'en bas. Cependant quelques courtisans adulateurs triomphoient lâchement de son humiliation, & lui disoient: Reconnois que Dieu t'a livré entre nos mains. L'Empereur regardant des fenêtres de sa chambre, à travers les jalousies, se repaissoit

Ibid p.62

avec
goût
Pour
un ca
on le
d'une
marq
Et
de ch
prison
qu'il
enfant
dans
suite,
bloit
un bar
il éto
froid
de l'a
fut ex
touché
voya
nourri
fit esp
la con
au cot
resta
mois,
se dém
temps

avec avidité de cette scène barbare, & goûtoit toute la satisfaction d'un tyran. Pour lui plaire encore davantage, on mit un carcan de fer au cou du Pontife, & on le traîna par toute la ville, précédé d'une épée qu'on portoit devant lui, pour marquer sa condamnation.

Étant arrivé au prétoire, il fut chargé de chaînes, & jeté dans une nouvelle prison, où on le poussa si brutalement, qu'il s'écorcha fortement les jambes, & ensanglanta tout l'escalier. En entrant dans le cachot, il tomba plusieurs fois de suite, avec un tel épuisement, qu'il sembloit prêt à rendre l'âme. On le plaça sur un banc, où on le laissa enchaîné comme il étoit, presque nud, & mourant de froid: car c'étoit le quinzième décembre de l'année 654, où la rigueur de l'hiver fut extrême. Cependant le préfet de C. P. touché d'une pieuse compassion, lui envoya son maître-d'hôtel, avec quelques nourritures; & pour le consoler, il lui fit espérer qu'il ne mourroit pas. Mais la consolation du saint Pontife étoit tout au contraire dans l'espérance du martyr. Il resta dans ce cachot pendant plus de trois mois, sans que sa fermeté parût jamais se démentir. On le pressoit de temps en temps de communiquer avec les novateurs

de C. P. Il répondit invariablement : Faites de moi , sans tant de propos , ce que vous avez résolu ; ou si vous l'aimez mieux , tentez , importunez-moi ; usez de tous les pièges & de toutes les violences : l'expérience ne servira qu'à faire mieux éclater la force que Dieu donne à ses serviteurs. Quand vous me feriez hacher par morceaux , comme vous m'en avez menacé ; je ne communiquerai jamais avec les corrupteurs de votre Eglise.

ibid.

Dans ces conjonctures , le Patriarche Paul étant tombé malade à mort , l'Empereur l'alla voir ; & croyant lui faire plaisir , il lui raconta de quelle manière le Pape avoit été traité. Paul poussa un profond soupir , & s'écria , en se tournant vers la muraille : Hélas ! c'est ce qui va mettre le sceau à ma condamnation. Il mourut huit jours après ; & Pyrrhus rentra , non sans peine , dans le siège patriarcal , l'année suivante. Mais il jouit peu de temps du fruit de sa rechûte : il mourut lui même , moins de cinq mois après son rétablissement.

L'Empereur n'osant condamner à mort le saint Pape , il le relégua dans la Chersonèze Taurique. On lui laissa même la liberté de dire adieu à ceux qui lui étoient demeurés fidèles , & qui ne purent con-

tenir le
en géma
néreux
sage ser
ment ce
& lui d
souverai
moi le c
portez-v
part à m
tir vivem
bandon
de Rom
ferent ,
J'espéro
verroit d
subsistan
pouvons
où la fan
tant de
ne m'arr
chose au
mais j'en
souffranc
le peu d
encore
qui la c
à mon
gneur ,
savoit si

tenir leur douleur. Comme ils éclatoient
 en gémeillemens & en cris aigus, le gé-
 néreux confesseur les regardant d'un vi-
 sage serein & même riant, frappa douce-
 ment celui qui se trouvoit le plus proche,
 & lui dit: Tout ceci, mon frère, m'est
 souverainement avantageux; c'est pour
 moi le comble du bonheur: pourquoi me
 portez-vous envie, au lieu de prendre
 part à ma joie? Il ne laissa point de ressen-
 tir vivement la misère, & plus encore l'a-
 bandon où, quelque temps après, ses amis
 de Rome & les élèves de son Eglise le lais-
 sèrent, dans une terre inculte & barbare.
 J'espérois, écrivit il à C. P. qu'on m'en-
 verroit d'Italie quelque secours pour ma
 subsistance, dans un pays où nous ne Epist. 16.
 pouvons absolument vivre sans cela, &
 où la famine est telle, qu'on y parle au-
 tant de pain, qu'on y en voit peu. Qu'il
 ne m'arrive aucun soulagement, c'est une
 chose aussi étonnante qu'elle est certaine:
 mais j'en bénis le Seigneur, qui règle nos
 souffrances comme il lui plaît. J'admire
 le peu de sensibilité de mes amis, & plus
 encore la pusillanimité des Romains, à
 qui la crainte des hommes fait négliger
 à mon égard le commandement du Sei-
 gneur, & qui ne veulent pas seulement
 savoir si je respire encore. Si saint Pierre

nourrit si bien les étrangers, que dirai-je de nous qui sommes ses serviteurs propres, qui d'avons du moins servi quelque peu, & qui nous trouvons dans une

Epist. 17. telle détresse ? Je prie Dieu toutefois, par l'intercession du saint Apôtre, de les conserver inébranlables dans la foi orthodoxe, principalement le pasteur qui les gouverne à présent, c'est-à-dire Eugène qui n'avoit été mis sur le saint Siège, à l'enlèvement de Martin, que par l'ordre de l'Empereur ; mais que ce saint Pape paroît avoir depuis avoué pour son Vicaire. Cependant, ajoute-t-il, de quoi suis-je en peine ? Le Dieu de miséricorde ne tardera point à terminer ma carrière.

Le Pape Martin pouvoit d'autant mieux réclamer la libéralité de l'Eglise Romaine, qu'il en avoit dispensé les richesses avec plus de générosité. Comme on l'interrogeoit de la part de l'Empereur, sur la réception de Pyrrhus de C. P. réfugié à Rome, & qu'on lui demandoit d'où ce Patriarche disgracié tiroit alors sa subsistance. Sans doute, répondit-il, du palais patriarcal de Rome. Mais encore, poursuivit l'officier de l'Empereur, quel pain lui donnoit-on ? Vous ne connoissez pas l'Eglise Romaine, répliqua Martin. Apprenez que quiconque y a recours,

quelque
nit tou
Pierre
donnoit
& des
seuleme
de la f
doit tra
Le f
dans fo
son am
d'exil,
tenu le
ordinat
mois &
compte
mier ju
& ving
d'abord
comme
maine.
glise Gr
sa foi ;
glise La
connu
C. P.
voit pa
A Eug
dernier
eut va

quelque misérable qu'il soit, on lui fournit tout abondamment. La charité de Pierre va jusqu'à la magnificence. On donnoit à Phyrus du pain très-blanc, & des vins de diverses sortes, non seulement à lui, mais à tous les gens de la suite. Jugez de là comment on doit traiter un évêque.

Le saint Pontife ne fut pas trompé dans son espérance: il rendit saintement son ame à Dieu, au bout de six mois d'exil, le 16 de septembre 655. Il avoit tenu le saint Siège, à compter depuis son ordination jusqu'à sa mort, six ans deux mois & douze jours. Ainsi l'on ne peut compter à Eugène, qui mourut le premier juin 657, que deux ans huit mois & vingt-quatre jours de gouvernement; d'abord comme vicaire général, puis comme pasteur en titre de l'Eglise Romaine. Saint Martin est honoré par l'Eglise Grecque, en qualité de confesseur de la foi; & en qualité de martyr, par l'Eglise Latine. Le Pape Eugène n'est guère connu que par l'accord de ses légats à C. P. avec les Monothélites qu'on ne voit pas néanmoins qu'il ait approuvés. A Eugène succéda Vitalien, ordonné le dernier jour de juillet, après que le siège eut vaqué deux mois.

L'Abbé saint Maxime étoit , avec saint Martin Pape , le plus puissant défenseur de la foi catholique contre l'hérésie renaissante des Eutychiens ; & il parut visiblement suscité de Dieu pour la combattre , tant par sa haute & magnanime vertu , que par la force & l'érudition de ses écrits , qui roulent presque tout entiers sur les erreurs de ce temps. L'année même de la mort du saint Pape , il fut pris à son tour , & amené C. P. avec Anastase , son disciple fidèle depuis trente-sept ans , & un autre Anastase qui avoit été apocrisfaire de l'Eglise Romaine. Sitôt qu'ils furent arrivés , dix soldats , avec deux officiers , les tirèrent du vaisseau , les séparèrent les uns des autres , & les jeterent déchauffés & presque nuds en différentes prisons , sans respect ni pitié pour ce vénérable vieillard de 75 ans. On leur fit subir différens interrogatoires ; on entra aussi souvent en conférence avec le savant Abbé ; on tenta par mille impostures de leur faire croire que leur constance n'étoit plus qu'une opiniâtreté démentie par toutes les Eglises. Les voies de la séduction , & celles de la violence furent également inutiles. La défection même des légats du Pape Eugène ne put faire douter le disciple Ana-

Niceph.
ch. or. act
Max p. 21)

stase de
soutenir
nies par
stant les
écrivit-il
lari en
croire f
messe fa
la piété
glise Ro
discours
portent
centre d
jours éch
foi , &
multitud
Maxim
ment fun
tés profa
au conc
ce conc
qu'il avo
pereur. M
faitement
glise , si
qui confi
il faut do
tioche , c
d'autres
les Arien

stase de la fidélité de l'Eglise Romaine à soutenir invariablement les vérités définies par les Pères & les Conciles. Nonobstant les allégations de nos persécuteurs écrivit-il de sa prison aux moines de Cailhari en Sardaigne, nous ne cessons de croire fermement, en vertu de la promesse faite à Pierre, que la semence de la piété demeurera au moins dans l'Eglise Romaine. On voit que la suite du discours & les passages qu'il cite, se rapportent à l'Eglise Universelle, qu'il nomme centre de l'unité, toujours visible, toujours éclatant par la confession de la vraie foi, & auquel sera toujours attachée la multitude des évêques.

Maxime, de son côté, insistoit fortement sur la condamnation des nouveautés profanes, prononcée canoniquement au concile de Rome. On lui objecta que ce concile n'étoit pas légitime, parce qu'il avoit été tenu sans ordre de l'Empereur. Mais, reprit Maxime instruit parfaitement des loix & des usages de l'Eglise, si ce sont les ordres de l'Empereur qui confèrent aux conciles leur autorité, il faut donc recevoir ceux de Tyr, d'Antioche, de Séleucie, de Sirmich, & tant d'autres que les Empereurs surpris par les Ariens ont fait tenir contre la doc-

ibid.p.13

T.6 conc. P.47^a.

trine de la consubstantialité ; & long-temps après encore, on a dû révéler le brigandage d'Ephèse, où se déploya toute la fureur impie de Dioscore. On rejetera par le même principe le Saint Concile qui déposa Paul de Samosathes, & proscrivit l'impiété qui sapoit les fondemens de la foi & des mœurs chrétiennes. Où sont les canons, ajouta-t-il, qui défendent d'approuver les conciles célébrés sans l'approbation de l'Empereur, ou qui prescrivent de ne les assembler que par son ordre ? On convint du principe ; & sur bien d'autres articles, quelques-uns des grands les plus attachés en apparence aux prétentions de l'Empereur, en sentirent toute l'injustice. Le saint, pénétrant ce qui se passoit dans leurs ames, leur proposa d'engager Constant à imiter son aieul, qui avoit enfin désavoué sa fatale Ecthèse. Ils réfléchirent quelque temps en silence, & en témoignant leur embarras par divers mouvemens de tête, & par leurs fréquens changemens d'attitude ; après quoi, ils s'écrierent : Tout est plein de difficultés insurmontables. Ils ne purent toutefois se défendre des impressions de respect que leur inspiroit le S. Confesseur : en se séparant de lui, ils le saluerent avec honnêteté.

Tou
rieuse
compa
l'Emp
des op
l'ascen
teur ve
regard
on con
séparé
dans l
Romain
aucune
presque
tenter
Césaire
gé par
Pierre
son pré
Docteu
ble en
sur les
de l'im
mier li
le Typ
matière
pédient
sa nais
contin
strumen

Tout le fruit d'une confession si glorieuse fut l'exil du saint & de ses deux compagnons : Iniquité qui fut suggérée à l'Empereur par les ecclésiastiques infectés des opinions nouvelles, & effrayés de l'ascendant comme irrésistible d'un docteur vénérable, que tous les Catholiques regardoient comme leur père & leur guide : on conduisit les trois confesseurs, mais séparément, aux extrémités de la Thrace, dans les dernières places qu'y eussent les Romains, sur la frontière des Barbares, sans aucune provision pour leur subsistance, & presque sans habits. Là, on fit de nouveau tenter Maxime par Théodose évêque de Césarée en Bythynie, qui en fut chargé par l'Empereur & par le Patriarche Pierre, Monothélite aussi bien que Paul son prédécesseur. Mais l'éloquence du saint Docteur fit une impression plus admirable encore sur ce Prélat tentateur, que sur les courtisans qui avoient été chargés de l'interrogatoire précédent. En premier lieu, il le réduisit à convenir que le Type, destitué de toute autorité en matière de foi, n'étoit qu'un pur expédient de la politique, improuvé dès sa naissance par les orthodoxes, qui continuoient à le regarder comme l'instrument de la perte d'une infinité d'ames.

Ibid. n. 17

Il le convainquit ensuite, avec une érudition prodigieuse, qu'une multitude de passages prétendus des Pères, dont le Patriarche avoit muni Théodose en faveur du Monothélisme, n'étoit qu'un ouvrage de faussaires, extrait des hérétiques les plus décriés. Il l'obligea même à reconnoître, en termes exprès, les deux opérations & les deux volontés de J. C. aussi bien que les deux natures. En un mot, Théodose intérieurement touché, & sensiblement attendri, prit part aux afflictions du Saint, & lui donna quelque argent, avec deux habits, dont un autre évêque eut la bassetsse de s'approprier une tunique. Mais la conversion même de l'évêque Théodose, quoique confirmée par une sorte de serment; c'est-à-dire par l'attouchement de la croix & de l'évangile, ne consistoit qu'en de simples vellités, qui ne purent tenir contre la crainte de la disgrâce & l'espoir de la faveur.

On signiffia néanmoins, de la part du Prince, un nouvel ordre à Maxime, à l'effet de se rapprocher de la ville impériale, & de se loger au monastère de Rège, peu éloigné de C. P. Le rescrit portoit, que Maxime seroit traité avec ménagement & distinction, tant à cause

de son
le ran
ne lai
outre
donné
bles. P
avec l'
jours
cheme
rent ju
poing
couvri
jusqu'à
rut, &
la brut
affaires
de la se
ger le
diction
porté
cru, tu
chaines
venir
femmes
pulace
au visa
Patrice
lâche
nous t
accroir

de son âge & de ses infirmités, que pour le rang qu'il avoit tenu à la Cour. On ne laissa pas de lui prendre à Rège, outre l'argent & les habits qu'on lui avoit donnés, tout le reste de ses pauvres meubles. Et comme deux Patrices, survenus avec l'évêque Théodosie, trouverent toujours dans le Confesseur le même attachement à la vraie foi, ils s'emportèrent jusqu'à lui donner des coups de poing; ils lui arracherent la barbe, & le couvrirent de crachats depuis les pieds jusqu'à la tête. L'évêque de Rège accourut, & les empêcha de pousser plus loin la brutalité, en leur représentant que les affaires ecclésiastiques ne se traitoient pas de la sorte: mais ils continuèrent à charger le saint vieillard d'injures & de malédictions. Oui, dit Epiphane, le plus emporté de ces deux Patrices, si j'en suis cru, tu seras mené par la ville; on t'enchaînera au milieu de la place; on fera venir les comédiens, les bouffons, les femmes publiques, avec la plus vile populace, pour te souffleter & te cracher au visage. Par la Trinité, reprit l'autre Patrice nommé Troile, pour peu de relâche que nous donnent les Infidèles, nous t'associerons le Pape qui s'en fait accroire, & tous les insolens discoureurs

d'outre-mer, pour les traiter, chacun à son tour, comme Martin a été traité. C'est ainsi que l'envie & la présomption faisoient faire aux Grecs les premiers pas vers leur irréremédiable schisme; & qu'à proportion, comme en punition de leur excès, leurs plus belles provinces passeroient sous le joug des Philistins de la loi nouvelle; c'est-à-dire des Musulmans, moins ennemis que ces Romains dégénérés, du culte & du nom Latin.

Si-tôt qu'on eut fait récit à l'Empereur de la persévérance du saint Abbé, il le condamna à un second exil. Le Confesseur fut dépouillé de nouveau, tout indigent qu'il étoit, & remis avec ses deux compagnons, entre les mains des soldats, qui le menèrent à Sélymbrie. On eut même la malignité d'attacher contre lui l'armée de cette frontière, parmi laquelle on répandit qu'il ne reconnoissoit pas Marie pour Mère de Dieu, & qu'il ne cessoit de blasphémer contre elle. Toutefois le Commandant, touché de la grace céleste, envoya au devant de lui les chefs des bandes & les drapeaux, avec les prêtres & les diacres qui suivoient les troupes chrétiennes pour y faire l'office, en Orient

N. 31. comme en Occident. Saint Maxime se

mit à
mirent
ques n
soir,
de resp
moins
que po
d'un a
Mon p
que vo
nom de
nous v
dale. A
terre, v
lève en
vers le
quoiqu'e
que ne
la très-sa
Dieu cré
soit anat
le saint
célestes &
dans les
s'écrierent
fiennes;
mient; m
tien & vo
à s'entre
les soldats

mit à genoux à leur rencontre. Ils s'y mirent de leur côté, & l'on pria quelques momens; après quoi, on le fit asseoir, avec de grandes démonstrations de respect. Alors quelqu'un de la troupe, moins pour se convaincre de la vérité que pour détruire l'imposture, lui dit d'un air & d'un ton fort respectueux: Mon père, on a voulu nous persuader que vous refusiez à la Vierge-Mère le nom de Mère de Dieu; c'est pourquoi nous vous conjurons de lever ce scandale. A ces mots, le Saint se jette à terre, verse un torrent de larmes, se relève en gémissant; & tendant les bras vers le Ciel, il dit d'une voix forte, quoiqu'entrecoupée de soupirs; Quiconque ne confesse pas que Notre-Dame, la très-sainte Vierge, est la Mère du Dieu créateur du ciel & de la terre; qu'il soit anathème de par le Père, le Fils & le saint Esprit, de par toutes les Vertus célestes & tous les Saints, à présent & dans les siècles des siècles. Les assistans s'écrièrent, en mêlant leurs larmes aux siennes: On vous tourmente étrangement; mon père: Dieu soit votre soutien & votre couronne! Ils continuèrent à s'entretenir avec lui de discours pieux; les soldats accouroient de tous côtés, &

la troupe grossissoit à chaque instant : mais quelques officiers ambitieux , dans la vue de plaire à la Cour , le firent éloigner du camp , de deux milles , puis emprisonner à Perbère.

Comme la timide politique ne se rasuroit point encore , on le ramena de-rechef à C. P. ainsi que les deux Anastases , dans la résolution de les perdre sans ressource : mais on observa toutes les formes apparentes de la justice , & l'on procéda avec cette circonspection pharisaïque , qui n'est jamais plus scrupuleuse que quand on la veut donner pour l'équité. On commença par les anathématiser dans un conciliabule , où l'on condamna également le Pape saint Martin , saint Sophroné de Jérusalem , & tous leurs adhérens ; c'est-à-dire tous les or-

N. 33. thodoxes. Après ce jugement prétendu canonique , le sénat , conjointement avec le concile , les condamna à être battus de nerfs de bœufs , à avoir la main droite coupée & la langue arrachée jusqu'à la racine , à être ignominieusement promenés par les douze quartiers de la ville , puis bannis & emprisonnés pour le reste de leurs jours : ce qui s'exécuta avec une cruauté qui enchérit sur celle du jugement. On voulut encore une fois les

dépoil-

dépoil-
qu'un
leur en
fut le
canton
fallut tr
fier, s
mourut
fatigues
662. C
comme
c'est en
sa mém
mort un
faire, r
survécut
employa
soutenir
reux d'é
oela, d
prodige
dont on
petits bā
L'ann
Maxime
voyage d
avoit fait
Bénévent
qua son
dit à Ro
Tom

dépouiller, & on ne leur trouva plus qu'un peu de fil & une aiguille, qu'on leur enleva. Le lieu de leur bannissement fut le pays sauvage des Lazes, près des cantonnemens meurtriers des Alains. Il fallut transporter, dans un brancard d'osier, saint Maxime mourant, & qui mourut en effet, excédé de maux & de fatigues, à l'âge de 82 ans, le 13 août 662. C'étoit le jour qu'il avoit prédit, comme le terme de ses souffrances; & c'est encore celui auquel l'Eglise honore sa mémoire. Anastase son disciple étoit mort un mois plutôt. Anastase l'Apocryphaire, malgré ces tourmens excessifs, survécut quatre ans, pendant lesquels il employa tous ses momens de relâche à soutenir la vérité, dont il s'estimoit heureux d'être la victime. Il écrivit pour cela, d'une manière qui parut tenir du prodige, ayant attaché au bout du bras dont on lui avoit coupé la main, deux petits bâtons qui ferroient la plume.

L'année qui suivit la mort de saint Maxime, l'Empereur Constant fit le voyage d'Italie, que son ressentiment lui avoit fait résoudre. Il tenta de reprendre Bénévent sur les Lombards; mais il manqua son coup. Aussi-tôt après, il se rendit à Rome, où l'humiliation qu'il ve-

noit d'effuyer, modéra sa vengeance. Il se contenta d'enlever, sous des prétextes spécieux, tout l'airain des églises, n'y ayant trouvé ni or ni argent. Il fit même le Catholique zélé, assista au saint sacrifice dans l'église de saint Pierre, & y offrit un tapis d'or. Le Pape Vitalien, successeur d'Eugène depuis le 30 juillet 657, crut devoir, pour le bien de la religion, se contenter pour un temps de ces foibles marques de catholicité. Mais l'Empereur ne resta que douze jours à Rome; après quoi n'osant retourner à C. P. où il n'étoit guère moins haï, il passa dans la Sicile, & demeura quatre ans à Syracuse. Bourrelé par les remords, il se trouva par-tout également malheureux. Un crime va rarement seul, dans les personnes qui sont assurées de l'impunité. Constant s'étant fait un jouet de la vie des martyrs, ne respecta pas davantage les droits de la nature. Après avoir forcé son frère Théodose à se faire diacre, il se prépara une source intarissable de tourmens, en le faisant mourir. Chaque nuit il s'imaginait le voir dans les habits de son ordre, lui présenter un calice plein de sang, & lui dire: Bois,

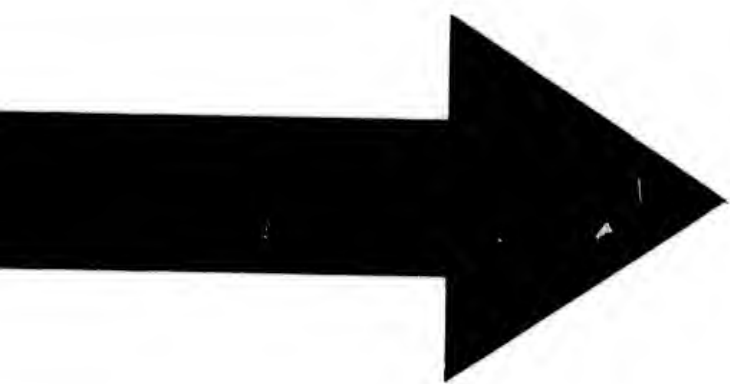
Theoph. frère barbare. Enfin il fut assassiné dans
an. 27. p. le bain, à Syracuse, le 15 juillet 668.
292.

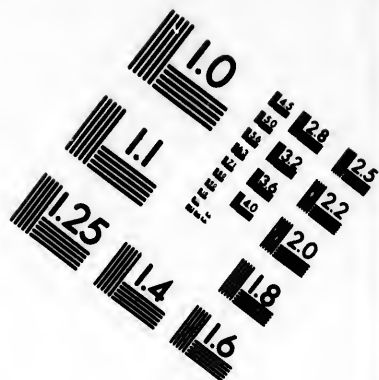
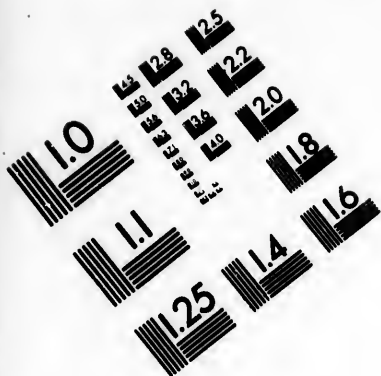
La
plûpâ
reurs
Barba
Orien
les G
lède l
toute
610,
tième
manie
Eglise
On y
plusieu
de no
relever
l'intéré
qu'à c
On
trouve
formes
célébra
voient
tion. D
ver du
monde
suite. I
de se t
fenter
ensemb

La foi prospéroit au contraire dans la plûpart des contrées ravies aux Empe- reurs, chez ces peuples toujours appelés Barbares par ceux qui conservoient en Orient le vain nom de Romains. Parmi les Goths en Espagne, l'Eglise de To- lède leur capitale, déclarée métropole de toute la province de Carthagène d'An 610, s'appliqua, pendant tout le qua- tième siècle, à régler sa discipline de manière à pouvoir servir de modèle aux Eglises nombreuses de sa dépendance. On y tint jusqu'à dix-huit conciles, dont plusieurs nationaux, & dont les bornes de notre plan ne nous permettent de relever que les articles qui importent à l'intérêt général de l'Eglise, aussi bien qu'à cette nation particulière.

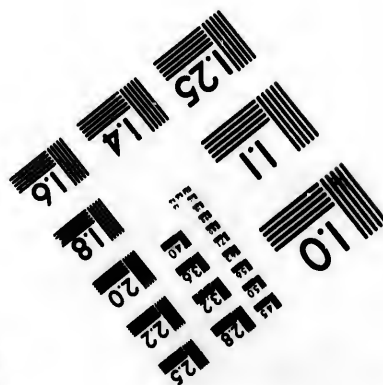
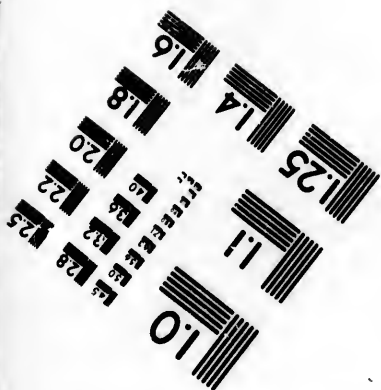
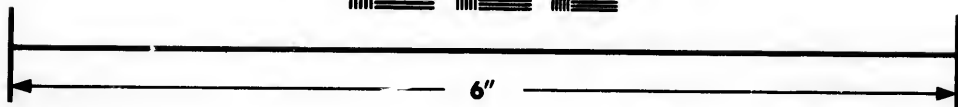
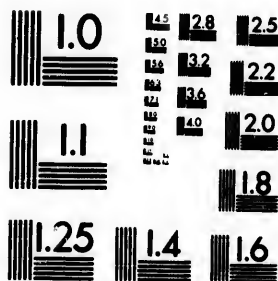
On voit dans le quatrième ce qu'on ne T.5 conc. trouve nulle part ailleurs, touchant les p. 1702. formes précises que l'on suivoit dans la célébration des conciles, & qui ne pou- voient émaner que d'une ancienne tradi- tion. Dès la pointe du jour, avant le le- ver du soleil, on faisoit sortir tout le monde de l'église, que l'on fermoit en- suite. Il étoit enjoint à tous les portiers, de se tenir à la porte où devoient se pré- senter les évêques, qui entroient tous ensemble & prenoient séance suivant le







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

01

rang de leur ordination. Après les évêques, on appelloit les prêtres, puis les diacres qu'on avoit quelque raison de faire entrer. Les évêques étoient assis en rond, les prêtres assis derrière eux, & les diacres debout devant les évêques. Venoient ensuite les laïcs, que les Pères jugeoient à propos d'admettre. On faisoit aussi entrer les notaires, pour lire & pour écrire ce qu'il conviendrait. L'archidiacre avertissoit aussi-tôt de prier : tous se prosternoient ; un des plus anciens évêques demeurant levé, pour réciter la prière à voix haute. On se relevoit de même, à la parole de l'archidiacre. Après quoi, tout le monde gardant un profond silence, un diacre en aube apportoit au milieu de l'assemblée le livre des canons, puis le métropolitain faisoit proposer les affaires, dont on expédioit toujours la première, avant de passer à une autre. Si quelqu'un du dehors, ecclésiastique ou laïc, avoit recours au concile, c'étoit par le moyen de l'archidiacre de la métropole qu'il se faisoit annoncer. Aucun évêque ne devoit sortir d'une assemblée avant la fin de la session, & ne quitter le lieu du concile que tout ne fût terminé, & qu'il n'eût souscrit.

On doit encore observer que ce qua-

tri
où
le
se
éto
feig
tion
cipa
célé
d'ét
laqu
tila
viva
sous
nanc
Tolè
On a
le R
stérite
leur :
du g
véni
stème
Da
de te
le Pr
sa co
fragili
de so
grand

trième concile de Tolède est le premier où l'on ait vu les évêques entrer dans le gouvernement temporel : mais il faut se souvenir que le royaume des Goths étoit électif, & que les prélats, comme seigneurs notables, avoient droit à l'élection. Il paroît d'ailleurs que le but principal du Roi Sisenand, qui procura la célébration de ce nombreux concile, fut d'établir solidement sa puissance, dans laquelle il avoit été subrogé au Roi Suintila, solennellement déposé, & encore vivant. Tous ces décrets furent confirmés, sous Cinthila frère & successeur de Sisenand, dans le cinquième concile de Tolède, national comme le quatrième. On ajouta un canon, pour empêcher que le Roi regnant venant à mourir, sa postérité ne fût maltraitée par son successeur : triste monument, & de la foiblesse du gouvernement Goth, & des inconvéniens qu'entraînoit en général le système des Rois électifs.

Dans le sixième concile, on fit encore de terribles défenses de conjurer contre le Prince, & beaucoup de vœux pour sa conservation : preuves nouvelles de la fragilité de sa puissance. On y ordonna, de son consentement & de celui des grands, qu'aucun roi désormais ne mon-

teroit sur le trône , sans promettre de conserver la foi catholique. Au sujet de la pénitence publique, il est statué, que ceux qui la quitteroient après l'avoir reçue, seroient arrêtés par l'évêque, & contraints à la faire dans des monastères. C'est le premier exemple de ces pénitences forcées. On trouve, dans le septième concile de Tolède, l'origine des prêtres assistans, établis pour suppléer au défaut du célébrant qui viendroit à tomber malade en consacrant les saints mystères: accidens communs alors, sur-tout les jours de jeûne, à cause de la longueur de la liturgie, & du grand âge de la plupart des évêques. On voit encore l'usage des visites épiscopales, dans la défense faite aux évêques de se rendre à charge en séjournant plus d'un jour dans chaque église, d'en exiger plus de deux sous d'or, & d'aller à plus grand train que cinquante chevaux, selon quelques exemples, & qu'il faut très-vraisemblablement réduire à cinq.

T. 6. Les Conciles huitième & neuvième Conc. p. furent tenus sous le Roi Ricésuinte, 45 & 394 à deux années de distance l'un de l'autre. On y voit tout le mauvais goût du temps, dans le style, si diffus & si figuré, qu'il est presque inintelligible. L'incontinence

abolie
Goth.
çoit à
les;
préter
ordina
tième
fance
la pou
ils aum
parven
propor
confir
des m
l'évêqu
sans q
leur pr
de patr
lède, t
césuint
encore
consacr
quitter
excomm
monast
En sig
toient
ou long
que l'a
Jean-C

abolie avec peine parmi le clergé des Goths élevés dans l'Arianisme, commençoit à se rétablir dans ces mêmes Eglises; & déjà les soudiacres en particulier prétendoient pouvoir se marier après leur ordination. C'est ce que réprime le huitième concile. Le neuvième règle la puissance de tester dans les évêques, qui ne la pourront exercer que dans le cas où ils auroient possédé des biens avant de parvenir à l'épiscopat, & seulement à proportion de ces propres. Il donne ou confirme aux fondateurs des églises & des monastères, le droit de présenter à l'évêque des prêtres pour les desservir, sans qu'il puisse y en mettre d'autres à leur préjudice: ce qui établit le droit de patronage. Le dixième concile de Tolède, tenu sous le même regne de Ricéfuinte, nous apprend qu'il y avoit encore dans l'Eglise un état de veuves consacrées à Dieu. On leur défend de quitter leur profession, sous peine d'être excommuniées & renfermées dans des monastères pour le reste de leurs jours. En signe de leur consécration, elles portoient sur la tête une espèce de manteau ou long voile, soit noir soit violet, tel que l'avoient les vierges du temps de S. Jean-Chrysofôme.

Ildef. de
illust.
cap ult.

L'Espagne étoit abondamment pourvue de prélats capables de faire fleurir cette discipline. On exalte sur-tout saint Eugène de Tolède, S. Ildefonse son successeur, & S. Fructueux de Bragance, tous trois portés malgré eux sur le siège épiscopal, de l'obscurité de la vie monastique, d'où l'on tiroit alors les plus grands évêques. Eugène eut autant d'autorité que de zèle, nonobstant le désavantage de sa figure & la foiblesse de sa complexion Il s'est illustré par différens écrits en vers & en prose, mais spécialement par un traité de la Trinité, qu'il crut encore nécessaire contre les restes de l'Arianisme en Espagne. Les écrits de S. Ildefonse ne lui acquirent pas moins de réputation. Outre la suite du Catalogue des hommes illustres, entrepris par S. Isidore, il laissa beaucoup d'autres ouvrages, divisés en quatre parties, dont le traité de la Virginité de la Mère de Dieu fait beaucoup regretter la perte du reste.

Act.
Bened.
T. 2. p.
581.

S. Fructueux, issu de la race royale, marqua dès sa première jeunesse un goût décidé pour les saintes douceurs de la retraite. Quand il se trouvoit dans les belles terres de son père, il se monroit peu sensible aux charmes même du pay-

sage,
& n
& ab
pieux
se vi
grand
même
que,
tions.
de so
nomb
vince
te qu
autres
entier
mères
troupe
Aucun
que c
nomm
en ma
neurs
n'eut
quand
Fru
pour s
& aux
l'en en
Dume
trois n

sage, ou à l'abondance des productions, & ne cherchoit que les réduits obscurs & abandonnés, comme plus propres au pieux recueillement des solitaires. Il ne se vit pas plutôt en possession de ses grands biens, qu'il surpassa la plupart même des zélateurs de la vie cénobitique, par le grand nombre de ses fondations. On compte jusqu'à sept monastères de son institution, & quelques-uns si nombreux, que le gouverneur de la province s'en plaignit au Roi, dans la crainte qu'il ne restât plus personne pour les autres fonctions de l'Etat. Les familles entières, les pères avec leurs fils, les mères avec leurs filles, accouroient par troupes aux divers asyles de leur sexe. Aucun de ces exemples ne fit plus d'éclat, que celui d'une fille de haute extraction, nommée Bénédicte, qui déjà promise en mariage à un des plus grands seigneurs, s'échappa si secrètement, qu'on n'eut connoissance de sa résolution que quand elle fut exécutée sans retour.

Fructueux voulut passer en Orient, pour se dérober lui-même aux distractions & aux grandeurs du siècle : mais le Roi s'en empêcha. On le fit enfin évêque de Dume, puis de Brague qui n'en est qu'à trois milles ; c'est à-dire, selon toutes les

apparences, que ces deux titres furent mis sur sa tête, comme sur celle de ses successeurs. Il ne cessa point dans l'épiscopat de pratiquer les exercices de la vie monastique; & ce fut à ce dessein qu'alors il fonda l'abbaye de Montel, entre Dume & Brague. Nous avons la règle de ce Saint, presque toute semblable à celle de saint Benoît, & faite directement pour le monastère qu'il nomma Complut, comme étant dédié aux Saints Just & Pasteur, martyrs de cette ville, dont il est néanmoins fort éloigné. On peut se convaincre de ce qui a été dit de l'émigration des familles entières vers les monastères de saint Ildefonse, par sa règle qui contient plusieurs observations de prudence, au regard des hommes, des femmes, & des enfans de tous les âges.

Nous avons vu que la discipline ecclésiastique & cénobitique florissoit de même en France, & dans la Germanie toujours soumise aux Princes François. S. Eloi de Noyon, & tant d'autres dignes coopérateurs de son temps, avançoient dans leur carrière: mais le Seigneur avoit préparé des ouvriers en état de perpétuer leurs grandes entreprises. De concert avec saint Ouën sur-tout, il avoit porté

le cor
décha
piscop
entier
de le
Châlo
en co
Reine
dans l
depuis
qui ne
Les
Clotair
Bourge
ferent
à la F
qui ne
qualité
n'étoit
d'esclav
des A
noald
tune p
de sa
verser
venu
mais e
les rec
nation
videnc

le coup mortel à la simonie, monstre déchaîné lors de son avènement à l'épiscopat, & qui menaçoit d'une ruine entière le bercail de J. C. Peu content de le voir flétri au troisième concile de Châlons, où il assista vers l'an 644, il en communiqua toute son horreur à la Reine Batilde, devenue toute-puissante dans le royaume, l'an 656; c'est-à-dire depuis la mort de son mari Clovis II, qui ne laissoit que des enfans en bas âge.

Les François reconnurent son fils aîné Fredeg.
Clotaire III, pour Roi de Neustrie, de Conc. 1.
Bourgogne, puis d'Austrasie; & ils lais- c 93, &c.
serent le gouvernement de tous ces Etats Vit. S. Ba-
à la Reine-mère, avec une déférence til. T. 2.
qui ne put avoir pour principe que ses Act Be-
qualités personnelles & ses vertus. Elle ned.
n'étoit entrée en France que sur le pied
d'esclave, quoiqu'issue de la race royale
des Anglois-Saxons. Vendue à Erchi-
noald maire du palais, ce fut une for-
tune pour elle d'être admise au service
de sa chambre, & un honneur, de lui
verser à boire. Bientôt Erchinoald de-
venu veuf voulut épouser sa captive:
mais elle se cacha si bien, que toutes
les recherches furent inutiles. Son incli-
nation la portoit à la retraite, & la Pro-
vidence la vouloit sur le trône. Le Roi

l'épousa enfin : mais elle parut moins une souveraine, qu'une modeste religieuse. Elle révéroit les évêques comme ses pères, chérissoit les pauvres comme ses enfans, ne se consoloit de son élévation que par les facilités qu'elle lui procuroit de faire le bien. Quand elle se vit maîtresse absolue dans le royaume, elle s'appliqua principalement à en bannir la simonie, & à y faire cesser les exactions barbares qui réduisoient souvent les pères à vendre leurs enfans. Elle fonda Chelles & Corbie, deux monastères des plus renommés du monde chrétien. Enfin son second fils Childéric ayant été déclaré Roi d'Austrasie, & Clotaire se trouvant en âge de gouverner le reste de ses Etats, elle se retira dans son monastère de Chelles. Là, elle se fit simple religieuse, se soumit comme la dernière des sœurs, à l'Abbesse Bertille qu'elle avoit tirée de l'abbaye de Jouarre, servoit à la cuisine, à tous les offices les plus abjects, & goûtoit un bonheur infiniment plus pur & plus réel qu'elle n'en avoit jamais ressenti au milieu des grandeurs & des hommages de la Cour. Plus heureuse encore, si les Rois ses fils, peu dignes d'une mère si véritablement grande & la femme forte de son temps, en

abandon
maires
postérité
n'eussent
dres de
dont l'
nestes

Batille
mourut
le prem
honore
sa mala
gence,
nombre
quelque
eut rend
pu recu
se proste
d'un to
qu'il fut
les, plu
le dema
trouvoie
reliques
& celui
Noyon,
ter, &
un past
chéri, q
des orph

abandonnant les rênes de l'empire aux maires du palais, & en ne laissant à leur postérité que le surnom de Rois fainéans, n'eussent occasionné, dans tous les ordres de l'Etat, des mouvemens ruineux, dont l'Eglise ne ressentit que trop les funestes contre-coups !

Batilde gouvernoit encore quand S. Floi mourut, l'an 659 à ce que l'on croit, le premier jour de décembre où l'Eglise honore sa mémoire. Sur la nouvelle de sa maladie, elle partit de Paris en diligence, avec ses enfans & une cour fort nombreuse. Elle n'arriva cependant que quelques heures après que le S. Evêque eut rendu l'esprit. Inconsolable de n'avoir pu recueillir ses dernières paroles, elle se prosterna près du corps, & l'arroisa d'un torrent de larmes. Elle demanda qu'il fut transféré à son abbaye de Chelles; plusieurs seigneurs, de leur côté, le demanderent pour la capitale, qu'ils trouvoient seule digne de posséder des reliques si précieuses; un troisième parti, & celui qui l'emporta, fut le peuple de Noyon, qui se montra prêt à tout tenter, & marqua tant d'attachement pour un pasteur, ou plutôt pour un père si chéri, qu'on craignit de pousser à bout des orphelins désespérés de leur perte.

S. Aud.
lib. 11 vic.
c. 33, &c.

S. Ouen nous a conservé, dans la vie de son ami, l'abrégé inestimable de la doctrine vraiment évangélique, qu'Eloi avoit annoncée de vive voix avec tant de persévérance & tant de succès. On y présente les principaux devoirs du Chrétien, dans un style simple, mais touchant, tendre & paternel, qui conserve toute l'empreinte du sentiment & de la franchise engageante de nos pères. Les homélies qui portent le nom de saint Eloi, & qui ne sont pas de la même authenticité que sa doctrine, ne laissent pas de contenir de bons restes de la discipline primitive, & même de traits sail-lans de pathétisme, que la saine élo-quence ne dédaignera en aucun temps. On s'apperçoit qu'il avoit beaucoup lu les sermons de S. Césaire d'Arles, composés en effet pour la commodité des évêques, & où leur simplicité modeste ne se faisoit aucune peine de puiser. On vante aussi plusieurs monumens du pre-mier art de S. Eloi, tels que les châsses de S. Germain de Paris, de sainte Gé-neviève, de S. Séverin, de S. Quentin en Vermandois; mais surtout de S. De-nis apôtre de la nation, & du grand S. Martin. C'est pourquoi la Reine Ba-tilde employa toute sa magnificence à dé-

corer la
empreslé
à tant
nombre
il n'en f

Les a
se multip
Reine.
lustres de
la confian
son gouv
monastèr
une con
bien diff
montera
odieux de
cipes &
porté, m
à la mor
férer la d
méchant
ner quel
temps :
sante, p
évêque d
Dame d
encore f
Lobbes f
moins co
lin; celle

corer la sépulture d'un saint, qui s'étoit empressé à rendre les mêmes honneurs à tant d'autres. Il avoit fait un grand nombre de miracles pendant sa vie; & il n'en fit pas moins depuis sa mort.

Les asyles de la piété continuèrent à se multiplier, sous la protection de la Ste Reine. Vaningue, seigneur des plus illustres de la Cour, où il jouissoit de toute la confiance due à ses vertus, fonda, dans son gouvernement du pays de Caux, le monastère de Fécamp, qui fut d'abord une communauté de filles. Ebroïn, bien différent de Vaningue, & qui se montrera bientôt le scélérat le plus odieux de son temps, homme sans principes & sans caractère, bizarre, emporté, mais intrigant & fourbe, fut, à la mort d'Erchinoald, se faire conférer la dignité de maire du palais. Ce méchant homme ne laissa pas de donner quelque chose à la dévotion du temps: il établit & rendit très-florissante, par les soins de Saint Drausin évêque de Soissons, l'abbaye de Notre-Dame de cette ville. Alors furent encore fondées la fameuse abbaye de Lobbes sur la Sambre, & trois autres moins considérables, par saint Landelin; celle d'Hautmont, par un seigneur

AA:
Bened. T.
a. passim.

nommé Maldégar qui s'y rendit moine; celle de Mons, qui a donné commencement à la ville de ce nom, par Valdetrude femme de Maldégar & parente du Roi; celle de Maubeuge, par sa sœur Sainte Aldegonde; celle de S. Josse dans le Ponthieu, par S. Judoc, vulgairement Josse, frère de Judicaël roi de la petite Bretagne, qui, se retirant lui-même dans la solitude, ne put engager Judoc à prendre la couronne; celle de S. Fiacre, au diocèse de Meaux, par un S. Hibernois de même nom; & une infinité d'autres, qui rempliroient seules une vaste histoire. On vit une multitude de saints évêques quitter l'épiscopat, pour l'austère obscurité de la vie monastique. Tels furent S. Gombert archevêque de Sens, qui du nom de sa patrie, fonda l'abbaye de Senones, dans les montagnes de Vôge; S. Déodat des Nevers, fondateur de S. Dié; S. Hidulfe, Bavaois d'origine, qui d'abord fut disciple de l'Abbé Déodat, devint son successeur, puis archevêque de Trèves, d'où il retourna au désert de Vôge, & fonda Moyen-Moutier; S. Claude archevêque de Besançon, qui retiré au monastère de Condat, rendit sa personne & sa retraite si célèbres, que son nom est devenu celui de l'abbaye, & l'abbaye ville épiscopale.

Ce ha
acquit d
Luxeu,
S. Mart
sons, C
à ces in
ques, S
couroier
geoient
faire ser
plus par
prirent
rempliss
réputé f
titre des

Le p
par ce m
d'une co
qu'en co
en papie
thograph
ment l'a
barbarie
clare qu
cordé u
que les
qu'il déf
évêque,
diminuer
fière, m

Ce haut crédit de la vie cénobitique lui acquit de rares privilèges. Lérins, Agaune, Luxeu, S. Denis, S. Germain de Paris, S. Martin de Tour, S. Médard de Soissons, Corbie & tant d'autres eurent part à ces immunités. Rois & grands, Evêques, Souverains Pontifes, tous concouroient à l'envi à ce qu'ils n'envisoient que comme un moyen propre à faire servir le Seigneur plus librement & plus parfaitement. Enfin ces exemptions prirent une face si imposante, qu'elles remplissent une partie de l'ouvrage, alors réputé fort intéressant, & connu sous le titre des Formules de Marculfe.

Le privilège de S. Denis, rapporté par ce moine érudit & contemporain, est d'une conformité parfaite avec l'original qu'en conserve l'abbaye, & qui est écrit en papier d'Égypte. Les caractères, l'orthographe, le style, tout prouve également l'authenticité de cette pièce, & la barbarie du siècle. Le Roi Clovis II. y déclara que Landri, évêque de Paris, a accordé un privilège à ce monastère, afin que les moines y prient plus en repos; qu'il défend en conséquence, qu'aucun évêque, ni autre personne, puisse rien diminuer des terres ou serfs du monastère, même à titre d'échange, sans le

Mabil.
Dipl. l. 1.
dt. 6. n. 7.

consentement de la communauté, & la permission du Roi, ni enlever les calices, les croix, les ornemens d'autel, les livres, & les autres meubles, ou les emporter à la ville: à la charge que la psalmodie perpétuelle y sera célébrée jour & nuit, comme elle y a été institué du temps du Roi Dagobert, & comme elle se fait à S. Maurice d'Agaune. Ce privilège est souscrit par le Roi, par son référendaire ou chancelier, & par vingt-quatre évêques assemblés pour cela en concile.

Formul. I Marculfe rapporte un privilège encore plus étendu. Il est accordé à un monastère par l'évêque diocésain, qui promet de donner les ordres aux sujets que l'abbé & la communauté lui présenteront, afin d'en exercer les fonctions, dans le monastère. Il promet encore d'y bénir un autel, d'envoyer tous les ans le saint chrême aux moines, s'ils le demandent, & de leur donner pour abbé celui qu'ils auront choisi: le tout gratuitement. L'évêque, les archidiaques, ni les autres administrateurs de l'Eglise, n'auront aucun autre pouvoir sur le monastère, sur les biens qui lui appartiennent, meubles ou immeubles, ni sur les offrandes de l'autel. L'évêque n'entrera dans le mona-

stère, qu'
moines, p
les saints
de trouble
suivant la
bé seul,
l'appuiera
observer
moins à
risdiction
l'inexperie
versés da
intérieure
de suivre
prélats vic
plus si ra
tefois l'or
On voit n
abbé de
du Pape
n'entrepr
sur ce m

On ne
intérêt ce
chant les
ques. Il
pour cela
premiers
présentati
moyen d

stère, qu'à la demande de l'abbé & des moines, pour l'oraison seulement; & après les saints mystères, il se retirera, de peur de troubler la communauté. Les moines, suivant la règle, seront corrigés par l'abbé seul, s'il le peut faire; & l'évêque l'appuiera seulement au besoin. On doit observer ici que ces privilèges tendoient moins à exempter les moines de la juridiction épiscopale, qu'à les soustraire à l'inexpérience de quelques évêques peu versés dans la connoissance des voies intérieures, & si l'on veut, au danger de suivre les maximes & les exemples des prélats vicieux qui commençoient à n'être plus si rares dans l'Eglise. Telle est toutefois l'origine des exemptions en général. On voit même, dans la vie de S. Bertulfe abbé de Bobio, un privilège qu'il obtint du Pape Honorius, afin que nul évêque n'entreprît d'exercer aucune domination sur ce monastère.

On ne peut manquer d'entendre avec intérêt ce que dit encore Marculfe touchant les ordinations ou élections d'évêques. Il nous apprend qu'on dressoit Lib. 1. c. pour cela trois actes différens; les deux 3. 6 & 7. premiers, pour signifier le vœu ou la présentation du Roi, de l'avis & par le moyen des évêques; le troisième, pour

déclarer l'acceptation & le consentement du peuple. Il est vrai que le Roi exprimait son désir par le terme d'ordre ou précepte ; & les désirs de ces Princes établis par droit de conquête, & jaloux d'exercer un gouvernement tout militaire, n'équivaloient que trop souvent en effet à un commandement absolu. Mais, d'un autre côté, il nous reste de ces temps-là une multitude de décrets, rendus en concile & confirmés par les ordonnances des Rois, en faveur des élections dont ils constatent la liberté habituelle.

Leodeg. S. Léger d'Autun fut un des prélats
 Vit. t. 2. qui soutint avec le plus de succès les
 Act. Be- droits & la gloire de l'Eglise. Il réunif-
 ned. pag. 681, &c. soit dans sa personne toutes les qualités
 propres à y réussir, parmi lesquelles on
 compte en premier lieu sa sagesse à ménager entre le sacerdoce & l'empire cette
 bonne intelligence, dont les prélats les
 plus vertueux & les plus instruits ont le
 mieux conçu l'importance dans tous les
 âges. Il étoit de la première noblesse du
 royaume, naturalisé aux usages du grand
 monde & de la Cour où ses parens l'a-
 voient mis dès son enfance ; d'ailleurs
 grand & bien fait, discret, éloquent ;
 mais sur-tout d'une modestie & d'une
 douceur de mœurs qui captivoient l'ami-

tié de tous
 ciété. La p
 sa maturité
 relles ; &
 rent si préc
 l'âge de vin
 évêque de
 dans les le
 soin de tout
 à la grande
 de tout le
 d'honneur,
 donna le g
 S. Maixant
 étant encon
 pidité effré
 jusqu'au me
 désordre qu
 personne pl
 dre la divi
 Eglise, qu
 toute la spl
 ses plus illu
 Il la gou
 profonde,
 le jeterent
 nirent plus
 mens, lui p
 justement m
 principe l'u

tié de tous ceux qui entroient dans sa société. La pureté de ses mœurs, sa piété, sa maturité, égaloient ses qualités naturelles; & ces fruits de bénédiction furent si précoces, qu'à peine eut-il passé l'âge de vingt ans, que son oncle Didon, évêque de Poitiers, qui l'avoit instruit dans les lettres, lui commit le premier soin de toutes les affaires de son diocèse, à la grande satisfaction & à l'édification de tout le monde. Léger s'y fit tant d'honneur, que bientôt après on lui donna le gouvernement de l'abbaye de S. Maixant. Le siège épiscopal d'Autun étant encore venu à vaquer, & la cupidité effrénée des prétendants, portée jusqu'au meurtre, ayant causé autant de désordre que de scandale, on ne trouva personne plus capable que Léger d'éteindre la division, & de consoler cette Eglise, qui en effet récupéra bientôt toute la splendeur qu'elle avoit eue sous ses plus illustres prélats.

Il la gouvernoit dans la paix la plus profonde, quand les troubles de l'Etat le jeterent dans des embarras qui ne finirent plus, & qui, après mille tourmens, lui procurerent une mort appelée justement martyre; puisqu'elle eut pour principe l'une des vertus les plus indis-

pensables ; c'est-à-dire la fidélité à son Prince. Après la mort du jeune Roi Clotaire III, arrivée en 670, son frère Childéric II qui régnoit déjà en Austrasie, fut reconnu par tous les grands pour seul roi de France. Thiéri, le second de ses frères, déjà porté par Ebroïn sur le trône de Neustrie & de Bourgogne, & devenu aussi-tôt après généralement odieux par la tyrannie de ce Maire avare & cruel, fut rasé & renfermé dans le monastère de S. Denis. On eût fait mourir Ebroïn, sans la puissante médiation de S. Léger, qui ne se souvint plus de l'inimitié déclarée, qu'il ne s'étoit attirée de la part de ce méchant homme qu'en blâmant ses injustices. On lui accorda la vie. Il se fit tondre, & alla se rendre moine à Luxeu. Trois ans après, saint Léger ayant perdu les bonnes grâces du Roi Childéric qu'il avoit si bien servi, & s'étant réfugié dans la même abbaye qu'Ebroïn, ils y vécurent ensemble, comme s'ils n'avoient jamais rien eu à démêler. Le jeune Roi, en démentant les bonnes espérances qu'il ne cessa de donner tandis qu'il écouta Léger, & en s'abandonnant aux conseils de quelques adulateurs jaloux, s'étoit insensiblement aigri contre le saint Evêque, qui ne ces-

soit de le
sombre &
d'une ma
neur du
qui survin
mont ; d
qui font
pas toujou
de présent
peu après
l'Evêque
troubles o
Prince, o
une mort
les auteurs
endurée p
plus con
S. Lamb
aussi beau
tion. Con
auprès du
son siège a
se retira a
il s'affuje
frères, à
stiques.

Pour S.
neur dans
sortit en
quitter en

soit de le rappeler à la vertu. Cette haine sombre & long-temps couverte, éclata d'une manière assez favorable à l'honneur du Monarque, dans un différend qui survint entre Léger & Préjet de Clermont; doués l'un & l'autre des vertus qui font les saints, & qui n'empêchent pas toujours la diversité de sentimens & de prétentions. Childéric périt l'an 674, peu après avoir donné gain de cause à l'Evêque de Clermont, qui, dans les troubles occasionnés par l'assassinat de ce Prince, obtint, avec saint Amarin abbé, une mort qui est qualifiée de martyre par les auteurs du temps, comme ayant été endurée patiemment pour la justice. Il est plus connu sous le nom de saint Prix.

S. Lambert, évêque de Maestricht, eut aussi beaucoup à souffrir de cette révolution. Comme il avoit eu grand crédit auprès du Roi Childéric, on le chassa de son siège après la mort de ce Prince. Il se retira au monastère de Stavelo, où il s'assujettit, comme le dernier des frères, à toutes les observances monastiques.

Pour S. Léger, il fut rétabli avec honneur dans son église d'Autun. Mais Ebroin sortit en même temps de Luxeu, sans quitter encore l'habit de moine, & se

Tom. 3.
Act. Ben.
p. 691 & c.

rencontra même sur la route avec le saint-Evêque. Sa haine opiniâtre & dissimulée subsistoit toute entière, malgré ses malheurs propres & les procédés généreux de son bienfaiteur. Il eût dès-lors exécuté ses desseins perfides, s'il n'en eût été empêché par S. Genès archevêque de Lyon, qui survint à propos avec une troupe de gens armés. On voit ici que les meilleurs évêques ne prenoient pas seulement part aux affaires publiques; mais que, dans les temps d'hostilité, ils levoient des troupes, & marchaient à leur tête, comme les autres seigneurs. Il convint à Ebroin de dissimuler encore, & d'attendre des conjonctures plus favorables à sa vengeance. Ce furieux fut enfin poussé à bout par l'élévation de Leudésie, fils du Maire Erchinoald, à la dignité qu'avoit sagement occupée son père.

Le Roi Thiéri étoit sorti de S. Denis, & remonté sur le trône de Neustrie, à la nouvelle de la mort de Childéric; tandis qu'en Austrasie on rappeloit Sigebert fils de Dagobert, & réfugié en Irlande. S. Léger qui ne voyoit dans les princes établis de Dieu que la puissance de Dieu même, eut pour Thiéri la fidélité qu'il avoit inviolablement gardée jusqu'à la mort à Childéric son frère. On ne pou-

voit

voit être
lui aceo
fut par f
narque f
& le cru
fruit. A
par quel
Thiéri m
reprend
marche c
un fils f
pour le c
massacrer
Son rival
pressé que
fait; &
vers la N
vengeance
Le peuple
ment son
la plus vig
assuré qu'
se retraçan
tés auxque
qu'il regar
secrètement
mens, &
On lui
qu'il souffi
lable, sans
Tome

voit être en commerce avec Léger, sans lui accorder une entière confiance. Ce fut par ses conseils que le nouveau Monarque fit Leudésie maire de son palais; & le cruel Ebroin n'en fut que trop instruit. Alors il leva le masque, & montra par quel principe il avoit paru attaché à Thiéri même. Il quitte l'habit de moine, reprend sa femme, amasse des troupes, marche contre le Prince, & fait paroître un fils supposé de Clotaire III, comme pour le couronner. Chemin faisant, il fit massacrer Leudésie, dans une conférence. Son rival abattu, il n'eut rien de plus pressé que la perte de celui qui le lui avoit fait; & contraint de tourner lui-même vers la Neustrie, il commit le soin de sa vengeance à Vaimer duc de Champagne. Le peuple d'Autun qui aimoit tendrement son Pasteur, étoit tout prêt à faire la plus vigoureuse défense. Mais le Saint, assuré qu'on n'en vouloit qu'à lui, & ne se retraçant qu'avec horreur les extrémités auxquelles il exposoit les citoyens qu'il regardoit comme ses enfans, prit secrètement ses mesures, épia les momens, & se livra lui-même.

On lui arracha aussi tôt les yeux: ce qu'il souffrit avec une fermeté inébranlable, sans s'être laissé lier les mains, sans

pousser le moindre soupir, sans proférer une parole, ni faire un mouvement qui pût gêner ses bourreaux. Vaimer content de sa proie, l'emmena en Champagne, avec l'argent de l'Eglise d'Autun, & quelques contributions de la ville. Ebroïn avoit enjoint de tenir Léger dans le fond d'un bois, de l'y laisser mourir de faim, & de faire ensuite courir le bruit qu'il s'étoit noyé. En effet, le saint Evêque souffrit long-temps la faim. Mais les cœurs les plus durs se défendoient avec peine des sentimens qu'il inspiroit. Le Duc touché de compassion, le fit ramener chez lui. Il fut même si attendri par ses discours, qu'il lui remit l'argent de l'Eglise d'Autun; & cette ame généreuse, au sein même de l'indigence, renvoya ces sommes à son peuple, pour être distribuées aux pauvres.

Ebroïn cependant abandonna son fantôme de roi, pour se concilier, ou plutôt pour asservir Thiéri, en recouvrant, avec la charge de maire, la souveraine puissance sur toute la Neustrie & la Bourgogne. Il fit amener, en présence du Prince & des seigneurs, & Léger, & Gairin son frère, les chargea d'outrages, & ne rougit pas de leur imputer la mort du Roi Childéric. Gairin fut aussitôt en-

levé, a
loix gé
présent
encore
n'avoit
& traîn
avoit de
qui lui
pieds.
arrachés
lèvres :
parler d
pour mi
tement
conduiso
l'avoit
d'applau
comme
traiter d
fondation
Au bo
passa, E
pour être
rendirent
empresée
ver d'auf
Après q
bas la t
dépositio
à Chrodé

levé, attaché à un poteau, & lapidé. Les loix gênent étrangement ceux qui les méprisent le plus. Le furieux Ebrouin n'osa faire encore mourir le saint Evêque, parce qu'il n'avoit pas été déposé: mais il le fit jeter & traîner dans une pièce d'eau, où il y avoit des pierres aiguës & tranchantes, qui lui déchirèrent jusqu'à la plante des pieds. Outre les yeux qu'on lui avoit arrachés, on lui coupa la langue & les lèvres: ce qui ne l'empêcha point de parler depuis, d'une manière qui passa pour miraculeuse. Il guérit même parfaitement de ses blessures, à Fécamp où le conduisoit le Comte Vaningue, à qui on l'avoit donné en garde, & qui, loin d'applaudir à ses persécuteurs, l'honora comme un martyr, & le fit très-bien traîner dans ce riche monastère de sa fondation.

Au bout des deux ans que le Saint y passa, Ebrouin le fit ramener au palais, pour être déposé par les évêques, qui s'y rendirent en foule. Dans cette multitude empesée, il ne manqua point d'en trouver d'aussi complaisans qu'il lui en falloit. Après qu'ils eurent déchiré de haut en bas la tunique de Léger, en signe de déposition, suivant l'usage, on le remit à Chrodébert comte du palais, avec ordre

de le faire mourir. Mais l'odieux Ebroïn lui enviant la gloire même d'être honoré comme un martyr, ordonna de chercher un puits ou un précipice au fond de quelque lieu sauvage, pour y jeter son corps. Chrodébert ne put se résoudre à le voir mourir, & se retira, après en avoir laissé la charge à quatre de ses domestiques. La femme du Comte, réduite au désespoir, ne s'exprimoit que par des torrens de larmes, de profonds gémissemens & tant de signes d'une douleur excessive, que le Saint se vit obligé lui-même à la consoler. Des quatre exécuteurs qui le menerent dans la forêt Iveline, appelée depuis de son nom, trois se jeterent à ses pieds, en lui demandant pardon : mais le quatrième lui trancha brusquement la tête, sans se mettre en peine des précautions ordonnées par le Tyran contre la gloire du saint Martyr. On dit que le meurtrier, saisi peu après du démon, se jeta dans un feu, où il périt.

La femme du Comte Chrodébert fit enterrer honorablement le corps du saint Prélat, & il se fit tant de miracles à son tombeau, qu'il y en eut peu en France d'aussi renommés. On regarda comme un châtiment céleste, l'assassinat d'Ebroïn, arrivé trois ans après, un dimanche avant

le jour,
grands
pieux n
offices
Duc V
par Ebr
lège &
évêque
affaires
après av
En A
plioient
avons v
& Ofual
public. I
Honorius
mages. L
fait en u
à ces Ba
nisme, e
des Saxo
cinq arch
pris naiss
pravée,
lie. Ofui
un crime
par ses t
la foi, &
œuvres,
l'Eglise,

le jour, comme il alloit à matines. Les grands les plus occupés & les moins pieux ne se dispensoient pas encore des offices publics, même de la nuit. Le Duc Valmer avoit été puni auparavant par Ebroïn même, qui, par une sacrilège & lâche politique, le fit d'abord évêque de Troyes, pour l'éloigner des affaires; puis le condamna à être pendu, après avoir enduré la torture.

En Angleterre, les saints se multi-
 plioient, jusques sur le trône. Nous Bed. III.
Hist.
 avons vu la sainte mort des Rois Osuin & Osuald, qui sont honorés d'un culte public. Le S. Archevêque de Cantorbéri, Honorius fut jugé digne des mêmes hommages. *Deus dedit*, son digne successeur, fait en un sens plus d'honneur encore à ces Barbares humanisés par le Christianisme, en ce qu'il étoit de la nation des Saxons Occidentaux; au lieu que les cinq archevêques ses prédécesseurs avoient pris naissance dans une terre moins dépravée, & très-vraisemblablement en Italie. Osui avoit commencé son regne par un crime: mais il s'efforça de réparer, par ses travaux pour la propagation de la foi, & par beaucoup d'autres bonnes œuvres, la douleur qu'il avoit causée à l'Eglise, en faisant tuer par trahison le

saint Roi Osuin. Le fils du Roi des Merciens, nommé Penda comme son père, ayant demandé en mariage la fille d'Osui, elle ne lui fut accordée qu'à condition qu'il se feroit Chrétien. Alors il déclara qu'il en avoit déjà pris la résolution, indépendamment de son amour pour la Princesse. C'étoit Alfrid, fils du même Roi Osui, qui ayant épousé la sœur de Penda, en avoit pris occasion de faire connoître à ce jeune Prince son beau-frère, la vérité & le bonheur du Christianisme. Le jeune Penda établi par son père, gouverneur du pays de Midde-langle; c'est-à-dire des Anglois du milieu des terres, en devint aussi-tôt l'apôtre: il fit venir du Northumbre & de l'Hibernie, des missionnaires expérimentés, qui, sous sa protection, convertirent une infinité de personnes, tant des grands que du peuple. Ce qu'il y a de moins concevable, quand on ne pense pas que le Seigneur tourné le cœur des Rois comme il lui plaît, c'est que le vieux Penda, si furieux autrefois contre le nom Chrétien, n'empêcha plus alors les progrès de l'Evangile, même chez les Merciens, où il s'étendit du Midde-langle.

Toutefois son ambition & sa haine en-

racinée
terent au
leur Ro
réciproq
tous les
duit à la
nir la gu
rapport
trente f
siennés,
à Dieu,
des fond
tôt après
mis, & r
Penda f
royaume
toit le N
passa au
d'Osui.

promesse
nastère d
se donna
n'eût fait

Les fri
ques che
Londres
retournés
la foi de
que. Os
bert, au

racinée contre les Northumbres le porterent aux derniers excès, à l'égard de leur Roi Osui, malgré tant d'alliances réciproques. Osui tenta, mais en vain, tous les moyens d'obtenir la paix. Réduit à la nécessité désespérante de soutenir la guerre contre un Prince, qui, au rapport des historiens, avoit des troupes trente fois plus nombreuses que les siennes, il fit vœu de consacrer sa fille à Dieu, & de donner douze terres pour des fondations de piété. Il marcha aussitôt après contre ses innombrables ennemis, & remporta une victoire complète. Penda fut du nombre des morts: le royaume des Merciens, qui déjà comptoit le Northumbre entre ses provinces, passa au contraire sous la domination d'Osui. Il accomplit religieusement ses promesses; & telle fut l'origine du monastère de Stréneshal. Il fit plus: il ne se donna, ni repos, ni relâche, qu'il n'eût fait Chrétiens ses nouveaux sujets.

Les fruits de son zèle s'étendirent jusques chez les Saxons Orientaux, dont Londres étoit la capitale, & qui étoient retournés à l'idolâtrie, après avoir reçu la foi de saint Mellit leur premier évêque. Osui étoit ami de leur Roi Sigébert, auquel il fit connoître sans peine

l'impuissance des dieux faits de main d'homme, & qu'il fit baptiser dans son palais, près du grand mur qui séparoit l'Angleterre des peuples sauvages de l'Écosse. Ensuite il lui procura des ouvriers évangéliques, entre lesquels le saint Prêtre Adde, tiré du Middelangle, fut ordonné pour le pays d'Essex; c'est-à-dire évêque de Londres. Il ne laissoit pas de retourner quelquefois dans le Northumbre sa patrie, pour y nourrir la foi & la piété des Fidèles. Il y fonda le monastère de Legtinston, par la libéralité d'un fils de saint Ofsuald, nommé Edilvar, & reconnu Roi dans la province de Déire. Il lui donna pour abbé, son frère saint Céadda, depuis évêque des Merciens, & le soumit à la règle de Lindisfarne, qui nous apprend la manière de jeûner de ces solitaires: selon l'esprit de la mortification chrétienne, ils ufoient, sans difficulté, d'œufs & de laitage, comme d'alimens vils & communs dans le pays.

Il ne manquoit plus à ces généreux Chrétiens, soit de Bretagne, soit d'Irlande, que de renoncer à la singularité de quelques usages, sur-tout par rapport à la pâque. Si ces observances avoient paru tolérables jusques là, elles commençoient à prendre un air de schisme, à

raison
reton
étoit d
le rest
insulai
celle d
l'Evan
paleme
comme
quator
que jo
mais q
manche
au soir
d'ailleu
la mém
grand j
n'en ét
Rameau
le ridicu
prit de

S. V
au mor
disciplin
dant l'al
Il passa
plus cé
les bon
bles-afy
Il eut er

raison de l'opiniâtreté de ceux qui les retenoient, nonobstant l'uniformité qui étoit enfin rétablie solidement dans tout le reste de l'Eglise. La pratique de ces insulaires se trouvoit même différente de celle des anciens Asiatiques & de S. Jean l'Evangeliste, qu'ils alléguoient principalement en leur faveur; puisqu'ils ne commençoient pas la fête le soir de la quatorzième lune du premier mois, quelque jour de la semaine qu'il pût être; mais qu'ils choissoient toujours un dimanche, dont la veille tomboit souvent au soir de la treizième lune. Ils étoient d'ailleurs divisés entr'eux, & jusques dans la même Eglise; les uns solemnisant le grand jour de Pâque, quand les autres n'en étoient encore qu'au dimanche des Rameaux: ce qui ne présentoit plus que le ridicule & l'obstination bizarre de l'esprit de parti & de scission.

S. Vilfrid, né Breton, élevé même Bed. v.
 au monastère de Lindisfarne, sous la Hist. c. 22.
 discipline des Irlandois, en sentit cependant l'abus, ou du moins l'imperfection. Il passa dans les Gaules pour visiter les plus célèbres monastères, & apprendre les bonnes observances dans ces véritables asyles de la science & de la vertu. Il eut ensuite la dévotion d'aller au tom-

beau des SS. Apôtres, où il espéroit obtenir une pleine rémission de ses péchés, & puiser abondamment dans les trésors de la divine miséricorde. Ce fut un des premiers Anglois qui accrédita ce pèlerinage parmi les gens de sa nation, & leur traça le chemin de Rome, qu'ils suivirent depuis en si grand nombre. Vilfrid, en passant par Lyon, contracta une étroite amitié avec le saint Archevêque Delphin, autrement nommé Hannemond, qui fut tué quelque temps après par ordre d'Ebroïn, & qui est honoré comme martyr, sous le nom de saint Chaumont. A Rome, il fit connoissance avec l'Archidiacre Boniface, l'un des plus doctes Romains, & qui se fit un plaisir de l'instruire à fond de la discipline qu'il venoit étudier si loin. Enfin, après avoir acquis, tant à son terme que sur sa route, les lumières dont il devoit faire usage, il revint en son pays; comme le Prince Alfrid, fils du Roi Osui, commençoit à regner avec son père. Le jeune Roi le reçut comme un ange venu du Ciel, sur ce qu'on le lui dit instruit dans la doctrine de l'Eglise de S. Pierre. Ce Prince observoit déjà lui-même l'usage Romain de la pâque: il engagea le Roi son père, de concert avec saint Vilfrid,

à ménager tout
 Le n
 qui, so
 première
 régularité
 institutio
 le lieu c
 tous les
 sement,
 examina
 conspect
 la qualité
 qu'à la
 négligean
 s'attacha
 la tradi
 avoit en
 rient, a
 l'Afrique
 dentales.
 saint Jea
 avoient
 la manières
 geoient
 d'un cou
 Dieu mé
 ils l'avoie
 mais que
 à Rome

à ménager une conférence, pour terminer tout différend à cet égard.

Le monastère royal de Stréneshal, Bed. 111: Hist. c. 25. qui, sous le sage gouvernement de sa première abbesse sainte Hilde, avoit la régularité & la renommée ordinaire aux institutions récentes, fut marqué pour le lieu de l'assemblée; & les docteurs de tous les partis s'y rendirent avec empressement, & en très-grand nombre. On examina l'affaire avec une extrême circonspection, accordée aux vertus & à la qualité des opposans, beaucoup plus qu'à la force de leurs raisons. Vilfrid négligeant les subtilités Hibernoises, & s'attachant aux faits & aux moyens de la tradition, alléguant l'unanimité qui avoit enfin prévalu dans l'Asie & l'Orient, aussi bien que dans la Grèce, l'Afrique, & toutes les contrées Occidentales. Il prouva savamment, que si saint Jean & les autres apôtres en Orient avoient observé le jour de la pâque à la manière des Juifs; c'est qu'ils ne jugeoient pas convenable de rejeter tout d'un coup la loi Mosaique, instituée par Dieu même; que par la même raison, ils l'avoient suivie en bien d'autres points; mais que le Prince des Apôtres prêchant à Rome, avoit été inspiré d'honorer le

jour de la résurrection du Seigneur, en fixant la première fête des Chrétiens au dimanche qui suivoit de plus près la quatorzième lune; d'où il étoit arrivé, qu'on avoit insensiblement aboli par-tout les observances judaïques, en cette matière comme en toutes les autres. Les Hibernois faisant beaucoup valoir l'autorité de S. Colomban, si constamment opposé à l'usage des Gaulois & des Romains tout ensemble; quelque saint que fût Colomban, répliqua Vilfrid, peut-on le préférer au Prince des Apôtres, à qui le Seigneur a remis les clefs du Royaume des Cieux, & parlé en ces termes: Tu es Pierre, & sur cette pierre j'établirai si solidement mon Eglise, que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle?

Le Roi frappé de ces mots de l'Evangile, dit à Colman évêque de Lindisfarne, & l'un des plus pointilleux opposans: Est-il vrai, Colman, que le Sauveur ait ainsi parlé à Pierre? Oui, Seigneur, répondit Colman. Et pouvez-vous montrer, poursuivit le Prince, que votre Colomban ait reçu une pareille puissance? Non, dit Colman. Eh bien, conclut Osui, j'obéirai aux ordres de saint Pierre; je ne veux point offenser ce portier du Ciel, de peur

que qu
du Roy
l'ouvri
impressi
rangere
observa
Après
Vilfrid
plus de
des No
que d'Y
béri éta
temps,
un arch
lien, qu
juillet 65
& savan
néraleni
venu d'
gleterre,
pelé Bil
& comp
avoit en
de Rom
établit d
de Cant
du Roi
cesseurs
familles
rues, p

que quand je me présenterai à la porte du Royaume céleste, il ne refuse de me l'ouvrir. Ce discours du Roi fit une vive impression sur tous les assistans, qui se rangerent sans plus tarder à la commune observance de l'Eglise.

Après cette heureuse conférence, où Vilfrid eut la meilleure part, âgé tout au plus de trente ans, il fut ordonné évêque des Northumbres; c'est-à-dire archevêque d'Ycrck. La métropole de Cantorbéri étant venue à vaquer vers le même temps, Ecbert roi de Cant voulut avoir un archevêque des mains du Pape Vitalien, qui avoit succédé à Eugène le 30 juillet 657. Le Pontife lui envoya un saint & savant moine, nommé Théodore, généralement estimé à Rome, où il étoit venu d'Orient. Théodore arriva en Angleterre, avec un Anglois de qualité, appelé Biscop, & surnommé Benoit, ami & compatriote de S. Vilfrid, avec qui il avoit entrepris en premier lieu le voyage de Rome, qu'il fit jusqu'à cinq fois. On établit d'abord Benoit abbé de S. Pierre de Cantorbéri. Ayant reçu dans la suite du Roi Ecfrid, l'un des fils & des successeurs du pieux Osui, une terre de 70 familles; c'est à-dire d'autant de charues, pour fonder un monastère, il bâ-

Bed. iv.
Hist. c. 1.

tit celui de Viremount, à l'embouchure de la rivière de Vire d'où il tire son nom. Il y exposa au culte public beaucoup de reliques & de saintes images qu'il avoit apportées de Rome, y amassa une nombreuse bibliothèque, & y finit saintement ses jours. Il est honoré, sous le nom de saint Benoît Biscop. Par la libéralité du même Roi Ecfrid, il bâtit encore, sur un fond de quatre charrues, le monastère de Jarou, à deux lieues de Viremount. Ces deux monastères, celui-ci sous le titre de saint Pierre, & Jarou sous le titre de saint Paul, étoient tellement unis, qu'ils ne formoient qu'une communauté, répartie en deux habitations différentes.

S. Théodore [car ses grands actions lui ont aussi obtenu ce titre] n'eut pas plutôt pris possession de son siège, qu'il remplit parfaitement les vues religieuses du Pape & du Roi. Il parcourut toutes les habitations des Anglois, n'établit pas seulement les usages extérieurs de l'Eglise Catholique, mais fit refleurir par tout les vertus, la ferveur, l'amour des sciences & des bonnes lettres. On lui attribue l'institution de l'école fameuse de Cantorbéri, d'où sortirent tant de grands personnages. Là on enseignoit, avec l'écriture sainte & toutes les sciences ecclési-

stiques, l'amie, l'air étoit relatif à la musique. Les sciences furent pour la plupart gagnées favorables que le G. familiers lumières là, dans S. Théodore. L'attention à maintenir à le faire matie; & à qui l'Exception ecclésiastique Bretagne, point encore depuis l'étoient si tous les B. ne sembloient exterminer ment les. Après la dans le commencement du regne d'Ecbert

stiques, l'éloquence, la poésie, l'astronomie, l'arithmétique, au moins celle qui étoit relative au calcul de la pâque, enfin la musique ou le chant Romain; connoissances fort relevées pour le temps & pour la portée de ces nations. Les langues savantes étoient si bien cultivées, que le Grec & le Latin devinrent aussi familiers que la langue maternelle. Les lumières & les bons maîtres passèrent de là, dans toutes les Eglises d'Angleterre. S. Théodore n'avoit pas moins d'attention à maintenir la dignité de son siège, à le faire jouir de tous les droits de primatie; & ce fut le premier archevêque, à qui l'Eglise Anglicane se soumit sans exception. Tout concouroit à la splendeur ecclésiastique & politique de la Grande-Bretagne, qui s'applaudit alors de n'avoir point encore vu de temps si heureux, depuis l'entrée des Anglois. Leurs Rois étoient si braves, qu'ils faisoient trembler tous les Barbares; & si Chrétiens, qu'ils ne sembloient porter le glaive que pour exterminer l'impiété, & conduire sûrement les peuples au Royaume éternel.

Après la mort des Rois Ecbert & Osui, dans le cours de l'année 673, la première du regne de Lotaire frère & successeur d'Ecbert au trône de Cant, & la troi-

sième d'Ecfrid fils d'Osui dans le royaume de Northumbre, le saint Primat voulut imprimer à ses réglemens le sceau respectable de l'autorité des conciles, selon l'usage de l'Eglise. Dans le concile qui se tint en premier lieu à Herford, on ne fit point de nouveaux canons, mais un extrait pratique des anciens: abrégé net & précis, qui nous peint, & la docile simplicité de ce bon peuple, & la sagesse de l'Archevêque à écarter jusqu'aux moindres nuages de l'indécision & de la contention. Il étoit conçu en ces termes: Nous observerons la pâque le même jour; savoir le dimanche qui suit le quatorzième de la lune du premier mois. Les évêques n'entreprendront point sur les diocèses l'un de l'autre. Ils garderont le rang de leur ordination. On en augmentera le nombre, à mesure que celui des Fidèles croîtra. On tiendra le concile, chaque année, le premier jour d'août. Les clercs ne seront point vagabonds, & on ne les recevra nulle part, sans les lettres de recommandation de leur évêque. Les évêques & les clercs étrangers ne feront aucune fonction, sans l'aveu de l'évêque diocésain. Les évêques ne troubleront point le repos des monastères, & ne leur ôteront rien de leurs

T.6conc.
P. 537.

biens. Le
monastère
leur abb
mariages
quitter sa
tère; &
saurait é
Ainsi
stabilité &
des mers
occidenta
armes de
stupide
haute Asi
l'Empire
quième an
à la mor
liffe, cette
noit déjà
Chaldée
Palestine
tie de l'
avoient é
ou sur le
Isdérgerde
éteint l'an
la ruine de
& la disco
man, s'é
Mahomet

biens. Les moines ne passeront point d'un monastère à l'autre, sans la permission de leur abbé. On ne contractera que des mariages légitimes : il ne sera permis de quitter sa femme que pour cause d'adultère; & en ce cas, le vrai Chrétien n'en sauroit épouser une autre.

Ainsi le Christianisme prenoit-il une stabilité & un appareil respectable au delà des mers, & jusqu'aux extrémités les plus occidentales de l'Europe; tandis que les armes des Musulmans étendoient leur stupide Islamisme bien avant dans la haute Asie, & dans la meilleure partie de l'Empire d'Orient. Dès la trente-cinquième année de l'hégire, 657 de J. C. à la mort d'Othman leur troisième Calife, cette formidable puissance comprenoit déjà l'Arabie entière, la Perse, la Chaldée ou Mésopotamie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & une grande partie de l'Afrique. Ces vastes contrées avoient été prises, ou sur les Romains, ou sur les Perses, dont le dernier Roi Isdérgerde fut tué, & l'Empire entièrement éteint l'an 651, après avoir duré, depuis la ruine des Parthes, 425 ans. Le schisme & la discorde qui, après la mort d'Othman, s'éleverent entre les sectateurs de Mahomet, suspendirent pendant quelque

Elmacin.
Albufarag
Theoph.
an. 14.
Const.

temps le cours de leurs conquêtes. On avoit fait périr ce Calife, parce qu'il abusoit du trésor public, & qu'il marquoit une partialité injurieuse entre ses croyans. L'Alcoran qu'il portoit par-tout dans son sein, fut ensanglanté. Le meurtre aggravé par cette circonstance parut exécrationnable, sur-tout au jugement d'Aïche, la plus chérie des femmes de Mahomet, l'oracle des Musulmans depuis la mort du Prophète, & nommée communément leur mère. Quoiqu'Ali, fait Calife par les ennemis d'Othman aussi-tôt après l'assassinat, fût cousin-germain & gendre de Mahomet, Moavia chef d'un autre parti, avoué par Aïche, acquéroit par cette seule approbation, des droits trop plausibles aux yeux des Musulmans, pour ne pas s'approprier les conquêtes dont il avoit été le héros, & pour abandonner tout au contraire l'autorité absolue qu'il exerçoit depuis long-temps dans son gouvernement de Syrie. Il y eut entre sa faction & celle d'Ali une guerre violente, & bien du sang répandu. Ils firent enfin la paix, à condition que l'Arabie & l'intérieur de l'Orient demeureroient à Ali, la Syrie & les provinces occidentales à Moavia.

Mais cette paix consumma le schisme,

au lieu de
thoufiastes
assassiner
présumé de
gion, tel
la dignité
Ses partisa
le lieu de
révéré de
même une
secte, qui
leurs impie
postérieurs
gitimes Ima
& de son
sectateurs
aujourd'hui
més contre
qui sont d
fils d'Ali,
de son père
mois. Il cé
fit empoiso
se trouva a
perfide Ima
à Damas.

Il n'avoit
nouement,
de C. P. L
incurfions

au lieu de l'éteindre. De nouveaux enthousiastes, dans le temps de la prière, assassinèrent Ali, pour avoir seulement présumé de traiter sur un point de religion, tel que la succession du Prophète, la dignité de Calife & la qualité d'Iman. Ses partisans le tinrent pour martyr, & le lieu de sa sépulture devint le terme révééré de pèlerinages nombreux. Il est même une partie considérable de cette secte, qui regarde comme des usurpateurs impies, Moavia & tous les califes postérieurs; & qui ne comptent pour légitimes Imans, que les descendants d'Ali & de son épouse Fatime. Ce sont ces sectateurs rigoureux d'Ali, qui regnent aujourd'hui en Perse; toujours fort animés contre les Ottomans ou les Turcs, qui sont de la secte opposée. Hacem, fils d'Ali, fut reconnu calife, à la mort de son père: mais il ne regna que six mois. Il céda l'empire à Moavia, qui le fit empoisonner huit ans après, & qui se trouva ainsi seul calife, l'an 670. Ce perfide Iman fixa le siège de son Empire à Damas.

Il n'avoit pas attendu ce sanglant dénouement, pour inquiéter les Empereurs de C. P. Les Sarrasins ses sujets firent des incursions continuelles sur toutes les mers,

Theoph.
an. 13. p.
283.

& jusques sur les côtes d'Italie. Ils rédui-
 firent en esclavage les meilleurs cantons
 de la Sicile. Dans la partie d'Afrique en-
 core soumise aux Romains, ils enleverent
 Id. p. 294. quatre-vingt mille captifs. Ils s'établirent
 ensuite à Cyzique, d'où ils venoient sans
 cesse insulter Constantinople; quand Cal-
 linique, pour consumer leurs navires,
 inventa le feu grégeois qui brûloit sous
 les eaux. Constantin regnoit depuis l'an
 668, où son père avoit été assassiné à
 Syracuse. On avoit d'abord déclaré Em-
 pereur, un Arménien de bonne mine,
 nommé Mizizi: mais l'héritier de Con-
 stant vint en diligence avec une bonne
 flotte, se fit remettre l'usurpateur; & quoi-
 qu'on l'eût forcé à prendre la pourpre,
 il le fit mourir, avec les meurtriers de
 son père. A son retour en Grèce, on
 lui donna le surnom de Pogonat ou
 Barbu, parce qu'en étant parti sans barbe,
 on lui en vit avec étonnement quand
 il s'y remontra. Ses deux frères Tibère
 & Héraclius furent reconnus Empereurs
 avec lui. Il se signala dès le commence-
 ment de son regne, par ses soins à ré-
 tablir la paix dans l'Eglise, & à répri-
 mer les ennemis de l'Empire. Après dif-
 férens avantages remportés sur les Mu-
 sulmans, ces ennemis acharnés du nom

Chrétien
 C. P.
 par m
 tête de
 mes à J
 mandoi
 perbe C
 der la p
 Le H
 grands
 cile: ce
 poser ce
 que ses
 Mais V
 672, n'
 fruits de
 ce qu'on
 d'avril fu
 c'est qu'
 qu'il orde
 mit en h
 Erasme c
 néanmoi
 de S. Pie
 de juin 6
 de vacan
 Donus o
 viron un
 qu'au 11
 faire ren

Chrétien, tenant encore depuis sept ans C. P. assiégée ou bloquée par terre & par mer, il marcha contre eux à la tête de son armée, tua trente mille hommes à Jéfid fils de Moavia, qui les commandoit en personne, & réduisit le superbe Calife, non seulement à lui demander la paix, mais à lui payer tribut.

Le Pape Vitalien lui avoit rendu de grands services, dans les troubles de Sicile: ce qui contribua sans doute à disposer cet Empereur plus favorablement que ses pères à l'égard des Orthodoxes. Mais Vitalien qui mourut le 27 janvier 672, n'eut pas le temps de recueillir les fruits de ces heureuses dispositions. Tout ce qu'on sait d'Adéodat qui, au mois d'avril suivant, fut élu pour lui succéder, c'est qu'il étoit Romain de naissance, qu'il ordonna quantité d'évêques, & qu'il mit en honneur le monastère de Saint Erasme où il avoit été élevé. Il occupa néanmoins plus de quatre ans la chaire de S. Pierre, & ne mourut qu'au mois de juin 676. Après quatre mois & demi de vacance, on plaça sur le S. Siège Donus ou Domnus, qui ne le tint qu'environ un an & demi; c'est-à-dire jusqu'au 11 avril 678. Il ne laissa pas de faire rentrer l'Eglise de Ravenne sous

l'obéissance de celle de Rome, dont elle avoit entrepris de secouer la dépendance. Il obtint de l'Empereur Constantin-Pogonat la révocation de l'édit, par lequel Constant avoit déclaré l'Archevêque Marc & ses successeurs exempts de la juridiction du S. Siège. Constantin ne borna point à ces effets particuliers son zèle pour la religion. Après avoir humilié les musulmans en Asie, reçu des ambassadeurs des Avars & d'autres peuples d'Occident, obligés aussi à demander la paix, il crut ne pouvoir faire un meilleur usage de la puissance qu'il soutint toujours avec vigueur, qu'en rendant la paix à toute l'Eglise. Il en écrivit sans délai au Pape Donus.

Mais avant que la lettre parvint à Rome, ce Pontife étoit mort le onze avril 678. Après que le S. Siège eut encore vaqué deux mois & demi selon quelques auteurs, & selon d'autres une année de plus, on élut Agathon sur la fin de juin 678 ou 679. C'étoit un homme d'une prudence & d'une douceur propre à ménager les affaires les plus délicates, & à concilier les esprits les plus difficiles. Il assembla aussi-tôt un concile de cent vingt-cinq évêques, entre lesquels on remarque Mansuet de Milan,

Anastaf.
ubi de
Don.

qui avoit
pandu p
étoit si
au nom
concile
adressées
quelles
au Siège
sembler
nombreu
mer sous
Arabes
députés d
si le Pape
concile po
Ici, l'on
propres d
ceux des
l'Occident
Orientaux
On prit av
cile de Ro
cident : il
France,
avec ceux
parfaite un
puis ce ju
ne, & da
on le reçu
Ce fut sa

qui avoit professé l'Arianisme encore répandu parmi les Lombards, mais qui étoit si bien converti, qu'on le compte au nombre des saints. On lut en plein concile les lettres que l'Empereur avoit adressées au Pape Donus, & par lesquelles rendant ses religieux hommages au Siège Apostolique, il proposoit d'assembler un concile général, & aussi nombreux qu'il étoit possible de le former sous la domination tyrannique des Arabes en Orient. Il demandoit trois députés de l'Eglise de Rome, ou plus, si le Pape le jugeoit à propos; & du concile pontifical, jusqu'à douze évêques. Ici, l'on voit la différence des députés propres du Souverain Pontife, & de ceux des évêques d'Italie, ou de tout l'Occident, qu'il étoit de style parmi les Orientaux d'appeler le Concile du Pape. On prit avec raison le jugement du concile de Rome, pour celui de tout l'Occident: il s'y trouva des évêques de France, & même d'Angleterre, qui, avec ceux d'Italie, déclarèrent dans une parfaite unanimité la foi de leurs Eglises: puis ce jugement fut envoyé en Espagne, & dans toute la Catholicité, où on le reçut avec respect.

Ce fut saint Wilfrid, qui, dans le con-

T. 6.
Conc. p.
595.

cile Romain, rendit témoignage touchant
 la croyance de l'Eglise Britannique. Il
 Vit. per avoit eu recours à Rome, contre le Pri-
 Edd. C. mat Théodore qui l'avoit déposé, sous
 23, &c. prétexte que l'Evêque d'Yorck ne pou-
 voit suffire à la vaste étendue de son dio-
 cèse : après quoi l'on s'étoit pressé d'éta-
 blir trois évêques en sa place, à Hagul-
 stad, à Lindisfarne, & à Yorck même,
 sans nul égard à la réunion faite depuis
 peu du siège de Lindisfarne avec celui
 d'Yorck. Mais la vraie cause de cet
 étrange procédé, c'étoit l'aversion qu'Er-
 menburge, seconde femme du Roi Ec-
 frid, lui avoit inspirée contre l'Evêque
 d'Yorck, dont elle ne cessoit de lui exa-
 gérer les richesses & la puissance. Elle
 avoit pris la place de la Reine Eteldrite
 fort attachée à son saint Pasteur, & qui,
 après plus de douze ans de mariage où
 elle garda la virginité, obtint, quoiqu'a-
 vec peine, du Roi son époux, la per-
 mission de se retirer au monastère d'Elī
 qu'elle venoit de fonder. Son corps fut
 trouvé sans corruption, seize ans après
 sa mort ; & l'on attribua unanimement ce
 prodige au mérite de sa pureté. S. Vil-
 frid alla donc demander justice à Rome :
 mais craignant en France le Roi Thiéri,
 ou plutôt Ebroïn à qui les ennemis de
 Vilfrid

Vilfrid
 riches
 Frise, q
 core pa
 Leur
 cevoir l
 d'annon
 trouvée
 extraord
 au Dieu
 lir des fr
 core que
 Il baptisa
 une mul
 qu'on le
 pâtre de
 dant ses é
 une lettre
 boisseau
 remettre à
 soit la têt
 son diner
 en présenc
 voyés d'E
 Erifons. L
 la déchira
 porteurs :
 la terre de
 parjures !
 danger en
 Tome

Vilfrid avoient envoyé d'Angleterre de riches présens, il prit sa route par la Frise, quoique les peuples en fussent encore païens.

Leur Roi Algise ne laissa pas de le recevoir honorablement, & il lui permit d'annoncer l'évangile. La récolte s'étant trouvée cette année-là d'une abondance extraordinaire, les Frisons l'attribuerent au Dieu de Vilfrid: ce qui lui fit recueillir des fruits de salut, plus abondans encore que n'avoient été ceux de la terre. Il baptisa presque tous les seigneurs, avec une multitude de peuple si nombreuse, qu'on le regarde avec raison comme l'apôtre de la Frise. Ebroïn envoya cependant ses émissaires chez ces peuples, avec une lettre qui promettoit à leur Roi un boisseau plein de sous d'or, s'il vouloit remettre entre ses mains, soit la personne, soit la tête de l'évêque Vilfrid. Algise, à son diner, fit lire ces lâches propositions, en présence de Vilfrid lui-même, des envoyés d'Ebroïn & d'un grand nombre de Frisons. Puis il prit la lettre avec mépris, la déchira & la jeta au feu, en disant aux porteurs: Puisse le Créateur du ciel & de la terre détruire ainsi les scélérats & les parjures! Saint Vilfrid courut le même danger en Lombardie, & fut sauvé de

même par le Roi Pertarit, prince non-seulement Catholique, mais d'une insigne piété & d'une bienfaisance admirable envers les malheureux.

A Rome, Vilfrid n'eut point de peine à obtenir justice. On ordonna que par provision il seroit rétabli dans tous les droits de son évêché; qu'on chasseroit ceux qu'on avoit revêtus de ses dépouilles; mais que, pour subvenir aux besoins de son vaste diocèse, comme il y consentoit volontiers, il choisiroit en concile des évêques qui seroient ordonnés par l'archevêque de Cantorbéri; le tout sous peine de déposition & d'anathème contre les ecclésiastiques, & d'excommunication contre les laïcs, quels qu'ils pussent être. Vilfrid, dans le concile Romain qui fut tenu ensuite contre les novateurs de l'Orient, prit la qualité de légat du concile de Bretagne, dont il est néanmoins évident que les prélats ne l'avoient point envoyé: ce qui prouve tout à la fois, & qu'il n'entendoit se donner que pour témoin de la croyance des Eglises Britanniques, & qu'il étoit ordinaire de nommer concile, les évêques d'une même région, quoiqu'ils ne fussent point assemblés. Après l'expédition de tant d'affaires importantes, il repartit pour l'Angleterre,

où il a
pièges
tour. M
eut la c
Roi Da
& qui se
de l'ami
vertu ép
noré co
sépulture
donnoit
injusteme
Cepen
tir ses lé
& celle d
troubles,
Barbares,
lant les é
nes, rédu
avec pei
Mais si c
où nous
les Pères
les biens
ces huma
reste un
cieux de
que nous
conserver
laquelle n

où il arriva heureusement, malgré les pièges qu'on lui tendit encore à son retour. Mais en passant par la France, il eut la douleur d'apprendre l'assassinat du Roi Dagobert II, qui le qualifioit d'ami, & qui se montra vraiment digne lui-même de l'amitié d'un Saint. Ce Prince, d'une vertu éprouvée & peu commune, est honoré comme martyr à Ste nâ lieu de sa sépulture, selon l'usage du temps, qui donnoit ce titre à ceux qui périssoient injustement, après avoir bien vécu.

Cependant le Chef de l'Eglise fit partir ses légats pour C. P. avec sa réponse & celle de son concile. On y déplore les troubles, les courses perpétuelles des Barbares, & les brigandages qui dépouil-
 T. 6 conc.
 P. 634
 lant les églises d'Italie de leurs patrimoines, réduisoient leurs ministres à subsister avec peine du travail de leurs mains. Mais si ces agitations, & les inquiétudes où nous passons notre vie, reprennent les Pères, nous ont dépouillés de tous les biens de ce monde, même des sciences humaines & de l'éloquence; il nous reste un bien inestimable & le plus précieux de tous, dans l'intégrité de la foi que nous nous appliquons uniquement à conserver parmi tant d'orages, & pour laquelle nous sommes prêts à mourir, s'il

Mabil.
 præf part.
 1. sæcul.

est nécessaire. Ils en donnent ensuite la confession, dans un style qui confirme bien ce qu'ils disent de la décadence des lettres humaines, & où l'on voit néanmoins, outre la plus exacte conformité avec les décrets des cinq conciles généraux tenus jusqu'alors, une étude solide des Pères anciens, & une suite de conséquences tirées avec beaucoup de justesse contre les nouvelles erreurs.

Les légats du Pape, avec les députés du concile de Rome, représentans de tous les Occidentaux qui avoient, comme on l'a vu, notifié leurs sentimens, arriverent à C. P. le dixième jour de septembre 680. Le septième de novembre suivant, on fit l'ouverture du concile œcuménique, dans un salon du palais de C. P. nommé *Trullus* ou le Dôme. Depuis ce jour jusqu'au seizième de septembre de l'année suivante, il y eut grand nombre de sessions; dix-sept selon les exemplaires Grecs de ce concile, & dix-huit au compte des Latins. Il ne se trouva guère plus de quarante évêques, à la première assemblée: mais les prélats faisant de jour en jour plus de diligence, le nombre en monta, pour la dernière session, à plus de cent soixante. Les trois légats, Théodore, George

Ibid. p.
106, &c.

& Jean
personne
près du
nommés
que les
tres, &
On nom
C. P. Pi
patriarche
triarchie
quelque
moine,
le siège v
font nom
Paterne &
Romain &
puis les C
ques, on
abbés ou
C. P. à l'e
Etienne d
& Monot
triarchie.
L'ordre
celui du c
étoient au
l'Emperen
de ses pri
comme au
légats du

& Jean, comme tenant la place de la personne du Pape, [selon les termes exprès du concile dans sa préface] sont nommés avant tous les évêques; quoique les deux premiers ne fussent que prêtres, & le troisième diacre seulement. On nomme ensuite George patriarche de C. P. Pierre, prêtre & moine, légat du patriarche d'Alexandrie, Macaire patriarche d'Antioche & résidant depuis quelque temps à C. P. George, prêtre & moine, légat du vicaire de Jérusalem, le siège vacant. Après les patriarches, sont nommés les évêques de Porto, de Paterne & de Rège, légats du Concile Romain & représentans des Occidentaux; puis les Orientaux. Après tous les évêques, on nomme encore six prêtres, abbés ou moines, tous d'Italie ou de C. P. à l'exception du dernier, qui étoit Etienne disciple de Macaire d'Antioche, & Monothésite aussi obstiné que son patriarche.

L'ordre de la séance fut le même que celui du dénombrement. Les évangiles étoient au milieu, selon la coutume; l'Empereur aussi au milieu, avec treize de ses principaux officiers; à sa gauche, comme au côté le plus honorable, les légats du Pape, ceux de son concile en-

suite, puis celui de Jérusalem; à la droite, les patriarches de C. P. & d'Antioche, le légat d'Alexandrie, puis les évêques dépendans de C. P. & d'Antioche. Le Patriarche d'Alexandrie & le Vicaire de Jérusalem n'avoient pu venir en personne, par la crainte de leurs Souverains Musulmans. Par la même raison, on ne vit au sixième concile aucun évêque de leurs provinces, non plus que de l'Afrique. On observe encore que tous les députés des évêques absens tinrent le rang des sièges qui les députoient, quoiqu'ils ne fussent que simples prêtres.

Les légats du Pape parlèrent les premiers, & proposerent l'objet de leur légation, qui étoit de rechercher la source des nouveautés introduites en quelques Eglises, pour les proscrire comme contraires à l'enseignement des Pères & des conciles. On lut d'abord les actes du concile œcuménique d'Ephèse; puis, dans les sessions suivantes, ceux de Calcédoine & du cinquième concile général. Ensuite on examina les passages des Pères, dans les originaux les plus authentiques; on y confronta les assertions & les plus fameux écrits des novateurs. Dans toutes ces discussions, on recon-

noit d'u
seuleme
jours av
solide d
sainte,
déploré
On ana
des hér
& de
encore,
fié ou
docteur
conciles
au Pap
J. C. av
au com
cinquièm
C. P. C
n'étoien
venables
ne se tr
quatrièm
le premi
du conc
démont
chronis
nas étoi
Justinien
n'avoit
sous un

noit d'une manière bien consolante, non seulement que l'esprit de vérité est toujours avec l'Eglise, mais que la science solide de la religion y étoit encore florissante, nonobstant la chute si souvent déplorée de toutes les autres sciences. On analysa & l'on réfuta les sophismes des hérétiques, avec beaucoup de force & de sagacité. Avec plus d'érudition encore, on les convainquit d'avoir falsifié ou tronqué les passages des anciens docteurs, & jusqu'aux actes sacrés des conciles. Le discours prétendu de Ménas au Pape Vigile sur l'unique volonté de J. C. avoit été inséré, en trois cahiers, au commencement de l'exemplaire du cinquième concile que l'on conservoit à C. P. On observa que ces trois cahiers n'étoient pas numérotés des chiffres convenables; mais que le numéro premier ne se trouvoit qu'à la première page du quatrième cahier, qui étoit effectivement le premier de l'exemplaire authentique du concile. Sans cela même, les légats démontrèrent la supposition, par l'anachronisme, en faisant observer que Ménas étoit mort la vingt-unième année de Justinien, & que le cinquième concile n'avoit été célébré que la vingt-septième, sous un autre patriarche qui étoit Euty-

P. 612.

chius. On prouva d'une manière non moins évidente, que les faussaires hérétiques avoient encore fait à la septième session une addition de deux prétendus écrits du Pape Vigile à l'Empereur Justinien & à l'Impératrice Théodora, contenant les mêmes erreurs : sur quoi les légats s'écrierent que, si Vigile avoit enseigné une seule volonté avec l'approbation du concile, on n'auroit pas manqué d'employer ce terme dans la définition de foi, où il s'en falloit bien qu'on lût rien de semblable. On doit peu s'étonner de pareilles altérations dans les exemplaires de C. P. où il y avoit eu une longue suite de patriarches monothélites.

On convainquit encore ces impudens novateurs d'avoir falsifié les Pères, en particulier saint Athanase, dont l'autorité avoit tant de poids, sur-tout pour ces premiers mystères. Théophane abbé de Baies en Sicile, ayant demandé à Macaire d'Antioche & à son disciple Etienne, s'ils reconnoissoient en J. C. une volonté humaine & impeccable, ils répondirent avec assurance : Nous ne lui connoissons point de volonté humaine ; mais nous lui attribuons, avec S. Athanase, une volonté divine, sans vouloir

de la cha
C'étoient
ce saint D
qu'on ne
supprimoi
vrai sens.
entier, r
que le g
charnelles
qui sont c
qui sont
démon. C
les attrib
d'une vo
Favoit mi
je vous c
ame raiso
avoit une
arbitre ;
une volon
Quelle a
Prusiade
vouloit a
avec Die
Romains
me, ava
lonté di
Dieu ; p
immuable
a-t-il cha

de la chair, & sans pensées de l'homme. C'étoient les expressions d'un passage de ce saint Docteur contre Apollinaire, mais qu'on ne citoit qu'en partie, & dont on supprimoit ce qui en auroit marqué le vrai sens. Si vous aviez donné le texte entier, reprit Théophane, on verroit que le grand Athanase appelle volontés charnelles & pensées humaines, celles qui sont coupables & voluptueuses, celles qui sont conformes aux suggestions du démon. Certes, à Dieu ne plaise que je les attribue à J. C. je ne parle que d'une volonté naturelle, telle que Dieu l'avoit mise dans le premier homme. Or je vous demande : Adam avoit-il une ame raisonnable? Etienne répondit : il avoit une volonté de choix & de libre arbitre ; car avant son péché, il avoit une volonté divine, & vouloit avec Dieu. Quelle absurdité ! s'écria Domitius de Prusiade, & quel blasphème ! Si Adam vouloit avec Dieu, il croit donc aussi avec Dieu qui crée par sa volonté. Les Romains ajouterent : Si le premier homme, avant son péché, avoit une volonté divine, il étoit consubstantiel à Dieu ; par conséquent sa volonté étoit immuable & vivifiante. Comment donc a-t-il changé ? Comment s'est-il précipité

dans l'abîme du péché & de la misère ?
 Ignorez-vous ce que saint Cyrille dit de
 J. C. qu'il a la volonté de son père ,
 parce qu'une même substance n'a qu'une
 même volonté. Le savant Théophane
 pressa Etienne & Macaire de dire précé-
 sément, si Adam avoit ou n'avoit pas
 une volonté naturelle. Comme ils ne
 voulurent, ni en convenir, ni le nier,
 il prouva l'affirmative par saint Athanase,
 & par saint Augustin. D'où le concile
 conclut en ces termes : Si le premier
 Adam avoit une volonté naturelle, com-
 ment le second ne l'auroit-il pas dans sa
 nature humaine ? Or, s'il a dans cette
 nature une volonté véritable, quoiqu'im-
 peccable, & qu'il ait de toute éternité
 une volonté divine avec le Père & le
 saint Esprit, il est clair qu'il faut recon-
 noître en lui deux volontés.

Les légats apostoliques avoient déjà
 fait valoir l'autorité du Pape S. Léon,
 pour qui les nouveaux sectaires affectoient
 un respect extrême. On lisoit ces paroles
 dans sa lettre à Flavian : En J. C. cha-
 que nature fait ce qui lui est propre,
 avec la participation de l'autre ; le Verbe
 opère ce qui convient au Verbe, & la
 chair ce qui convient à la chair ; l'un
 brilla par ses miracles, l'autre succombe

aux ma-
 gats s'e-
 que le
 deux o-
 confusi-
 l'écrit q-
 mé la
 Macair-
 qu'il ne
 disoit
 Mais o-
 les Pér-
 simulée-
 moins
 la vérité
 tir par
 la paix
 toit le
 ples,
 de Ma-
 patens
 ni les
 sur-tou-
 duquel
 Les
 ferent
 l'unité
 conter
 Pontif-
 tures

aux mauvais traitemens. Sur quoi les légats s'exprimerent ainsi : Vous voyez que le grand Léon enseigne formellement deux opérations naturelles en J. C. sans confusion & sans division : & cela dans l'écrit qu'un concile œcuménique a nommé la base de la croyance orthodoxe. Macaire n'eut rien à répliquer, sinon qu'il ne parloit point de nombre, & qu'il disoit seulement l'opération théandrique. Mais on fit sentir à l'Empereur & à tous les Pères du concile, que cette réserve simulée des novateurs tendoit beaucoup moins à écarter la discorde qu'à étouffer la vérité ; qu'ils ne cessent de démentir par les œuvres cet amour apparent de la paix ; que Macaire en particulier traitoit le saint Abbé Maxime & ses disciples, non seulement d'hérétiques, mais de Manichéens détestables & de vrais païens ; qu'il comptoit au contraire parmi les SS. Docteurs, Sergius, Cyrus, & sur-tout le Pape Honorius, de l'autorité duquel il se prévaloit étonnamment.

Les évêques abusés jusques là s'empresferent aussi-tôt à rentrer dans le sein de l'unité. La plupart confesserent la foi contenue dans les lettres du Souverain Pontife ; qu'il y avoit en J. C. deux natures, deux volontés & deux opérations.

Ils s'écrierent que Pierre avoit parlé par la bouche d'Agathon, comme autrefois par celle de Léon. On donna mille bénédictions à ce digne organe du Prince des Apôtres, ainsi qu'au patriarche de C. P. à la foi de l'Empereur, & au Sénat qui en secondoit si dignement le zèle. Longues années, cria-t-on long-temps, à l'Empereur Catholique & saintement pacifique, au conservateur de la religion, au nouveau Constantin, au nouveau Théodose ! Macaire, avec son disciple Etienne, ne rabattit rien de son opiniâtreté, & dit fièrement à l'Empereur qui s'efforçoit de le ramener au bon chemin : Non, Seigneur, je ne confesserai jamais deux volontés, ni deux opérations en J. C. quand on devoit me couper tous les membres, & me précipiter dans la mer. Qu'attendons-nous de plus, pour condamner l'hérétique, cria-t-on de toute part ? Anathème au nouveau Dioscore ! Anathème au nouvel Apollinaire ! Qu'il soit privé de l'épiscopat ; qu'on le dépouille du pallium. On le lui arracha sur le champ. Dans le reste de cette huitième session, tenue le septième de mars, il ne parut que debout au milieu de l'assemblée, avec le seul Etienne ; & il ne reparut plus du tout, dans les sessions sui-

vantes. si habilement sa place, à la quatrième cinquième L'Empire, la deuxième, les officiers par bon ordre terminées nom du diptyques procéder teurs & le concilier qui n'étoit à la sainte falsification les monum ce qui re sessions. Un nommé P très-suspe nettement œuvres, d Faites app lui ma co pourrez li de le res fait point.

vantes. L'Abbé Théophane qui l'avoit si habilement confondu, fut ordonné à sa place, & siégea, comme patriarche, à la quatorzième session qui se tint le cinquième d'avril.

L'Empereur s'étoit retiré après la onzième, laissant quatre de ses principaux officiers pour continuer à maintenir le bon ordre. Les principales affaires étoient terminées, l'hérésie condamnée, & le nom du Pape Vitalien remis dans les diptyques. Il ne s'agissoit plus que de procéder conséquemment contre les auteurs & les auteurs de l'impieété, de réconcilier quelques membres du concile, qui n'étoient revenus qu'après les autres à la saine doctrine, & de remédier aux falsifications faites par les sectaires dans les monumens de l'Eglise de C. P. C'est ce qui remplit presque tout le reste des sessions. Un moine plein de présomption, nommé Polychrone, avoit rendu sa foi très-suspecte. On lui ordonna de déclarer nettement sa croyance. C'est par les œuvres, dit-il, que je veux la manifester. Faites apporter un mort, je mettrai sur lui ma confession de foi, qu'alors vous pourrez lire; je prierai le Fils de Dieu de le ressusciter; & si le miracle ne se fait point, le Concile & l'Empereur se-

ront de moi ce qu'ils voudront. On apporta le mort; on l'exposa publiquement, afin de donner la plus grande notoriété à l'extravagance de l'enthousiaste. Il mit sur le corps une confession de foi toute monothélite, & marmota long-temps à l'oreille du mort. On eut la patience de le laisser faire durant des heures consécutives. Enfin, il fut réduit à convenir de son impuissance. On le condamna comme un hérétique, & on le chassa comme un impudent.

Ce que le concile fit de plus important depuis la retraite de l'Empereur, ce fut la flétrissure qu'il imprima aux écrits des chefs de la secte. Tous les Pères, d'un consentement unanime & sans que personne s'avisât d'incidenter à ce sujet, condamnerent hautement, & des propositions particulières, & des ouvrages entiers de Théodore de Pharan, de Cyrus d'Alexandrie, de Sergius de C. P. de ses trois successeurs Pyrrhus, Paul & Pierre, enfin du Pape Honorius lui-même, suivant toutes les versions qui nous sont parvenues de ces actes. Il ne s'éleva pas le moindre doute sur l'infailibilité de l'Eglise, jugeant tant d'écrits divers dans le sens que le texte présentait à l'esprit. Ayant examiné, dirent unanimement les

Pères
de C.
norius
de la
des co
docteu
mes à
nous l
propres
ensuite
les doc
l'on eff
ques.
mêmes
cueillir
de C. P.
qui sure
des erre
tinua d'
Il n'é
la confe
vrage de
publia d
que les
dernière
objet de
pareil,
où les é
leurs d
grand no

Pères du concile, les lettres de Sergius de C. P. avec les réponses du Pape Honorius, & les ayant trouvées éloignées de la doctrine de l'Eglise, des décrets des conciles & des sentimens des saints docteurs, & tout au contraire conformes à la fausse doctrine des hérétiques; nous les rejetons absolument, comme propres à corrompre les ames. Ils dirent ensuite anathème aux auteurs & à tous les docteurs des nouveautés impies, & l'on effaçà leurs noms des sacrés diptyques. Ils examinerent ensuite, sur les mêmes principes, ce qu'on avoit pu recueillir des écrits des derniers patriarches de C. P. Thomas, Jean & Constantin, qui furent déclarés irréprochables du côté des erreurs courantes, & dont l'on continua d'honorer la mémoire.

Il n'étoit plus question que de dresser la confession de foi: ce fut tout l'ouvrage de la dix-septième session; & on la publia dans la dix-huitième. De là vient que les Grecs ont confondu ces deux dernières sessions. L'Empereur, pour un objet de cet importance & de cet appareil, crut devoir reparoitre au concile où les évêques arrivés successivement de leurs diocèses, se trouverent en plus grand nombre qu'ils n'avoient encore été.

Dans cette définition de foi, on déclare premièrement, que l'on adhère aux cinq conciles précédens, & l'on rapporte les symboles de Nicée & de C. P. En second lieu, on nomme les auteurs qu'on veut de condamner; savoir, Théodore de Pharan, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. le Pape Honorius, Cyrus d'alexandrie, Macaire d'Antioche, & son disciple Etienne. On approuve ensuite les lettres du Pape Agathon, comme ayant été trouvées conformes aux décisions de Calcédoine, à la doctrine de S. Léon & de S. Cyrille. Enfin, après une explication nette & succinète du mystère de l'Incarnation, on prononce qu'en J. C. il y a deux volontés naturelles & deux opérations aussi naturelles, & l'on défend d'enseigner autre chose, sous peine de déposition pour les clercs, & d'anathème pour les laïcs. Viennent ensuite les souscriptions des légats, & de cent soixante-cinq évêques.

Les Pères du concile prièrent aussi l'Empereur de souscrire: ce qu'il tint à honneur, & fit avec empressement. Il y eut jusqu'à cinq exemplaires signés de sa main, ainsi que des légats & de tous les évêques. Le premier exemplaire étoit pour le Siège Apostolique, le second pour

l'Eglise
autres
chaes
Jérusalem
édit d'e
cisions
du con
quiconq
posé s'il
dignité,
ses bien
s'il n'est
banni de
adressere
synodale
firmer le
soient-ils
condamn
On trou
la flétriss
le Pape
mais on a
des instru
légats, le
cette con
sans cela
L'Empere
tentement
ma l'abus
Goths de

l'Eglise de la nouvelle Rome, les trois autres pour les anciennes Eglises patriarchales d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. L'Empereur donna aussi un édit d'exécution, pour appuyer les décisions de foi & tous les décrets du concile. Il y est statué, contre quiconque y contreviendra, qu'il sera déposé s'il est évêque ou clerc; s'il est en dignité, qu'on l'en privera, ainsi que de ses biens qui demeureront confisqués; s'il n'est que simple particulier, qu'il sera banni de C. P. Les Pères, de leur côté, adressèrent, selon la coutume, une lettre synodale au Pape, pour le prier de confirmer le jugement, par lequel, disoient-ils, on avoit prononcé suivant la condamnation, proposée dans ses lettres. On trouve néanmoins dans cette pièce la flétrissure du nom d'Honorius, dont le Pape Agathon n'avoit point parlé: mais on assure que ce sage Pontife, dans des instructions secrètes données à ses légats, leur avoit permis de consentir à cette condamnation, si l'on ne pouvoit sans cela procurer la paix à l'Eglise. L'Empereur, pour témoigner son contentement au Siège Apostolique, supprima l'abus qu'avoient introduit les Rois Goths de faire payer une somme d'argent

Lup. in
dissert. de
vi. synod.
c. 7.

pour l'ordination de chaque Pape; à condition toutefois que les Papes élus à l'avenir ne seroient ordonnés, suivant l'usage antérieur à la domination des Goths, qu'après que le décret de leur élection auroit été porté à C. P. & que l'Empereur y auroit donné son consentement.

Le Pape Agathon mourut quelques mois après la fin du concile, le 10 janvier 682, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. On croit que ses légats n'étoient pas encore de retour à Rome, & que ce fut Léon II, élu Pape le 17 août de la même année, qui confirma le sixième concile. Il reste en effet, sous le nom de ce Pontife, une lettre adressée à l'Empereur Constantin, & conçue en ces termes: Nous avons trouvé que le sixième concile a religieusement suivi les cinq précédens, & nous le confirmons par l'autorité de saint Pierre. Outre les auteurs du Monothélisme, nous anathématisons le Pape Honorius, qui n'a point éclairé notre Siège Apostolique, mais qui, par une trahison profane, a pensé lui imprimer un opprobre éternel. Quelques critiques ont voulu révoquer en doute l'authenticité de cette lettre: mais il est bien d'autres monumens qui viennent à l'appui de celui-ci. Tels sont, entre plu-

sieurs au
pour la
l'éclat d
nombre
foi d'Ad
S. Siège

parla d'
Rome,
du huitiè

Après
stolique
personne
qui l'oc
malheure
avoir ter
consulté
de son P
même, e
la note d
vérité,

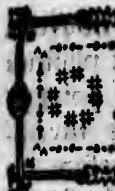
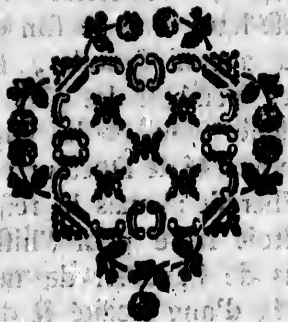
permet p
de légere
gement
la saine d
tiver ind
un silenc
Sophron
les secta
ruineuse.
gatives i

siens autres, & l'office composé à Rome pour la fête de ce Pape, Léon II, que l'éclat de ses vertus y a fait mettre au nombre des saints; & la confession de foi d'Adrien II, lorsqu'il monta sur le S. Siège; & la manière dont ce dernier parla d'Honorius dans un concile de Rome, & qui est rapportée dans les actes du huitième concile général.

Après tout, la gloire du Siège Apostolique est fort indépendante des taches personnelles que peuvent contracter ceux qui l'occupent. Honorius n'écrivit sa malheureuse lettre que de son chef, sans avoir tenu aucun synode, sans avoir consulté les membres les plus distingués de son Eglise. On ne lui imprime pas même, en qualité de Docteur particulier, la note d'hérésie: mais le respect de la vérité, droit sacré pour l'histoire, ne permet pas de l'excuser de négligence, de légèreté, d'une facilité & d'un ménagement aveugles, qui lui firent traiter la saine doctrine comme l'erreur, & captiver indifféremment l'une & l'autre sous un silence absolu, après même que saint Sophrone l'eut averti de l'avantage que les sectaires tiroient de cette économie ruineuse. C'est en défendant les prérogatives incontestables de l'Eglise, & en

Diurn.
Rom.
Pont. c.
11. tit. 1x.
vii.
Conc. act.
7.

usant pour cela des armes qu'elle avoit
généralement, qu'on lui marque ce zèle
purement chrétien, qui ne tient rien
de la diversité des temps ou des climats,
qui ne donne point un air de paradoxe
aux principes divins de sa constitution,
en un mot, qui en procure avec suc-
cès la vraie gloire & le solide avantage.



III II

DE

LIVRE

Depuis l'
théisme
cement

L'Eglise
dépôt de
La vérité
sixième ce
n'avoit gu
fils & suc
Type. L
Eglise ce
moment q
loit réveill
inspirer a



HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

*Depuis la condamnation du Mono-
thélisme en 682, jusqu'au commen-
cement des Iconoclastes en 726.*

L'Eglise conservoit toujours le saint dépôt de la foi dans toute son intégrité. La vérité venoit même de triompher au sixième concile, avec un succès qu'on n'avoit guère lieu d'attendre d'un Prince fils & successeur de l'auteur du funeste Type. Le Seigneur ménageant à son Eglise ces ressources inattendues, au moment où tout sembloit désespéré, vouloit réveiller la foi en ses promesses, & inspirer aux Fidèles une confiance pro-

portionnée aux épreuves toutes nouvelles où ils devoient être mis durant plusieurs siècles consécutifs. Tel est le point de vue sur lequel on doit le plus invariablement fixer ses regards, à mesure que nous avancerons dans le cours du second âge de l'Eglise. Les progrès des Barbares de l'Arabie, tout différens de ceux du Nord qui ne subjugoient les Romains que pour embrasser bientôt après leurs loix & leur religion, l'invasion des Sarrasins en Espagne, la royauté réduite en France à un simple titre, vont faire pour long-temps, des plus florissans apapages de l'Eglise, les théâtres les plus affreux de la discorde, du meurtre, de la rébellion, de l'impiété, de tous les désordres.

Epist. 4.
ad Simpl. Le Pape Léon, aussi-tôt après avoir confirmé le sixième concile, en envoya les actes aux évêques d'Espagne, qu'on n'y avoit pas même pu convoquer. Ce Royaume venoit encore d'essuyer une révolution déplorable. Le Roi Vamba élu en 672, avec une solemnité extraordinaire, (puisque c'est le premier Roi qu'on trouve sacré par l'onction de l'huile bénite) étoit tombé dans une maladie qui lui avoit ôté la mémoire, & que l'on crut l'effet d'un poison donné par

Ervige,
Sans que
la pénite
lui impos
nastique.
il se crut
où on l'a
jours à l
Ervige p
approuvé

Le no
bler dans
l'on comp
les princ
blement à
pérance d
interdisan
porelle so
en dispen
délité. Va
nastère où
au bout
exemple
part des é
les deux p
dans la p
gne. Celu
les évêque
métropolit
tout attrib

Ervige, pour parvenir à la couronne. Sans que le foible Vamba eût demandé la pénitence, l'Archevêque de Tolède lui imposa, & le revêtit de l'habit monastique. Ayant recouvré le jugement, il se crut obligé à demeurer dans l'état où on l'avoit réduit, renonça pour toujours à la royauté, & désigna en effet Ervige pour son successeur; ce qui fut approuvé par les grands.

Le nouveau Roi fit aussi-tôt assembler dans la capitale, un concile que l'on compte pour le douzième, & dont les principales dispositions tendent visiblement à ôter au Roi Vamba toute espérance de remonter sur le trône en lui interdisant l'exercice de la puissance temporelle sous prétexte de pénitence, & en dispensant ses sujets du serment de fidélité. Vamba demeura ainsi dans le monastère où il s'étoit retiré, & y mourut au bout de sept ans. C'est le premier exemple d'une pareille entreprise de la part des évêques, où il faut observer que les deux puissances intervinrent, comme dans la plupart de ces conciles d'Espagne. Celui-ci ôta encore le droit d'élire les évêques aux comprovinciaux, & au métropolitain le droit de les sacrer, pour tout attribuer au Roi & à l'évêque de

Luc. Tul.
Lib. 3.

T.6 conc.
P. 1211.

Tolède. Trois ans après; c'est-à-dire l'an 683, on tint le treizième concile de Tolède, où l'on voit qu'à la mort on donnoit par précaution la pénitence aux évêques mêmes, & où l'on ôta aux veuves des Rois la liberté de se remarier, même à d'autres Rois: ce qui fut poussé encore plus loin, huit ans après, par le troisième concile de Saragosse, qui oblige ces Reines à prendre l'habit de religieuses, & à s'enfermer dans un monastère pour le reste de leurs jours. On prétexte pour cela les insultes auxquelles elles seroient exposées en vivant dans le siècle.

A peine le concile de Tolède étoit-il fini, que les décisions de Constantinople arriverent en Espagne, avec les lettres du souverain Pontife, qui demandoient la souscription de tous les évêques. Il y avoit un lettre particulière pour l'archevêque de Tolède, adressée à Quirice, dont il est surprenant que le Pape ignorât la mort; puisque Julien occupoit ce siège depuis trois ans. Les prélats d'Espagne se mirent aussi-tôt en devoir de proscrire, avec le plus grand appareil, les impiétés qu'ils avoient en horreur: mais avant qu'ils se fussent rassemblés, le Pape Léon, le 3 juillet 683, alla recevoir la récompense de la piété, de la
tendre

tendre
qui l'o
Le 2
qu'ent
S. Siè
les der
firmati
fant pa
ces let
par laq
l'avenir
élus.

Les l
se rasser
presser
culiers c
Carthagè
Tolède,
novemb
qu'il dur
du sixièm
ciles œcu
sa définit
les deux
Ainsi l'E
notable d
le droit
pitale; p
œcuménic
n'avoit p
Tom

tendre charité & de la sainte prodigalité qui l'ont fait mettre au nombre des saints. Le 26 de juin, après une année presque entière, on éleva Benoit II sur le S. Siège. On avoit demandé, suivant les dernières conventions, les lettres confirmatives de l'Empereur, qui ne se laissant pas vaincre en déférence, joignit à ces lettres une constitution mémorable, par laquelle il permettoit de consacrer à l'avenir les Papes aussi-tôt qu'ils seroient élus.

Les Espagnols n'ayant pas encore pu se rassembler en concile national, ils se pressèrent d'en tenir au moins de particuliers dans chaque province. Celui de Carthagène soumise à la métropole de Tolède, commença le quatorzième de novembre 684. Pendant les six jours qu'il dura, on s'assura de la conformité du sixième concile avec les autres conciles œcuméniques; puis on soucrivit à sa définition, en confessant expressément les deux volontés de l'Homme-Dieu. Ainsi l'Eglise d'Espagne, comme partie notable de l'Eglise Universelle, s'attribua le droit de juger dans cette matière capitale; parce qu'elle ne tenoit pas pour œcuménique le concile de C. P. où elle n'avoit pas été appelée.

Boll. ad
8. mart.

Saint Julien de Tolède (car l'Eglise l'honore de ce titre) présida encore au quinziesme concile de sa métropole, tenu quatre années après le quatorzième, la première du Roi Egica, gendre & successeur d'Ervice. Né de race Juive, quoique de parens Chrétiens, Julien avoit formé l'humble résolution de vivre en solitude: mais le Seigneur le vouloit dans une place plus propre à développer ses talens supérieurs & son infatigable zèle. Il remplit, dans toute leur étendue, les devoirs d'un bon pasteur, s'appliqua particulièrement à maintenir la discipline, & composa un grand nombre d'écrits en vers & en prose. Son traité des Pronostics ou de la Considération des choses à venir, échappé presque seul au naufrage des temps, nous a transmis un monument bien marqué de la foi de l'Eglise touchant le Purgatoire, dont il prouve le feu même fort au long.

Le Pape Benoit II, compté aussi parmi les saints que l'Eglise honore, survécut peu de temps à la réception du sixième concile en Espagne. Il fut enterré le huitième jour de mai 685, & dans le mois de juin ou de juillet suivant, on ordonna Jean V. Cette élection, suivant l'ancienne coutume inter-

rompue
acclama
tran, d
palais po
l'avoit é
stie, de
coup de
gnoit un
courage.
frustra l'
blissoit su
dant un
peine pu
pales, qu
comptées
les foncti
Après sa
mois & c
Romain
deux com
& l'autre
mé Cono
qui jamais
fares sécu
cité même
tion. Ma
année ent
octobre d
septembre
fut-il long

rompue depuis long-temps, se fit par acclamation unanime dans l'église de Latran, d'où il fut mené en pompe au palais pontifical. Il fut ordonné, comme l'avoit été Léon II, par les évêques d'Ostie, de Porto & de Vélétri. Avec beaucoup de science & de lumières, il joignoit une grande modération à un grand courage. Mais le dérangement de sa santé frustra l'église de l'espérance qu'elle établissoit sur de si heureux pronostics. Pendant un an que dura son pontificat, à peine put-il faire les ordinations épiscopales, que nous voyons si soigneusement comptées par les anciens auteurs entre les fonctions les plus régulières des Papes. Après sa mort, le S. Siège vauqua deux mois & demi, par le partage du clergé Romain & de l'armée impériale entre deux compétiteurs qui furent rejetés l'un & l'autre. Un sujet tout différent, nommé Conon, homme simple & paisible, qui jamais ne s'étoit ingéré dans les affaires séculières, l'emporta par sa simplicité même sur l'intrigue & la présomption. Mais il ne tint pas le siège une année entière; ayant été consacré le 21 octobre de l'an 686, & étant mort le 21 septembre de l'année suivante. Encore fut-il long-temps malade, pendant le

cours de ce pontificat : ce qui donna lieu à des intrigues bien plus criminelles encore que celles de ses concurrens.

Anast. in
Conc.

Pendant sa dernière maladie, il avoit fait des legs considérables en faveur du clergé & des monastères : l'archidiacre Pascal fit promettre à l'exarque de Ravenne de lui donner ces sommes, s'il le faisoit élire Pape. L'Exarque accepta le marché, & agit sans délai, pour remplir sa part de la convention. C'est ce qui fit encore vaquer le saint Siège près de trois mois. Les Romains se divisèrent : une partie élit le simoniaque Pascal, une partie l'Archiprêtre Théodore ; mais l'espoir des deux prétendans fut encore renversé par un troisième, nommé Sergius, qu'élit la plus grande partie du clergé, de la milice & du peuple, avec les premiers magistrats. Théodore se soumit aussi-tôt. Pascal ayant résisté plus longtemps, vint enfin malgré lui faire hommage à Sergius, qui lui conserva la dignité d'archidiacre. Mais comme les crimes d'un certain ordre marchent rarement seuls, il fut déposé quelque temps après pour cause de magie, & renfermé dans un monastère, où il mourut dans l'impénitence trop ordinaire aux trafiquans des dignités saintes.

Si
rains
une a
multip
grace
les vic
ment f
doient
En Fra
importa
de ce
qu'il ré
strie &
narque
Ansbert
avec inf
de Rou
disciples
n'agréa
il mit au
le Saint
abbé de
Cour,
chancelie
ame d'élie
solide sav
fance. C
Angadrén
la nature
de la ver

Si le regne abrégé de tant de Souverains Pontifes les empêcha de donner une attention bien efficace aux besoins multipliés de la société chrétienne, la grace de l'Éternel Pasteur dont ils sont les vicaires, n'en agit que plus sensiblement sur le cœur des évêques qui présidoient aux différentes Eglises du monde. En France, S. Ouën ayant rendu le plus important service au Roi Thiéri troisième de ce nom, par la bonne intelligence qu'il rétablit entre les François de Neustrie & ceux d'Austrasie, il pria ce Monarque de lui donner pour successeur, Ansbert de Chauffy en Vexin, demandé avec instance par le clergé & le peuple de Rouen, comme l'un des plus dignes disciples du S. Archevêque. Le Prince n'agréa pas seulement la demande; mais il mit autant de zèle à l'exécution, que le Saint auroit pu faire. Ansbert, alors abbé de Fontenelle, étoit célèbre à la Cour, où il avoit exercé la charge de chancelier, avec toute la noblesse qu'une ame délicate, un esprit élevé & une piété solide savent ajouter à celle de la naissance. Comme il étoit déjà fiancé avec Angadrême, aussi avantagée des dons de la nature & de la fortune que de ceux de la vertu, cette jeune personne enga-

Act. SS.
Bened. t.
2. p. 1048

gée par sa famille dans ces premiers nœuds, fit confiance de sa peine à son futur époux lui-même, & lui témoigna tout le désir qu'elle avoit de se consacrer irrévocablement à Dieu. Ansbert, sans balancer, consentit & fit consentir les parens d'Angadrême à ce qu'elle suivit sa vocation. Ce trait d'héroïsme parut le rendre incapable de vaciller dans les sentiers épineux de la vertu. Depuis ce temps là, par une exception rare, il avança dans la piété, à mesure qu'il avançoit dans les grandeurs. Il n'en craignit pas moins la contagion. Enfin il quitta secrètement la Cour, & alla s'enfvelir dans le monastère de S. Vandrille, où il étoit abbé depuis l'élévation de saint Lambert à l'archevêché de Lyon, quand le Roi Thiéri l'obligea d'accepter le siège de Rouen.

Il signala sur-tout son épiscopat, par l'assiduité à instruire son peuple, par le soulagement des malheureux de toute espèce, par son zèle pour l'entretien & la réparation des églises. A cet effet, il abandonna tous les droits qu'il pouvoit prétendre sur les cures. La cinquième année de son gouvernement, 689^{me} de J. C. il tint un concile où assistèrent quinze autres évêques, au nombre des-

quels
Rhein
village
tout p
et serv
& que
sounis
semble
Dan
doit t
nie, t
vertit
Quoig
cher à
son zè
encore
Ayant
avec
beauté
sur le
ton,
qu'il
muniq
qui r
Mais
tombe
l'avon
tons-n
& s'il
drons

quels se trouverent les métropolitains de Rheims & de Tours. Il accorda un privilège à son abbaye de Fontenelle, portant pour condition, que les religieux observeroient la règle de saint Benoît, & que s'ils y manquoient, ils seroient soumis à la réforme des évêques assemblés.

Dans la France Orientale, qui s'étendoit toujours fort avant dans la Germanie, saint Kilien, né en Irlande, convertit le Duc & le Duché de Vitzbourg. Quoiqu'il fût évêque dans son pays, & cher à son peuple ainsi qu'à son clergé, son zèle le porta à chercher des travaux encore plus grands & plus fructueux. Ayant pénétré jusqu'aux rives du Mein, avec quelques-uns de ses disciples, la beauté du paysage & l'espérance fondée sur le bon naturel des habitans du canton, lui firent présumer que c'étoit là qu'il devoit ouvrir sa carrière. Il communiqua sa pensée à ses compagnons, qui marquerent leur applaudissement. Mais auparavant, dit-il, allons jusqu'aux tombeaux des SS. Apôtres, comme nous l'avons résolu dans notre patrie; présentons-nous au Successeur de saint Pierre; & s'il bénit notre mission, nous reviendrons ici prêcher l'évangile. Tout s'exé-

Act. SS.
Bened. t.
2. p. 921.

cuta, d'un commun accord. Le Souverain Pontife s'affura de la vertu de Kilien & de sa doctrine, puis lui conféra la juridiction sur les nouveaux peuples qu'il alloit gagner à l'Eglise. Le Saint revint à Vitzbourg, accompagné du Prêtre Coloman; & du Diacre Totuan. Ils prêcherent avec assiduité: le duc Gosbert les entendit avec admiration; il embrassa le Christianisme; & une grande multitude suivit son exemple.

Le Duc avoit épousé la femme de son frère, nommée Geilane. Quand S. Kilien le vit bien affermi dans la foi, il lui déclara que ce mariage n'étoit pas légitime. Vous ne m'avez encore rien proposé de si difficile, répondit Gosbert qui aimoit passionnément cette personne: mais puisque j'ai sacrifié tout le reste au Dieu suprême, je quitterai encore ma femme, s'il ne m'est pas permis de la garder. Il s'en falloit bien que Geilane fût dans des dispositions aussi parfaites. Elle ne s'occupa au contraire que des moyens de satisfaire sa vengeance: à la première absence du Duc qui partit peu après pour aller en guerre, elle fit massacrer fort secrètement saint Kilien & ses compagnons. Le Ciel ne laissa point ce crime impuni. Le meurtrier se dénonça

lui-mêmes,
sions,
que K
portabl
de rage
jusqu'à
Geilane
l'agita
peu de
lien est
bourg,
évêque
cinquant

En A
Rome
cile, &
des sce
flité,
La Rel
rien di
contre
prodiges
que le
elle-mém
inconnu
fit crain
tira le
l'avoit
encore f
il a a e

lui-même ; éprouva d'horribles convulsions , courant de tous côtés , & disant que Kilien le consumoit d'un feu insupportable ; puis entrant dans une espèce de rage , il se déchira de ses propres dents , jusqu'à s'arracher les veines & la vie. Geilane fut possédée d'un démon , qui l'agita d'une manière si violente , qu'en peu de temps elle en mourut. saint Kilien est honoré , comme patron de Virtzbourg , dont néanmoins il ne fut pas évêque ; ce siège n'ayant été érigé que cinquante ans après.

En Angleterre , saint Vilfrid arrivé de Rome avec un décret souscrit en concile , & revêtu des bulles ; c'est-à-dire des sceaux ; Vilfrid , dis-je , si bien justifié , n'en fut pas mieux accueilli. La Reine Ermenburge sur-tout n'avoit rien diminué de son opiniâtre haine , contre laquelle la vertu même des prodiges parut impuissante , jusqu'à ce que le bras de Dieu s'appesantit sur elle-même , & qu'une maladie entièrement inconnue , & survenue tout à coup , lui fit craindre une mort prochaine. Alors on tira le Saint de la prison , où déjà on l'avoit mis : mais on ne le rétablit pas encore sur son siège. Dans cet intervalle , il a exercé l'activité de son zèle dans

les pays de Suffex & d'Ouessex ; c'est-à-dire chez les Saxons méridionaux & occidentaux. Sa prédication soutenue par des graces sensibles, y eut les plus grands succès. Souvent il baptisoit, par lui ou par ses compagnons, plusieurs milliers de personnes en un jour. Le Roi de Suffex lui donna la terre de Selsey, où ce Prince faisoit son séjour, & qui étoit de quatre-vingt-sept familles ou charrues: le saint Evêque, pour exercer ses fonctions épiscopales, y fonda un monastère, qui fut depuis le-siège d'un évêché.

Eddic. 41 Cependant le grand âge de Théodore de Cantorbéri, & ses maladies fréquentes lui peignoient tout autrement que dans ses beaux jours, les traitemens faits à S. Vilfrid. Il le fit prier de le venir trouver, & dès qu'il le vit: Le plus cuisant remords que je sente, lui dit-il sans détour, c'est d'avoir trempé dans l'injuste persécution que vous essuyez. J'en demande pardon à Dieu, & à S. Pierre dont on a si peu révééré les décrets, & je vous promets de faire tout mon possible pour réparer un si grand péché. Que tout le monde sache que je ne connois personne qui soit plus digne que vous d'occuper ce premier siège de Bretagne. C'est pourquoi, le Seigneur m'ayant révélé qu'a-

vant plus que d'évêque dit; C donne de vou ment Comm peut décret dre un subsista en dél dans u cution de tou Alfrid succéde fut rap de que tabli da ment d Il fu après, veau d comme person un âge il fit qu

avant la fin de cette année je ne serai plus en vie, je vous conjure d'agrèer que de mon vivant je vous en établisse évêque en ma place. Saint Vilfrid répondit; Que Dieu & saint Pierre vous pardonnent. Pour moi, je n'ai jamais cessé de vous aimer, & je prierai perpétuellement pour vous, comme pour un ami. Commencez par procurer, autant qu'il se peut d'abord, l'honneur qui est dû au décret du saint Siège, en me faisant rendre une partie de mes biens pour ma subsistance. Quant à votre successeur, nous en délibérerons ensuite canoniquement dans une assemblée nombreuse. En exécution de sa promesse, Théodore écrivit de toute part, & le plus instamment à Alfrid Roi de Northumbre, qui avoit succédé à son frère Ecfred. Saint Vilfrid fut rappelé, remis d'abord en possession de quelques biens, puis entièrement rétabli dans la jouissance & le gouvernement de tout son diocèse d'York.

Il fut encore chassé quelques années après, puis rétabli, en vertu d'un nouveau décret du saint Siège, qu'il alla, comme la première fois, solliciter en personne. Enfin il mourut en paix, dans un âge fort avancé. Peu avant sa mort, il fit quatre parts de ses biens mobiliers;

la première pour les églises de sainte Marie & de saint Paul de Rome; la seconde pour les pauvres; la troisième pour les prévôts de ses deux monastères de Ripon & d'Hagulstad; afin, dit-il, qu'ils aient de quoi faire des présens aux rois & aux évêques; la quatrième pour être partagée entre les compagnons de ses voyages & de ses infortunes. Son corps fut porté, revêtu d'habits sacerdotaux, au monastère de Ripon, dont l'abbé prit soin qu'on célébrât tous les jours pour le défunt une messe particulière, & que tous les ans, le jour de l'anniversaire, on distribuât aux pauvres, outre les aumônes quotidiennes, la dîme des troupeaux.

Saint Théodore de Cantorbéri mourut dans l'année qu'il avoit prédit, 690, âgé de 88 ans; & l'on honore sa mémoire le jour de sa mort, dix-neuvième de septembre. C'est le premier des Latins qui ait composé un pénitenciel; c'est-à-dire un recueil de canons extraits de la discipline des Grecs & des Latins, pour régler la pénitence des différens péchés. On y voit qu'en général les pénitences étoient déjà fort abrégées. La loi de l'observation des Fêtes se maintenoit, au contraire, avec beaucoup de vigueur. Le dimanche on n'alloit point à cheval;

Bed. v.
Hist. c. 8.

Tom. 6
Conc.
App. p.
1875.

ni en
pain.
en voi
respect
si gran
loi form
forcé p
manche
en serv
sang,
fés. Ch
commu
excomm
trois fo
eussent
commen
tre, au
de pénit
des obl
paignoit
voit à l
la vian
A quin
engager
Le su
le siècle
premier
ce siècle
Il est d
véque p

ni en bateau, & l'on ne faisoit point de pain. La Reine même ne montoit pas en voiture ces jours-là. En un mot, le respect du jour du Seigneur étoit encore si grand, qu'Ina roi d'Ouesses fit une loi formelle, qui affranchissoit l'esclave forcé par son maître à travailler le dimanche, & qui réduisoit l'homme libre en servitude. On s'abstenoit encore de sang, & de la chair des animaux étouffés. Chez les Grecs, les laïcs même communioient chaque dimanche, & l'on excommunioit ceux qui y manquoient trois fois de suite. Quoique les pénitens eussent été exclus de la communion, on commençoit par grace à la leur permettre, au bout d'un an ou de six mois de pénitence. Il se faisoit pour les morts des oblations religieuses, qu'on accompagnoit de jeûnes. Les enfans qu'on élevoit à la vie monastique, mangeoient de la viande jusqu'à l'âge de quatorze ans. A quinze ans, les garçons pouvoient s'y engager, & les filles à seize.

Le successeur de saint Théodore dans le siège de Cantorbéri, fut Britouald, premier Anglois naturel qui ait rempli ce siège primatial de la Grande-Bretagne. Il est dit qu'il en fut ordonné archevêque par le Souverain Pontife: ce qui

ne peut s'entendre de la consécration épiscopale, qu'il reçut de Godouin archevêque de Lyon.

L'Eglise d'Angleterre ne trouvoit pas seulement dans son sein des ministres capables de pourvoir à tous les besoins nationaux: mais bientôt elle forma comme un séminaire fécond, d'où il se fit des émigrations nombreuses, pour porter la semence de l'Evangile aux terres incul-

Bed. v. tes & lointaines. **S. Ecbert**, d'une naissance illustre entre les Anglois, & d'une pieuse affection pour le lieu de l'origine de ses pères, tenta, dès l'an 686, de passer en Frise, pour travailler à la conversion de ces mêmes Germains, dont les Anglois étoient descendus. Mais n'ayant pu consommer son entreprise, à cause du schisme d'Irlande & du besoin pressant des domestiques de la foi, il choisit, pour l'exécution de son dessein, douze excellens hommes, entre lesquels on exalte sur-tout Suidbert & Villebrod, tous deux honorés comme saints. La troupe apostolique étant arrivée en Frise, fut très-bien accueillie par Pépin d'Héristal, duc des François, & maire du palais de ces rois qui n'en avoient plus que le nom. C'étoit l'an 690, peu après la conquête que Pépin

fit s
rieur
religi
rang
de J
hono
ceux
il se
Ale
évêqu
& q
pour
A for
qui ha
& il e
ple ay
les Sa
Chréti
saint
lui dor
où il
de Ke
pereur
temps
que l
public
L'E
mort
bre,
témoig

fit sur le Duc Ratbod de la Frise citérieure, entre le Rhin & la Meuse. Ce religieux Conquérant les vit avec joie ranger ses nouveaux sujets sous le joug de J. C. Il les grotégeoit avec éclat; il honoroit d'une bienveillance marquée ceux qui les écoutoient: en peu de temps, il se fit un grand nombre de conversions.

Alors les missionnaires choisirent pour évêque, Suidbert qui étoit déjà prêtre, & qu'ils renvoyerent en Angleterre, pour y recevoir l'ordination épiscopale. A son retour, il passa chez les Bructères qui habitoient les environs de Cologne, & il en convertit plusieurs. Mais ce peuple ayant été défait presque aussi-tôt par les Saxons idolâtres, & les nouveaux Chrétiens s'étant dispersés de toutes parts, saint Suidbert alla retrouver Pépin, qui lui donna l'île de Verdin, dans le Rhin, où il bâtit le monastère qui porte le nom de Keiferswerth; c'est-à-dire île de l'Empereur. C'est là qu'il mourut assez longtemps après, dans une haute sainteté, que l'Eglise a jugée digne d'un culte public.

L'Empereur Constantin-Pogonat étoit mort dès l'an 685, au mois de septembre, dans les sentimens de respect qu'il témoigna constamment à l'Eglise Ro-

Paul. Diac
iv. Hist.
cap. 53.

maine. Peu avant sa mort, il fit porter à Rome les cheveux de ses deux fils Justinien & Héraclius, qui furent reçus en cérémonie par le Souverain Pontife, le clergé assemblé & les troupes. C'étoit le symbole d'une sorte d'adoption usitée en ce temps-là : celui qui recevoit ces cheveux, étoit regardé comme le père des jeunes gens au nom desquels on les présentoit. Justinien II, fils aîné de Constantin, lui succéda ; âgé seulement de 16 ans.

Il voulut marquer, par ses propres œuvres, son affection filiale pour l'Eglise Romaine, & diminua le tribut qu'elle lui payoit pour ses terres de Sicile & de l'Abbruze. Il ordonna dans la suite, que les Pontifes Romains ne prendroient pas possession du S. Siège, sans le consentement des exarques de Ravenne : en quoi ce jeune Prince parut avoir les intentions droites, & vouloir suivre les vues de l'Empereur son père, pour abrégér les lenteurs de la confirmation impériale, que les Papes élus étoient obligés d'attendre de Constantinople. Mais en la faisant dépendre des exarques, il la soumettoit aux vices & aux caprices de ses plus intrigans ministres, & des rivaux les plus dangereux, comme les plus voisins, de la grandeur pontificale.

O
jour
bien
cile
il se
vant
fixièr
point
trouv
tre p
de G
qu'il
de l'
déjà
soit c
fixièr
Il se t
le don
demeu
On
cipline
l'Eglis
Aupar
la foi
jetant
rétique
suite c
pline
retenir
nons a

Ce fut dans le même esprit, & toujours sous la trompeuse apparence du bien, qu'il fit assembler à C. P. le concile qu'on nomme *in Trullo*, du lieu où il se tint, & Quini-Sexte, comme servant de supplément au cinquième & au sixième conciles généraux, qui n'avoient point fait de canons de discipline. Il s'y trouva deux cent onze évêques, les quatre patriarches d'Orient à la tête. Basile de Gortyne en Crète dit en souscrivant, qu'il tenoit la place de tout le concile de l'Eglise Romaine, comme il l'avoit déjà dit au sixième concile; quoiqu'il soit certain qu'en celui-ci, ainli qu'au sixième, il y eût des légats du S. Siège. Il se tint aussi, comme le sixième, dans le dôme du palais, dont le nom lui est demeuré, avec celui de Quini-Sexte.

On prétendoit faire un corps de discipline, qui eût force de loi dans toute l'Eglise, & l'on dressa cent deux canons. Auparavant, on déclara qu'on recevoit la foi des six conciles généraux, en rejetant nommément les hérésies & les hérétiques qu'ils avoient condamnés. Ensuite on spécifia les points de la discipline ancienne, qu'on croyoit devoir retenir; savoir les quatre-vingt-cinq canons attribués aux Apôtres, mais non

ceux qui avoient été falsifiés par les hérétiques ; les canons de Nicée, d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée, des conciles œcuméniques de C. P. d'Ephèse, de Calcédoine ; ceux de Sardique, de Carthage, & du concile de C. P. tenu sous Nectaire & Théophile d'Alexandrie ; c'est-à-dire en 394, à la dédicace de l'Eglise de Ruffin, dont cependant nous n'avons plus les décrets. Le Concile approuva aussi les épîtres canoniques de saint Denis & de saint Pierre, tous deux évêques d'Alexandrie, de saint Grégoire le Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, des SS. Grégoire de Nyffe & de Nazianze, de saint Amphiloque ; de Timothée, de Théophile, de saint Cyrille, tous trois évêques d'Alexandrie ; de Gennade de C. P. enfin le canon publié par saint Cyprien pour la seule Eglise d'Afrique, & qu'il est impossible de reconnoître sous ce vague énoncé.

De ces longs préliminaires, adroitement présentés afin de prévenir les esprits en faveur de ce qui devoit éprouver des difficultés, on passe au fameux canon touchant la continence des clercs, & l'on use encore d'un préambule particulier pour en faciliter la réception. Les

Ro
me
sièg
dan
fais
&
xon
ron
aien
à to
sacr
mai
cres
der
exc
sain
poin
que
dem
C
prêt
cont
cipli
& d
Chr
sent
cile
par
la m
soud

Romains, dit-on, s'attachent littéralement à la règle; ceux qui dépendent du siège de C. P. ont plus de condescendance. Afin d'éviter tous les excès, nous faisons un sage mélange de l'indulgence & de la rigueur. Après cette espèce d'exorde, on statue que les évêques garderont la continence parfaite, soit qu'ils aient été mariés, ou non; & l'on défend à tous les clercs qui sont dans les ordres sacrés, de se marier après leur ordination: mais on permet aux soudiacres, aux diacres & aux prêtres déjà mariés, de garder leurs femmes, & d'user du mariage, excepté les jours où ils approchent des saints mystères; & cela, dit-on, pour ne point imprimer de flétrissure au mariage que le Créateur a institué, & que le Rédempteur a honoré de sa présence.

C'est en vertu de ce canon que les prêtres Grecs & la plupart des Orientaux conservent leurs femmes, malgré la discipline contraire de l'Eglise Romaine, & de toutes les autres Parties du Monde Chrétien. Les Pères de C. P. s'autorisent ici d'un décret du cinquième concile de Carthage, tenu l'an 400; mais par une interprétation qui a tout l'air de la mauvaise foi. Ce décret porte que les soudiacres, les diacres, les prêtres &

Ibid. 9.

1216.

les évêques s'abstiendront de leurs femmes, suivant les anciens statuts, *secundum priora statuta*, & seront comme n'en ayant point. L'Auteur de la version grecque lut d'abord *statuta propria*, au lieu de *priora*, & rendit ensuite ces expressions par ces mots Grecs *idiôs horous*, qui peuvent signifier les termes propres; comme si le concile de Carthage n'eût obligé ses clercs majeurs à s'abstenir de leurs femmes, qu'en certains termes ou temps; c'est à-dire quand ils devoient célébrer. Sur cette traduction, les Pères du concile Quini-Sexte ont supposé que ceux de Carthage n'avoient obligé les clercs à la continence que pour certains jours, & ils n'ont pas voulu voir que le canon d'Afrique comprend aussi les évêques; qu'eux mêmes obligent à s'abstenir de leurs femmes sans nulle réserve.

Ils ne firent cependant pas une loi de cette étrange discipline, aux prêtres qui se trouvoient chez les Barbares, ainsi qu'ils s'expriment, & qu'on entend des prêtres d'Italie & des autres pays du rit Latin. Si ceux-ci, ajoutèrent-ils, croient devoir s'élever au dessus du canon apostolique, qui défend de quitter sa femme sous prétexte de religion, & si en fai-

far
par
con
den
que
mo
effe
cett
ble
des
baif
don
un r
Il
rang
le tr
quat
cinq
au co
pu s
fes,
natio
leur
des
que
évêq
autre
des I
ter le
qu'ils

tant plus qu'il n'est ordonné, ils se séparent de leurs femmes d'un commun consentement; nous leur défendons de demeurer davantage avec elles, en quelque manière que ce soit. Qu'ils nous montrent par là, que leur promesse est effective. Toutefois nous ne leur donnons cette permission, qu'à cause de la faiblesse de leur courage, & de la légèreté des mœurs étrangères. C'est ainsi qu'ils rabaissoient le vœu de la continence parfaite; donnant l'observance contraire; c'est-à-dire un relâchement honteux pour la perfection.

Ils assurèrent de nouveau le second rang dans l'Eglise au Patriarche de C. P. le troisième au siège d'Alexandrie, le quatrième à celui d'Antioche & le cinquième à Jérusalem. Il se trouvoit au concile plusieurs évêques qui n'avoient pu se mettre en possession de leurs Eglises, parce qu'elles étoient sous la domination des Infidèles: on leur conserva Can. 18. leur rang, avec le pouvoir d'ordonner des clercs; & c'est le premier exemple que nous trouvons de ce qu'on appelle évêque *in partibus*. Il y avoit plusieurs autres ecclésiastiques que les incursions des Barbares avoient contraints de quitter leurs Eglises: mais le concile veut qu'ils y retournent, si-tôt que les ho-

stilités seront passées. Leur dignité moins éclatante que celle des évêques, étoit moins exposée chez les ennemis du Christianisme. Il est défendu à tous les clercs en général d'assister aux spectacles, non seulement du théâtre, mais des courses de chevaux; de rester aux festins de noces où ils auroient été invités, s'il y survient des histrions & des farceurs; de porter, même en voyage, un autre habit que celui qui convient à leur état: on voit ici que les clergé d'Orient étoit alors distingué par l'habit, & même qu'il ne portoit pas les cheveux longs, comme il les porte à présent.

Four les moines, que saint Basile ne permettoit de recevoir qu'à dix-sept ans, le concile les admet dès l'âge de dix ans, sous prétexte que l'Eglise avance toujours en perfection: mais il défend de se faire reclus, à moins qu'on n'ait passé trois ans dans un monastère. Il défend aussi de souffrir certains hermites vagabonds, moines sans aveu, qui n'avoient de la vie religieuse que les cheveux longs & l'habit noir. Du reste il déclare, que les monastères étant faits pour les pénitens, aucun crime n'empêche d'y être reçu. C'étoit la coutume de parer magnifiquement les filles qui

allo
pro
les
dan
tion
faire
cœu
dans
les
ner
cé à
le co
Q
mens
les o
céléb
la co
riffie
les m
qu'il
cieuse
Chrét
célébr
le Jeu
d'eau
tout u
semain
tion,
jeûnera
mais r

alloient prendre l'habit de religieuses : on proscrit cet appareil de mondanité, que les vierges Chrétiennes doivent abhorrer dans toutes les rencontres sans exception, & qui peuvent occasionner ou faire soupçonner quelque retour de leur cœur vers le monde. On voit encore, dans la partie des canons qui regarde les monastères, que l'abus de les donner à des séculiers avoit déjà commencé à s'introduire : pratique ruineuse, que le concile interdit rigoureusement.

Quant à l'ordre du culte & aux sacrements, il est défendu de baptiser dans les oratoires domestiques, & même d'y célébrer sans la permission de l'évêque. A la communion, on ne recevra l'Eucharistie dans nulle sorte de vase, mais dans les mains croisées l'une sur l'autre ; parce qu'il n'y a point de matière aussi précieuse, dit le concile, que le corps du Chrétien, qui est membre de J. C. On célébrera toujours la messe à jeun, même le Jeudi-Saint ; & par-tout, on mêlera d'eau le vin eucharistique, nonobstant tout usage contraire. On passera toute la semaine de pâque en fête & en dévotion, sans aucun spectacle public. On jettera le Samedi-Saint jusqu'à minuit, mais non les autres samedis, même du

carême, suivant le canon des Apôtres. L'Eglise Romaine doit changer son observance contraire, ajoute le Concile d'une manière peu convenable, & qui contribua à le faire rejeter par les Latins.

Il défend aussi de s'absenter de l'église trois dimanches consécutifs sous peine de déposition pour les clercs, & d'excommunication pour les laïcs. Défense de faire dans les lieux saints les festins nommés Agapes, d'y tenir cabaret, d'y exercer aucun trafic; c'est-à-dire dans les bâtimens dont nous avons vu que les anciennes églises étoient accompagnées, & qui se trouvoient dans la même enceinte. Défense encore à tout autre laïc que l'Empereur, d'entrer dans le sanctuaire. Défense au père & aux fils, ainsi qu'aux deux frères, d'épouser la mère & la fille, ou les deux sœurs.

Enfin, l'on interdit généralement à tous les Fidèles les farces, les danses de théâtre, les déguisemens de sexe, & l'usage de toutes sortes de masques, les combats contre les bêtes, la divination ou la charlatanerie, qui consistoit à dire la bonne aventure, avec différentes superstitions restées du Paganisme; comme aussi de faire ou d'exposer des peintures déshonmées, d'assembler ou de nourrir des fem-

mes

mes
les
rech
T
de c
avec
décri
régle
même
felle:
sur la
un av
premi
cinabr
la dign
son no
Pape;
autres
l'autre
de l'esp
Anast
rent au
surpren
leurs so
Justin
Pape, lu
lui-même
de ce qu
de recev
y lire la
Tome

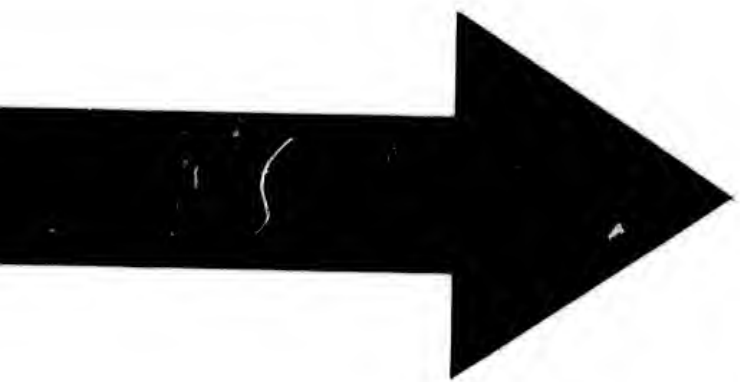
mes débauchées, de prendre le bain avec les femmes, de se friser avec des soins recherchés, & de jouer aux dés.

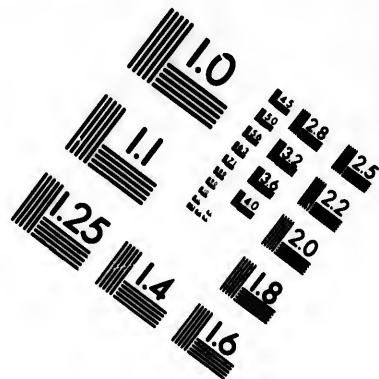
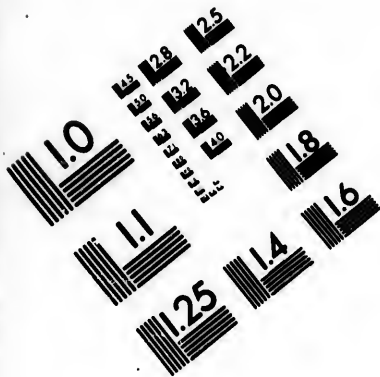
Tels sont les points les plus curieux de ce concile singulier, où se trouvent, avec le principe de la décadence & du décri de l'ordre sacerdotal, d'excellens réglemens pour les simples Fidèles, & même pour le régime de l'Eglise Universelle: le jeune Empereur Justinien crut, sur la foi de ses Grecs, lui avoir procuré un avantage inestimable. Il souscrivit le premier avec appareil, usant pour cela du cinabre, selon le privilège exclusif de la dignité impériale. Immédiatement après son nom, on laissa la place de celui du Pape; puis les patriarches & tous les autres évêques souscrivirent l'un après l'autre, en observant encore de réserver de l'espace pour la signature des absens. Anastase dit que les légats du Pape signèrent aussi, parce qu'ils s'étoient laissé surprendre: mais on ne trouve point leurs souscriptions dans les actes.

Justinien voulant avoir la signature du Pape, lui envoya un exemplaire signé de lui-même & des prélats. Déjà bien instruit de ce qui s'étoit passé, Sergius refusa de le recevoir, & même de l'ouvrir, pour y lire la moindre chose. Le Prince irrité

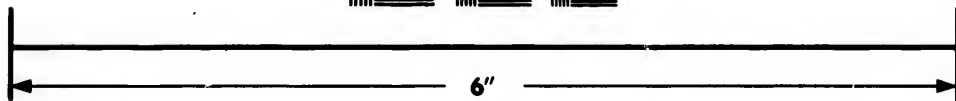
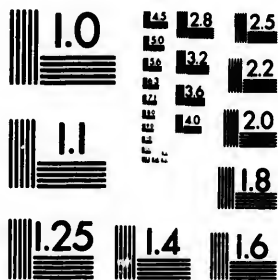
Paul.
Diac. L.
VI. c. 11.
Anast. in
Serg.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
11
16
18
19
20
22
25
28
32
36

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

renvoya Zacharie son premier écuyer, avec ordre d'enlever le Pape, & de le lui amener. Mais la milice d'Italie prit les armes, & marcha bien vite à Rome, pour empêcher cette violence. Zacharie voyant les troupes s'approcher de tous côtés, pria le Pape de faire fermer & garder les portes. Un moment après, il se réfugia, demi-mort de peur, jusques dans la chambre du Pontife, & le conjura, les larmes aux yeux, de lui sauver la vie. Cependant les troupes entrèrent par la porte de saint Pierre, s'avancèrent en bon ordre jusqu'au palais de Latran, & demandèrent à voir le Pape, avec d'autant plus d'empressement, que le bruit couroit qu'on l'avoit enlevé la nuit. Comme elles trouverent toutes les portes fermées, elles menacerent, avec des clameurs terribles, de les enfoncer, si l'on n'ouvroit promptement. Zacharie crut alors que c'en étoit fait de sa vie, perdit absolument la tête, & alla se cacher sous le lit du Pape, qui fit en vain tous ses efforts pour le rassurer. Le Pontife sortit ensuite de son appartement, fit ouvrir les portes, & se mit dans un siège élevé, à la vue de tout le monde. Il recut avec affabilité les gens de guerre & les citoyens Romains, qui tous s'ex-

pre
les
ses
gag
péril
univ
roit
ne c
autou
avoir
qui p
sion
Jesu
sa ver
C. P.
cruant
de sa
ques n
ne prit
l'Eglise
mais il
nique d
reprise
courage
institué
et non
elle fut
ailleurs.
omman
massacre

pressoient pour le voir, & calma tous les esprits par la douceur & la sagesse de ses paroles. Il ne put néanmoins les engager à se retirer : la première idée du péril qu'avoit couru un Pontife chéri universellement comme un père, demeurait toujours présente à leur esprit. Ils ne cessèrent de faire une garde exacte autour du palais pontifical, qu'après avoir chassé de Rome le lâche Ecuyer, qui prit pour une fortune cette expulsion honteuse.

Justinien n'eut pas le temps d'exercer sa vengeance. Il fut chassé lui même de C. P. où il s'étoit rendu odieux par ses cruautés, & méprisable par la bizarrerie de sa conduite. Voulant ajouter quelques nouveaux bâtimens à son palais, il ne prit pas seulement le parti d'abattre l'église de la Vierge qui en étoit proche; mais il osa proposer au Patriarche Callinique de faire des prières pour une entreprise si profane. Le Prélat répondit

Theoph. P. 307.
courageusement, qu'il y avoit des prières

constituées pour la fondation des églises, & non pas pour leur destruction. L'église fut néanmoins abattue, mais rebâtie ailleurs. Peu de temps après, l'Empereur commanda au Gouverneur de C. P. de massacrer le Patriarche pendant la nuit,

& de faire en même temps main-basse sur quelque partie du peuple. Cette nuit-là même, le Patrice Léonce s'embarquoit pour le gouvernement de Grèce, auquel on venoit de le nommer, en l'obligeant de partir sans retard. Il avoit fait la guerre aux Musulmans, avec beaucoup de gloire & de bonheur. Une prison de trois ans avoit été sa récompense, & le gouvernement qu'on lui donnoit, n'étoit qu'un exil pallié, où il s'attendoit à une dernière catastrophe.

Niceph.
Hist. p. 25.

Entre les amis qui vinrent lui faire leurs adieux, il y avoit un abbé & un moine astronome, qui l'avoient souvent assuré dans sa prison, qu'il deviendroit Empereur. Vous voyez, leur dit-il, l'effet de vos prédictions; & plutôt à Dieu que je fusse aussi sûr de conserver la vie dans le second rang, que de ne pas monter au premier! Vous êtes plus près de ce que vous ne pensez, lui répondit-on; ne vous abandonnez pas vous-même, suivez-nous. Ils le conduisirent vers la prison, la firent ouvrir, en l'annonçant comme Empereur, & ils en tirèrent beaucoup de braves gens, qui s'y trouvoient indignement détenus. Léonce leur fit armer, avec ce qu'il pouvoit avoir de monde à sa suite; & tous coururent vers

la
Ch
gue
dan
mer
blé.
& l
ver
l'inst
contr
du re
s'écria
Le m
trainé
le fit
de lui
voyer
qui pé
par ex
religion
que. I
destinée
Les
le nouv
le Patr
putation
chassa l
qu'ils c
un Pri
toient

la place, en criant : A Sainte Sophie, Chrétiens, à sainte Sophie. Ce cri de guerre ou d'alarme fut aussi-tôt porté dans tous les quartiers. En quelques momens, tout le peuple se trouva rassemblé. Le Patrice, avec ses deux moines & les principaux de son parti, alla trouver le Patriarche qui n'attendoit que l'instant fatal de l'exécution ordonnée contre lui-même. On l'emmena au lieu du rendez-vous général. Alors le peuple s'écria : Vive Léonce ; périsse Justinien. Le malheureux Empereur fut arrêté, & traîné à la place. Le peuple vouloit qu'on le fit mourir : mais Léonce se contenta de lui faire couper le nez, & de l'envoyer dans la Chersonèse : modération qui péchoit tout à la fois, par défaut & par excès, contre les principes de la religion, & contre les règles de la politique. Il eut, trois ans après, la même destinée.

Les Musulmans ayant pris Carthage, le nouvel Empereur envoya contre eux le Patrice Jean, qui étoit en grande réputation de valeur & d'habileté. Jean chassa les Infidèles, de toutes les places qu'ils occupoient. Mais il avoit affaire à un Prince que les difficultés ne rebu-
toient pas. Abdelmélis, du sang des

Omniades, qui n'avoit hérité de ses ancêtres que le califat de Syrie, venoit d'y réunir l'Arabie & l'Égypte, en terminant, par la défaite d'Abdalla, une guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans. Il renvoya de plus grandes forces en Afrique : il ne se contenta point de reprendre Carthage, avec toutes les villes qu'il avoit perdues l'année précédente ; mais il chassa les successeurs des Romains de leurs anciennes possessions, & il éteignit ainsi les restes de la puissance Romaine dans la troisième partie du monde, où elle étoit établie depuis 650 ans ; c'est-à-dire depuis la prise de Carthage par Scipion, l'an 608 de Rome.

Il ne resta d'audace aux vaincus que pour la révolte, & ils voulurent un Empereur qui fût leur complice. Ils reconnurent Apfimare, à qui l'on donna le nom de Tibère, & revinrent en hâte avec lui à C. P. Léonce, à son tour, eut alors le nez coupé, puis fut renfermé dans un monastère. Il avoit régné environ trois ans, & Tibère Apfimare en régna sept. Justinien étoit toujours dans son exil ou sa prison de Chersonèse. Il trouva moyen de s'échapper de ses gardes, & de se sauver chez les

Id. p. 27.

Theoph.

an. 7. Apf.

Balgar
Comm
horribl
ché d'
Prince
promet
sur le
ennem
dit tou
périr,
obtenu
gares,
ma, e
entrer
croire
Tout
la fuite
de son
& l'au
sur la p
donnoit
vaux. I
son trô
gorge p
dura la
constan
crier :
le basili
le lion
leur fit

Bulgares de qui il espéroit du secours. Comme il étoit en mer, il survint une horrible tempête. Un de ses gens, touché d'une crainte religieuse, lui dit: Prince, mettons le Ciel dans nos intérêts, promettez à Dieu, que s'il vous rétablit sur le trône, vous pardonnerez à vos ennemis. Justinien s'emporta, & répondit tout au contraire: Que Dieu me fasse périr, si j'en épargne un seul! Ayant obtenu le secours qu'il espéroit des Bulgares, il marcha droit à C. P. Il se forma, en sa faveur, un parti qui le fit entrer par un aqueduc. On voulut bien croire que ses malheurs l'avoient changé. Tout se déclara pour lui. Apſimare prit la fuite, & fut arrêté. Léonce fut tiré de son monastère. On les enchaîna l'un & l'autre, & on les amena à Justinien, sur la place de l'hyppodrome, où l'on donnoit en spectacle des courses de chevaux. Il les fit étendre par terre devant son trône, & leur tint le pied sur la gorge pendant l'espace d'une heure que dura la première course; le peuple incessant & cruel de C. P. ne cessant de crier: Vous avez marché sur l'aspic & le basilic; vous avez foulé aux pieds le lion & le dragon. Ensuite Justinien leur fit couper la tête à tous les deux,

fit crever les yeux au Patriarche Callinique, l'envoya en exil, & mit en sa place le Reclus Cyrus, qu'il prétendoit lui avoir prophétisé son rétablissement. Il regna encore six ans, depuis cette odieuse exécution.

On se convainquit bientôt, que ses revers ne l'avoient nullement changé. Il n'avoit qu'irrité son humeur altière, maligne & opiniâtre. Il fit de nouveaux efforts pour faire recevoir par toute l'Eglise son concile du Dôme, & marqua autant d'envie que jamais de le voir confirmé par le Souverain Pontife.

Jean VI, successeur du Pape Sergius, étoit mort dès le 9 janvier de cette année 705, après un pontificat de plus de trois ans, dont on ne connoît guère que les dates. Jean VII, Grec de nation ainsi que Jean VI, après un mois & demi de vacance, fut élevé sur le S. Siège le premier jour de mars. Ce fut à lui que parvint l'exemplaire du concile Quini-Sexte, envoyé de nouveau à Rome par l'Empereur. Ce Prince en avoit chargé par honneur deux métropolitains, & il avoit contraint son humeur impérieuse jusqu'à supplier le Pape d'assembler son concile, afin de confirmer ce qu'il approuveroit dans celui de Constantinople,

& de r
blâmabl
lui renv
recu : c
l'Emper
d'une i
Jean V
son pon
orner le
ribert R
Cottien
vre &
long- te
nation.
Sifinniu
12 du n
n'occup
dant les
deur de
& les re
avoit en
fin on é
vier 708
nation,
le septiè
ment en
rité qu'
Musulm
tions de
fugioien

& de réformer ce qu'il y trouveroit de blâmable. Le Pontife, sans s'expliquer, lui renvoya l'exemplaire comme il l'avoit reçu : ce qui ne paroît pas avoir offensé l'Empereur, assez content sans doute d'une indifférence qu'on a blâmée dans Jean VII. C'est tout ce qu'on fait de son pontificat, outre sa magnificence à orner les églises, & la restitution qu'Aribert Roi des Lombards lui fit des Alpes Cottiennes ; c'est-à-dire du mont Genève & du mont Cénis, usurpés depuis long-temps sur le saint Siège par cette nation. Il mourut le 17 octobre 707, & Sisinnius Syrien de nation lui succéda le 16 du mois de janvier suivant. Mais il n'occupa le Siège que vingt jours, pendant lesquels sa bienfaisance & la grandeur de ses vues lui méritèrent l'affection & les regrets de toute la ville, dont il avoit entrepris de réparer les murs. Enfin on éleva sur le saint Siège, le 18 janvier 708, Constantin encore Syrien de nation, qui fut sept ans en place. C'est le septième des Papes nés consécutivement en Syrie, ou en Grèce : particularité qu'on attribue aux persécutions des Musulmans, & aux fréquentes révolutions de l'Empire. Les Orientaux se réfugioient en grand nombre à Rome,

Anast. v.
Pap. con.

Paul.
Diac. v.
hist. c. 25.
28.

où ces génies, communément supérieurs à ceux de l'Occident, & d'ailleurs aiguillonnés par l'émulation, se déployoient tout entiers, & se rendoient propres aux premiers ministères.

Le Pape Constantin montra une sagesse & une douceur qui captiverent l'estime & l'amour de tout le monde. Sans rien abandonner des droits de son siège, il sut ménager les bonnes grâces de l'Empereur Justinien. Ce Prince vengea même avec une rigueur, peut-être excessive, l'injure faite à la chaire de saint Pierre par l'Archevêque de Ravenne. Félix nouvellement ordonné pour cette Eglise, refusa de faire à celle de Rome les promesses que faisoient depuis longtemps & sans interruption ses prédécesseurs, & prit des mesures furtives, avec la puissance séculière, pour n'y être pas contraint. L'Empereur donna ordre au général & à l'armée de Sicile, de marcher à Ravenne. Ils s'emparèrent de la ville. Félix & tous ses complices furent chargés de chaînes, comme des perturbateurs, & traînés à C. P. où l'Archevêque eut les yeux crevés, puis fut exilé dans le Pont.

**Auss. Pa-
pebr.**

Dans le même temps, saint Bonet évêque de Clermont en Auvergne, faisoit

l'édifice
frère A
jeet, t
après
Eglise
toutes
tution
quant
Clerm
promu
suite g
vence
tus qu
spectac
bonnes
réconc
jeûne,
de la
l'épisco
serveur
tre jou
telle ab
mens e
ou mé
tures,
dans u
pendan
ne don
du zèle
pitalité

l'édification de toutes les Gaules. Son frère Avit second, successeur de saint Projeet, avoit désigné Bonet pour le remplacer après sa mort, avec l'agrément de son Eglise, le consentement de la Cour, & toutes les formalités nécessaires. L'institution ne pouvoit être plus canonique, quant aux qualités du sujet. Bonet né à Clermont même, de race sénatoriale, promu à la charge de chancelier, fait ensuite gouverneur de Marseille & de la Provence, s'étoit encore plus avancé en vertus qu'en dignités. Par-tout il donna le spectacle d'une foi vive & féconde en bonnes œuvres; rachetant les captifs, réconciliant les ennemis, s'appliquant au jeûne, à l'oraison, à toutes les pratiques de la vie Chrétienne & parfaite. Dans l'épiscopat, il avoit encore redoublé de ferveur: il demouroit deux, trois & quatre jours sans manger, prioit avec une telle abondance de larmes, que ses vêtements en étoient souvent trempés, lisoit ou méditoit sans cesse les divines Ecritures, ne dormoit presque point, passoit dans une profonde retraite, sur-tout pendant le carême, tout le temps qu'il ne donnoit pas aux fonctions extérieures du zèle & de la charité. Il exerçoit l'hospitalité avec une assiduité religieuse, pre-

AA. SS.

Bened. r.

3. p. 90.

noit un grand soin des pauvres à qui il faisoit des aumônes immenses & tenoit souvent des conférences avec ses prêtres, pour les porter à la vertu, & les instruire des canons.

Il n'en eut pas moins d'inquiétude sur son élévation à l'épiscopat; parce qu'il y avoit succédé à son frère encore vivant. Dans le monastère de Sollignac près de Limoges, habitoit un disciple de saint Eloi, nommé Tillon, en grande réputation de sainteté & d'intelligence pour les choses du salut. L'humble Prélat alla le consulter sur ses embarras de conscience: l'homme de Dieu préférant l'observance littérale des canons à tout autre avantage, fut d'avis qu'il quittât son évêché. Il obéit avec une simplicité évangélique, se retira dans l'abbaye de Manlieu fondée quelques années auparavant, & il y prit l'habit monastique. Il ne laissa pas de s'y appliquer aux travaux de l'épiscopat: les hérésies de Novatien & de Jovinien qu'on croyoit éteintes, s'étant renouvelées dans le diocèse de Clermont, il fit de Manlieu une réfutation solide, où l'on présume que l'Evêque Bonet eut la meilleure part. Il distribua tous ses biens aux Eglises & aux monastères, puis partit, après environ une année de retraite,

pour al
SS. Ap
suite de
Duc d
de Ly
modesti
gaune
des Lo
une gra
session
de capt
ce qui
rêta à
quatre
point c
son anc
Sainte
temps l
bé du
l'on co
maison
évêques
nons d
que, d
copat,
la majo
d'ailleu
nière n
node m
les abb

pour aller à Rome visiter le tombeau des SS. Apôtres. Son voyage ne fut qu'une suite de bonnes œuvres. Il réconcilla le Duc de Bourgogne avec l'Archevêque de Lyon. Il édifia, par sa piété & sa modestie, les plus fervens solitaires d'Againe & de l'Isle-Barbe. Aribert, Roi des Lombards, crut devoir à ses prières une grande victoire qui lui assura la possession du trône. Bonet délivra beaucoup de captifs, & consuma en aumônes tout ce qui lui restoit. A son retour, il s'arrêta à Lyon, où il mourut au bout de quatre ans de séjour: ce qui n'empêcha point qu'on ne rapportât ses reliques à son ancienne Eglise de Clermont.

Saint Tétrique gouvernoit vers le même temps l'Eglise d'Auxerre. Il avoit été abbé du monastère de saint Germain; & l'on compte quatorze religieux de cette maison, dont six abbés, qui devinrent évêques du même siège. Nous apprenons d'un synode tenu par saint Tétrique, dès la première année de son épiscopat, comment les prélats zélés pour la majesté du culte public y suppléoiert d'ailleurs, quand le clergé de l'Eglise-mère n'étoit pas assez nombreux. Ce synode Hist. Episc. Autif. c. marqua les mois & les semaines, où les abbés & les archiprêtres des différen- 24

tes églises du diocèse viendroient faire l'office à la cathédrale. On ne trouve d'excepté que le mois de septembre, sans doute parce qu'on accorderoit des vacances pour la vendange. L'économe chargé de l'administration des biens de toute l'Eglise, & différent du vidame qui régissoit en particulier la maison épiscopale, fournissoit la rétribution convenable à chaque troupe de desservans pendant leur semaine; & il devoit priver de vin ceux qui manquoient d'exactitude. On trouve, dès le siècle précédent, des monumens de cette discipline dans le diocèse d'Auxerre. Saint Tétrique est honoré comme martyr, selon la coutume du temps, pour avoir souffert une mort injuste & violente. Il fut assassiné pendant son sommeil, par son propre archidiacre. Après sa mort, le siège d'Auxerre vaqua trois ans.

Ces désordres étoient la suite inévitable de celui qui regnoit dans le gouvernement, ou pour mieux dire, de l'anarchie qui, sous plusieurs rois enfans, fit long-temps

AA. SS. gémir toute la France. La mort de saint **Bened. t.** Lambert de Maestricht en est un nouvel **3. P. 72.** exemple. Après avoir été sept ans hors de son siège, la mort d'Ebroïn donna lieu à Pépin d'en chasser l'usurpateur **Faramond.** Lambert fut alors tiré avec hon-

neur d
dans l'
gé &
fonctio
& con
l'avoit
des Pa
une co
Tout l
il avoi
douceu
il leur
& plus
de son
lus & l
que les
portabl
lences.
Evêque
portere
Dode
Pépin,
vêque n
Il rass
& vint
village d
Ils rom
des ave
en un m
furieux

neur de sa retraite de Stavelo, & rétabli dans l'épiscopat, à la prière de son clergé & de tout son peuple. Il reprit ses fonctions, avec son ardeur accoutumée; & comme pour réparer le temps où on l'avoit tenu oisif, il entreprit de convertir des Patens, qu'il découvrit encore dans une contrée assez voisine de Maestricht. Tout lui réussissoit selon ses désirs. Déjà il avoit humanisé ces sauvages, par la douceur & sa patience inaltérable. Déjà il leur avoit fait abattre plusieurs temples & plusieurs idoles. Mais, au sein même de son Eglise, deux frères puissans, Galus & Riold lui caufoient plus de chagrin que les Infidèles, & se rendoient insupportables à tout le monde par leurs violences. Les parens & les amis du saint Evêque en furent si indignés, qu'ils s'emportèrent jusqu'à les mettre à mort.

Dodon leur parent, & le favori de Pépin, résolut de s'en venger sur l'Evêque même, tout innocent qu'il en étoit. Il rassembla une multitude de gens armés, & vint tumultueusement l'attaquer au village de Liège, sur les bords de la Meuse. Ils rompirent les palissades & les portes des avenues; ils escaladerent le château: en un moment, le toit fut couvert de ces furieux. On avertit l'Evêque, qui com-

mencoit à s'endormir. La sainteté de son caractère ne lui avoit rien ôté de la bravoure, qui étoit si naturelle à un sang illustre, dans son siècle & dans sa nation. Dans le premier mouvement, il prit une épée, mais la grace réprimant bientôt la nature, il jeta l'arme, & remit sa vie entre les mains du Dieu qui a donné la sienne pour ses bourreaux. Aussi-tôt ils entrèrent en criant & en menaçant, en faisant un horrible bruit de leurs boucliers, & en donnant avec effort de leurs lances contre les murailles. Cet amas de brigands n'étoit pas cependant aussi à craindre qu'ils affectoient de le paroître. Deux neveux de l'Evêque, armés seulement de bâtons, suffirent pour les faire reculer. Mais ce saint Prêlat dit à ses neveux, & à toutes les personnes de sa suite : Si vous m'aimez véritablement, abstenez-vous de la violence, à l'exemple de J. C. & de votre Evêque, qui tâche de vous le retracer. Un autre de ses neveux reprit : N'entendez-vous pas comme ils crient de mettre le feu à la maison, pour nous brûler tout vifs ? Le Saint répartit : Souvenez-vous, mes neveux, que vous êtes coupables de la mort de deux frères. Vous ne méritez que trop ce qui nous arrive. Ayant aussi-tôt fait sortir tout

le mo
les br
prier
saillan
treren
tous
des r
& fa
où ét
il le t
une b
il e
ciple
ché c
Thiér
ordin
On d
de gr
Fidèle
un c
enten
malhe
qu'il
val,
à l'or
cette
nyne
dans l
ler d
il alla

le monde de sa chambre, il se prosterna, les bras étendus en croix, & se mit à prier avec effusion de larmes. Les assassins forcèrent alors la maison, y entrèrent en grand nombre, égorgerent tous ceux qu'ils purent trouver; & l'un des meurtriers ayant monté sur le toit, & fait brèche au dessus de la chambre où étoit le Saint, lui lança un dard dont il le tua. Son corps fut mis ensuite dans une barque, & rapporté à Maestricht.

Il eut pour successeur Hubert son disciple, de la noblesse d'Aquitaine, attaché dans sa jeunesse à la Cour du Roi Thiéri, où il avoit donné dans les écarts ordinaires d'une vie dissipée & mondaine. On dit qu'étant allé à la chasse un jour de grande fête, tandis que les autres Fidèles assistoient à l'office divin, il vit un cerf avec une croix sur la tête, & entendit une voix qui le menaçoit d'un malheur éternel, s'il ne faisoit pénitence; qu'il se jeta aussi-tôt à bas de son cheval, & promit en se prosternant d'obéir à l'ordre du Ciel. Quoi qu'il en soit de cette merveille, qui n'a qu'un auteur anonyme pour premier garant, Hubert passa dans l'Austrasie, où ayant entendu parler des rares vertus de saint Lambert, il alla se soumettre à sa conduite, & fut

Coint. an.
638. n.34

reçu dans son clergé. Il avoit été marié; & tout jeune qu'il étoit encore, il avoit un fils nommé Florebert, qui lui succéda long-temps après dans l'épiscopat. Quant à lui, il fit d'abord des progrès si rapides dans la vertu, qu'après la mort de son saint maître, on ne trouva personne plus capable de consoler les Fidèles de la perte qu'ils venoient de faire.

Act. SS.
Bened. l.
3. p. 78.

On ne parloit cependant que des miracles qui s'opéroient dans la maison où avoit été tué saint Lambert, & où la foi de ses ouailles leur fit d'abord bâtir une église. On vint raconter à l'Evêque Hubert différentes apparitions, dans lesquelles son saint prédécesseur ordonnoit de reporter son corps à Liège. Hubert connoissoit mieux que personne les voies extraordinaires qui pouvoient manifester les ordres du Ciel: mais il ne s'en montra que plus attentif à user des règles d'un discernement sage & religieux. Il consulta, il pria, il pratiqua & ordonna des jeûnes. Quand il eut connu la volonté de Dieu, la troisième année de son épiscopat, il fit la translation avec la plus grande solemnité. On remit le Martyr en terre, au lieu où il avoit enduré la mort. On y bâtit ensuite une église magnifique. Les miracles qui recommen-

cerent
peuple
petit
vint
le sie
transf

L'E
specta
voit
moigr
elle sa
& la
lique.
routes
tout l
bles,
rendre
caire
louabl
dans
grace
ces p
pénite
l'insta
la lon
vagab
Coe
emplot
de sain
six an

cerent à s'opérer, y attirèrent un grand peuple. Ainsi Liège qui n'étoit qu'un petit village à une lieue de Tongres, devint une grande ville où l'on transféra le siège épiscopal, qui avoit déjà été transféré de Tongres à Maestricht.

L'Église d'Angleterre n'offroit pas des spectacles moins édifiants. Il ne se pouvoit rien ajouter au respect qu'elle témoignoit pour l'Église Romaine, d'où elle se glorifioit de tirer son origine, & la connoissance de la doctrine évangélique. De l'Océan jusqu'à Rome, les routes étoient couvertes d'Anglois de tout sexe & de toute condition, de nobles, de ducs, de rois, qui alloient rendre leurs religieux hommages au Vicaire de J. C. pratique à la vérité plus louable dans son principe, qu'imitable dans sa continuité & ses excès. Mais la grace tirant parti des défauts mêmes de ces peuples, convertissoit en œuvres de pénitence & en moyens d'édification, l'instabilité naturelle de leur humeur, & la longue habitude d'une vie errante & vagabonde.

Coënnred roi des Mericiens, qui s'étoit employé avec zèle pour le rétablissement de saint Vilfrid, quitta la couronne après six ans de regne, & vint à Rome où il

Bed. v.

Hist. c. 21

embrassa la vie monastique. Il acheva de s'y sanctifier par l'aumône, le jeûne, & la contemplation des choses saintes. Il avoit amené avec lui Offa roi des Saxons Orientaux: jeune Prince, d'une figure & d'un caractère aimables, les délices de son peuple & de sa famille, & qui dit un adieu éternel à sa femme & à ses sujets, pour se consacrer, avec Coënréd, aux pénibles observances de la vie religieuse. Tous deux moururent peu de temps après, comme ils l'avoient souhaité.

AA. Ben. S. Adelme, premier évêque de Schirburn, mourut vers le même temps. Il étoit d'une famille noble du royaume des Saxons Occidentaux: il prit sa première éducation dans le monastère de saint Augustin de Cantorbéri, sous la discipline de l'Abbé Adrien, homme en réputation d'habileté, & qui lui apprit en peu de temps les langues Grecque & Latine. Etant retourné dans son pays, il se fit moine au monastère de Malmesbury, fondé depuis peu par Maidulfe solitaire Hibernois. Il vécut d'abord en hermite: mais ne trouvant pas de quoi subsister, il fit usage de ses talens, & se mit à instruire les jeunes gens du voisinage. Plusieurs de ses disciples embrasserent, à son exemple, la vie monastique. Tel fut

le fon
parvin
bury.
au gou
pliqua
fut le
la veri
poésie
gaire
struire
que les
Adelm
sur un
cantiq
cet app
faisoit
fatiguo
tique,
maines
En un
ses co
seulem
& des
sois,
mer p
Ce
plus d
vertu
prenoi
xempl

le fondement de la grande célébrité, où parvint ensuite le monastère de Malmesbury. Adelme s'y livra plus que jamais au goût qu'il avoit pour l'étude, & s'appliqua spécialement aux arts libéraux. Ce fut le premier Anglois, qui réussit dans la versification Latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise, & fit en langue vulgaire des cantiques de piété, pour instruire plus facilement un peuple volage, que les instructions ordinaires ennuyoient. Adelme s'arrêtoit à un carrefour, ou sur un pont; & chantant lui-même ses cantiques, il attiroit la multitude, à qui cet appareil d'amusement & de nouveauté faisoit goûter les vérités sérieuses qui la fatiguoient dans les sermons. A la poétique, il ajouta la science des loix Romaines, du calcul & de l'astronomie. En un mot, il se rendit si célèbre par ses connoissances, qu'il ne devint pas seulement l'oracle de ses compatriotes, & des voisins sauvages, tels que les Ecois, mais que les François passaient la mer pour venir entendre ses leçons.

Ce pieux Instituteur prenoit encore plus de soin d'exercer ses disciples à la vertu qu'aux sciences, & il ne leur apprenoit rien dont il ne leur donnât l'exemple. Fidèle aux devoirs de son pre-

mier état; c'est-à-dire à la solitude qu'il avoit vouée, il ne sortoit jamais de son monastère sans une nécessité manifeste. Il s'appliquoit principalement à la lecture des saintes lettres, & à l'oraison. Il pratiquoit de grandes austérités, s'enfonçoit quelquefois jusqu'aux épaules dans l'eau d'une fontaine, & y restoit assez longtemps, même pendant les nuits d'hiver, pour y réciter le psautier: pénitence effrayante, & tout-à-fait incroyable, si l'on ne connoissoit les mœurs & le tempérament dur du peuple & du temps où elle se pratiquoit. Il fut ordonné prêtre par Leuther évêque d'Ouesses, qui confirma l'établissement du monastère de Malmesbury, & l'en institua solennellement abbé. Après la mort de S. Hedde successeur de Leuther, le diocèse d'Ouesses, c'est-à-dire de Vorchestre, fut partagé en deux, comme trop considérable par le nombre des Fidèles qui croissoit de jour en jour. On plaça l'un de ces sièges à Vinchestre, & l'autre à Schirburn, dont saint Adelme fut sacré évêque, dans un âge avancé, par l'Archevêque Britualde. Mais ce Métropolitain le retint quelque temps avec lui, après l'avoir ordonné, afin de profiter de ses conseils. Britualde apprécioit mieux que

perfor
comm
& de

S.
dans
fini
de se
entre
contr
posa
les d
cher

On
infula
vertu
gieuse
leurs
l'espr
de, so
des n
les m
préve
autori
natur
les m
qu'ils

C'e
des c
& de
prêtre

personne le mérite de cet homme rare, comme ayant été son compagnon d'étude, & de profession dans la vie monastique.

S. Adelme ne vécut que quatre ans dans l'épiscopat; mais sa réputation ne finit point avec lui. Nous avons plusieurs de ses ouvrages en prose & en vers, entre lesquels on remarque son traité contre les erreurs des Bretons, qu'il composa par l'ordre d'un concile, & qui les disposa heureusement à se rapprocher des communs usages.

On eut tout perdu en brusquant ces insulaires, Chrétiens généreux & fervens, vertueux jusqu'à l'héroïsme, mais prodigieusement attachés à la singularité de leurs coutumes. Les pasteurs dirigés par l'esprit de condescendance de J. C. & de son Eglise, les ménageoient comme des malades, en épiant les occasions & les moyens propres à les guérir de leurs préventions. S'ils n'employoient pas avec autorité les moyens les plus forts de leur nature, ils choisissoient avec dextérité les mieux assortis aux dispositions de ceux qu'ils traitoient.

C'est ainsi qu'en usa S. Césolfrid abbé Bed. 5.
des célèbres monastères de Viremouth hist. c. 16.
& de Jarrou, à l'égard de S. Adamnan, & 22.
prêtre & abbé du monastère de Hi en

Irlande. Celui-ci ayant été député, pour quelques affaires de sa nation, vers Aïfrid roi de Northumbre, il eut occasion pendant le séjour qu'il y fit, d'observer les pratiques des Chrétiens Anglois, formés par l'Eglise Romaine. Les plus sçavans hommes du pays le presserent de s'y conformer, en lui représentant que c'étoient les usages de l'Eglise Universelle, & dont ceux des Hibernois réservés dans un petit coin du monde, ne pouvoient balancer l'avantage. L'argument, tout péremptoire qu'il étoit, ne fut rien moins qu'efficace. Adamnan alla quelque temps après visiter Céolfrid, dans son monastère de Viremouth. L'Abbé avoit été à Rome, avec son ancien maître S. Benoit-Biscop. Il s'y étoit parfaitement instruit des usages de l'Eglise Romaine, & de tout ce qu'on pouvoit alléguer de plus solide en leur faveur. Il usa néanmoins contre le solitaire Hibernois, d'armes toutes différentes. S'attachant à la forme de la tonsure, qui étoit particulière aux clercs de cette nation; Mon frère, lui dit-il, vous qui prétendez à la couronne immortelle, vous à qui votre sagesse, votre humble modestie & votre piété donnent en effet le droit d'y prétendre, pourquoi portez-

portez
impar
accuei
du Ci
à lui,
a anat
tion u
trop s
Magic
forme
de la t
sant:
portant
néanm
reurs.
plus lo
fondém
nan, qu
la conf
ture &
généreu
préleand
leurs id
l'Anglee
hies par
ment le
embrasse
ce pieux
S. Cé
servance
Tom

portez-vous sur votre front une couronne imparfaite ? Espérez-vous recevoir un accueil bien favorable du puissant portier du Ciel, quand vous vous présenterez à lui, avec la tonsure du Magicien qu'il a anathématisé ? C'étoit alors une tradition universellement reçue [on ne fait trop sur quoi fondée] que Simon le Magicien avoit porté une tonsure en forme de demi-couronne sur le devant de la tête. Adamnan répondit en rougissant : Soyez assuré, mon frère, qu'en portant la couronne de Simon ; je déteste néanmoins son impiété & toutes ses erreurs. Céolfred ne poussa pas les choses plus loin : mais sa remontrance resta profondément gravée dans l'esprit d'Adamnan, qui fit de sérieuses réflexions. Il avoit la conscience timorée, beaucoup de droiture & de grandeur d'ame. Enfin il prit généreusement son parti ; & malgré la préférence que les Irlandois, entetés de leurs idées d'indigénat, affectoient sur l'Angleterre & sur toutes les terres envahies par des étrangers, il quitta hautement les coutumes de ses pères, pour embrasser celles des Anglois. On compte ce pieux Abbé au nombre des saints.

S. Céolfred ramena de même aux observances de l'Eglise Romaine, les Piétes

un Ecoſſois, qui ayant eu pour apôtre ſaint Colomban l'ancien, en retenoient auſſi les traditions Hibernoiſes. Leur Roi Naiton, plus éclairé que ſes prédéceſſeurs, ſavant même juſqu'à un certain point, ou du moins verſé dans la lecture des bons livres, apprit avec étonnement & avec ſcrupule la différence qui ſe trouvoit entre les Chrétiens de ſa domination & tous les autres Fidèles. Il prit auſſi-tôt ſa réſolution : mais, pour l'exécuter avec plus d'autorité, il députa vers l'Abbé Céolfriſ, dont le nom étoit révééré par toutes les Iſles Britanniques. Il lui demandoit, outre les inſtructions relatives à ſes vues, des architectes capables de bâtir une égliſe de pierre à la manière des Romains. Céolfriſ, en lui envoyant les architectes, lui écrivit une lettre fort longue, qui concernoit principalement la pâque, & qui prouvoit ſolidement qu'on la doit célébrer, avec l'Egliſe Catholique, la troiſième ſemaine du premier mois, en comptant ſelon les lunes, & toujours le dimanche. On voit dans cette lettre, que l'Auteur étoit bien inſtruit des cycles d'Euſèbe, de Théophile, de ſaint Cyrille, & de celui de Denis le Petit, qu'on ſuivoit encore. Quant à la forme de la tonſure, il n'y attache pas la même impor-

tance que
que de
ſoit, on
(qu'on
Prince
Cette
aſſemble
ſe leva
aſſis, ſe
à voir h
gleterre
vérité. I
des table
lieu de c
on s'étoi
à l'observ
que tous
la Roma
même pr
La nou
à Rome
vérain Po
pas au fo
ſtantin re
ple, com
diſpoſition
emens
en même
bien capa
eur Juſtin

tance qu'à la pâque : il soutient seulement, que de deux pratiques indifférentes en soi, on doit préférer celle que la tradition (qu'on ne contestoit pas) attribue au Prince des Apôtres.

Cette lettre ayant été lue dans une assemblée nombreuse & distinguée, le Roi se leva au milieu des seigneurs où il étoit assis, se mit à genoux, & remercia Dieu à voix haute, d'avoir fait parvenir d'Angleterre en Ecosse la connoissance de la vérité. Il fit répandre dans tous ses Etats des tables du cycle de dix-neuf ans, au lieu de celui de quatre-vingt-quatre, dont on s'étoit servi jusqu'alors. Sans se borner à l'observance de la pâque, il ordonna que tous les clercs prissent la tonsure à la Romaine : ce qui fut exécuté avec la même promptitude.

La nouvelle qui en fut aussi-tôt portée à Rome, causa une joie sensible au Souverain Pontife. Quoique cet objet ne tint pas au fond de la religion, le Pape Constantin regarda la docilité de ce bon peuple, comme un témoignage assuré de sa disposition par rapport à tous les enseignemens du salut. Mais il lui vint presque en même temps de C. P. des nouvelles bien capables d'altérer sa joie. L'Empereur Justinien, toujours fort ardent pour

la réception de sa nouvelle discipline, invita le Pape, d'une manière qui avoit tout l'air d'un commandement, à le venir trouver en Grèce. On n'avoit point oublié à Rome ce qui étoit arrivé au Pape saint Martin, dans un voyage de cette nature. Malgré les plus belles promesses, dont les Grecs n'étoient pas avarés, il y avoit tout à risquer en partant; & en ne partant pas, on fournissoit des prétextes plausibles à la violence naturelle de cet Empereur; on donnoit même quelque lieu au soupçon de rébellion. Le Pape se résolut donc à partir, en remettant tout le soin de sa personne à la Providence. Son espoir ne fut pas trompé. Si le Prince eut de mauvais desseins, la présence du Pontife lui imposa tellement, qu'il ne lui dit pas un seul mot du concile qui faisoit l'objet de l'alarme des Romains. A Nicomédie où se fit l'entrevue, le Pape célébra les saints mystères; l'Empereur communia de sa main, le pria d'intercéder pour ses péchés, & renouvela tous les privilèges accordés par ses prédécesseurs à l'Eglise Romaine. Le Pape reçut des honneurs extraordinaires dans toutes les autres villes; de manière que la cause de ce voyage, qu'on n'assignoit que d'une ma-

nière
assez
moin
Tro
prem
rentr
il app
été tu
prit le
mis à
fit por
l'Occi
fils de
fugie
noit d
ble, &
de plu
fut fac
Le Pa
croix
saint,
stasie
quelle
Tou
tin-Pog
fin de
successe
étoit M
son éle
de Call

nière conjecturale, est encore une énigme assez difficile à expliquer. Il dura néanmoins une année entière.

Trois mois après; c'est-à-dire dans les premiers jours de l'an 710, le Pape étant rentré à Rome le quatrième d'octobre, il apprit que l'Empereur Justinien avoit été tué, & que l'Arménien Bardane qui prit le nom de Philippique, avoit été mis à sa place. Le barbare Usurpateur fit porter la tête de l'Empereur par-tout l'Occident, & jusqu'à Rome. Tibère, fils de ce malheureux Prince, s'étoit réfugié dans une église de C. P. où il tenoit d'une main le pied de la sainte table, & de l'autre le vraie croix, ayant de plus des reliques au cou. Rien ne fut sacré pour les fauteurs de la tyrannie. Le Patricé Jean, après lui avoit ôté la croix & le reliquaire, l'arracha du lieu saint, en présence de l'Impératrice Anastasie son aïeule, entre les mains de laquelle il fut égorgé.

Tout odieux que l'Empereur Constantin-Pogonat s'étoit rendu à Rome sur la fin de son regne, le caractère de son successeur l'y fit regretter. Philippique Theoph. étoit Monothélite; & long-temps avant p. 319. son élévation, un reclus du monastère de Callistrate, attaché à la même hérés-

sie, lui avoit prédit qu'il parviendroit à
 l'Empire, en lui commandant, au nom
 de Dieu, d'abolir le sixième concile. Il
 lui ajouta, qu'à cette condition étoit at-
 tachée la longue durée & la prospérité
 de son regne. Bardane ou Philippique
 promit avec serment tout ce que deman-
 doit le faux Prophète. Mais quand il vit
 le premier revers de Justinien, & Léonce
 Empereur, il alla tout déconcerté trouver
 son reclus, qui lui dit: Croyez toujours,
 & ne vous pressez pas. Il lui répéta la
 même chose, à l'élection d'Apfimare;
 entretenant ainsi, dans une tête si pro-
 pre aux desseins de cet imposteur, la fer-
 mentation & l'enthousiasme qui faisoient
 tout le fondement de son espérance.
 Philippique étant fait Empereur, ne man-
 qua pas de lui tenir parole. Il ne vou-
 lut point entrer dans le palais impérial,
 qu'on n'en eût ôté le tableau du sixième
 concile, érigé dans le vestibule, comme
 un monument authentique de la foi de
 l'Empire. Aussi-tôt après, il fit célébrer
 un concile nouveau, où le sixième fut
 condamné. Dans la même année, son
 reclus devint aveugle.

Philippique persécuta tous les prélats
 qui refuserent de souscrire à son concilia-
 bule. Le Patriarche Cyrus fut chassé du

siège
 lite,
 tris
 dans
 mépr
 l'on
 auth
 Ils é
 Agat
 grand
 prim
 c'est-
 critur
 appar
 Il
 marq
 impon
 leur i
 nons
 mit à
 en fit
 de Ph
 l'auth
 quoit
 outre
 il atte
 ner le
 avoier
 triarch
 stantin

siège de C. P. qu'occupa un Monothélite, nommé Jean. Tous les noms flétris par le sixième Concile, furent remis dans les diptyques. Enfin on tira avec mépris de l'auguste dépôt du palais, & l'on brûla publiquement les actes les plus authentiques du sixième concile général. Ils étoient écrits de la main du Diacre Agathon, notaire & bibliothécaire de la grande église de C. P. & comme il s'y exprime lui-même, en lettres ecclésiastiques; c'est-à-dire, en une forme particulière d'écriture plus soignée sans doute & plus apparente que celle des actes vulgaires.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici, comment les actes de cet important concile furent conservés dans leur intégrité primitive. Nous l'apprenons d'une note que le Diacre Agathon mit à la fin d'un nouvel exemplaire qu'il en fit encore de sa main, après la chute de Philippique, afin de lui donner toute l'authenticité des premiers. Il ne manquoit pas de monumens non suspects: outre les actes qui avoient été brûlés, il atteste qu'il avoit également mis au net les copies vérifiées & souscrites, qui avoient été données aux cinq sièges patriarchaux par ordre de l'Empereur Constantin; qui l'ordonna ainsi, ajoute Aga-

T. 6 conc.

p. 1416.

Epilog.

Agath.

thon, afin que la foi fût à l'abri de toute falsification ou altération. Il fit cette copie & cet avertissement, trente-deux ans après le sixième concile; c'est-à-dire l'an 713.

Philippique n'afficha pas moins l'hérésie à Rome qu'à C. P. Il se devoit sans retenue, dans une lettre qu'il écrivit au Pape Constantin. Mais le Pontife la rejeta sans aucun respect humain, de l'avis de tout le clergé, & la foi Romaine ne s'en montra qu'avec plus de force & plus de splendeur. On érigea avec pompe dans l'église de saint Pierre un magnifique tableau des six conciles œcuméniques. Le peuple ne souffrit pas que l'image de l'Empereur hérétique fut placée dans le lieu saint, ni son nom prononcé à la messe. Il ne vouloit pas même recevoir sa monnoie. Il se souleva contre le nouveau gouverneur envoyé de sa part;

Anast. ad & l'on se fût porté aux derniers excès, an. 712. si le Pape n'eût chargé plusieurs évêques d'aller, avec des croix & les livres de l'évangile, rappeler à la multitude les maximes de modération & de subordination qu'elle mettoit en oubli. Les séditieux se retirèrent, selon les vœux du Pontife: mais peu de temps après, la nouvelle arriva de Constantinople, qu'on

veno
eu le
jour
avait
d'Ana
d'Eta
Les
ville i
promu
cile,
tre ce
d'où P
profess
aussi-t
Pontif
tué pa
légitim
Il ne
un Cat
traint
chale,
périls
de Phi
termes
turelles
volont
plaire
secuteu
que ne
des co

venoit d'y déposer Philippique, qu'il avoit eu les yeux crevés, & que le lendemain jour de la pentecôte de l'an 714, on y avoit proclamé Empereur, sous le nom d'Anastase, Artémus premier secrétaire d'Etat.

Les évêques présens & le clergé de la ville impériale y avoient en même temps promu de nouveau le sixième concile, & en avoient replacé le tableau entre ceux des cinq conciles précédens, d'où Philippique l'avoit fait ôter. Anastase professoit la foi catholique, & il en fit aussi-tôt porter sa confession au Souverain Pontife. Jean patriarche de C. P. substitué par les Monothélites au patriarche légitime, s'empresça aussi d'écrire au Pape. Il ne manqua point de se donner pour un Catholique généreux qu'on avoit contraint de monter dans la chaire patriarchale, & qui s'étoit exposé à tous les périls plutôt que d'applaudir aux erreurs de Philippique. Il confessoit ensuite en termes formels, & les deux volontés naturelles, & les deux opérations de ces volontés en Jésus-Christ. Quant à l'exemplaire du concile, qu'avoit brûlé le persécuteur, il n'y a rien gagné, dit-il, puisque nous avons gardé pardevers nous des copies, où se trouvent également les

soufcriptions des Pères & de l'Empereur : nous avons de plus l'exemplaire écrit de la main de Paul, depuis évêque de cette Eglise. Ici l'on voit de nouveau les précautions prises dans tous les temps, afin de conserver dans leur pureté les saints monumens de la tradition. Enfin l'artificieux Patriarche prie le Pape de lui envoyer ses lettres synodiques en signe de communion. Il ne paroît point qu'il ait reçu de réponse.

Le Pape Constantin fut plus satisfait de l'Archevêque de Ravenne, ce même Félix à qui, pour sa rébellion schismatique, on avoit crevé les yeux par l'ordre de Justinien. Il fut rappelé d'exil par Anastase, rechercha les bonnes grâces du Souverain Pontife avec autant de sincérité que d'empressement, & donna sa confession de foi, ainsi que les lettres de soumission, que ses prédécesseurs avoient coutume de remettre aux archives de l'Eglise Romaine. Tout aveugle qu'il étoit, il fut rétabli dans son siège. Le Pape Constantin mourut peu après, le 9 avril 715. Au bout de quarante jours, on ordonna Grégoire II, qui tint le saint Siège près de seize ans, pendant lesquels il honora constamment la Chaire Apostolique par des mœurs très-pures, par

un c
droits
pour
par la
facilit
conne
res, a
des s
Sergiu
tin da
na l'
quis e

L'E
qu'il a
la sec
patriar
Gernu
à sa p
ne pas
périsse
s'étoit
sénat
de l'a
stoliqu
main
pour
l'Emp
été ét
même
Mais

un courage inébranlable à soutenir les droits de l'Eglise, par un grand zèle pour le bien de la religion & du peuple, par la science des Ecritures, & par une facilité merveilleuse à s'énoncer. On lui connoissoit toutes ces qualités supérieures, avant de l'élire. Il avoit été élevé, dès sa tendre jeunesse, auprès du Pape Sergius, & avoit suivi le Pape Constantin dans son voyage d'Orient, où il étonna l'Empereur Justinien par le sens exquis & la sagesse de ses réponses.

L'Empereur Anastase soutenoit l'espérance qu'il avoit donnée aux Catholiques. Dès la seconde année de son regne, Jean patriarche intrus de C. P. fut déposé, & Germain évêque de Cyzique, transféré à sa place. L'acte de la translation, pour ne pas donner lieu à l'ambition & au déperissement de la discipline, portoit qu'elle s'étoit faite par le suffrage du clergé, du sénat & du peuple de C. P. en présence de l'apocrifaire ou légat du Siège Apostolique, & de plusieurs évêques. Germain étoit fils d'un patrice, mis à mort pour avoir trempé dans le meurtre de l'Empereur Constant. La vengeance ayant été étendue du père au fils, on avoit en même temps rendu celui-ci eunuque. Mais il compensoit abondamment tous

les reproches qu'on lui pouvoit faire, par les qualités dignes de l'épiscopat.

L'an 715, Anastase arma une grande flotte contre le Calife Soliman qui venoit de succéder à Valid, & qui vouloit illustrer les commencemens de son regne aux dépens des Romains. Il en donna le commandement à Jean, diacre de l'Eglise de C. P. & en même temps grand trésorier de l'Empire: abus qui avoit passé d'Occident en Orient, & qui, tout contraire qu'il étoit aux canons, se répandoit dans tous les Etats Chrétiens; en sorte qu'on ne s'étonnoit presque plus de voir les ecclésiastiques ailer à la guerre, sur-tout contre les Infidèles. Le Diacre guerrier fut cependant très-mal obéi. Enfin les troupes se mutinerent à Rhodes, le massacrèrent, puis reprirent en désordre le chemin de C. P. En passant par Adramire, ville de la Natolie ou Asie-Mineure, ils trouverent un receveur des revenus publics, nommé Théodose, qui ne songeoit qu'à jouir de l'opulence & du repos de la vie privée. Il eut le malheur de leur plaire: ils le forcèrent à être Empereur. Anastase ne put leur résister, & se fit moine, après un regne de moins de trois ans: mais Théodose ne regna que quatorze mois. Léon, gé-

néral
effort
vince
le 25
à se l
fils.
plier
tres,
pillag
rent
maine
recom
jusqu'
nomm
ans,
dans
guerre
tion p
il se
images
tées d
L'It
qui s'e
voient
pire &
prenoi
de Die
faisoie
bitude
minant
brigane

néral de la seule armée qui soutenoit les efforts des Musulmans, s'avança des provinces Orientales, se fit céder l'Empire le 25 de Mars 717, & força Théodose à se laisser ordonner clerc, ainsi que son fils. Ces révolutions multipliées, multiplièrent aussi tous les désordres, les meurtres, les enlèvemens de citoyens, le pillage & la ruine des villes. Ils rendirent enfin les restes de la puissance Romaine si méprisables, que les Musulmans recommencerent à faire leurs courses jusqu'aux portes de C. P. Léon, surnommé l'Isaurien, qui regna vingt-quatre ans, & montra d'abord de la capacité dans l'art du gouvernement & de la guerre, mit enfin le comble à la désolation publique, par la fureur avec laquelle il se déclara contre le culte des saintes images, & les pratiques les plus accréditées de la religion.

L'Italie étoit en proie aux Lombards, qui s'emparoiérent de tout ce qu'ils pouvoient surprendre des domaines de l'Empire & de l'Eglise. Quelquefois ils repreneoient des sentimens de foi & de crainte de Dieu, demandoient pardon & satisfaisoient au Pape : mais la force de l'habitude les ramenoit bientôt au goût dominant de tous ces Barbares pour le brigandage.

En Espagne, tout se dispoſoit à la perte entière de la Monarchie & du Christianiſme. On avoit tenu cependant, ſous le Roi Egica, le ſeizième & le dixſeptième conciles de Tolède, qui nous ont laiffé de ſages canons. Ils ſéparent de la ſociété des Fidèles, & banniſſent à perpétuité ceux qui auront commis des péchés contre nature, les condamnent à être rafés comme infames, & à recevoir cent coups de fouet : mais ils veulent qu'à la mort, après une digne pénitence, on leur accorde la communion, de même qu'aux idolâtres & aux apoſtats. Ils ordonnent aux évêques d'employer aux réparations de pluſieurs églifes qui tomboient en ruines, le tiers du revenu des églifes de la campagne, que les canons leur accordoient. Que ſ'ils ne prennent point ce tiers, les prêtres qui deſſervent ces églifes, feront chargés de leurs réparations : méthode qui ſ'obſervoit auſſi dans les Gaules, comme on l'a vu dans ce qui concerne ſaint Anſbert de Rouen. Siſbert, archevêque de Tolède, ayant conſpiré contre ſon ſouverain, fut dépoſé, privé de tous ſes biens, & mis au pouvoir du Roi, qui le condamna à une priſon perpétuelle : on ſtatua même qu'il ne recevroit la com-

T. 6 conc.
p. 1327
& 1361.

munion
faifoit g
Séville
Faustin
core pa
on tou
montre
gé, au
à une
peut en
mi-part
diftinét
jets ſpin
glé, q
de ces
trois jo
on trait
des évé
rement
aſſiſtât.
on dép
fait enc
Sous
Roi Eg
Tolède
huitièm
ni actes
où fut
lieu du
dant en

munion qu'à la mort, si le Roi ne lui faisoit grace. On mit à sa place Félix de Séville, qui fut remplacé à son tour par Faustin de Brague; & celui ci le fut encore par Félix de Portucale. Ainsi faisoit-on tout à la fois trois translations, qui montrent combien les idées avoient changé, au moins en Espagne, par rapport à une pratique autrefois si blâmée. On peut encore observer, dans ces conciles mi-partis d'évêques & de seigneurs, la distinction que l'on mettoit entre les objets spirituels & les temporels. Il fut réglé, qu'au commencement de chacune de ces assemblées mixtes, on passeroit trois jours en jeûnes, pendant lesquels on traiteroit de la foi, de la correction des évêques, & des autres matières purement religieuses; sans qu'aucun laïc y assistât. On voit aussi que le Jeudi-Saint on dépouilloit les autels, comme on le fait encore aujourd'hui.

Sous le regne de Vitiza qui succéda au Roi Egica l'an 701, il se tint encore à Tolède un concile, qui en est le dix-huitième & le dernier: mais il n'en reste ni actes, ni canons; & depuis l'an 694, où fut tenu le dix-septième jusqu'au milieu du neuvième siècle; c'est-à-dire pendant environ cent cinquante ans, on ne

Roderic. l'Eglise d'Espagne. Vitiza y ruina tout
 L. II. c. par ses injustices, sa débauche effrénée
 16 & 17. & ses violences. Il eut plusieurs femmes
 toutes ensemble, sans compter une mul-
 titude de concubines. Peu content que
 son exemple s'étendit aux grands & au
 peuple, il voulut le faire suivre par le
 clergé. Gondéric étoit alors archevêque
 de Tolède, prélat illustre par sa sainteté,
 à laquelle on attribue des miracles. Il
 n'avoit pas moins de prudence, & il em-
 pêcha une partie du mal, par un sage
 tempérament de douceur & de fermeté.
 Mais étant venu à mourir dans ces con-
 jonctures critiques, il eut pour successeur
 Syndérède, qui ne ménagea rien, &
 traita même, avec une dureté pleine d'in-
 justice, les ecclésiastiques les plus véné-
 rables. Vitiza étoit charmé de voir ainsi
 humilier les personnages qui le gênoient,
 & qui osoient quelquefois lui résister en
 face. Il excita malignement l'ardeur dé-
 jà trop impétueuse de l'Archevêque; de
 manière que le gouvernement épiscopal
 dégénéra en tyrannie, les opprimés ap-
 pelerent au Pape. Le Roi craignant ce-
 pendant que l'autorité ecclésiastique ne
 nuisît à la sienne, défendit d'obéir aux
 constitutions apostoliques, & ne permit

pas seul
 clerc au
 bine, &

Il don
 frère O
 qu'il mé
 ses coup
 chevêch
 pris des
 avoit co
 de son
 tuelle, c
 spiré, a
 d'Afriqu
 il les rap
 da plus
 que n'er
 rir Favi
 Théofro
 duc de
 par son
 d'excès
 fit abattr
 ce qui
 Théofro
 geance.
 méconte
 & prit V
 puis fut
 Les Sa

pas seulement, mais ordonna que tout clerc auroit une femme ou une concubine, & même plusieurs, s'il vouloit.

Il donna l'archevêché de Séville à son frère Oppa, du vivant de Sindèrède, qu'il méprisoit tout en le faisant servir à ses coupables desseins; & il y ajouta l'archevêché de Tolède, par un double mépris des canons. Les Juifs mêmes, qu'il avoit condamnés, dès le commencement de son regne, à une servitude perpétuelle, comme convaincus d'avoir conspiré, avec les Maures ou Musulmans d'Afrique, contre l'Etat & la religion; il les rappella honorablement, & accorda plus de privilèges à leurs synagogues, que n'en avoient les églises. Il fit mourir Favila, fils du Roi Chindasvinte, Théofroi, fils du Roi Récefvinde, & duc de Cordoue, eut les yeux crevés par son ordre. De peur qu'après tant d'excès on ne se révoltât contre lui, il fit abattre les murailles de toutes les villes; ce qui n'empêcha point Roderic fils de Théofroi, d'exercer une funeste vengeance. Il prit les armes, fut suivi des mécontents qui étoient sans nombre, défit & prit Vitiza, à qui il fit crever les yeux, puis fut reconnu roi par tous les grands.

Les Satrasins, Arabes ou Maures, [car

on leur donnoit indifféremment tous ces noms) voyoient avec complaisance les troubles qui ruinoient les Puissances Chrétiennes aux extrémités de l'Occident, aussi bien qu'en Orient. Oualib ou Valid, de la maison des Ommiades ainsi que Moavia & tous les califes intermédiaires, étoit encore leur souverain. Il résidoit en Asie, d'où il envoyoit ses ordres à toutes les terres de son immense domination. Il avoit donné le gouvernement d'Egypte à Ton frère Abdélaziz, qui fit faire le dénombrement des moines, & exiger d'eux un dinar ou sou d'or par tête: c'étoit le premier tribut qu'on leur demandoit. Mouîa ou Moûse, déjà vieux, mais toujours guerrier, étoit gouverneur de l'Afrique; c'est-à-dire des contrées qui bordent la mer, depuis l'Egypte jusqu'au détroit de Gibraltar. On raconte de Valid, que voulant bâtir une mosquée magnifique à Damas sa capitale, il proposa aux Chrétiens de lui vendre la grande église, dédiée à saint Jean, & voisine de l'emplacement destiné à la mosquée; qu'il leur en offrit quarante mille dinars; mais que ceux-ci ne voulant pas à prix d'argent abandonner le lieu saint à la profanation, la générosité Mahométane ne tint pas contre leur refus, & que le Calife fit abattre l'église sans leur rien donner.

Ro
oublia
décess
bre de
specta
les fou
de la
de la v
sur la
propos
gne,
cile,
avoient
Il en
sous la
bre en
Le H
amolli
sans e
d'ailleu
nu qu
ennem
que n'
comba
les Sa
traces
sément
n'avoit
nécess
d'atta

Roderic monté sur le trône des Goths, aban-
 donna ce qui en avoit précipité son pré-
 décesseur. Il eut, comme lui, grand nom-
 bre de femmes & de concubines, ne re-
 specta ni les rangs ni la vertu, & dans
 les fougues de sa honteuse passion, abusa
 de la fille du Comte Julien gouverneur
 de la ville de Tingi, qui restoit aux Goths
 sur la côte d'Afrique. Julien au désespoir
 proposa à Moussa la conquête de l'Espa-
 gne, qu'il lui représenta comme très-fa-
 cile, depuis que les remparts des villes
 avoient été abattus sous le Roi Vitiza.
 Il en obtint vingt-cinq mille hommes,
 sous la conduite de Taric, général célè-
 bre entre les Arabes.

Le Roi Roderic que les voluptés avoient
 ramolli, & qui commandoit à des peuples
 sans cœur, sans mœurs, & peu soumis
 d'ailleurs à un maître qui ne l'étoit deve-
 nu que par la révolte, se présenta aux
 ennemis avec ce premier feu de courage
 que n'éteint pas toujours la mollesse. Le
 combat ne décida de rien. Mais comme
 les Sarrasins, revenant sans fin sur les
 traces les uns des autres, réparoient ai-
 sément leurs pertes, & que Roderic
 n'avoit, ni la constance, ni les ressources
 nécessaires pour résister à cette continuité
 d'attaques; ils gagnèrent enfin une ba-

Roder.
 Tolet. l.
 ij. & iij.
 Isidor. Pa-
 cen. p. ij,
 &c.

taille décisive, où ce Roi voluptueux fut tué. Moussa passé lui-même en Espagne, s'avança jusqu'à Tolède. La peur avoit fait prendre la fuite à Sindère, qui en étoit l'évêque légitime, mais qui abandonna son troupeau, en pasteur mercenaire. L'usurpateur Oppa rendit la ville au cruel Musulman, qui fit mourir tous les gens de marque, & soumit l'Espagne jusqu'à Saragosse. Il brûloit les villes, il crucifioit les habitans; il croyoit leur faire grace en les faisant passer par les armes. En peu de temps, il répandit par-tout une si grande terreur, que les places les plus éloignées vinrent demander la paix avec empressement & se soumirent sans résistance au joug des Barbares. Ils firent leur capitale, de Cordoue, qui l'avoit été sous les Romains. Ainsi finit le royaume des Goths en Espagne, après avoir duré près de trois siècles, depuis l'an 415 qu'ils y entrèrent sous la conduite d'Ataulfe, jusqu'à l'an 713. Le Comte Julien reçut le salaire qui manque rarement aux traitres: on fit mourir sa femme & son fils; & lui-même, chargé de chaînes, fut jeté dans un cachot, où il périt de misère.

La religion Chrétienne, sous la domination des Musulmans en Espagne, comme dans le reste de leur empire, se

soutin
moins
Mais
une
choisir
jours
718,
fils de
Rois.
nouve
entiers
des va
somme
ils fur
les réc
s'ils y
Les a
Tolède
de rel
Jérusal
ce ten
jours
Auf
réfugié
envoy
raux
frère
ville,
Infidè
ruine

soutint malgré des persécutions plus ou moins longues, & quelquefois très-vives. Mais dans les montagnes d'Asturie, où une poignée de Goths intrépides lui choisirent un asyle, elle conserva toujours une glorieuse indépendance. L'an 718, ils élurent pour souverain, Pélage fils de Favila, du sang de leurs anciens Rois. Il établit à Oviédo le siège de ce nouvel empire, qui pendant des siècles entiers fut en bute à tous les efforts des vainqueurs Infidèles, jaloux de consumer leur conquête : mais toujours ils furent repoussés, d'une manière qui les réduisit du moins à crier au prodige, s'ils y voulurent méconnoître le miracle. Les anciens Chrétiens, en fuyant de Tolède, avoient emporté une arche pleine de reliques, venue anciennement de Jérusalem, singulièrement révérée depuis ce temps-là, & qu'ils regarderent toujours comme leur sauve-garde assurée.

Aussi-tôt que les Sarrasins virent ces réfugiés prendre la forme d'un Etat, ils envoyèrent à Pélage un de leurs généraux nommé Alcaman, avec le digne frère de l'odieux Vitiza, Oppa de Séville, qui, par son intelligence avec les Infidèles, avoit beaucoup contribué à la ruine de sa religion & de sa patrie. L'en-

Sebast.
Salmant
init.

niemi, comme oppresseur & suborneur tout ensemble, venoit en force & portoit des présens. Pélage se retira dans la grotte fameuse de Cavadonga; qu'on regardoit comme consacrée à la Mère de Dieu. Il y fut investi, à l'heure même, par les troupes Arabes. Oppa s'approcha, & dit à Pélage: Vous savez, mon frère, que toute l'Espagne n'a pu résister aux Arabes; qu'espérez-vous de quelques fugitifs, enterrés dans le creux de cette montagne? Epreuvez plutôt avec nous la générosité du vainqueur, & jouissez en paix de tous les biens de la vie. Pélage répondit: Nous espérons que du creux de cette montagne sortira le salut de la patrie que vous trahissez, & le rétablissement de l'Empire des Goths. Evêque déserteur, retournez aux Infidèles en qui vous mettez votre confiance, & dites-leur que nous ne craignons point leur multitude. Le Tout-puissant: après avoir châtié des serviteurs rebelles, signalera sa miséricorde envers des enfans soumis.

L'Evêque dit aussi-tôt, en se tournant vers l'armée Mahométane: Avancez, nous ne réduirons ces furieux que par la force. Les Sarrasins chargerent avec furie, & obscurcirent les airs d'une

épaisse
on,
donga
Quoi
tout à
qu'hur
nes,
tude,
où fut
ils pir
le resta
par la
cablés
qui se
cipita
Quand
troupes
Munuz
la mém
Arabe,
teurs de
& son a
resta pa
die des
auteurs
aux mon
celles qu
paigne. I
phans,
ctions d

suborneur
ce & por-
ra dans la
qu'on re-
Mère de
re même,
'approcha,
mon frère,
éfister aux
quelques fu-
x de cette
avec nous
& jouissez
la vie. Pé-
ns que du
tira le salut
z, & le ré-
Goths. Evé-
Infidèles en
fiance, &
nions point
tant : après
belles, fig-
des enfans
en se tour-
ne : Avan-
furieux que
chargerent
airs d'une

épaisse nuée de flèches, qui furent, dit-
on, repoussées par le rocher de Cava-
donga sur ceux qui les avoient décochées.
Quoi qu'il en soit, les Fidèles, animés
tout à coup d'un courage qui parut plus
qu'humain, s'élançerent de leurs caver-
nes, donnerent tête baissée sur la multi-
tude, en firent un carnage effroyable,
où fut enveloppé le Général Alcaman ;
ils prirent l'évêque Oppa, & dissipèrent
le reste de l'armée. Une partie fuyant
par la pente de la montagne, furent ac-
cablés par un énorme quartier de rocher
qui se détacha de lui-même, & les pré-
cipita dans la rivière qui coule au bas.
Quand tout le canton fut nettoyé, les
troupes de Pélage allèrent tomber sur
Munuza, qui commandoit à Gijon dans
la même province d'Asturie. Ce général
Arabe, l'un des quatre principaux au-
teurs de l'invasion de l'Espagne, fut tué,
& son armée tellement défaite, qu'il ne
resta pas un seul Musulman dans l'étend-
ue des Pyrénées. Ainsi s'expriment les
auteurs du temps, qui donnent ce nom
aux montagnes d'Asturie, aussi bien qu'à
celles qui séparent les Gaules de l'Es-
pagne. Le premier soin des Fidèles triom-
phans, ce fut de rendre à Dieu leurs
actions de grâces : puis ils se partagerent

en sociétés réglées, repeuplèrent les villes, rebâtirent les églises dans leurs habitations montueuses, & se disposèrent à procurer la délivrance de toutes les Espagnes, suivant la parole du Roi Pélagé, qu'ils tenoient pour prophétique.

Les Sarrasins ne pouvant les forcer dans les détroits de leurs cantonnemens, voulurent au moins les y tenir bloqués, & leur couper toute communication avec les Chrétiens de Gaule, si intéressés à favoriser l'établissement de ce nouvel Etat. Comme conquérans de l'Empire des Visigoths, les Princes Arabes étendirent leur droit aux terres que cette nation avoit possédées jusqu'alors pardelà les monts Pyrénées. Zama prit d'abord Narbonne, avec quelques autres places de moindre importance, & poussa jusqu'à Toulouse, qu'il assiégea. Mais cette place fut secourue par Eude duc d'Aquitaine, Zama tué, & les Sarrasins mis en fuite.

Quelques années après, ils se rassemblèrent en une multitude innombrable sous la conduite d'Abdérane gouverneur général de toute l'Espagne, qui en forma deux corps d'armée. D'un côté, ils se coulerent à droite entre la mer & les montagnes, jusqu'à la ville d'Arles qu'ils avoient prise l'année précédente. De là,

remontant

remontant
de la
les plac
jusqu'à
dans le
où ils p
& se
l'Yone
quérèrent
jusques-
rencont
pillant,
ne se ha
brillant
res. Le
noit alo
moine,
où il av
dans un
multe de
anations
infidèles
l'ima d'u
it sur eu
on peupl
rdre, qu
nent rom
victoire,
pour le r
de.

Tom

remontant la vallée du Rhône, puis celle de la Saone, ils s'emparèrent de toutes les places qui bordoient ces deux rivières jusqu'à Châlons. Ils se répandirent ensuite dans les plaines de l'ancienne Bourgogne, où ils prirent Beaune, Dijon, Besançon; & se rejetant dans le pays arrosé par l'Yone, ils prirent Auxerre, puis attaquèrent Sens. Ce déluge de Barbares avoit jusques-là suivi librement son cours, sans rencontrer aucune digue qui l'arrêtât; pillant, égorgeant, saccageant ce qu'ils ne se flattoient pas de pouvoir conserver; brûlant sur-tout les églises & les monastères. Le saint Archevêque Ebbon gouvernoit alors l'Eglise de Sens. Il avoit été moine, puis abbé de saint Pierre le Vif, où il avoit contracté l'habitude de vivre dans un saint repos, fort éloigné du tumulte des armes. Mais l'horreur des profanations & de tous les excès dont les infidèles menaçoient déjà son Eglise, l'anima d'un courage qu'on crut inspiré. Il fit sur eux une sortie si vigoureuse avec son peuple, & les mit tellement en désordre, que leurs progrès furent absolument rompus de ce côté-là. Après cette victoire, il quitta son siège, & rentra, pour le reste de ses jours, dans la solitude.

De l'autre côté; c'est-à-dire dans la partie occidentale de la France, Abderame en personne attaqua l'Aquitaine. Il comptoit sur la méfintelligence du Duc Eude & de Charle-Martel qui, sans avoir le titre de roi, regnoit avec une autorité souveraine sur tout l'Empire François. Ce grand homme de guerre & d'Etat, fils de Pépin maire du palais & d'une concubine nommée Alpaide, avoit été renfermé après la mort de son père, par sa belle-mère Plectrude. Il s'échappa de sa prison, se jeta dans l'Austrasie, y fut regardé du même œil que l'avoit été son père, & reconnu pour Duc. L'ascendant de son génie lui soumit bientôt le reste du royaume, nonobstant les efforts réunis du maire Rainfroi & du roi Chilpéric II, incontestablement digne entre les derniers Mérovingiens de n'être pas compté parmi les rois fainéans. Charle, surnommé Martel pour les coups de valeur dont il se couvrit, pour ainsi dire, tous ses ennemis ne prit pourtant pas le titre de roi, à l'exemple de son père, il se contenta d'en avoir toute l'autorité, sous le nom de Maire du palais. Il n'en défendit pas moins vigoureusement les droits du royaume. Ce fut pour les soutenir, qu'il se brouilla avec Eude duc d'Aquitaine, qui, en

qualité
tit-fils
l'indép
comm
Chrétie
Char
blie, v
plus eff
prévu,
Françoi
autant c
la suite
termina
teurs, a
du nom
très-susp
core dav
ces, &
tiens apr
tes des M
ils s'imag
cer le c
qu'ils avo
précipitat
poursuivr
embuscad
ut ineffin
es Infidè
trétés. P
ra tout
extrémité

qualité de prince du sang royal & de petit-fils du Roi Charibert, prétendoit à l'indépendance. La crainte des ennemis communs du nom François & du nom Chrétien les réconcilla.

Charle oubliant tout pour le salut public, vola au secours du Duc. Les Arabes plus effrayés encore de ce concert imprévu, que de la taille extraordinaire des François du Nord qui leur paroissoient autant de géans, prirent en un moment la fuite. Abdérame fut tué, & la nuit termina le combat. Ce que différens auteurs, anciens & modernes, racontent du nombre prodigieux de morts, & déjà très-suspect en soi-même, le devient encore davantage par différentes circonstances, & par la seule conduite des Chrétiens après leur victoire. Voyant les tentes des Musulmans encore toutes dressées, ils s'imaginèrent qu'ils alloient recommencer le combat. Quand on eut appris qu'ils avoient abandonné leur camp avec précipitation, on craignit encore de les poursuivre, & de donner dans quelque embuscade. On se contenta du butin, qui fut inestimable. Mais tous les progrès des Infidèles en France furent dès-lors arrêtés. Peu après, Charle-Martel recoutra tout ce qu'ils avoient pris à l'autre extrémité du royaume.

Isid. pac.
p. 18. Ro-
der. Arab.
c. 11.

Toutefois les églises se sentirent longtemps de cette invasion désastreuse. On ignore jusqu'à la suite des évêques de la plupart des villes que les Infidèles avoient occupées, & dans le catalogue desquels on trouve de fréquentes lacunes, depuis la fin du septième siècle jusqu'au neuvième. On y compte aussi beaucoup de martyrs, au moins dans les lieux où Abdérame ne commanda point en personne. Ses subalternes n'ayant pas l'autorité nécessaire pour contenir le soldat, ces troupes de pillards, sans humanité & sans politique, ne craignirent point de se rendre odieux aux peuples qu'ils vouloient soumettre.

Act. SS. A leur approche, S. Théofrède, Mo-
 Bened. t. nastier du Vélai; c'est-à-dire abbé de
 3. p. 482. Carméri dans le diocèse du Puy, crut
 ne devoir pas abandonner au caprice des
 profanateurs l'église qui lui étoit confiée. Deux jours avant qu'ils y vinssent,
 il en avertit les religieux en termes précis, & leur ordonna de se retirer dans
 la forêt voisine, avec tout ce qu'ils pour-
 roient emporter. Les Barbarès le trou-
 vant seul à la porte de l'église où il prioit
 prosterné, tenterent assez doucement
 d'abord de l'engager à leur découvrir ses
 moines. Mais quand ils s'aperçurent

qu'on
 voit
 fureu
 ment
 jours.
 To
 bre d
 leur m
 caire,
 rafins
 Ayant
 tous se
 munior
 les fair
 suite le
 pour in
 soient c
 loient c
 vant to
 les fire
 & n'en
 jeunes &
 enferme
 mandan
 tous les
 croyant
 jamais
 tonniers
 vader, r
 ent infé

qu'on avoit emporté tout ce qu'il pouvoit y avoir de précieux ils entrèrent en fureur, & le maltraitèrent si cruellement, qu'il ne survécut que six à sept jours.

Tous les moines de Lérins, au nombre de cinq cens, étoient restés dans leur monastère, avec leur S. Abbé Procaire, second du nom, quand les Sarrasins y aborderent après la prise d'Arles. Ayant caché les reliques de leur église, tous se préparèrent à la mort par la communion. Les Infidèles commencèrent par les faire prisonniers; ils séparèrent ensuite les vieillards, & les tourmenterent pour intimider les autres, à qui ils faisoient de grandes promesses, s'ils vouloient changer de religion. Enfin les trouvant tous d'une fermeté inébranlable, ils les firent mourir en diverses manières, & n'en réservèrent que quatre des plus jeunes & des plus beaux de figure, qu'ils enfermerent dans le vaisseau de leur commandant. Ils abattirent l'église, rasèrent tous les bâtimens, & se retirèrent, croyant cette pépinière de saints ruinée à jamais. Mais les quatre religieux prisonniers ayant trouvé le moyen de s'évader, revinrent à Lérins qu'ils rétablirent insensiblement.

Ibid. 525.
Chron.
Lir.

Hesten. **S. Milet** abbé de Luxeu, fut marty-
Catalog. risé de même, avec tous ses moines.
Abb.Lux. ce saint monastère demeura quinze ans
sans abbé, & la psalmodie perpétuelle y
cessa. Le monastère de Bèze fut aussi ruiné.
Dans le territoire de Vienne, il y eut
une multitude de martyrs, non-seule-
ment parmi les moines, mais parmi les
habitans de toute condition. Un plus
grand nombre encore fut réduit à errer
sans secours par les bois & les lieux dé-
serts, ou à s'expatrier; les églises furent
incendiées, tout fut pillé ou détruit.
Les Sarrasins battus par Charle-Martel
firent encore de grands ravages en se re-
tirant, brûlant les monastères & les égli-
ses, massacrant tous les Chrétiens qu'ils
rencontroient.

Vit. S. Il y avoit à Guéret capitale de la Mar-
Pard. t. 3. che, un monastère nouvellement établi,
Act. Be- & qui étoit dans toute la ferveur de
ned. son institution, sous la conduite de son
premier abbé S. Pardoux. Le bruit cou-
rant que les Infidèles y viendroient, le
S. Abbé qui étoit d'une bonté singulière,
dit à ses religieux: Mes enfans, si ces
gens là nous arrivent, donnez-leur bien
à boire & à manger, car ils ont beau-
coup souffert. Les moines préparèrent
un chariot couvert: mais personne n'os

le leur
le faire
posé l'o
jusqu'à
Les mo
il resta
un don
nage, p
me il a
menaçan
courut
sterna &
nation q
violence
atteigne
s'arrêter
long pou
autre ch
Les vi
Sarrasins
contre e
à des
rent dès-
Espagne
étendue
ne lui p
avantage.
temps en
quelque
encore pa

le leur conduire. L'Abbé ne voulut pas le faire non plus ; parce qu'il s'étoit imposé l'obligation d'observer à la lettre jusqu'à la mort les règles de la clôture. Les moines épouvantés s'enfuirent, & il resta seul sans inquiétude. Seulement un domestique se cacha dans le voisinage, pour voir ce qui arriveroit. Comme il apperçut de loin les Musulmans menaçant & annonçant leur fureur, il courut en avertir le saint, qui se prosterna & dit : Seigneur, dissipez cette nation qui se plaît dans le trouble & la violence, & ne permettez pas qu'elle atteigne la porte de votre maison. Ils s'arrêtèrent sur le champ, & après un long pourparler entr'eux, ils prirent un autre chemin.

Les victoires de Charle-Martel sur les Sarrasins leur firent tourner leur férocité contre eux-mêmes, & donnerent lieu à des guerres civiles, qui préparèrent dès-lors la ruine de leur empire en Espagne : mais la position & la vaste étendue de celui de Charle-Martel ne lui permirent pas de profiter de cet avantage. Il ne pouvoit s'arrêter longtemps en France, sans que la Saxe, ou quelque autre province de la Germanie encore païenne se révoltât. Il prit le parti

de raser les fortifications de toutes les villes, & de tenir continuellement sur pied une armée aguerrie : ce qui rendit les révoltés plus difficiles & plus périlleuses, sans les rendre beaucoup plus rares. Il conçut enfin que, pour établir solidement sa puissance, il falloit régner sur les cœurs, & qu'il ne parviendroit jamais à cette sorte d'empire, que par le moyen de la religion.

Dans ces conjonctures, un missionnaire déjà célèbre le vint trouver, avec des lettres de recommandation du Pape, afin d'obtenir son agrément & sa protection pour prêcher la foi dans les provinces qui lui obéissoient au delà du Rhin.

Act. SS.
Bened. t.
4. init.

Il étoit né en Angleterre ; il y fut élevé dans les sciences & les pratiques de la vie régulière, & fit, après quelques missions, le voyage de Rome, où le Pape Grégoire II lui conféra l'ordination épiscopale, & lui changea son nom d'Quinfrid en celui de Boniface. Il avoit d'abord évangélisé dans la Frise, retombée fort singulièrement dans l'idolâtrie, après avoir embrassé le Christianisme à la prédication de saint Wulfrand archevêque de Sens, qui s'absenta cinq ans de son diocèse pour travailler à la conversion des Infidèles. Le Roi Ratbod étoit au moment

Vit. t. 3.
Act. Bened.

Ib.p. 361.

de r
un p
s'avil
les r
Frifo
lui p
Wul
les s
on n
Ratb
dit :
comp
pour
de m
Porte
mons
des b
faite
confe
Qu
Wille
avoit
& qu
Il sou
frand
d'allie
de se
envo
vra-t
ceux

de recevoir le baptême, & avoit déjà un pied dans les fonts sacrés, quand il s'avisâ de demander à l'archevêque, si les rois & les princes de la nation des Frisons se trouvoient dans le paradis qu'il lui promettoit, ou s'ils étoient en enfer. Wulfrand répondit, qu'étant morts dans les souillures du péché & de l'idolâtrie, on ne pouvoit douter de leur damnation. Ratbod s'éloigna aussi-tôt des fonts, & dit: Je ne puis me résoudre à quitter la compagnie de tant d'hommes illustres, pour me fixer avec un tas de lâches & de misérables dans votre royaume céleste. Portez ailleurs vos nouveautés; nous aimons mieux suivre les anciens usages des braves Frisons. Mais cette vaine défaite ne put donner la tranquillité de conscience au Prince inconstant.

Quelque temps après, il demanda saint Willebrod, autre Anglois que le Pape avoit ordonné archevêque des Frisons, & qui avoit établi son siège à Utrecht. Il souhaitoit qu'il conférât avec saint Wulfrand, & qu'on lui trouvât quelque moyen d'allier le Christianisme avec la religion de ses pères. S. Willebrod répondit aux envoyés: Comment votre maître recevra-t-il mes avis, après avoir méprisé ceux de notre frère le saint évêque Wul-

frand? Je l'ai vu cette nuit, ce malheureux Prince, couvert de chaînes embrasées; & je n'ai que trop de raisons de craindre qu'il ne soit déjà dans l'abîme infernal. Le Saint se mit néanmoins en devoir d'aller trouver Ratbod: mais il apprit en chemin qu'il étoit mort sans baptême, & il s'en revint tristement sur ses pas.

Cette mort rendit Charle-Martel possesseur tranquille de toute la Frise. Saint Boniface qui avoit quitté un pays où il ne voyoit aucun bien solide à faire sous la domination d'un apostat, revint sans délai pour partager les travaux de saint Willebrod déjà fort avancé en âge, & qui le voulut faire son successeur. Mais Boniface s'en excusa, comme destiné par le Pape aux nations de la Germanie Orientale, où il passa en effet, aussi-tôt que les affaires de la religion en Frise le lui permirent. Il eut beaucoup à souffrir, sur-tout dans la Turinge que les Saxons idolâtres venoient d'incendier. Les peuples y étoient si pauvres, qu'à peine pouvoit-il se procurer de quoi vivre, en travaillant de ses mains avec tous les autres missionnaires, & en faisant venir de fort loin les choses les plus nécessaires à la vie. Le Christianisme y avoit néam-

moi
çois
fils
pres
Les
con
nati
plus
étoit
avoit
de r
flori
pale
car
aux
tiqu
M
dicti
& le
reté.
nom
les o
avan
tes,
de l
ment
Chrê
tour
pres
infat

moins été établi avec la domination Françoise, dès le temps du premier roi Thiéri fils du grand Clovis ; mais il s'y étoit presque entièrement anéanti avec elle. Les habitans qui restoit, avoient reconnu pour maîtres les anciens Saxons, nation fort attachée au Paganisme, & la plus redoutable de la Germanie. Il s'y étoit encore glissé de faux frères, qui avoient introduit l'hérésie sous le nom de religion ; comme s'expriment les historiens du temps, qui entendent principalement par là l'incontinence des clercs ; car ces peuples sauvages s'amusoient peu aux subtilités & aux spéculations hérétiques.

Malgré tant d'obstacles & de contradictions, la foi se ranima de toutes parts, & les mœurs reprirent leur ancienne pureté. On rebâtit en peu de temps un grand nombre d'églises. Sur la rivière d'Or, où les ouvriers évangéliques n'avoient auparavant que de pauvres tentes pour retraites, on construisit le monastère qui prit de là son nom d'Ordos, & l'on commença à donner de la dignité au culte Chrétien. Les troupes Françoises se cantonnoient d'abord autour d'eux, pour les préserver des irruptions & de toutes les insultes des Idolâtres. Mais les Fidèles

se multipliant de jour en jour, cette précaution devint bientôt inutile.

Quelque succès & quelque habileté qu'eût Boniface dans le ministère apostolique, il se faisoit gloire de suivre les conseils de ses anciens maîtres, comme s'il eût encore été leur disciple. C'est ainsi qu'il reçut la lettre de Daniel de Winchester son ancien évêque, aussi digne en effet de vénération pour sa sagesse & sa doctrine que pour sa vertu. Ne combattez pas directement, lui disoit-il, certaines préventions des Barbares, telles que les généalogies de leurs fausses divinités. Laissez-leur croire pour un temps, qu'elles sont nées les unes des autres de la même manière que les hommes; afin de leur montrer par là, qu'elles n'étoient point auparavant. Quand ils seront réduits à convenir que les dieux ont commencé, demandez-leur si le monde a commencé de même, ou s'il a toujours été. S'ils lui donnent un commencement, qu'ils ajoutent par quelle vertu il a été fait. Certainement, avant la création du monde, il n'y avoit point d'endroits où des dieux engendrés & corporels pussent subsister. J'appelle monde, non seulement le globe terrestre & le ciel visible, mais tous les espaces que les Patens peuvent

67 inter
ep. Bonif.

se fig
est é
noit
comm
qui s
de le
soien
mière
s'ils
drent
dité:
le ne
comm
norer
puissa
courie
obje
aveug
bonté
conci
possib
n'aigr
l'ablu
l'abor
les co
simpli
conte
n'avo
miliat
Le

se figurer. S'ils soutiennent que le monde est éternel, demandez-leur qui le gouvernoit avant que les dieux fussent nés; comment ils ont pu s'affujettir un monde qui subsista si long-temps sans le concours de leur puissance; d'où ils croient que soient venus le premier dieu & la première déesse; s'ils engendrent encore, ou s'ils n'engendrent plus; & s'ils n'engendrent plus, qui a fait cesser leur fécondité: que s'ils doivent engendrer sans fin, le nombre des dieux devenant infini, comment feront les hommes pour les honorer, pour discerner au moins les plus puissans, dont il seroit si dangereux d'encourir la disgrâce? Faites néanmoins ces objections, sans insulter à ces pauvres aveugles, mais en les plaignant avec bonté, & avec un air d'intérêt qui vous concilie les cœurs. Convainquez, s'il est possible; confondez, s'il est besoin: mais n'aigrissez jamais. Qu'ils rougissent de l'absurdité de leurs fables, & sur-tout de l'abomination de leurs observances, en les comparant à la pureté & à la noble simplicité de l'évangile, que vous vous contenterez de toucher en passant, pour n'avoir pas l'air de triompher de leur humiliation.

Le sage Prélat, pour combattre ces

grossiers idolâtres par leurs propres préventions plutôt que par des raisonnemens relevés qu'ils n'eussent pas saisis, conseille encore à saint Boniface de demander à un peuple qui ne servoit guère ses dieux que pour une félicité présente & terrestre, en quoi il se trouve plus heureux en ce monde que les Chrétiens : pourquoi les Chrétiens au contraire possèdent les plus douces régions de l'univers, des terres fertiles en huile, en vin, en fruits délicieux de toute espèce ; tandis que les Patens & leurs divinités ne conservent que des terres ingrates & glacées. Il ne faut, poursuit-il, leur laisser ignorer, ni la grandeur du Monde Chrétien, ni que l'idolâtrie regnoit par-tout l'univers, avant qu'il eût été ramené au culte du vrai Dieu par la grace de J. C. Tel est, dans les instructions de l'évêque Daniel, un des nombreux monumens qu'on nous a transmis de la sagesse & de la capacité, dont le corps épiscopal ne se trouva dépourvu en aucun temps.

S. Boniface ayant consulté spécialement l'évêque Daniel touchant les ecclésiastiques scandaleux qui se trouvoient dans sa mission, ce sage Prélat lui conseilla de souffrir avec patience, à l'exemple des saints, ce qu'il ne pouvoit empêcher.

Pour
ques.
les car
foncti
gouver
choses
parer
faire,
sans l
vous v
sacrées
coup o
gustin
ne faut
vifer l'
Il l'ex
patience
lieu de
Le S
à l'hun
un con
marche
parler,
prêtres
corrom
pêcheu
personn
par la
Il répo
au nom

Pour les prêtres homicides ou impudiques, vous avez, dit-il, que, suivant les canons, on ne peut les admettre aux fonctions du sacerdoce, encore moins au gouvernement des âmes. Mais pour les choses de la vie, on ne doit pas se séparer d'eux; puisqu'on ne pourroit le faire, suivant la remarque de saint Paul, sans sortir de ce monde: il suffit que vous vous en sépariez dans les choses sacrées. Il lui rapporte ensuite avec beaucoup de justesse les maximes de saint Augustin pour supporter les méchans qu'on ne sauroit corriger, & pour ne pas diviser l'Eglise, sous prétexte de la purifier. Il l'exhorte enfin à user de beaucoup de patience & de condescendance au milieu de ces Barbares.

Le Souverain Pontife écrivit de même à l'humble Missionnaire qui lui rendoit un compte fidèle de toutes ses démarches, qu'il ne devoit pas craindre de parler, ni même de manger avec les prêtres & les évêques dont la vie étoit corrompue, puisqu'on ramène plutôt les pécheurs par cette indulgence pour leur personne & par une douce affabilité, que par la rigueur des réprimandes. Grégoire
Gregor. II
 epist. 13. c.
 6. Conc.
 Il répond par la même lettre, comptée au nombre des décrétales, à différens
ibid. c. 2.

points de consultation touchant la discipline. Il s'y trouve, sur le mariage, un article fort étonnant à la première vue. On n'y permet pas seulement le mariage d'un homme & d'une femme qui ne sont parens qu'au cinquième degré, [quoique l'usage commun fût de l'empêcher entre parens tant qu'ils pouvoient se reconnoître] mais on ajoute, que si la femme a une maladie qui la rende pour toujours inhabile au mariage, on n'empêchera point son mari d'en épouser une autre, pourvu qu'il fournisse à la malade les secours nécessaires. Quelques théologiens ont cru lever la difficulté, en disant qu'on ne devoit prendre cette réponse que pour une simple tolérance, vu la grossièreté de ce peuple, & de peur d'un plus grand mal: mais leur prétendue solution est aussi inutile que peu satisfaisante. Il s'agissoit d'une impuissance permanente, selon ces termes de la lettre, *si la femme n'a pu consommer le mariage*; & par conséquent d'un empêchement dirimant, qui fait disparoitre toute difficulté. Malgré l'ignorance & toute la grossièreté de cette nation, le Pape ne laisse pas de décider au même endroit, que les enfans offerts en bas âge par leurs parens pour la vie monastique, sont vraiment consa-

crés à
ront F
suite.
No
capitu
goire J
manie.
de la g
grande
son to
extrém
Romain
l'esprit
à l'env
maniqu
Martin
ou Bay
Soudia
glise R
donna
Vous
la prov
de la n
tres &
rez le p
de serv
aurez t
canonic
ques,
tion, &

crés à Dieu par cette offrande, & n'auront pas la liberté de se marier dans la suite.

Nous avons encore, sous le titre de capitulaire, une instruction du Pape Grégoire II, relative aux missions de Germanie. Les jours du salut, les momens de la grace étoient enfin arrivés pour cette grande & célèbre nation, qui devoit à son tour faire passer la lumière jusqu'aux extrémités du Nord. Bretons, François, Romains, tous ceux qui avoient reçu l'esprit de l'apostolat, se portoient comme à l'envi dans quelque'une des nations Germaniques. Ce fut à un évêque nommé Martinien, qui partoît pour la Norique ou Bavière, avec le Prêtre George & le Soudiacre Dorothee, tous deux de l'Eglise Romaine, que le Souverain Pontife donna des règles conçues en ces termes: Vous ferez de concert avec le duc de la province une assemblée des principaux de la nation; vous y examinerez les prêtres & les autres clercs, & vous laisserez le pouvoir de célébrer, de chanter, de servir au sacrifice, à ceux dont vous aurez trouvé la foi pure & l'ordination canonique. Quant aux ministres équivoques, vous leur interdirez toute fonction, & vous mettrez en leur place des

Tom. 6
Conc. p.
145.

sujets éprouvés, à qui vous ferez observer les traditions Romaines. Vous pourvoirez à ce qu'on célèbre en chaque église la messe, les offices du jour & de la nuit, avec les leçons de l'Écriture. Vous établirez des évêchés; en quoi vous aurez égard à la juridiction de chaque duc, & à la distance des lieux. Vous réglerez avec la même attention les dépendances de chaque siège. S'il y en a trois, quatre ou davantage, vous réserverez le siège principal pour un archevêque. Ayant rassemblé trois évêques, vous en ordonnerez de nouveaux par l'autorité du Siège Apostolique qui vous est confiée. Pour la place de métropolitain, si vous trouvez un homme digne de la remplir, vous nous l'enverrez avec une lettre de votre part, ou vous l'amènerez vous-même. Que si vous n'en trouvez point de capable, vous nous le ferez savoir, afin que nous vous en envoyions d'ici. Après avoir fait connoître avec soin les irrégularités à ces nouveaux évêques, vous leur recommanderez de ne point faire d'ordinations illicites, de n'ordonner que dans les temps marqués, de veiller à la conservation & à l'administration des biens de l'Église, dont ils auront soin de faire les quatre parts accoutumées.

Te
 struct
 gime
 que c
 avec
 super
 léfice
 Germ
 La
 évêqu
 bourg
 & C
 Franç
 Châtr
 même
 par un
 confac
 que la
 laissé
 fut d
 s'acqu
 don,
 lui, p
 mière
 d'abor
 puis il
 l'écou
 avec p
 nobles
 idolâtr

Telle est la partie essentielle de l'instruction pontificale, concernant le régime ecclésiastique. Le reste ne comprend que des canons souvent répétés ailleurs, avec des défenses contre les observances superstitieuses, les sortilèges ou les magiques, fort communs parmi les peuples Germaniques.

La Bavière avoit déjà deux illustres évêques, Robert ou Rupert de Saltzbourg, comme l'appellent les Allemands, & Corbinien de Frisingue. Ils étoient François l'un & l'autre, celui-ci né à Châtre près de Paris, celui-là de la race même des Rois de France. Tous deux, par un zèle digne de leur origine, s'étoient consacrés à la conversion des Bavarois, que la foiblesse du gouvernement avoit laissé retomber dans l'idolâtrie. Robert fut d'abord évêque de Worms, où il s'acquit une grande réputation. Théodon, duc de Bavière, avoit député vers lui, pour attirer dans ses Etats cette lumière évangélique. Le Prélat y envoya d'abord quelques-uns de ses disciples, puis il s'y transporta lui-même. Théodon l'écouta avec docilité, & fut baptisé, avec plusieurs de ses sujets, tant de la noblesse que du peuple; soit qu'il eût été idolâtre, soit qu'il fût tombé dans quel-

AA. SS.

Bened t.

3. P. 339.

que hérésie, telle que la secte des Photiniens, qui s'étoit répandue d'Illyrie en Bavière, & qui avoit altéré la forme du baptême.

Après la conversion du Souverain, le saint Evêque parcourut toute cette province, descendit même le Danube jusqu'aux frontières de la Basse-Pannonie; prêchant avec beaucoup de succès, instituant des églises, rendant à la vraie religion sa première pureté & son premier lustre. Il établit son siège épiscopal à l'ancienne ville de Juvare, aujourd'hui Saltzbourg, où il bâtit un temple magnifique en l'honneur de saint Pierre, avec un cloître & les logemens des moines; c'est-à-dire d'un clergé régulier, pour y célébrer journellement l'office divin. La moisson devenant de jour en jour plus abondante, il retourna dans sa patrie pour y chercher de nouveaux ouvriers, & il en ramena douze, avec sa nièce Erentrude, qui s'étoit consacrée à Dieu. Il fonda pour elle, sur une montagne voisine un monastère qui prit de là son nom de Nonneberg, & dont elle fut la première abbesse. Toute la vie du saint Evêque ne fut qu'une suite de travaux & de succès apostoliques. Pour les prolonger après sa mort, il se donna

un succ
vraige.
son succ
nouvel
la cupi
res éto
Siège
qu'ils j
reté de
S. Co
à Dieu
ses dor
de l'égl
aujourd
monaste
voisinag
ples,
Bientôt
rent en
se fit r
dons &
abonda
tenoit
vie pra
distribu
core tr
brité,
lui attir
son am
il alla

un successeur capable de soutenir son ouvrage. La défense canonique de nommer son successeur n'avoit pas lieu dans ces nouvelles Eglises, peu attrayantes pour la cupidité, & dont les premiers titulaires étoient d'ailleurs autorisés par le saint Siège à prendre toutes les précautions qu'ils jugeoient nécessaires pour la sûreté de la religion.

S. Corbinien s'étoit entièrement donné à Dieu, dès sa tendre jeunesse; & avec ses domestiques, il s'étoit retiré auprès de l'église de saint Germain de Châtre, aujourd'hui Arpajon, où il forma un petit monastère. On y accouroit de tout le voisinage, pour s'édifier de ses exemples, & lui demander des instructions. Bientôt les plus grands seigneurs y vinrent en foule, & Pépin maire du palais se fit recommander à ses prières. Les dons & les offrandes vinrent aussi en abondance: mais l'austère Pénitent ne retenoit que le pur nécessaire pour une vie presque indépendante des sens, & distribuoit tout le reste aux pauvres: encore trembloit-il sans cesse que la célébrité, les visites & les présens qu'elle lui attiroit, n'occasionnassent la perte de son ame. Après quatorze ans de retraite, il alla à Rome décharger ses peines de

lb. t. 5.
p. 500,

conscience dans le cœur du Père commun des Fidèles. Le Pape ne découvrit qu'avec admiration tous les trésors cachés dans une ame prévenue si avantageusement de la grace : il jugea qu'il importoit au bien de l'Eglise de les tirer de leur obscurité ; & après avoir conféré avec son concile , tant sur le besoin des Gaules tombées dans un relâchement déplorable par le malheur des temps , que sur le mérite de l'homme apostolique que la Providence offroit si à propos , il l'ordonna évêque sans siège particulier ; mais avec le pallium & le pouvoir de prêcher par-tout le monde. Corbinien se soumit , quoiqu'avec beaucoup de répugnance , & revint prêcher dans les différentes provinces de la France , où il fit autant de fruit parmi les ecclésiastiques & les moines , que parmi le peuple.

Mais son humilité s' alarma de nouveau , & plus vivement que jamais , de la vénération publique qui croissoit aussi de jour en jour à son égard. En vain se retira-t-il à son ancien monastère de Châtre. Plus il évitoit la gloire , plus elle le poursuivoit. Il résolut de retourner à Rome , pour obtenir du Pape la dispense des fonctions de l'épiscopat , & la permission de vivre du travail de ses mains ,

fous
quelq
cache
prit s
en B
tout
ne p
tion
conve
nobla
conve
ange
derni
meur
les af
& rep
don
tomb
mier
Il mo
Co
la sec
Pont
de le
le sai
perme
mona
lui d
terre
tée.

sous la conduite d'un supérieur, dans quelque solitude ignorée. Pour se mieux cacher, il évita la route ordinaire, & prit son chemin par l'Allemagne. Arrivé en Bavière, la sensibilité de son cœur tout consumé de la charité apostolique ne put tenir contre le besoin d'instruction qu'avoit ce peuple nouvellement converti. Le Duc Théodon & toute sa noblesse, dans la première ferveur de leur conversion, le regarderent comme un ange descendu du Ciel, pour mettre la dernière main à l'œuvre de Dieu. Il demeura quelque temps parmi eux, pour les affermir dans leurs bons sentimens, & reprit ensuite la route de Rome. Théodon eut aussi la dévotion de visiter le tombeau des SS. Apôtres. C'est le premier de sa nation, qui fit ce pèlerinage. Il mourut peu de temps après.

Corbinien arrivé à Rome se jeta pour la seconde fois aux pieds du Souverain Pontife, le conjura les larmes aux yeux de le délivrer du fardeau redoutable dont le saint Siège l'avoit chargé, & de lui permettre enfin de s'enfermer dans un monastère où il pût être inconnu; de lui donner au moins un morceau de terre à cultiver dans quelque forêt écartée. Le Pape attendri d'une humilité aussi

sincère qu'elle étoit expressive, n'osa cependant y déférer de son chef. Il rassembla son concile, & il y fut conclu d'une voix unanime, que l'humilité de Corbinien le rendant d'autant plus digne du saint ministère qu'il s'en jugeoit plus incapable, il devoit le continuer avec docilité. Le Pape le fit venir, pour lui apprendre lui-même ce qui avoit été résolu. Le saint homme parut inconsolable: mais ne pouvant plus douter de la volonté de Dieu, il sortit de Rome, & reprit le chemin de Bavière.

Cependant le Duc Grimoald fils de Théodon, tenoit des gardes sur sa frontière, pour ne pas laisser passer Corbinien, qu'il ne promit de l'aller trouver. Il fallut que l'Evêque se prêtât à ses défis: mais il le fit en apôtre & en saint. Etant arrivé au palais, il déclara qu'il ne verroit point le Duc, à moins qu'il ne renonçât à son mariage incestueux, & ne quittât sa femme Piltrude veuve de son frère. On délibéra, on différa pendant quarante jours: les coupables ne pouvoient se résoudre à se séparer; l'homme apostolique ne cessoit de leur faire parler pour les amener à la pénitence, & montrait une fermeté toujours également inflexible dans son refus. Après six semaines

main
enfi
ché,
Saint
de let
la têt
presc
des je
lais,
Frifin
c'est-à
moine
thédra
C'ét
je plus
servir
parmi l
démém
maîtres
leurs d
mœurs
bien d'e
ces pieu
les Br
mais mi
sints.
es Céol
face, o
le par e
es que
Tom

maines entières, les deux époux furent enfin touchés de la douleur de leur péché, & vinrent le confesser aux pieds du Saint, qu'ils embrassoient & arrosoient de leurs larmes. Il leur mit les mains sur la tête, y fit le signe de la croix, & leur prescrivit des aumônes, des prières & des jeûnes. Ensuite il entra dans le palais, & y mangea. Il établit son siège à Frisingue, où il mourut douze ans après; c'est-à-dire l'an 730. Il avoit institué des moines, pour célébrer l'office dans la cathédrale même.

C'étoit le moyen le plus en usage, & le plus convenable en effet, pour conserver la piété & la science de la religion parmi les nouveaux maîtres des vastes démembremens de l'Empire. De ces monastères sortoient les docteurs, les pasteurs des peuples, les conservateurs des mœurs & de la religion. On a vu combien d'excellens hommes avoient produits ces pieux & sçavans asyles dans les seules Isles Britanniques, qui ne méritèrent jamais mieux qu'alors le nom de Terre saints. Après les Colomban, les Vilfrid, les Céolfred, les Benoit-Biscop, les Boniface, on vit paroître Bède, dit le Vénérable par excellence, entre les plus saints moines que l'on qualifioit communément ainsi.

Ibid. t. 4. p. 358 & c. Il naquit l'an 673, dans le pays de Northumbre, aux confins de l'Ecosse. A l'âge de sept ans, ses parens le mirent dans le monastère de Viremouth, que gouvernoit saint Benoit-Biscop. Après y avoir reçu la première éducation, il passa sous la discipline de saint Cœlfrid, à Jarrow, où il demeura le reste de ses jours. Toute sa vie fut partagée entre l'étude, la méditation des saintes écritures, & les exercices réguliers; c'est-à-dire le chant des psaumes & le travail des mains, dont personne ne se dispensoit dans ce monastère. Il apprit les langues Grecque & Latine, la versification même, l'art du chant toujours fort prisé, & les sciences profondes. Il fut ordonné diacre à l'âge de dix-neuf ans, par une exception accordée à son mérite; les canons en exigeant encore vingt-cinq. A trente ans, il reçut la prêtrise, par pure obéissance à son abbé.

Depuis qu'il fut prêtre, il s'appliqua principalement à commenter l'Écriture sainte. On voit en quelle considération il étoit, par les personnes de marque qui l'engagèrent à entreprendre la plupart de ses ouvrages. Après son explication de l'épître de saint Jean, & celle de l'Apocalypse dédiée à Hubert qui devint abbé

de J
tres,
expli
trente
à la p
vint a
un co
Samu
suite
Marc
tes les
de la
solides
traditi
un tra
res, p
Pou
terre,
l'Abbé
dore
source
Anglo
à l'Ec
ne laif
les arc
lettres
Papes
la plus
évêque
fances

de Jarou, il interpréta les Actes des Apôtres, par l'ordre d'Acca son évêque. Il expliqua l'évangile de saint Luc, & les trente questions sur les livres des Rois, à la prière du prêtre Northelme, qui devint archevêque de Cantorbéri. Il y ajouta un commentaire en forme sur le livre de Samuel ou le premier des Rois. Il fit ensuite l'explication de l'évangile selon saint Marc, des épîtres de saint Paul, de toutes les épîtres nommées canoniques, & de la plupart des livres saints : ouvrages solides, non seulement appuyés sur la tradition, mais presque tous recueillis avec un travail étonnant, des œuvres des Pères, principalement de saint Augustin.

Pour son histoire de l'Eglise d'Angleterre, il fut pressé de la composer par l'Abbé Albin, disciple de saint Théodore de Cantorbéri, & qui instruit de source concernant l'Eglise primatiale des Anglois & tous les pays voisins, fournit à l'Ecrivain d'excellens mémoires. On ne laissa pas de chercher jusques dans les archives Romaines, les originaux des lettres de saint Grégoire & des autres Papes, afin que rien ne manquât pour la plus exacte vérité. Le savant Daniel, évêque de Vincestre, donna les connoissances nécessaires, par rapport aux Egli-

ses de Suffex & d'Ouëffex ; c'est-à-dire des provinces occidentales & méridionales, & de l'isle de Wicht. Les Evêques Ceddi & Céada, l'Abbé Eli & les moines de Lestington fournirent ce qui concernoit les Anglois Orientaux & les Merciens. Pour l'histoire des Anglois du Nord, ou du Northumbre qui étoit le pays de l'Historien, il en favoit beaucoup par lui-même, & consulta néanmoins encore une multitude de savans, principalement parmi les moines de Lindisarne. C'est avec cette maturité que les doctes Anglois procédoient dès lors à la recherche de la vérité, dans ce qu'ils donnoient au public. Bède dédia son histoire au Roi Cédulfe, & la divisa en cinq livres. Le premier qui pousse jusqu'à la mort de S. Grégoire le Grand, commence dès l'entrée de Jule-César dans la Grande-Bretagne ; par où l'on voit que l'Historien ne se borne pas aux choses de religion, quoiqu'elles fassent son objet principal. Les quatre autres livres contiennent ce qui s'étoit passé depuis saint Grégoire, jusqu'au temps où écrivoit l'Auteur. C'est de cette riche source que nous avons tiré ce qui nous a paru le plus digne d'attention dans cette édifiante partie de l'histoire ecclésiastique des Anglois.

B
ch
prin
com
loin
icul
Vire
la v
nou
par
C
âge
lui-n
se re
les e
reme
gloir
supé
tinua
prit
Rom
com
Ses
leur
de v
tude
ge e
cerer
lui e
plus

Bède joignit à cette histoire un abrégé chronologique, qui marque les dates des principaux évènements, & qui finissoit, comme elle, à l'an 731. Ce qui va plus loin, a été ajouté depuis. Il fit en particulier l'histoire du monastère double de Viremouth & de Jarou sous le titre de la vie de ses cinq premiers abbés; d'où nous apprenons les circonstances assez particulières de la fin de saint Céolfrid.

Cet Abbé célèbre voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire par lui-même ses nombreux disciples, ni de se rendre assidu selon sa coutume à tous les exercices réguliers; après y avoir mûrement pensé, il crut qu'il étoit de la gloire de Dieu de faire élire un autre supérieur. Le goût des pèlerinages continuant toujours parmi les Anglois, il prit la résolution d'aller finir ses jours à Rome, où dès sa jeunesse il avoit accompagné son maître saint Benoît-Biscop. Ses religieux, tant par la tendresse de leur affection & leur répugnance à perdre de vue ce digne père, que par l'inquiétude que leur donnoit un si long voyage entrepris à l'âge de 74 ans, s'efforcèrent de le retenir, en pleurant & en lui embrassant les genoux. Il n'en eut que plus d'empressement à partir, dans la

crainte que les seigneurs du pays où il étoit chéri universellement, ne vinssent à se réunir avec eux, & ne l'arrêtaient de force. C'est pourquoi, dès le troisième jour après avoir déclaré son dessein, il procéda à l'exécution. On se rassembla de bon matin dans l'église, on y célébra la messe, tous les assistans communierent; puis le saint vieillard montant sur les degrés de l'autel, un encensoir à la main, les exhorta à se rendre constamment la bonne odeur de J. C. & leur donna la paix. Ensuite on chanta les litanies, qui furent plusieurs fois interrompues par les gémissemens des frères rassemblés au nombre de six cens, des deux maisons de Viremouth & de Jarou; on entra dans une chapelle domestique, & il leur fit ses derniers adieux. Ils le conduisirent jusqu'au bord de la rivière, avec la croix & les cierges allumés que portoient des diacres. Ils se mirent à genoux: il fit encore une prière; les pleurs & les gémissemens recommencerent plus vifs que jamais, & il se pressa de partir avec ceux qu'il avoit choisis pour l'accompagner. Tous les autres rentrerent dans le monastère; ils élurent sur le champ & unanimement pour abbé le moine Hubert, qui recourut trouver

saint.
à son
homme
acte
vel a
testim
le. So
par la
rut. 3
tembr

De
annéc
Hi q
obser
Egbe
avoit
l'ahde
véché
moin
neur
à sa
de so
solita
donn
la ton
paque
ça-t-e
terie
une
La

saint Cœolfrid, & soumit toute l'élection à son jugement. Non seulement le saint homme la ratifia; mais faisant le premier acte de soumission au pouvoir du nouvel abbé, il en prit une sorte de lettre testimoniale ou de recommandation pour le Souverain Pontife. Mais en passant par la France, il tomba malade & mourut à Langres, le vendredi 25 septembre 716.

Bède nous apprend que cette même année, les moines Hibernois de l'isle de Hi quitterent enfin la singularité de leurs observances, à la persuasion de saint Egbert, Anglois de race illustre, qui avoit embrassé la vie monastique en Irlande, & qui parvint ensuite à l'archevêché d'York. Etant allé visiter les moines de Hi, il y fut reçu avec l'honneur dû à sa naissance, & plus encore à sa capacité & à sa vertu. Il profita de son ascendant, pour engager ces bons solitaires à quitter enfin les usages qui leur donnoient un air de schisme, tant pour la tonsure que pour la célébration de la pâque. Ainsi l'Église Britannique renonça-t-elle entièrement à l'opiniâtre bizarrerie, qui faisoit depuis si long-temps une tache aux plus hautes vertus.

La troisième année de l'épiscopat d'Ég-

bert, ce Prélat reçut du vénérable Bède, en forme d'instruction; une grande lettre qui est un monument précieux de la tradition & des mœurs anciennes de l'Eglise Britannique. Le pieux Docteur ayant passé quelques jours de l'année précédente à instruire dans le monastère d'Yorck, l'Evêque en avoit été si satisfait, qu'il l'avoit invité à revenir au plutôt, pour continuer à l'aider de sa doctrine & de ses lumières. Le Docteur, empêché par la maladie même dont il mourut, à ce qu'on présume, écrivit du style dont un saint, sur-tout aux approches de la mort, peut user avec un autre saint.

Bed. Ep.
p 56 edit.
Paris. an.
1666.

Avant toutes choses, dit-il, évitez les conversations profanes, & appliquez-vous selon votre état à la méditation des divines écritures, principalement des épîtres de saint Paul à Timothée & à Tite, du Pastoral de saint Grégoire, & de ses homélies sur les évangiles. Si c'est un sacrilège d'employer les vases sacrés aux usages communs de la vie, n'en est-ce pas un pareillement de se livrer, au sortir de l'église, à des paroles ou à des actions indignes du caractère sacré de l'épiscopat? Ne faites donc pas comme certains évêques qu'on ne voit accompa-

gnés
chère
perfo
tenir
& à
fond
gran
nelle
née,
villag
admi
comm
le m
symb
ceux
appre
soit
je les
Or
sieurs
sibles
vu,
aucu
il né
écart
enve
donn
de J
tème
qu'il

gnés que de gens de plaisir & de bonne chère; mais ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider à soutenir le poids terrible de votre dignité, & à vous préserver de ses chûtes profondes. Parce que votre diocèse est si grand, que vous ne pouvez aller personnellement par-tout dans le cours de l'année, établissez des prêtres dans chaque village, pour instruire le peuple & lui administrer les sacremens. Sur-tout recommandez-leur de veiller à ce que tout le monde sache au moins par cœur le symbole & l'oraison dominicale. Que ceux qui n'entendent pas le Latin, les apprennent en leur langue, soit laïcs, soit ecclésiastiques. C'est pour cela que je les ai traduits en Anglois.

On dit, poursuit Bède, qu'il y a plusieurs villages dans les montagnes inacessibles de notre nation, où jamais on n'a vu, ni évêque exercer ses fonctions, ni aucun ministre instruire de sa part. Est-il néanmoins aucun de ces lieux, assez écarté, pour être exempt de redevances envers le prélat? Ainsi donc, loin de donner gratuitement, selon le précepte de Jesus-Christ, ce qu'on a reçu gratuitement, on reçoit, sans rien donner, ce qu'il a même défendu de prendre en

échange. Le meilleur moyen de remédier à tous les désordres, c'est de multiplier les évêques. Aussi le saint Pape Grégoire écrivant à l'Archevêque Augustin, avoit ordonné d'instituer douze évêques, dont celui d'Yorck seroit le métropolitain. Vous ne pouvez mieux faire que d'exécuter ce dessein, à quoi se prêtera volontiers notre pieux Prince, le Roi Cédulfe. Si, par les donations inconsidérées des rois précédens, il n'est pas facile de trouver des lieux propres à ce nombre de sièges, on pourroit prendre à cet effet quelque monastère, & pour obvier aux réclamations des moines, on leur permettroit d'en choisir l'évêque, ou dans le monastère même, ou dans le territoire destiné au nouveau diocèse.

Ce qui doit encore plus engager à prendre ce parti, c'est le nombre infini des lieux qui portent mal à propos le nom de monastères, puisqu'il n'y a point d'observance monastique. Vous savez aussi bien que moi, que depuis plus de trente ans, des mondains sans expérience ni zèle de la vie régulière obtiennent des rois, sous prétexte de fondations religieuses, des terres qu'ils font assurer à leurs héritiers. Là, ils vivent en pleine liberté, & souvent en grande licence, avec leurs

ferm
cueill
chasse
fois
pren
l'obé
des f
muna
égale
rend
& ge
un g
dis,
des r
moins
Bè
que à
leurs
mém
horté
Angl
porta
il est
l'exer
l'Afr
Mais
font
taire
comm
à pa

femmes & leurs enfans ; contens d'y recueillir quelques moines vagabonds, ou chassés des maisons en règle, quelquefois même leurs vassaux, à qui ils font prendre un habit de religion, & vouer l'obéissance. Ils confèrent à leurs femmes des supériorités semblables sur les communautés des personnes du sexe : abus également ridicule & scandaleux, qui les rend tout à la fois, & prévôts de moines, & gouverneurs de places. Ce seroit donc un grand bien d'employer, comme je le dis, des établissemens qui ne causent que des rixes & du scandale, qui sont du moins fort inutiles à l'Etat & à l'Eglise.

Bède, après avoir exhorté l'Archevêque à réformer cet abus, qui regnoit ailleurs aussi bien qu'en Angleterre, & même depuis plus long-temps, il l'exhorté à enseigner & à faire enseigner aux Anglois, comme un point des plus importants de la vie Chrétienne, combien il est utile de communier souvent, à l'exemple de l'Italie, de la Gaule, de l'Afrique, de la Grèce & de tout l'Orient. Mais chez nous, reprend-il, les laïcs sont si éloignés de cette louable & salutaire coutume que les plus pieux ne communient qu'à Noël, à l'épiphanie & à pâque; quoiqu'il y ait une infinité de

personnes d'une vie très-pure, de tout âge & de tout sexe, qui pourroient communier chaque dimanche, aux fêtes des Apôtres & des Martyrs, comme vous l'avez vu pratiquer à Rome.

Entre les différens ouvrages de Bède, son livre des six âges du Monde lui attira des reproches très-vifs, de la part de quelques personnes d'un zèle plus ardent qu'éclairé. Toute l'accusation portoit sur ce que Bède préférant avec saint Jérôme l'original Hébreu de la Bible à la traduction des Septante, comptoit moins de cinq mille ans depuis la création du monde jusqu'à la naissance de J. C. Les reproches allèrent néanmoins jusqu'à la note d'hérésie, dont le docte Chronologiste crut devoir se laver sérieusement. C'est ce qu'il fit dans une lettre apologétique adressée au Moine Plegouin, où il exposa les fondemens solides de son opinion. Il détruisit en même temps le préjugé vulgaire & alors fort commun, que le monde devoit durer six mille ans; & il posa généralement pour maxime, qu'on ne doit pas chercher à connoître le temps de la fin du monde, que Dieu a voulu nous tenir caché.

Nous avons encore de Bède, un martyrologe, les vies de différens saints, des

traités
d'étud
disput
des ou
on en
de lui
ier ses
contin
écrire
procun
de tou
la mor
vie,
siant,
dissipi
d'une
qui an
reté d
jours:
culté
cune m
ne lui
cices
dans u
l'Eglise
l'interv
cension
accoutr
le refl
la nuit

traités du bissexe & de l'équinoxe, genre d'étude fort en vogue alors à cause des disputes sur la pâque ; & outre cela bien des ouvrages moins importans, auxquels on en a joint plusieurs qui ne sont pas de lui. Ainsi trouva-t-il moyen de couler ses jours dans la paix & l'innocence, continuellement appliqué à étudier, à écrire ou à instruire de vive voix, à procurer l'édification de ses disciples & de toute l'Eglise. Il fut tel, à la vue de la mort, que dans les beaux-jours de sa vie, toujours laborieux, toujours édifiant, d'un recueillement que rien ne dissipoit, & dans toutes les situations, d'une tranquillité d'ame & de conscience qui annonçoit toute l'élévation & la pureté de ses vues. Il fut attaqué, quinze jours avant pâque, d'une grande difficulté de respirer : ce qui n'altéra en aucune manière la sérénité de son ame, & ne lui fit pas même interrompre les exercices ordinaires de son zèle. Il passa dans une sainte joie, suivant l'esprit de l'Eglise, & les fêtes de pâque, & tout l'intervalle de cette fête à celle de l'ascension. Il faisoit journellement ses leçons accoutumées à ses disciples, employoit le reste du jour & une bonne partie de la nuit à bénir le Seigneur, à chanter

Ac. Ben.
t. 4. P. 537

des psaumes, autant que son état le lui permettoit, & travailloit encore à ses pieuses compositions, dont il dicta quelques morceaux le jour même de l'ascension, qui fut le dernier de sa vie.

A l'heure de none, se sentant absolument décliner, il fit aux prêtres du monastère des présens qui marquent la simplicité du temps & de ces bons religieux. Ils consistoient en quelques cornets de poivre, d'un usage moins commun qu'aujourd'hui, en quelques phioles d'eau vulnéraire & en mouchoirs, que ce grand homme avoit pour tout trésor dans sa cassette. Il voulut parler à chacun de ses frères en particulier, recommanda son ame à leurs prières & à leurs sacrifices, se fit étendre tout mourant sur le pavé de sa cellule, & y rendit le dernier soupir en s'efforçant de chanter *Gloria Patri*. C'étoit l'année 735, de son âge la soixante-troisième. L'Eglise le compte au nombre des saints : titre que les anciens n'ont pas fait difficulté de lui déferer, & sur lequel néanmoins a prévalu celui de Vénéable, par l'estime singulière qu'on témoigna de toute part pour ses écrits.

Ibid. p. 174. Céodulfe roi de Northumbre fut si touché de leur lecture, qu'il abdiqua la

couro
Lindi
sors,
introd
de rel
sage d
n'y bu
lait. C
à une
de fain
& il e
Les
plus ba
glise,
défense
grand
qualités
beaucou
un att
vraie re
voir, &
pas tou
entrepr
sans en
sent de
de prer
goire II
sortit a
à la pa
respect

couronne, & se fit moine à l'abbaye de Lindisfarne. Il lui fit donation de ses trésors, & de plusieurs terres: mais il s'y introduisit, à son occasion, quelque sorte de relâchement. Alors, on y permit l'usage de la bière & du vin; au lieu qu'on n'y buvoit auparavant que de l'eau & du lait. Ce Prince ne laissa pas de parvenir à une haute vertu. Il mourut en odeur de sainteté, au bout de vingt-deux ans, & il est honoré d'un culte public.

Les peuples qui avoient eu les rois les plus barbares & les plus ennemis de l'Eglise, s'en montroient les plus ardens défenseurs. En Lombardie, le Roi Luitprand joignoit à la valeur & aux autres qualités du trône, une piété sincère, beaucoup d'amour pour les pauvres, & un attachement inébranlable pour la vraie religion. Mais la rivalité du pouvoir, & l'ambition que la piété n'éteint pas toujours, l'engagerent dans quelques entreprises contre les Papes, tout-puissans en Italie avant même qu'ils en fussent devenus les souverains. Il étoit prêt de prendre Rome, quand le Pape Grégoire II, soutenu de sa seule dignité, sortit au devant de lui, pour l'exhorter à la paix. Il entendit le Pontife avec un respect religieux, & fut si touché de ses

Paul.
Diac. vi.
Hist. cap.
ult.

discours, qu'il se jeta à ses pieds, entra presque seul dans la ville, offrit ses armes à l'église de saint Pierre, & s'en retourna dans son royaume, sans tirer nul avantage temporel de sa victoire. Ayant appris qu'en Sardaigne les Sarra- fins insultoient aux reliques de saint Augustin, qu'on y avoit réfugiées pendant la persécution des Vandales, il envoya des ambassadeurs avec de grosses sommes, pour racheter ce précieux dépôt, & l'apporter à Pavie où il faisoit sa résidence. Il le fit placer dans l'église du monastère de saint Pierre, qu'il avoit fait bâtir près de la ville, & que pour sa magnificence on appela le Ciel d'or, jusqu'à ce que la dévotion des peuples envers saint Augustin lui eut donné le nom de ce saint Docteur.

Il restoit cependant de tristes vestiges de la première impiété des Lombards. Le célèbre monastère du Mont-Cassin, auquel tout l'Occident étoit presque uniquement redevable des vrais principes de la discipline régulière; depuis cent quarante ans qu'il avoit été dévasté par les Lombards, n'étoit plus qu'un amas de ruines, où quelques solitaires dépourvus de toutes ressources trouvoient à peine la vie & le couvert. Le Pape

Grégoire rétabli
ne trou
son a
de la
ce qu
voyan
quelqu
fondé
Cassin
avec
tous e
Pétron
depuis
un nob
par de
monast
Faustin
tyre, t
le bras
observe
ples de
Occide
A R
fins de
duits e
goire I
fait ce
la capi
rendit.

Grégoire, dans le dessein où il étoit de rétablir en Italie la discipline monastique, ne trouva point d'objet plus digne de son attention, que cet ancien modèle de la perfection religieuse. Il lui rendit ce que Rome en avoit reçu, en y envoyant, sous la conduite de Pétronax, quelques frères du monastère de Latran, fondé autrefois par les religieux du Mont-Cassin, réfugiés à Rome. Ils s'unirent avec les pauvres solitaires du lieu, & tous ensemble élurent pour supérieur, Pétronax, qui fut ainsi le sixième abbé depuis saint Benoit. C'étoit un pieux & un noble Bressan, qui étant venu à Rome par dévotion, y avoit embrassé la vie monastique, & qui de Bresse où les saints Faustine & Jovite avoient souffert le martyre, transféra à son nouveau monastère le bras de l'un de ces saints: ce qu'on observe, comme un des premiers exemples de l'usage de diviser les reliques en Occident.

A Rome même, les monastères voisins de l'église de saint Paul étoient réduits en solitude depuis long-temps. Grégoire II n'eut point de repos, qu'il n'eût fait cesser un désastre si déplorable dans la capitale du monde Chrétien, & il leur rendit leur premier lustre. Il rétablit en-

Anast.

core le monastère de saint André, où il ne restoit pas un seul moine. Il fit un autre monastère, d'un hôpital de vieillards qui étoit derrière l'église de sainte Marie-Majeure, où ces nouveaux religieux furent tenus d'aller célébrer les offices du jour & de la nuit. Honesta mère de ce Pontife étant venue à mourir, il en consacra la maison au Seigneur, & y bâtit de fond en comble un monastère fameux sous le nom de sainte Agathe. Tant de dépenses multipliées n'épuisoient pas les ressources de sa pieuse magnificence : on fait état de neuf cent trente livres d'argent, qu'il donna au seul monastère de sainte Agathe; savoir sept cent vingt livres pour un ciboire ou tabernacle, soixante pour six arcs, chacun du poids de quinze livres, & dix corbeilles du poids de douze livres chacune.

Le Pape voulut encore arrêter les abus que la barbarie sans frein & sans pudeur introduisoit dans les mariages Chrétiens. Pour le faire avec plus d'autorité, il tint un concile à Rome, où assistèrent vingt-deux évêques & tout le clergé Romain. Il en fit l'ouverture, en représentant l'énormité d'un scandale donné par l'Italie, qui, autant pour les mœurs que pour la foi, devoit servir de modèle au

T. 6.
Conc. p.
1455.

reste c
ensuite
pables.
falloit a
soit Ro
& géné
suffent.
ces ter
Pierre :
tresse,
sa com
de son
sa couf
qu'il so
trois fo
nommo
mari av
ne pou
la mort
dans la
roit en
qui se f
roit co
auspices
des lett
qui pou
mondain
veux à
Ain
quoit -

reste du monde Chrétien. Il demanda ensuite, quelle peine méritoient les coupables. Les évêques répondirent qu'il falloit anathématiser tous les scandaleux, soit Romains naturels, soit Lombards, & généralement de quelque nation qu'ils fussent. Aussi-tôt le Pape prononça en ces termes, devant le corps de saint Pierre : Si quelqu'un épouse une prêtresse, une diaconesse, une religieuse, sa commère, la femme de son père, de son fils, ou de son frère, sa nièce, sa cousine, sa parente ou son alliée ; qu'il soit anathème. Tous repeterent trois fois, qu'il soit anathème. On nommoit prêtresse la femme dont le mari avoit été ordonné prêtre, laquelle ne pouvoit plus se marier, même après la mort de son époux. On condamna dans la même forme, celui qui auroit enlevé une fille ou une veuve, qui se seroit servi d'enchantemens, auroit consulté les devins, ou pris les auspices, usurpé des terres au préjudice des lettres apostoliques, enfin les clercs, qui pour se donner un air militaire & mondain, laisseroient croître leurs cheveux à la manière des Barbares.

Ainsi le Souverain Pontife s'appliquoit-il à rétablir la régularité, & à

faire fleurir en toute manière la religion en Occident, tandis que tout se dispoſoit en Orient à lui porter un des plus rudes aſſauts qu'elle eût encore eſſuyés, en ruinant, avec le culte extérieur, l'eſpoir même de ranimer la piété dans le cœur des peuples.



II
II

L

LIV

Depui
clay
Cha

T
L
F
de son
Musulm
la relig
cèdent
point a
d'idolâ
tourner
Christie
mé Sar
du temp



HISTOIRE

DE L'ÉGLISE.

LIVRE VINGT-TROISIÈME.

Depuis le commencement des Iconoclastes en 726, jusqu'au regne de Charlemagne en 768.

L Hérésie des Iconoclastes est digne de son origine. Elle commença chez les Musulmans, qui réduisant presque toute la religion à l'horreur de l'idolâtrie, excèdent, comme il est ordinaire, dans le point auquel ils se bornent, & traitent d'idolâtrique tout culte des images. Pour tourner cette prévention à la ruine du Christianisme, un Juif enthousiaste, nommé Sarantapéchys; c'est-à-dire en Grec du temps, Quarante-coudées, vint trouver

Theoph.
conc. 7.
act. 5. p.
386.

le Calife Jéfíd, & lui promit une vie longue & heureufe, s'il obéiffoit à Dieu qui lui ordonnoit d'exterminer l'idolâtrie de fes Etats, en y brifant toutes les images des Chrétiens. Le Calife exécuta cet ordre prétendu du Ciel, & mourut néanmoins huit mois après, l'an 724. Son fils Ulid fit expirer l'impofteur dans les tourmens.

Theoph. L'Empereur Léon l'Ifaurien, qui, sur
 an. 7. P. la feule garantie des Mufulmans, tenoit
 336. pour idolâtrique tout culte des images, fut encore la dupe d'un nouveau impofter; quoique ce dernier, nommé Béfer & né en Syrie de parens Chrétiens, fut un apoftat méprifable, qui n'avoit pour tout mérite qu'une force de corps prodigieufe. Léon fe déclara pour la première fois, l'an 726, à l'occafion d'un phénomène effrayant, qu'il donna pour un figne de la colere de Dieu, irrité, difoit-il, de l'honneur que l'on rendoit aux images de J. C. & de fes faints. Ayant battu par terre & par mer les Sarrafins qui étoient venus affiéger C. P. il mit bas le masque de la difsimulation, & crut fon autorité affez bien établie, pour toucher à un objet auffi délicat que le font dans l'efprit des peuples les monumens anciens du culte public.

L'an
 oſa raff
 & lui d
 idolâtrie
 falloit p
 répondi
 de ſour
 gnit d'e
 d'adouc
 ſaint &
 prit pas
 reur d'u
 où les in
 ſées à l
 il déclar
 étoit ſi e
 ſa vie p
 Le plu
 toute di
 Prince a
 Conſtant
 peut-être
 velle in
 l'ouvrage
 il avoit
 Le Patria
 mença p
 Jean de
 écrit à ſ
 Avant

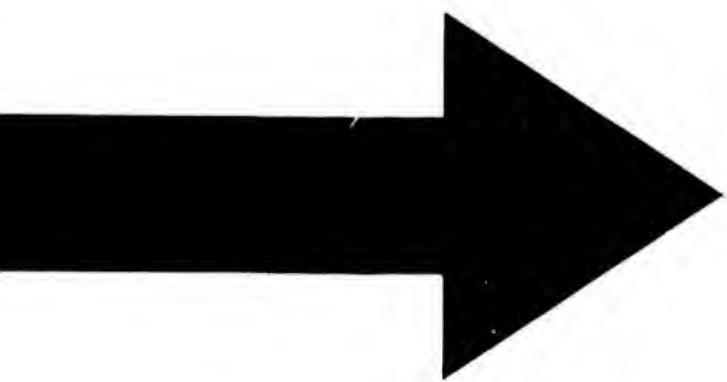
L'an 727, dixième de son regne, il Annal.Gr.
osa rassembler le peuple immense de C. P. p. 412.

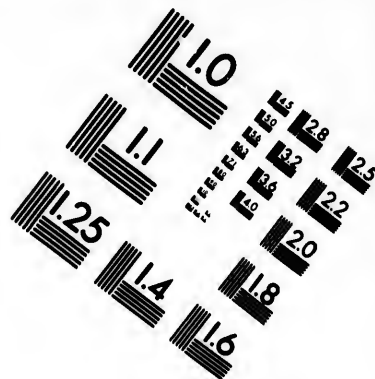
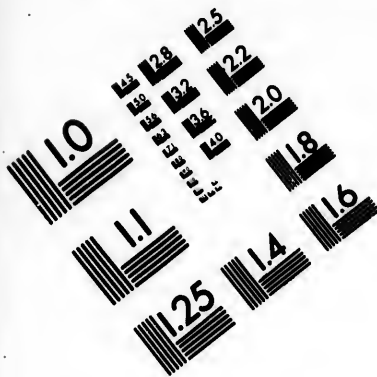
& lui dire clairement, que c'étoit une
idolâtrie de faire des images, & qu'il ne
falloit plus les révéler. Les citoyens ne
répondirent que par des gémiffemens &
de sourds murmures. L'Empereur crai-
gnit d'en dire davantage, & tâcha même
d'adoucir ce qu'il avoit avancé : mais le
saint & savant Patriarche Germain ne
prit pas le change. Il témoigna son hor-
reur d'une doctrine inouïe dans l'Eglise ;
où les images avoient toujours été expo-
sées à la vénération des Fidèles. Enfin
il déclara que cet article du Christianisme
étoit si essentiel, qu'il étoit prêt à donner
sa vie pour le défendre.

Le plus grand malheur ici, comme en
toute dispute de religion, c'est que le
Prince avoit pour lui quelques évêques.
Constantin de Nacolie en Phrygie tenoit
peut-être encore plus que Léon à la nou-
velle impiété, qu'on regarda comme
l'ouvrage de cet Evêque, & dans laquelle
il avoit beaucoup servi à le confirmer.
Le Patriarche, afin de le ramener, com-
mença par écrire à son métropolitain
Jean de Synnade, qui en avoit déjà
écrit à saint Germain.

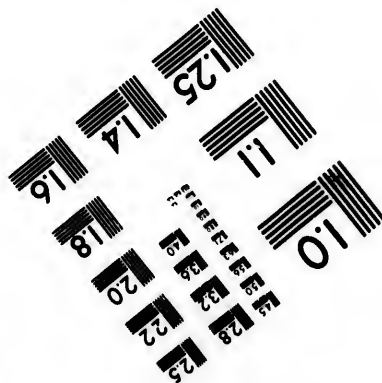
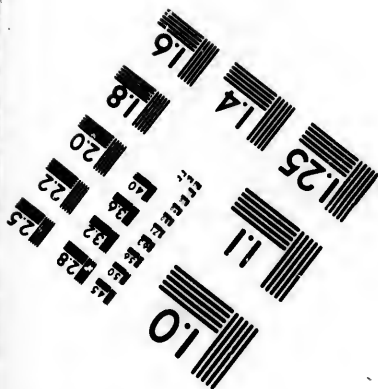
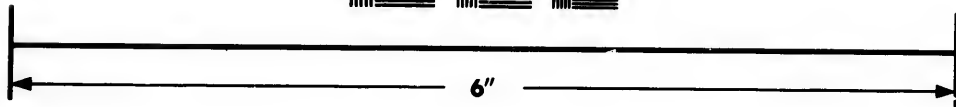
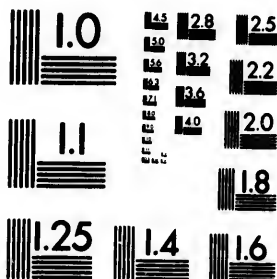
Avant la réception de votre lettre, T.7 Conc.
p. 280.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

lui dit-il, l'Evêque Constantin étant venu ici, j'entrai avec lui en conférence, pour apprendre avec précision ce que je ne savois alors que par des bruits vagues. Voici ce que j'en ai tiré. Il est vrai, m'a-t-il avoué, qu'ayant été frappé singulièrement de ces paroles de l'Écriture, Tu ne feras, pour l'adorer, aucune image de ce qui est au ciel ou sur la terre, j'ai dit qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes : mais je ne laisse pas de croire les SS. Martyrs dignes d'honneurs publics, & je n'en implore pas moins leur intercession. Je lui répliquai : La foi & les adorations du Chrétien n'ont que Dieu pour terme, selon ces paroles de l'Écriture : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras que lui seul. C'est à lui que nous adressons le culte suprême, & que se rapporte en effet tout notre culte. Nous n'adorons point de créatures, à Dieu ne plaise ! & nous ne rendons point à des serveurs tels que nous, les hommages qui ne sont dus qu'au Très-haut. Quand nous nous prosternons devant les princes de la terre, comme le Prophète Nathan devant David, ce n'est pas pour les adorer ; & quand nous permettons de faire des images, ce n'est pas pour altérer la pureté

pureté du culte divin. Jamais nous ne présumâmes de représenter les attributs invisibles de la Divinité, dont les anges eux-mêmes ne fauroient nous retracer la grandeur incompréhensible.

Mais parcé que le Fils de Dieu a daigné se faire homme pour notre salut, nous faisons l'image de son humanité, pour fortifier notre foi: par là, nous avons plus d'avantage pour confondre les sectaires qui ont enseigné une incarnation du Verbe purement fantastique. C'est pour de pareilles fins, c'est pour nous rappeler avec une foi vive la mémoire de nos mystères, que nous saluons les images de J. C. & que nous leur rendons le culte convenable. Nous retraçons pareillement la figure de sa sainte Mère pour faire souvenir qu'étant femme de même nature que nous, elle a conçu & enfanté le Tout-puissant. Nous célébrons aussi & nous nommons bienheureux, les martyrs, les apôtres, les prophètes, tous les grands serviteurs de Dieu, qui sont parvenus à la participation permanente de son amitié, & qui jouissent d'un grand crédit dans le Ciel: nous rappelons par leurs images, la mémoire de leurs vertus, & de leur fidélité au service de Dieu. Nous n'imaginons point qu'ils participent à la

nature divine, & nous ne leur rendons pas les honneurs dûs à l'Éternel; mais nous prétendons simplement montrer l'affection que nous avons pour eux, & fortifier par le sens de la vue, la croyance que nous avons reçue par l'ouïe. Étant composés de chair comme d'esprit, ne devons nous pas travailler à notre sanctification par le moyen de nos sens divers? Voilà, conclut le saint Patriarche, ce que nous avons représenté à l'Évêque de Nacolie, qui a déclaré devant Dieu que telle étoit aussi sa façon de penser, & qu'il ne scandaliseroit les peuples par aucun propos, ni par aucune action contraire. Tout ce que vous avez à faire en ceci, c'est de lire cette lettre en sa présence, & d'en exiger, pour lever tout scandale, une adhésion formelle à cette doctrine.

L'Évêque de Nacolie se trouvant à C. P. le Patriarche commença par lui lire cette lettre, le chargea de la remettre lui-même à son métropolitain, & lui en donna copie. L'Évêque accepta la commission, & promit tout ce qu'on voulut. Il lui importoit de dissimuler jusqu'à ce qu'il eût lié sa partie; vu la disposition de son peuple, révoqué contre l'impie de sa doctrine, & tout prêt à se soulever contre lui. Cependant il ne remit point à

lettre à son métropolitain, qui eut occasion de le faire savoir au Patriarche. Celui-ci en écrivit avec force à l'infidèle Pasteur, & l'interdit de toute fonction épiscopale, jusqu'à ce qu'il eût rempli sa commission.

Il lui fallut encore écrire à Thomas de *Ibid. p.*
293. **Claudiopolis**, qui s'étoit aussi déclaré contre les images. Il lui reproche d'abord sa dissimulation, & lui demande pourquoi ayant été long-temps à conférer ensemble sur différens points de religion, il ne lui a jamais parlé d'une chose aussi importante que les observances du culte public, où les innovations sont si capables de scandaliser les peuples. Il lui prouva ensuite la pureté de ce culte, bien différent de celui des idolâtres, qui ne connaissant rien au-delà des choses visibles, n'ont le plus souvent pour terme de leurs adorations, que les ouvrages de leurs mains, & qui dégradant la nature divine, la représentent comme corporelle, & l'attachent à une demeure limitée.

Ils s'imaginent, poursuit-il, faire un Dieu, qui n'étoit point auparavant; & quand cette figure est détruite, ils croient n'avoir plus de Dieu, jusqu'à ce qu'ils en aient fait une autre semblable. Les honneurs qu'ils lui rendent, sont dignes d'une pareille divinité, pleins de toutes

sortes de dissolutions, d'actions & de paroles honteuses. Quand les Chrétiens au contraire adorent l'image de J. C. ils n'adorent ni le bois, ni les couleurs appliquées au bois : mais c'est le Dieu invisible que la foi leur découvre dans le sein du Père, & quelle leur fait adorer en esprit & en vérité. Ces images, avec celles des saints, ne servent qu'à les exciter à la vertu ; comme seroient les discours ou l'exemple vivant des gens de bien. Si cette ancienne coutume nous mène à l'idolâtrie, comment ne l'a-t-on point abrogée dans plusieurs conciles œcuméniques qui se sont tenus depuis les persécutions, & qui ont fait des canons sur des sujets beaucoup moins importants ? Celui qui a promis aux Apôtres d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles, ne faisoit-il pas en même temps cette promesse aux évêques qui devoient gouverner l'Eglise après les Apôtres ? Et puisqu'il a dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblés en son nom, auroit-il abandonné la multitude réunie par le zèle de la religion ? Ce genre de culte n'est pas concentré dans un petit nombre de villes, ou dans les moins considérables : c'est l'observance de presque tous les pays, & cer-

mainement des premières & des plus illustres Eglises.

Pour répondre aux abus relevés dans le culte des images, saint Germain ajoute que les Fiddles ne rendent, ni culte, ni hommages aux portraits de leurs pères ou de leurs amis; qu'en révéant même l'image d'un saint, c'est à Dieu qu'ils en rapportent la gloire; qu'on ne peut se scandaliser raisonnablement de voir exposer devant les portraits des saints, soit des lumières, soit des parfums, symboles de leurs vertus & de l'opération du saint Esprit; que Dieu s'est plu souvent à rendre ces monumens vénérables, par les miracles qu'il a opérés par leur moyen. A ce sujet, le saint Patriarche cite, comme une chose hors de doute & généralement reconnue, l'image miraculeuse de la sainte Vierge, qui étoit à Sozopolis en Pisidie. On observe, d'après ce que dit ce Père, qu'il n'y avoit dans les églises que des images de plate peinture, selon l'usage que les Grecs suivent encore; mais on doit également reconnoître, d'après ses principes, qu'il n'y a pas plus d'abus dans le culte des statues, que dans celui de ces images.

Le Patriarche ne manqua point de ré-

Conc. 7. feret au Pape ce qui se passoit dans une
 art. 4. P. affaire de cette nature. Le Vicair de
 282.

J. C. applaudit dans sa réponse à la vi-
 gueur avec laquelle on défendoit à C. P.
 la doctrine de l'Eglise. Elle pense & agit
 comme vous, dit-il à Germain: & qui
 l'accusera d'être tombée dans l'erreur ou
 la superstition? On appelle idoles, les
 portraits fantastiques de ce qui n'est point,
 de ce qui n'a d'existence que dans la
 fable & les inventions mensongères des
 Poëtes. Si les prophéties n'ont pas été
 accomplies par l'incarnation du Fils de
 Dieu, il ne faut pas peindre ce qui n'a
 pas été; mais puisque tout est arrivé réel-
 lement, que le Sauveur est né, qu'il a fait
 des miracles, qu'il a souffert, qu'il est res-
 suscité; ah! que le ciel & la terre, que
 tout ce qui a la vie ou l'existence, publie
 ces divines merveilles par le discours & par
 la peinture. Non, l'Eglise n'a rien de com-
 mun avec l'idolâtre. Que si quelqu'un,
 à l'exemple des Juifs, nous accuse d'i-
 dolâtrie, à cause des images que nous
 révérons; nous le laisserons aboyer stu-
 pidement, & nous lui dirons, comme
 à l'Hébreu jaloux: Plût à Dieu qu'Israël
 eût su faire usage des choses sensibles par
 lesquelles le Seigneur le vouloit amener
 à lui! qu'il eût préféré la verge miracu-

leuse d'Aaron aux prestiges d'Astarte, le rocher d'où jaillit une source d'eau vive à l'autel de Baal, & les saintes victimes de Sion aux vœux impurs de Jérusalem. C'est ainsi que l'Occident, parlant par la bouche du Souverain Pontife, se trouvoit entièrement d'accord avec les Églises de l'Orient.

Sous prétexte de religion, les peuples de la Grèce & des Isles Cyclades armerent une flotte considérable, & marchèrent vers C. P. un nommé Côme, pour le faire Empereur. Les principaux soutiens de la conjuration étoient Agathien qui commandoit en Grèce, & le Général Erienne. Ils livrèrent bataille, près de la capitale, avec un emportement qui ne leur laissa aucune ressource après la défaite. Leurs navires & leurs troupes ayant été mis en déroute, Agathien se précipita tout armé dans la mer, Erienne fut pris avec Côme, & ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée.

L'Empereur Léon, loin de rendre à Dieu de dignes actions de grâces, & de marquer sa reconnoissance au Patriarche Germain qui s'étoit hautement déclaré contre les rebelles, n'en persécuta les Catholiques qu'avec plus de hardiesse, & fit de nouveaux efforts pour séduire

le Patriarche. Comme l'Empereur, après bien des tentatives inutiles, menaçoit d'abolir de gré ou de force tous les momens du saint culte; nous avons bien oui dire, repartir le saint Prélat, qu'on détruiroit les saintes images, mais non sous le regne de Léon. Et sous quel regne, reprit l'Empereur ?

Frigm. Epist. in Greco. Cod. Orient. Canonum. Germain répondit : Sous le regne de Conon. Il est vrai, dit Léon avec étonnement, que mon nom de Baptême est Conon. Ah ! Seigneur, s'écria le Patriarche, à Dieu ne plaise que cette tache soit imprimée à votre empire ! Celui qui commettra un pareil attentat, est un précurseur de l'Antéchrist, & ne tend à rien de moins qu'à renverser le Christianisme par les fondemens. Comme l'Empereur s'irritoit de ce discours ; Seigneur, poursuivit le Saint, souvenez-vous, je vous en conjure, de ce que vous avez promis à votre couronnement ; & comment vous avez pris Dieu à témoin, que vous ne changeriez rien dans les traditions de l'Eglise. L'Empereur ne se laissa point fléchir ; mais changeant les transports de sa fureur en artifices lâches & perfides, il continua de parler au Patriarche, d'une manière à lui faire échapper quelques propos offensans, afin de le faire déposer comme séditieux.

Il étoit fécondé par Anastafe disciple du Saint, & fécrètement engagé dans les mêmes erreurs que le Prince, par la promesse qu'il en avoit reçue d'être fait patriarche. Saint Germain se contenta de représenter doucement à son disciple son infidélité & son ingratitude. Mais l'ambitieux Anastafe n'étoit pas de caractère à chanceler dans sa résolution par de pareils motifs. Si un fécond avertissement que lui donna son saint maître, fit plus d'impression, il ne fut pas plus efficace. Un jour qu'ils étoient l'un & l'autre chez l'Empereur, Anastafe qui suivoit de trop près, marcha sur la robe du Patriarche. Mon fils, lui dit le Saint, ne vous pressez pas; vous n'entrerez que trop tôt dans l'hyppodrome. Anastafe parut troublé de cette parole prophétique; & tous ceux qui l'entendirent, demeurèrent pareillement interdits. Elle fut en effet vérifiée quinze ans après, quand l'Empereur Constantin, fils & successeur de Léon, après avoir fait crever les yeux à Anastafe, le fit ignominieusement promener sur une âne, dans la place de l'hyppodrome.

L'Empereur Léon cependant accusa d'idolâtrie, & le saint Patriarche, & tous les évêques, & toute la multitude

des Fidèles. Sa prévention & son ignorance honteuse en fait de religion étoient trop grossières, pour qu'il fust la différence du culte relatif au culte absolu. Il alla jusqu'à rejeter, avec la vénération des images, le respect de reliques, & l'intercession des saints. Il tint un Conseil, où il dressa un décret en forme contre les images. Saint Germain refusa inébranlablement de le souscrire. Il m'est impossible, dit-il, de rien innover, sans un concile œcuménique qui explique la

Theoph. an. 10. p. 348. tradition. L'Empereur ne prit plus que de son emportement, le priva de sa dignité sans aucune forme canonique, envoya au palais patriarchal des officiers armés pour l'en arracher brutalement & avec toutes sortes d'outrages, quoiqu'il fût âgé de plus de quatre-vingts ans. Il se retira à la campagne, dans une maison de ses pères, laissant dans une extrême consternation la ville de

C. P. dont il occupoit le siège depuis plus de quatorze ans. Il nous reste dans la bibliothèque des Pères plusieurs fragmens des ses ouvrages, qui font connoître la profondeur de sa doctrine, & la beauté de son génie. Anastase fut ordonné à sa place, après s'être déclaré publiquement contre les images.

& son igno-
 lition étoient
 saisi la diffé-
 lte absolu. Il
 la vénération
 reliques, &
 tint un Con-
 en forme con-
 n refusa iné-
 . Il m'est im-
 aqver, sans
 explique la
 rit plus con-
 nt, le priva
 forme cano-
 triarchal des
 acher bruta-
 d'outrages,
 quatre-vingt
 aigne, dans
 laissant dans
 la ville de
 siège depuis
 as resté dans
 usieurs frag-
 ni sont con-
 doctrine, &
 tase fut or-
 être déclaré
 gos.

Dans le vestibule du grand palais de
 C. P. il y avoit une image extraordina-
 rement révérée, qui représentoit J. C.
 en croix. On disoit que le grand Con-
 stantin l'avoit fait faire, en mémoire du
 signe miraculeux qui lui apparut au ciel;
 & on la nommoit *Antiphonètes*, c'est-
 à-dire répondant ou caution: parce qu'un
 marchand Chrétien s'étant trouvé dans
 la nécessité d'emprunter d'un Juif une
 somme considérable, & lui ayant donné
 pour caution J. C. représenté dans ce
 portrait, eut dans son négoce un succès
 inespéré qui le mit en état de payer, & qui
 engagea son créancier à se convertir.
 On en racontoit mille autres prodiges.
 L'Empereur Iconoclaste commençant
 par là ses exploits sacrilèges, envoya
 son Ecuyer Jovin pour briser l'image.
 Des femmes qui se trouvoient présen-
 tes, s'efforcèrent de détourner Jovin
 de cette impiété; mais inutilement. Il
 monta lui-même à l'échelle, & porta
 trois coups de coignée au visage de la
 figure sacrée. Les femmes n'écoulant que
 l'excès de leur indignation, tirèrent le
 pied de l'échelle, & firent tomber Jo-
 vin, qui se tua. Le crucifix fut néan-
 moins brisé, & l'on mit à sa place une
 simple croix, que les novateurs ne re-

Narr. de
 Antiph. t.
 & Bibliot.
 PP. vit. S.
 Steph. p.
 415. t. 7.
 Conc. p. .

12)

fusoient pas d'honorer, pourvu qu'il n'y eut point de figure humaine. On condamna les femmes au dernier supplice, avec dix autres personnes, que l'Eglise Grecque honore toutes comme martyres, pour la constance avec laquelle elles persévérèrent dans la foi catholique.

L'Empereur, dont l'ignorance ne pouvoit souffrir ni les sciences ni les sçavans, persécuta sur-tout les hommes renommés pour leurs lumières. Ses prédécesseurs avoient établi près de leur palais une magnifique bibliothèque, où, par une longue suite de largesses, il se trouvoit plus de trente mille volumes. Le bibliothécaire, homme de rare mérite, en avoit douze autres sous lui, qui enseignoient gratuitement la science de la religion, & généralement toutes les sciences. Leurs connoissances étoient si universelles, & leur sagesse si reconnue, que les plus grands empereurs s'étoient fait une loi de ne rien entreprendre d'extraordinaire, sans les consulter. Léon employa inutilement les promesses & les menaces, pour les engager dans son hérésie. A la fin, il fit entourer la bibliothèque de bois secs, & brûla les livres, avec ceux qui les gardoient. On regretta particulièrement les œuvres d'Ho-

Du Cang.
CP. christ.
L. 2. p.
151.

mère, qui étoient écrites en lettres d'or, sur le seul boyau d'un dragon de six-vingts pieds de longueur. Le barbare Empereur abolit en même temps les écoles des saintes lettres, qui subsistoient depuis le grand Constantin. Il voulut enfin obliger tous les habitans de C. P. non-seulement à livrer sans exception les images de J. C. de la Vierge & des saints, pour les brûler au milieu de la ville: mais encore à effacer eux-mêmes, avec de la chaux, toutes les peintures des églises. Et comme la plupart refusoient d'obéir, on leur abattoit les mains, les bras, ou la tête; ce qui produisit quantité de martyrs, dans toutes les conditions.

Il ne se contenta point de profaner ainsi les églises dans tous ses Etats d'Orient: il envoya l'ordre de faire la même chose en Italie. A cette nouvelle, tous les peuples s'émurent, abattirent & foulèrent aux pieds les images d'un Empereur qui n'épargnoit pas celle de J. C. Le Pape, sans approuver la sédition, exhorta les Fidèles à se préserver de l'hérésie. Il redoubla ses prières & ses aumônes, ordonna des jeûnes & des processions, pour obtenir le secours du Ciel dans un besoin si pressant. Il écrivit sou-

vent à l'Empereur, pour le faire rentrer en lui-même; mais sans aucun succès. L'esprit d'avarice au contraire se joignant dans ce Prince à celui d'erreur & d'impiété, il prit alors la méthode de faire enlever des églises tous les vases d'or & d'argent, sous prétexte qu'ils étoient ciselés, & qu'ils portoient empreintes les figures de quelques saints.

Anast. in
Greg. II.

Il porta le zèle de l'hérésie, & le ressentiment contre le Pape qui la combattoit, jusqu'à tenter à plusieurs reprises de faire assassiner Grégoire II, pour lui substituer un Pontife plus commode. Mais tout manqua par le zèle des Romains, qui déférèrent même au Pape Grégoire, sur la ville & le duché de Rome, une sorte de surintendance, qui fut, en 726, le principe de la souveraineté des Papes.

Les conspirations secrètes n'ayant point réussi, Paul exarque de Ravenne employa la force ouverte, & fit marcher des troupes vers Rome. Les Romains ne perdirent pas courage. Les Lombards se joignirent à eux pour la défense du Père commun des Fidèles, & accourant de tous côtés en grand nombre, ils firent peur aux troupes de l'Exarque, qui n'osèrent approcher.

r le faire ren-
 s aucun succès.
 traire se joig-
 lui d'erreur &
 la méthode de
 tous les vases
 prétexte qu'ils
 portoient em-
 quelques saints.
 ie, & le ref-
 qui la combat-
 plusieurs reprises
 e II, pour lui
 plus commode.
 e zèle des Ro-
 même au Pape
 e duché de Ro-
 dance, qui fut,
 la souveraineté
 crètes n'ayant
 ue de Ravenne
 e, & fit mar-
 ome. Les Ro-
 courage. Les
 à eux pour la
 n des Fidèles,
 otés en grand
 aux troupes de
 approcher.

Quelque temps après néanmoins, le
 Roi Luitprand toujours attentif à saisir
 les occasions d'étendre sa puissance, fit
 alliance avec l'Eunuque Euty chius, exar-
 que de Ravenne; & l'on convint que
 le Roi soumettroit à son obéissance les
 Ducs de Spolète & de Bénévent, & que
 l'Exarque se rendroit maître de Rome,
 pour exécuter les ordres de l'Empereur
 contre le Pape. Luitprand soumit en ef-
 fet les deux Ducs, & vint ensuite aux
 portes de Rome. Le Pontife ne se dé-
 concerta point: résolu à délivrer son peu-
 ple, ou à s'immoler pour lui, il sortit
 courageusement au devant du Lombard,
 & lui fit un discours qui attendrit tout
 le monde. Luitprand se montra d'autant
 moins difficile à fléchir, qu'il avoit ac-
 quis tout ce qu'il prétendoit. Il se pro-
 sterna aux pieds du Pontife, promit de
 ne faire mal à personne; & s'étant dé-
 pouillé de ses armes, il alla déposer de-
 vant le corps de saint Pierre son épée,
 son baudrier, son manteau, avec une
 couronne d'or & une croix d'argent.
 Après avoir fait sa prière, il pria le Pape
 de recevoir aussi l'Exarque à la paix:
 ce que Grégoire accorda, avec une sin-
 cérité qui ne fut pas suspecte, quand on
 lui vit secourir ce timide Eunuque contre

Tibère surnommé Pétase, qui se révolta peu après dans la Toscane, & voulut se faire Empereur.

Léon ne se désista point de ses tentatives impies, pour tous les périls où elles le précipitoient. Il s'aveugla au point d'envoyer au Pape son édit contre les images, lui promit ses bonnes grâces, malgré tout ce qui s'étoit passé, s'il y acquiesçoit, & le menaça de le faire déposer, s'il en empêchoit l'exécution. Grégoire méprisa & menaces & promesses, exhorta tous les Chrétiens par des lettres circulaires à rejeter courageusement cette ordonnance impie. Toute l'Italie fut aussi-tôt en mouvement. Les peuples de la Pentapole, sujets de Léon, & même son armée de Vénétie; c'est-à-dire de la province de Ravenne, déclarèrent qu'ils combattoient jusqu'à la mort pour la défense du Pape. Ils anathématisèrent l'Empereur hérétique, & tous les auteurs de son hérésie; ils se choisirent des chefs; on envoya de toute part des députés & d'ardens négociateurs; enfin l'Italie, toute entière par une délibération publique, résolut d'élire un autre Empereur, & de

Theoph. aller couronner à C. P. Mais le Pape arrêta ce soulèvement.

Exhilarat, duc de Naples, qui étoit

maître de la Campanie, ayant encore voulu induire le peuple de cette province à faire périr le Pape, les Romains le prirent & le firent mourir avec son fils; puis ils chassèrent de leur ville le Duc Pierre, qui leur étoit devenu suspect. Paul, nouvel exarque de Ravenne, fut tué par une partie des citoyens de cette ville divisés entr'eux. La ville d'Auxume dans la Pentapole se rendit aux Lombards, & plusieurs places de l'Emilie suivirent son exemple. Ils s'emparèrent enfin de la ville même de Ravenne, où tout étoit dans le trouble & la confusion; & l'Exarque fut obligé de s'aller établir à Venise. C'est ce que nous ap-

Greg. 11.
epist ad
Urs. t. 6.
Conc.

prenons par une lettre qu'écrivit alors Grégoire II à Ursus duc de cette ville, & dans laquelle ce Pontife, invariablement attaché à l'Empereur Léon malgré ses erreurs & ses violences, exhorte ce Duc à s'entendre avec l'Exarque, pour remettre Ravenne sous les loix impériales. Il empêcha encore les Romains de tuer le Patrice Eutychius, qu'ils avoient surpris dans une nouvelle conspiration contre le Chef de l'Eglise. Mais tant d'attentats redoublés firent prendre aux Romains les mesures les plus efficaces pour la conservation de leur Pontife,

& de la foi dont il se rendoit la victime. Tous s'obligerent par serment, grands & petits, à plutôt mourir que de permettre qu'on lui fit aucun mal. Le Patrice Eutychius ayant tenté derechef le Roi & les ducs des Lombards, par l'appât de l'or si puissant d'ordinaire sur l'esprit de ce peuple, il n'en retira que la honte & la confusion dues à la noirceur d'une si lâche manœuvre. Ils se joignirent aux Romains, & firent le même serment qu'eux, pour la défense du Souverain Pontife. Grégoire, de son côté, mettant une sage distinction entre les efforts des peuples contre l'Empire & leur religieux attachement pour le Vicaire de J. C. leur rendit grâces d'une affection qui prenoit sa source dans l'horreur de l'hérésie, & les exhorta en même temps à la fidélité envers l'Empereur. Tel étoit le respect de ce saint & sage Pontife pour les foibles restes de puissance que les successeurs des Césars conservoient dans l'ancienne Rome. Les Grecs veulent toutefois que Grégoire II ait soustrait l'Italie à l'obéissance des Empereurs. Mais les historiens d'Italie qui en parlent tout différemment, méritent d'autant plus de croyance, que leur attachement, quel qu'il fût pour le Pape, ne leur eût point fait altérer la

vérité dans une matière, qui, à leurs sens, ne pouvoit que lui faire honneur. L'eussent-ils trouvé condamnable, quand (asant de concert avec eux de leur droit de souveraineté ou d'indépendance presque entièrement établi) il se fût ligué avec les Lombards & d'autres peuples absolument indépendans, pour repousser la force par la force, & les sauver avec l'Eglise des derniers malheurs ?

Le Pape Grégoire rejeta les lettres synodiques du Patriarche Anastase, parvint au siège de C. P. par la profession de la nouvelle hérésie. Animé de la vigueur qui convenoit à la primauté du Siège Apostolique, il lui écrivit que, s'il ne revenoit à la foi de l'Eglise, il seroit privé du sacerdoce. Mais il ne put mettre cette menace à exécution; étant mort peu de temps après; c'est-à-dire l'an 731, & vraisemblablement le 10^e jour de février. Son pontificat de près de seize ans, dans les temps les plus critiques, ne fut qu'un long tissu de traits de vigueur & de sagesse, de vertus paisibles, & d'œuvres d'éclat. Il eut constamment en vue la gloire de Dieu, l'avantage de l'Eglise, le salut des peuples & des princes même qu'il étoit obligé de contredire. Il est compté au nombre des saints.

Il nous reste de lui quelques lettres, qui nous font connoître l'état du gouvernement hiérarchique dans la partie septentrionale de l'Italie. La différence des dominations que la juridiction ecclésiastique suivoit encore assez ordinairement, avoit fait partager en deux le patriarcat d'Aquilée. Sérénus, patriarche pour les Lombards, résidoit à Frioul; & Donat, patriarche pour les Romains, continuoit de siéger à Gradé. Grégoire II, à la prière du Roi des Lombards, avoit accordé le pallium à Sérénus, qui se prévalut de cette faveur pour faire quelques entreprises sur Donat. Le Pape lui enjoignit aussi-tôt par lettres de se contenir dans ses limites, qui étoient celles de la domination des Lombards. Il écrivit en même temps à Donat, aux autres évêques & aux peuples de Vénétie & d'Istrie, afin de les prévenir qu'il n'avoit point prétendu toucher à leurs droits ecclésiastiques, & que ces réglemens de religion devoient encore moins préjudicier à leurs droits politiques.

Greg. Ep.
14 & 15.

Tandis qu'on faisoit les funérailles de Grégoire II, tout le peuple Romain, comme par inspiration divine, enleva de force le Prêtre Grégoire qui y assistoit, & le porta sur la chaire de saint Pierre,

Il fut ordonné le trente-huitième jour après la mort de son prédécesseur, dix-huitième de mars de la même année 731. La vénération publique ne pouvoit être plus juste. C'étoit un homme d'une douceur angélique, mais sans pusillanimité & sans mollesse, d'une prudence consommée, profond dans les écritures, naturellement éloquent; & quoique Syrien de naissance, doué d'une facilité rare à s'exprimer en Grec & en Latin; inviolablement attaché à la foi Catholique; d'une charité exemplaire qui ne cessoit de se signaler par la délivrance des captifs, le soulagement des prisonniers, des veuves & des orphelins, de toutes les personnes sans appui. A ces œuvres de miséricorde, il joignoit la science & la pratique de la vie intérieure, où il se plaçoit à conduire, par les sentiers de la plus sublime perfection, les âmes que le Seigneur avoit prévenues de ses grâces de choix. On l'a nommé Grégoire le jeune; pour le distinguer de son prédécesseur, avec qui les Grecs l'ont souvent confondu.

Aussi-tôt qu'il fut installé sur le trône pontifical, il s'appliqua efficacement à étouffer la guerre que l'Empereur Léon faisoit aux saintes images. Il lui envoya

Anast. in
Greg. III.

un prêtre de l'Eglise Romains, nommé George, avec des lettres aussi touchantes, qu'instructives, pour le retirer de son erreur. Il lui représentoit ce qu'on a déjà vu dans les écrits de saint Germain, touchant la crainte imaginaire d'idolâtrer en révéraut les images de J. C. & de ses serviteurs. Mais pendant les premières années de votre règne, reprend-il, vous n'avez point fait cette étrange objection. Nous gardons soigneusement dans l'Eglise de saint Pierre, les lettres scellées de votre sceau, & souscrites de votre main avec le cinabre. Vous y confessez notre foi dans toute sa pureté, & dans toute son étendue. Vous avez si bien marché pendant dix ans: qui vous arrête à ce terme, & vous fait faire une chute si funeste? Qui vous écarte de la route tracée par les Pères & les six conciles généraux? Ayant pour évêque notre saint frère Germain, vous deviez consulter, comme votre père, ce vénérable vieillard âgé de quatre-vingt-quinze ans, pendant lesquels il n'a cessé d'acquiescer de l'expérience en tout genre, au grand avantage de l'Eglise & de l'Empire. Mais vous l'avez négligé, pour écouter cet insensé & pervers Ephésien fils d'Apfimare, & son évêque Théodose, l'un des chefs de la

T. 7 conc.
P. 10.

nouvelle impiété. Prince, ce n'est pas ainsi qu'en a usé l'Empereur Constantin-Pogonat d'heureuse mémoire, lui qui fit célébrer le sixième concile, & s'y soumit le premier. Apprenez par son exemple, qu'il n'appartient pas aux empereurs de décider en matière de religion, mais seulement aux évêques. Comme les prélats *ibid. pag.* qui sont préposés aux Eglises s'abstiennent ^{26.} des affaires politiques, les Princes du siècle doivent s'abstenir des affaires ecclésiastiques, & chacun doit se borner à l'autorité qui lui a été commise par le Ciel. Le sanctuaire & le palais ont des ministres différens, qui ne doivent pas même porter leurs regards dans leurs districts séparés. L'Evêque ne doit pas s'ingérer dans la distribution des dignités temporelles; & l'Empereur n'a pas le pouvoir d'instituer des prêtres ou des évêques, de consacrer ou d'administrer les sacremens. Que dis-je? il ne peut même y participer, sans le ministère sacerdotal.

Vous nous proposez, poursuit le Pape, d'assembler un concile œcuménique; nous ne le jugeons pas à propos. C'est vous qui faites la guerre que souffre l'Eglise: tenez-vous en repos, elle sera en paix, & les désordres finiront. La religion jouissoit d'une tranquillité profonde,

quand vous avez excité les combats & les scandales. Ils ne feroient qu'augmenter, dans ces circonstances, par la tenue d'un concile. Où est le pieux Empereur, qui puisse y prendre séance, selon la coutume, en protéger & en faire exécuter les décisions, récompenser les défenseurs de la vérité, réprimer ceux qui la blasphèment? Vous croyez nous épouvanter en disant: J'enverrai à Rome briser l'image de S. Pierre, & j'en ferai enlever le Pape Grégoire, chargé de chaînes, comme autrefois le Pape Martin. Mais ignorez-vous, comment la haine que vous portez à l'Eglise, a soulevé tout l'Occident contre vous? Vous êtes moins pour nous un objet d'alarme que de pitié. Nous avons eu la douleur de voir abattre vos portraits, de les voir fouler aux pieds. Les Lombards, les Sarmates & d'autres peuples du Nord ont fait des courses dans la province de Ravenne, se sont emparés de cette ville, en ont chassé vos officiers, & y ont établi les leurs. Ils veulent traiter de la même manière celles de vos places qui sont les plus proches de nous, sans en excepter Rome; & quelles sont vos ressources pour les défendre? Convincez-vous donc, que vos menaces n'ont rien

ici

ici de terrible. Les Papes au contraire sont devenus des médiateurs utiles, pour vous, entre l'Orient & l'Occident.

Le Prêtre George partit courageusement, avec ces lettres, en qualité de légat: mais son courage ne se soutint pas. A son arrivée à C. P. il y trouva tant d'aigreur dans les esprits, qu'il n'osa pas seulement présenter ses dépêches à l'Empereur, & s'en revint à Rome, sans avoir rien fait. Il confessa ingénument sa foiblesse, avec de grands signes de repentir, & en s'offrant à la réparer. Le Pape vouloit irrémisiblement le déposer dans un concile. A la prière des évêques qui intercédèrent unanimement pour une pusillanimité passagère que le coupable étoit prêt à faire oublier, le Pape se contenta de le mettre en pénitence, puis le renvoya effectivement à C. P. avec ces mêmes lettres qui l'avoient fait frémir dans sa première mission. L'Empereur les fit saisir en Sicile, sans permettre que le Légat les apportât à C. P. & le condamna lui-même à l'exil, où il le retint près d'un an.

Le Pape en étant averti, assembla l'an 732 dans l'église de saint Pierre un concile de quatre-vingt-treize évêques, parmi lesquels se trouverent l'Archevêque de

Tome VII.

R

Anast. in
Greg III.

Grade & l'Evêque de Ravenne, sujets de l'Empereur. Les prêtres, les diacres, tout le clergé de Rome y fut généralement admis. Comme il ne s'agissoit pas de ces profondes spéculations qui avoient occupé la plupart des conciles précédens, mais d'une pratique universelle & constante qui faisoit partie de la dévotion des peuples; afin de faire connoître à l'Empereur combien ils étoient attachés à une partie si bien reconnue de la foi Catholique, & combien il étoit dangereux pour lui-même de les contraindre en ce point, on y admit les magistrats, & généralement tout le peuple Romain. Il y fut ordonné que, si quelqu'un méprisant à l'avenir l'usage de l'Eglise Apostolique touchant les saintes images, les ôtoit, les détruisoit, les profanoit ou en parloit avec mépris, il seroit exclus de la participation du corps & du sang de J. C. & retranché de la communion de l'Eglise. On y arrêta aussi, qu'on écrivoit de la part du concile à l'Empereur Léon, pour l'avertir de changer de conduite, & de mettre fin à ses violences.

Le Pontife, pour confirmer par son exemple la décision du concile, fit porter à l'église de saint Pierre six colonnes d'albâtre que l'Exarque Euty chius lui

avo
relic
droi
vétit
étoit
Sauv
lui c
vierg
témo
aux
leurs
quant
fit co
saint
avec
d'or a
d'argen
ticulier
parsem
six sup
d'autre
compte
croix d
nomme
il plac
tenant
toute e
rars.
Cepe
le Dese

avoit données : on les érigea devant les reliques du Prince des Apôtres, trois à droite, & trois à gauche, & on les revêtit d'un argent très-pur, sur lequel étoit gravé d'une part le portrait du Sauveur & des Apôtres ; de l'autre celui de la Mère de Dieu & de plusieurs vierges célèbres par leur sainteté. Pour témoigner encore le respect qui étoit dû aux reliques des saints, aussi bien qu'à leurs images, Grégoire recueillit une quantité de ces reliques précieuses, & fit construire, dans la même église de saint Pierre, un oratoire où il les plaça avec beaucoup de pierreries, un calice d'or avec sa patène, & deux burettes d'argent. A l'image de la Vierge en particulier, il fit mettre un diadème d'or parsemé de perles, un collier aussi d'or, six superbes hyacinthes, & beaucoup d'autres ornemens inestimables ; sans compter les couronnes, les vases & les croix d'argent. A l'oratoire de la crèche, nommé le saint oratoire par excellence, il plaça une statue de la Mère de Dieu tenant son fils, toute d'or massif, & toute étincellante des pierreries les plus rares.

Cependant les lettres du concile que Anast. ib
le Défenseur Constantin étoit chargé de

porter à l'Empereur, furent retenues comme les précédentes; & ce nouveau porteur, aussi bien que George, fut outrageusement renfermé dans une étroite prison, d'où il eut bien de la peine à sortir après un an. Tous les Etats d'Italie en corps adressèrent, sur le même objet, une requête au Prince hérétique, qui n'eut pas plus de ménagement pour une députation si imposante. Enfin le Pontife ne voulant rien négliger dans une affaire de cette importance, écrivit encore à Léon & au Patriarche Anastase. Toutes ces tentatives furent plus qu'inutiles. Léon n'écoutant que son aveugle dépit, arma une flotte nombreuse, & la fit marcher avec célérité contre les Italiens. Ces peuples, très-puissans ensemble, mais mal préparés & plus mal unis encore, avoient tout à craindre de ce formidable armement. La consternation se répandoit dans toutes les provinces; lorsque Dieu suscitant les vents & la tempête, les vaisseaux se brisèrent les uns contre les autres: sans que les hommes s'en mêlassent, les élémens confondirent les efforts de l'impiété. La vengeance de Léon, quoique plus sourde, n'en fut pas moins oppressive. Il augmenta d'un tiers la capitation de Calabre

&
enc
stre
soier
son
Pier
vres
doxe
viole
mais
ne fu
laiffa
les C
logue
sous
Com
nocla
confo
teurs
Léon
Au
mier
Seign
qui f
qu'il
maine
Chrét
aussi
nobles
dans

& de Sicile, où ses troupes pouvoient encore aborder, & où il fit tenir registre de tous les enfans mâles qui naissoient. Il confisqua dans les terres de son obéissance les patrimoines de saint Pierre de Rome, montant à 224000 livres. En Orient, il persécuta les orthodoxes, avec autant de noirceur que de violence; les tourmentant indignement, mais sans les mettre à mort, de peur qu'ils ne fussent honorés comme martyrs. Il ne laissa pas d'en faire périr plusieurs, dont les Grecs ont conservé d'amples catalogues. Mais il est difficile de discerner sous quel tyran chacun d'eux a souffert. Comme il y eut plusieurs Empereurs Iconoclastes, les ménologes ont souvent confondu ensemble les différens persécuteurs, & sur-tout Léon l'Isaurien avec Léon l'Arménien.

Aux efforts que fit en Orient le premier de ces Empereurs Iconoclastes, le Seigneur opposa un docteur illustre, & qui fut d'autant plus utile à la religion, qu'il n'étoit pas sous la domination Romaine. Il naquit à Damas, de parens Boll. ad
 Chrétiens, & fut nommé Jean. Son père, 6 Mai.
 aussi distingué par ses vertus que par sa noblesse & son opulence, le fit instruire dans toutes les sciences, tant profanes

que sacrées. Jean renonça ensuite à Phé-
ritage paternel, & embrassa la vie soli-
taire, dans le monastère de saint Sabas
Theoph. près de Jérusalem. Il fut surnommé Man-
an. & copt. sour; c'est-à-dire racheté, & Chysorroas
ou fleuve d'or, du nom de l'une des
rivières qui passent à Damas. Les Grecs
le nommerent ainsi, pour son éloquence:
mais il est plus connu des Latins, sous
le nom de saint Jean Damascène.

Entre ses différentes œuvres, on fait
sur-tout mention des trois discours qu'il
composa contre les Iconoclastes. Il pu-
blia le premier, sitôt qu'il fut instruit du
décret de l'Empereur Léon contre les
saintes images. Plein de l'esprit de recueil-
lement & d'humilité à quoi il s'étoit
voué; Je devrois, dit-il, garder un hum-
ble silence, & me contenter de confesser
à Dieu mes iniquités: mais voyant la
pierre sur laquelle l'Eglise est fondée,
battue de la plus violente tempête, je ne
crois pas devoir me taire, ni me concen-
trer dans une obscurité qui ne peut plus
servir que de voile au défaut de courage.
Je crains Dieu plus que je ne crains
l'Empereur; & puisque l'autorité du Prince
est d'un si grand poids sur les sujets,
qu'ils n'osent enfreindre les commande-
mens les plus injustes, tâchons de les

conv
soum
obéir
débu
son
errer
d'un
Je
sauro
point
sur la
en aj
regar
siez G
Aussi
dore
ne lui
vient
nières
Dieu
légilla
nous
S'il
pouvo
propie
sacrée
ils pa
de m
croix
de no

convaincre que les rois de la terre sont soumis au Roi du Ciel, & qu'ils doivent obéir les premiers à ses loix. Après ce début, il pose pour fondement de toute son instruction, que l'Eglise ne sauroit errer, & qu'on ne peut la soupçonner d'un abus aussi détestable que l'idolâtrie.

Je fais, reprend-il, que celui qui ne sauroit tromper, a dit: Vous ne ferez point d'images de ce qui est au ciel ou sur la terre. Mais il s'explique lui-même, en ajoutant ces paroles: De peur qu'en regardant ces objets, vous ne vous laissez séduire, pour les servir & les adorer. Aussi n'adoré-je qu'un seul Dieu; je n'adore point la créature, ou du moins je ne lui rends que l'adoration qui lui convient. Car le culte se prend en deux manières: il en est un que nous rendons à Dieu, à ses serviteurs & à ses amis. Le législateur suprême seroit-il le seul qui nous ordonneroit des choses contraires? S'il défend absolument toute image, pourquoi fit-il couvrir de chérubins, le propitiatoire? L'arche d'alliance, l'urne sacrée, le tabernacle tout entier, n'étoient-ils pas des ouvrages matériels, & faits de main d'homme? Enfin le bois de la croix, la pierre du saint sépulcre, source de notre résurrection & d'une vie sans

fin, le corps même & le sang du Seigneur ne font-ils pas de la matière ? Supprimez donc le culte & la vénération de tous ces objets sacrés, ou convenez que l'on peut honorer les images de l'Homme-Dieu & de ses amis. Supprimez encore les fêtes instituées en l'honneur des saints, ou recevez leurs images. Mais vous ne pouvez abolir ces fêtes, établies par les Apôtres & par les Pères. Le linge & la ceinture, l'ombre seule de ces amis de Dieu guérissoit les malades, & chassoit les démons : pourquoi leurs images nous seroient-elles funestes ? Ou n'honorez rien de matériel, ou n'introduisez point d'innovations bizarres dans les usages établis par nos pères. On a tenu bien des conciles : d'où vient qu'aucun d'eux n'a condamné le culte que nous pratiquons de toute antiquité ? On ne doit point obéir à l'Empereur, quand il ordonne de bouleverser l'Eglise. Ce n'est pas aux princes, c'est aux apôtres & à leurs successeurs que J. C. a donné le pouvoir de lier & de délier. Il a établi dans la maison de Dieu, dit S. Paul, des apôtres, des prophètes, des pasteurs, des docteurs : il ne dit pas, des Empereurs. Ce ne sont pas les princes du siècle, mais les ministres du sanctuaire, qui nous ont parlé

de la part de Dieu. Le gouvernement politique appartient à la puissance impériale, le gouvernement de l'Église au clergé. Saül déchira le manteau de Samuel, & perdit son diadème: Jézabel persécuta Elie, & fut mangée des chiens: Hérode fit trancher la tête à Jean-Baptiste, & mourut rongé des vers. Seigneur, ajoute-t-il en adressant la parole à l'Empereur, nous vous obéissons dans ce qui regarde la vie civile, comme les tributs & les impositions: dans les matières ecclésiastiques, nous n'écoutons que nos pasteurs. Ce dernier trait montre que les Chrétiens du Levant, quoique sous la domination des Infidèles, regardoient encore les Empereurs de C. P. comme leurs souverains légitimes.

A la fin de son premier discours, & dans les deux suivans, S. Jean Damascène insiste fortement sur l'autorité de la tradition. Il cite à ce sujet la seconde épître de saint Paul aux Thessaloniens, & le traité de saint Basile sur le Saint Esprit; puis il rapporte plusieurs passages du même saint Basile, de saint Denis, de saint Grégoire de Nyffe, de saint Jean Chrysostome, de saint Ambroise, de saint Maxime, de saint Anastase d'Antioche, de Léon évêque de

Naples en Chypre, qui autorisent clairement le culte des images. A l'occasion de ce dernier père, il réfute l'objection tirée de saint Epiphane, qu'on disoit avoir déchiré un rideau où étoit peinte une image. Saint Jean Damascène, en supposant ce fait, dit que saint Epiphane a pu en user de la sorte, pour corriger quelque abus; comme saint Athanase ordonna d'enterrer les reliques des saints, pour empêcher les superstitions Egyptiennes à l'égard des corps morts de leurs proches. Mais que le saint évêque de Salamine n'ait pas prétendu abolir les saintes images, on le voit, dit-il, par son église qui en est encore toute remplie. Et quel est, ajoute-t-il, le meilleur interprète de saint Epiphane, sinon le digne héritier de son esprit & de ses vertus, Léon qui a prêché dans la même île de Chypre?

Les lettres de saint Jean Damascène passerent de main en main parmi les Fidèles, & en confirmèrent une multitude dans la doctrine & les observances Catholiques. On dit que l'Empereur Léon en conçut tant de haine contre lui, que ne pouvant la satisfaire de vive force, & recourant aux noires manœuvres des plus lâches faussaires, il l'accusa de cri-

Ch. Hist.
Ecccl. L.
xv. c. 3.

mes d'Etat auprès du Calife qui honoroit le saint Docteur de sa bienveillance & de toute sa confiance; que le Prince Infidèle, dans son premier emportement, lui fit couper la main droite; qu'elle fut rétablie, la nuit suivante, par un miracle qui désabusa le Mahométan, & qui ne laissa à l'Empereur que la honte d'une atrocité infructueuse. Quoi qu'il en soit de cette accusation, il est constant que Léon ne montra que du mépris pour la doctrine de saint Jean Damascène, qui ne différoit pas de celle de l'Eglise.

Mais tandis que la foi courroit ces périls en Orient, elle faisoit les plus grands progrès en Germanie, par le ministère de saint Boniface. Sa réputation s'étoit répandue par toute l'Europe; on ne parloit qu'avec admiration de cet homme apostolique; d'illustres coopérateurs arrivoient sans cesse, sur-tout des Isles Britanniques, afin de partager la gloire & les travaux de son apostolat. Ils se dispersoient au loin, les uns dans la Hesse, les autres dans la Turinge & les contrées limitrophes, dans les villes, dans les bourgs, dans les moindres peuplades, & jusques dans l'obscurité des forêts qui receloient des familles isolées de sauvages. Bientôt il fallut bâtir de nouvelles égli-

ses, pour recevoir les Chrétiens, dont le nombre augmentoit de jour en jour. C'est à ce temps qu'on rapporte la fondation des monastères de Frisslar & d'Hamanabourg. On joignoit ordinairement à chaque Eglise un monastère nombreux, où nonobstant les travaux de la mission, la règle du silence & du recueillement s'observoit avec la plus grande exactitude. On raconte du premier abbé de Frisslar, saint Vigbert qui vint d'Angleterre étant déjà prêtre, que lorsqu'il étoit appelé pour la confession de quelque personne, il gardoit religieusement le silence en chemin, ou ne tenoit que des discours de piété.

S. Boniface avoit écrit au Pape Grégoire III, aussi-tôt qu'il l'avoit vu sur la chaire de saint Pierre, tant pour l'assurer de son obéissance, que pour recevoir les conseils apostoliques par lesquels il se faisoit un devoir capital de se conduire. Alors le saint Siège lui accorda l'honneur du pallium, avec le titre d'ar-

T.6Conc.

p. 1468.

Ep. 1.

chevéque. Le Pontife lui envoya des reliques, & d'autres présens, avec une lettre, où il lui dit d'établir, suivant les canons & de l'autorité du saint Siège, de nouveaux évêques dans les lieux où les Fidèles se multiplioient si heureusement. Il veut néanmoins qu'on appelle

toujours deux ou trois évêques à ces ordinations, & qu'on use de toutes les règles de la prudence pour ne point avilir l'épiscopat. Il enjoint, pour les mariages, d'observer les degrés de parenté jusqu'à la septième génération; & pour la pénitence des parricides, de les priver toute leur vie de l'usage de la viande & du vin, de les faire jeûner le lundi, le mercredi & le vendredi de chaque semaine, & de ne leur accorder la communion qu'à la mort, en forme de viatique. Comme l'Eglise, sans condamner absolument les quatrièmes nocés, ne leur donnoit pas non plus son approbation, on recommande aux missionnaires de détourner les nouveaux Chrétiens de se remarier plus de deux fois. Pour adoucir leur barbarie qui s'opposoit également à la gloire & aux progrès de l'évangile, on exhorte à supprimer, autant qu'il sera possible, l'usage où ils étoient de manger de la chair de cheval.

Il paroît que les empêchemens du mariage n'étoient, ni parfaitement uniformes, ni bien constans. Boniface écrivant à Northelme archevêque de Cantorbéri, le pria de lui envoyer copie des questions de l'évêque saint Augustin, & des réponses de saint Grégoire le Grand,

Étiens, dont
pour en jour.
porte la fon-
isslar & d'Ha-
linairement à
e nombreux,
de la mission,
recueillement
grande exacti-
mier abbé de
vint d'Angle-
lorsqu'il étoit
quelque per-
ment le silence
que des dif-

au Pape Gré-
avoit su sur la
nt pour l'assu-
ue pour rece-
es par lesquels
tal de se con-
ge lui accorda
c le titre d'ar-
i envoya des
ns, avec une
abliir, suivant
du saint Siège,
s les lieux où
t si heureuse-
qu'on appelle

où entr'autres articles, dit-il, on permet aux Fidèles de se marier à la troisième génération. Mais examinez soigneusement, ajoute-t-il, si cet écrit est bien sûrement de saint Grégoire: car après la recherche que j'en ai fait faire dans les archives de l'Eglise Romaine, on m'a répondu qu'on ne l'y avoit pas trouvé. Je vous demande aussi ce que vous pensez d'un mariage entre celui qui a tenu un enfant au baptême, & la mère de cet enfant devenue veuve. Les Romains ordonnent aux parties de se séparer, & assurent que sous les Empereurs Chrétiens ce mariage eût été un crime capital. Je ne puis comprendre comment la parenté spirituelle rend le mariage si criminel en certains lieux: je vous prie de me communiquer ce que vous avez appris là dessus dans les canons, dans les Pères, & dans l'Ecriture.

Boniface voulut enfin conférer avec le Pape même, & fit le voyage de Rome, pour la troisième fois, dans un âge fort avancé. Il fut accueilli avec toute la distinction que méritoient les fruits abondans de ses travaux, non seulement par le Pape & par les Romains; mais tous les étrangers l'honoroient comme à l'envi, sur son passage. Il n'étoit pas arrivé, qu'une multitude de François, d'Alle-

mands
s'empr
ta Rom
& lui
tion p
Germa
Vigno
Rodol
sau, &
Le Po
abbés
de dign
Le S
Rome
qui éto
aussi bi
Ils étoi
talie ve
chard,
terré à
saint.
père en
lerinage
d'où V
ans apr
balde r
struire à
tiques,
retourna
gager av

mands, d'Anglois, de tous les peuples, s'empressoit autour de lui. Quand il quitta Rome, le Pape le combla de présens, & lui remit des lettres de recommandation pour tous les principaux prélats de Germanie; entre lesquels sont nommés Vignon d'Augsbourg, Luidon de Spire, Rodolfe de Constance, Vivilon de Passau, & Adda ou Heddon de Strasbourg. Le Pontife exhortoit les évêques & les abbés à fournir à cet homme apostolique de dignes ouvriers pour le seconder.

Le Saint en attira lui-même deux de Rome, savoir Villebalde & Vunebalde, qui étoient frères, Anglois de naissance aussi bien que lui, & mêmes ses parens. Ils étoient partis d'Angleterre pour l'Italie vers l'an 720, avec leur père Richard, qui mourut en route, & fut enterré à Luque, où il est honoré comme saint. Les deux frères, égaux à leur père en vertu, poursuivirent leur pèlerinage au tombeau des SS. Apôtres, d'où Villebalde qui étoit l'aîné, alla deux ans après dans la Terre-Sainte. Vunebalde resta sept ans à Rome, pour s'instruire à fond dans les sciences ecclésiastiques, y reçut la tonsure cléricale, puis retourna en Angleterre, par le désir d'engager avec lui le reste de sa famille dans

Act. SS.
Bened. 1.
3. P. 108
& 365.

les sentiers de la perfection. Il en ramena un troisième frère; & ce fut à ce second voyage que saint Boniface lui persuada de venir prendre part à ses travaux de Germanie. Vunebalde emmena avec lui en Turlinge ce frère dont on ne fait pas le nom, & à qui se joignirent quelques autres Anglois, entre lesquels on nomme saint Sébalde, qui est honoré à Nuremberg comme l'Apôtre du pays. Assez long-temps après, Willebalde qui avoit employé sept ans à son voyage de Palestine, & qui en mit encore dix à s'exercer dans le monastère du Mont-Cassin à la pratique des plus pures vertus, alla rejoindre la troupe apostolique, par ordre du Souverain Pontife.

Boniface avoit pris sa route par la Bavière, à la prière du Duc Odilon. Le long séjour qu'il y fit, fut moins un temps de repos, si convenable à son grand âge, qu'un nouveau tissu de travaux & de triomphes pour l'évangile. Il y trouva une multitude de séducteurs, qui sans caractère s'érigeoient sacrilègement en prêtres, ou même en évêques, abusoient les peuples par leurs artifices, & les scandalisoient encore davantage par la licence de leur conduite. Il soumit les uns, fit chasser les autres, rétablit la foi

n. Il en rame-
ce fut à ce se-
niface lui per-
part à ses tra-
balde emmena
ère dont on ne
ui se joignirent
entre lesquels
, qui est hono-
e l'Apôtre du
rès, Willebalde
ns à son voyage
mit encore dix
ffère du Mont-
plus pures ver-
pe apostolique,
Pontife.

route par la Ba-
uc Odilon. Le
fut moins un
nvenable à son
au tissu de tra-
pour l'évangile.
de séducteurs,
eoient sacrilège-
ne en évêques,
leurs artifices,
e davantage par
ite. Il soumit les
s, rétablit la foi

& les mœurs; & pour donner de la
stabilité à son ouvrage, de concert avec
le Duc, il divisa la Bavière en quatre
diocèses. Outre l'Evêque Vivilon déjà
ordonné par le Pape, & dont on fixa
le siège à Passau; Eremberg, neveu de
saint Corbinien, devint évêque de Fri-
singue; Jean fut mis sur le siège de Saltz-
bourg, & Gabalde sur celui de Ratis-
bonne. Saint Boniface rendit compte de
ce qu'il venoit de faire au Pape Gré-
goire III, qui le confirma par ses lettres,
& exhorta le saint Archevêque à ne point
se dégoûter des rudes & fréquens voya-
ges qu'il lui falloit entreprendre, pour
étendre de plus en plus le royaume de
Jesus-Christ. L'œuvre dont vous êtes
chargé, lui dit-il, ne vous permet pas
de vous arrêter en un lieu: mais après
avoir fortifié les nouveaux Chrétiens dans
ces régions Occidentales, vous devez
porter la lumière du salut par-tout où
l'esprit de ténèbres veut établir son re-
fuge. Nous rendons grâces au Seigneur, Greg. ep.
de ce que vous avez converti en Ger- 7. t. 6.
manie jusqu'à cent mille ames, avec le Conc. p.
secours de Charle, Prince des François. 1474.
Mais comme Dieu ne met point de
bornes à ses récompenses, n'en mettez
jamais à vos entreprises. Quant aux pré-

tres suspects que vous dites avoir trouvés en Bavière, si l'on ne connoît point ceux qui les ont ordonnés, & que l'on doute qu'ils l'aient été par des évêques, il faut réitérer ces ordinations, supposé qu'ils en soient dignes par leur croyance & leurs mœurs.

La foi & la piété ne florissoient pas moins en Angleterre. Ce peuple qui, en bien ou en mal, s'en tient rarement à la médiocrité, portoit alors son dévouement pour l'auguste siège qui l'avoit mis dans la voie du salut, à un point aussi étonnant, que doit le paroître dans ces derniers âges leur ingratitude schismatique. Ina, roi d'Ouëssex, ou des Anglois Occidentaux, établit dans ses Etats un denier de cens sur chaque maison, en faveur du Siège Apostolique; ce qui étoit rendre son royaume comme tributaire de l'Eglise Romaine. Cette imposition fut augmentée par le Roi Atulphe, & se nomma le denier de saint Pierre. Pour perpétuer la mémoire de cette générosité, Ina bâtit un magnifique monastère à Glatamburi, en l'honneur des Apôtres saint Pierre & saint Paul: après quoi il abandonna sa couronne, & vint en pèlerinage à Rome, embrassa la vie monastique, & finit

E
avoir trouvés
onnoit point
, & que l'on
des évêques,
ons, supposé
leur croyance

lorissoient pas
peuple qui,
tient rarement
alors son dé-
ège qui l'avoit
, à un point
paraître dans
gratitude schif-
flex, ou des
ablit dans ses
r, chaque mai-
Apostolique;
yaume comme
ine. Cette im-
r le Roi Atul-
benier de saint
a mémoire de
t un magnifi-
uri, en l'hon-
Pierre & saint
donna sa cou-
rage à Rome,
que, & finit

bien-tôt après ses jours dans une grande
sainteté. Cléovulfe, roi de Northumbre
ou des Anglois du Nord, préféra de
même l'humilité de la vie religieuse à la
puissance souveraine, qu'il céda à Ead-
bert.

Le Roi Luitprand continuoit à don-
ner en Lombardie l'exemple des vertus
essentielle de la vie Chrétienne : mais il
s'en falloit bien qu'il marquât un atta-
chement aussi désintéressé à l'Eglise Ro-
maine. Ces deux Puissances, d'ordre
tout différent, n'en étoient pas moins
rivales entr'elles. Le pouvoir impérial
s'anéantissant insensiblement en Italie, le
Prince Lombard vouloit s'en approprier
les domaines; & le Pontife Romain,
au défaut des Empereurs incapables de
défendre des sujets si éloignés, préten-
doit avoir au moins le choix de ses nou-
veaux maîtres. Il préféroit la domination
Françoise, la plus respectable alors par
la conduite vigoureuse de Charle-Martel,
à celle d'un petit Roi inquiet & jaloux,
perpétuellement attentif à profiter de tou-
tes les occasions de s'agrandir aux dé-
pens de ses voisins. Sans se déclarer con-
tre l'Empire dont il abandonna le sort
chancelant à la Providence, & qu'il ser-
vit même en plusieurs rencontres, il eut

recours au Prince des François, pour la défense de l'Eglise. Le besoin ne pouvoit être plus pressant. Luitprand, pour des raisons qui ne manquent jamais entre des Etats contigus, dont les prétentions sont si opposées, assiégeoit Rome, & avoit déjà enlevé quatre villes qui en dépendoient.

Grégoire III envoya à Charle des légats chargés de présens, avec les clefs du tombeau de S. Pierre, & quelques parcelles de ses chaînes. Il y avoit joint des lettres fort pressantes. Nous sommes plongés, disoit-il, dans la plus profonde affliction, par la violence & l'avidité sacrilège des Rois Lombards; c'est-à-dire Luitprand & son neveu Hildebrand qu'on lui avoit associé pendant une maladie dont on croyoit qu'il alloit mourir, & qui regna depuis avec lui. Ils ont ruiné toutes les métairies de saint Pierre; ils ont tout enlevé, jusqu'au bétail qui s'y trouvoit. Le peu même qui nous restoit de l'année précédente pour l'entretien des pauvres & des églises, ils l'ont consumé, ou malignement détruit. Jusqu'à présent ce n'est qu'à notre désavantage & à votre honte, que nous avons mis en vous notre confiance. Ils ne cessent de nous insulter & de dire:

Epist 5.
Greg. III.
t.6. Conc.
pag. 1472

François , pour la
 besoin ne pou-
 uitprand , pour
 ent jamais en-
 ont les préten-
 égeoit Rome ,
 re villes qui en

Charles des lé-
 avec les clefs
 e , & quelques
 Il y avoit joint
 s. Nous tom-
 dans la plus
 la violence &
 ois Lombards ;
 son neveu Hil-
 affocié pendant
 cyoit qu'il alloit
 puis avec lui. Ils
 étairies de saint
 vé , jusqu'au bé-
 e peu même qui
 précédente pour
 des églises , ils
 nement détruit.
 qu'à notre dés-
 onte , que nous
 e confiance. Ils
 alter & de dire :

Vous avez eu recours à Charles ; qu'il
 vienne maintenant avec ses valeureux
 François , & qu'il vous tire de nos mains.
 Or de quelle douleur notre ame n'est-elle
 pas pénétrée à ces reproches , & au sou-
 venir d'enfans si puissans qui ne font au-
 cun effort pour défendre leur mère , la
 sainte Eglise de Dieu , & son peuple choi-
 si ! Mon très-cher fils , quoique le Prince
 des Apôtres se puisse garantir sans vous
 de ses ennemis implacables , il veut né-
 anmoins éprouver la piété de ses enfans.
 Craignez de charger votre conscience ,
 en fermant l'oreille aux cris de notre dou-
 leur. Gardez-vous d'ajouter foi aux pro-
 pos artificieux des rois de Lombardie.
 Pour vous assurer de l'état des choses ,
 envoyez ici quelque ministre fidèle , qui
 voie de ses propres yeux les excès de la
 tyrannie sous laquelle nous gémissons , l'op-
 probre de l'Eglise , le dépouillement des
 autels , les flots de larmes & de sang des
 citoyens & des pèlerins. En finissant , il
 prend un ton encore plus rempli d'en-
 thousiasme , & conjure le prince François ,
 par le jugement de Dieu , de ne pas pré-
 férer l'amitié des rois Lombards à celle
 du Prince des Apôtres. Entre les titres
 d'honneur qu'il lui donne , il le nomme
 Très-Chrétien : ce qui fait voir l'antiquité

de ce titre, tout particulièrement & très-justement attribué à nos Rois, tant pour la protection qu'ils ont toujours accordée à l'Eglise, que pour une intégrité de foi dont nulle autre Couronne ne peut se glorifier.

Le zèle de Charle se trouva géné par la politique. Le Roi Luitprand n'étoit pas un prince à mépriser. Trente ans d'expérience dans l'art de regner, beaucoup d'habileté & même de finesse, une valeur éprouvée avec un fond réel d'attachement à la véritable religion, rendoient son alliance nécessaire à la France, dans les conjonctures où elle se trouvoit. C'étoit alors que les Sarrasins, dans une seconde irruption, s'étoient emparés d'Avignon, de Marseille, & de plusieurs autres places fortes de nos provinces méridionales. Luitprand étoit le seul souverain dont la France pût attendre du secours. Il fit en effet partir ses troupes, à la première demande de Charle-Martel, qui s'avança de son côté avec toutes ses forces. Les Sarrasins se retirèrent avec effroi, & tout fut repris par les François jusqu'à Marseille. Les Infidèles avoient déjà évacué Narbonne, & toutes les terres en deçà des Pyrénées, connues alors sous le nom de Gothie.

Après ces victoires, Charle-Martel répondit à l'ambassade du Souverain Pontife, & lui envoya des présens magnifiques. Il prit le parti de la négociation avec Luitprand, à qui il avoit des obligations si récentes & si essentielles : il lui représenta qu'un Roi Chrétien ne pouvoit en honneur & en conscience tourmenter le Père commun des Fidèles, & usurper les biens de la première Eglise. Soit crainte, soit remords, le Lombard restitua quelque temps après au S. Siège toutes les terres dont il s'étoit emparé, & dont le revenu annuel montoit à plus de trois mille livres d'or.

Charle survécut peu à cette bonne œuvre. Les travaux de la guerre, & d'un gouvernement si pénible dans ces temps orageux, avoient épuisé ses forces. Il prit ses mesures, pour transmettre sa puissance à sa postérité, & partagea l'Empire François entre ses deux fils Carloman & Pépin. Carloman qui étoit l'aîné, eût l'Austrasie, la Suabe, nommée depuis Allemagne, & la Turinge; c'est-à-dire la France Orientale, tant en deçà qu'au delà du Rhin. Pépin eût le reste de la France, où l'on distinguoit la Bourgogne, la Neustrie & la Provence. Enfin Charle-Martel mourut à Quierfi-sur-Oise, à

trois lieues de Noyon, après avoir exercé pendant vingt-six ans l'autorité royale & souveraine, sous le titre adouci de Prince des François. Il fit une mort Chrétienne, assisté d'Alphonse abbé de Castres en Languedoc, & fut enterré dans l'église de saint Denis près de Paris, qu'il avoit enrichie de dons considérables. Il avoit eu long-temps pour confesseur un religieux de l'abbaye de Corbie, appelé Martin, qui mourut en odeur de sainteté. C'est une fable qui se détruit par elle-même, que la vision prétendue de S. Eucher évêque d'Orléans, que l'on dit avoir vu ce Prince en corps & en ame dans les enfers. Eucher étoit mort en exil, dès l'an 718 le vingtième jour de février; c'est-à-dire plus de vingt-trois ans avant Charle, qui ne mourut que le 22 octobre 741.

Il est vrai que ce Prince porta souvent la main sur les biens ecclésiastiques, & que la cause de l'exil de S. Eucher fut la liberté avec laquelle il s'opposoit à ces fortes d'usurpations. Mais les guerres continuelles qu'il eut à soutenir contre les Idolâtres de Germanie & contre les Mahométans, lui firent croire qu'il pouvoit sans injustice recourir à ces ressources. Il faut néanmoins convenir qu'il fit une

brèche

brèche énorme à la discipline ; en donnant des abbayes & même des évêchés aux officiers de ses troupes : ce qui engageoit une multitude d'ecclésiastiques à porter les armes, pour conserver leurs bénéfices. Il chassa aussi de son siège S. Rigobert, archevêque de Rheims, qui dans les plus grands mouvemens de l'État, & avant que l'autorité de Charle fût bien établie, avoit refusé de lui ouvrir les portes de cette ville. Mais comment juger entre le Prince & l'Evêque, dans une matière si délicate, sur-tout en ces temps de trouble & de ténèbres ? On y doit bien plutôt admirer l'influence merveilleuse de la foi Chrétienne sur des nations, qui à peine sorties de la barbarie, se montreroient déjà si différentes de ce qu'elles avoient été.

Les Empereurs Romains, c'est-à-dire les Princes Grecs qui se prévalaient toujours de ce titre pompeux ; avec toute leur culture & leur politesse, donnoient dans des écarts bien plus scandaleux, en s'écartant des principes de la foi. La mort de Léon l'Isaurien, arrivée la même année que celle de Charle-Martel, est bien plus déplorable aux yeux de la religion. Il n'est aucun indice qu'il se soit mis en devoir d'effacer par la pénitence

le crime des quinze dernières années de son regne, employées à bouleverser l'Empire, en voulant ruiner le culte public de l'Eglise.

Grégoire III mourut aussi l'an 741, le 27^{me} jour de novembre, avec la réputation d'un grand homme & d'un vertueux Pontife. Ce fut, dit-on, le premier qui eut des apocrisfaires en France. On regarde sa légation à Charle-Martel, comme l'origine des nonces apostoliques dans ce royaume, où depuis ils ont été fréquemment envoyés, & où ils font enfin une résidence habituelle. Trois jours après la mort de Grégoire, Zacharie, Grec de nation, fut ordonné Pape

Anastaf. le 30 novembre; homme d'une bonté
in Zach. d'ame incomparable, dit Anastase; le vrai père du clergé & de tout le peuple Romain; aussi prompt à pardonner que lent à punir; ne voulant triompher de ses ennemis qu'en les forçant au repentir par la continuité de ses bienfaits; & possédant au souverain degré l'art des expédiens & des ressourcés, le talent de s'insinuer dans les esprits, de se faire tout à tous, & de gagner jusqu'à ses plus opiniâtres persécuteurs. Le choix d'un si digne Pontife ne devoit pas sans doute balancer long-temps: mais la prin-

cipale cause de la célérité avec laquelle on y procéda, fut le péril imminent de la ville de Rome, menacée de nouveau par les Lombards inconstans. Ainsi on ne demanda, ou du moins on n'attendit pas pour cette élection la confirmation, soit de l'Empereur, soit de ses officiers ordinaires.

En Grèce, la mort de Léon l'Isaurien avoit aggravé les maux de l'Eglise, loin de les adoucir. Son fils Constantin, surnommé Copronyme, [parce que le jour de son baptême il avoit souillé de son ordure les fonts sacrés] restoit seul maître de l'Empire, auquel il avoit été associé avant la mort de son père. On le nomma aussi Caballin, parce qu'il portoit en tous lieux du fumier de cheval, dont les exhalaisons étoient pour lui un agréable parfum. Le fond de son ame étoit aussi dépravé que ses goûts. Il étoit grossier, brutal, impudique, sanguinaire. Ennemi des images, autant que son père, il fut de plus accusé de mépriser non seulement les saints, mais le Saint des saints J. C. & de s'adonner aux pratiques abominables de la magie. Il étoit si haï & si méprisé, que dès le commencement de son regne, son beau-frère Artabase lui disputa l'Empire, avec de grands succès.

Après différens avantages remportés en Syrie où Constantin avoit marché contre les Musulmans , son concurrent revint en diligence à Constantinople , & y fit courir le bruit que l'odieux Empereur avoit été tué. Le peuple crut facilement ce qu'il désiroit. Comme il ne craignoit plus un tyran qu'il croyoit mort , il se mit à crier que c'étoit un hérétique , & qu'il falloit le déterrer. Artabafe qui professoit la religion Catholique , se montra suivi de ses partisans , & fut proclamé Empereur. Le Patriarche Anastase le couronna dans la grande église. Cet indigne Prélat , dont la religion étoit toujours celle du plus fort , cria le premier qu'il falloit rétablir le culte des saintes images : ce qui fut fait , avec de grandes acclamations. Alors le Patriarche jura sur le bois de la vraie croix , que Copronyme lui avoit dit ces paroles de blasphème : Le Fils de Marie que l'on appelle Christ , n'est pas le fils de Dieu ; Marie l'a enfanté , comme Marie ma mère m'a mis au monde. Copronyme temporisa en Phrygié , où il s'étoit réfugié : mais l'année suivante , il revint avec une armée nombreuse , entra triomphant à C. P. fit crever les yeux à Artabafe , & au Patriarche Anastase qui fut promené sur un âne à reculons par

Theoph.
an. 1. P.
347. 348.

Theoph.
an. 3. P.
352, 353.

toute la ville, en particulier sur la place de l'hyppodrome, comme l'avoit prédit le saint Patriarche Germain : après quoi l'Empereur impie le laissa sur la chaire patriarchale ; parce que ce lâche renégat se déclara de nouveau contre les images.

Les Lombards en Occident, & les Arabes en Orient, avoient tenté de tirer parti de ces troubles de l'Empire.

L'Exarque Eutychius s'étant rétabli à Ravenne, d'où nous avons vu qu'il avoit été chassé, le Roi Luitprand revint avec ses troupes, pour s'emparer de l'exarchat qui n'avoit point de secours à espérer de Constantinople. Eutychius implora celui du Pape, qui sans cesse inquiété par les Lombards, ne balançoit point cependant à partir pour Ravenne.

Le peuple alla au devant du généreux Pontife : en criant : Béni soit le père commun, qui a laissé ses propres ouailles, pour nous venir délivrer. Dès le lendemain, le Pape envoya des légats au Roi des Lombards, & lui manda qu'il les alloit suivre. Luitprand irrité qu'un prêtre, ainsi qu'il s'exprimoit, l'arrêtât toujours dans ses conquêtes, renvoya les légats sans les entendre, & suivit sa marche. Mais quand le Pontife arriva, il ne put soutenir sa présence : il accorda la paix à l'Exarque.

Anast in
Zach.

& lui remit les postes dont il s'étoit déjà rendu maître. Tout impie qu'étoit l'Empereur Constantin, il fut touché d'une générosité si héroïque, & fit don à l'Eglise Romaine de deux terres du domaine de l'Empire.

Les Arabes, de leur côté, profitant des divisions de la Grèce, y firent différentes irruptions, dans lesquelles ils enleverent beaucoup de captifs. Ils vouloient réparer le vuide & le dommage que faisoit chez eux la perte de tous leurs esclaves Chrétiens, que le Calife Icham, soit par défiance, soit par un faux zèle de religion, avoit fait égorger l'année précédente dans toute l'étendue de ses Etats. Il fit en cette occasion une infinité de martyrs, entre lesquels Eustathe fils du Patrice Marin, se signala par un courage que le Ciel honora du don des miracles.

Theoph.
an. 2. P.
349.

Toutefois ce Calife ayant pris en affection un moine Syrien, nommé Etienne, qui avoit peu d'usage du monde, mais beaucoup de piété, il proposa de son propre mouvement aux Chrétiens ses sujets, de l'élire pour patriarche. Ce caprice leur parut un coup de Providence, & ils placèrent effectivement Etienne sur le siège d'Antioche, vacant depuis qua-

rante ans par l'opposition constante des Arabes. Après cette élection, il n'y eut plus d'obstacle pour celles des autres patriarches. Côme patriarche Melquite d'Alexandrie; c'est-à-dire de la même foi que les Empereurs, homme encore plus simple qu'Etienne, ne sachant ni lire ni écrire, & dont l'art unique étoit de faire des aiguilles, obtint du même Calife les églises dont les Jacobites s'étoient emparés, & même l'église patriarchale, qui aussitôt après la prise d'Alexandrie par les Musulmans, avoit été enlevée aux Fidèles de sa communion. Depuis cette époque, les Jacobites avoient dominé dans toute l'Egypte, & même entraîné la Nubie dans leurs erreurs. Les Melquites de leur côté suivoient l'hérésie des Monothélites; depuis le pontificat du fameux Cyrus: mais Côme revint, avec son peuple, à la croyance orthodoxe. A Jérusalem, le Patriarche Melquite étant mort sous le même regne d'Icham, Elie fut élu sans opposition, & tint le siège trente-quatre ans.

Valid II qui succéda l'an 743 à son oncle Icham, fut persécuteur. Heureusement son regne ne fut que de quinze mois, au bout desquels l'infamie de ses débauches, & son impiété dans sa pro-

pre loi le firent déposer. A Damas où il faisoit sa résidence, il prit en aversion le Métropolitain Pierre, parce qu'il réfutoit les erreurs détestables des Manichéens; & plus peut-être pour cette raison, que parce qu'il combattoit aussi la doctrine Musulmane, il le bannit, après lui avoir fait couper la langue. Pierre de Majume mourut martyr, sous le même Tyran. Comme il étoit malade, il reçut la visite des magistrats Arabes, qui l'aimoient & l'estimoient pour son intégrité dans les recettes publiques, dont ces dominateurs ignorans étoient souvent obligés de charger les Chrétiens. Que Dieu, leur dit-il, vous récompense de votre amitié pour moi! mais de mon côté je dois m'efforcer de la reconnoître, par mon testament que voici: Quiconque ne croit point au Père, au Fils & au Saint-Esprit, à toute l'adorable & consubstantielle Trinité, est un aveugle volontaire, digne des supplices éternels, & un vrai précurseur de l'Antechrist, comme votre faux Prophète. Il leur tint long-temps le même langage, sans qu'ils s'emportassent; parce qu'ils l'aimoient sincèrement, & le regardoient comme un malade en délire. Mais continuant, quand il fut guéri, à décrier l'Alcoran, on lui

A Damas où il
 en aversion le
 ce qu'il réfutoit
 Manichéens ;
 cette raison , que
 aussi la doctrine
 après lui avoir
 erre de Majume
 même Tyran.
 il reçut la visite
 qui l'aimoient &
 égrité dans les
 ces dominateurs
 obligés de char-
 Dieu, leur dit-il,
 notre amitié pour
 je dois m'effor-
 par mon testa-
 conque ne croit
 & au Saint-Es-
 & consubstan-
 eugle volontaire,
 nels, & un vrai
 st, comme votre
 tint long-temps
 qu'ils s'empor-
 aimoient sincère-
 t comme un ma-
 ntinuant, quand
 l'Alcoran, on lui

trancha la tête. L'Eglise l'honore comme
 martyr, aussi bien que Pierre de Damas.

Les Arabes éprouvèrent à leur tour
 les funestes effets de la division, qui s'é-
 leva parmi eux à l'occasion de Valid,
 qu'on massacra, après l'avoir déposé. Sous
 prétexte de venger sa mort, il se forma,
 en assez peu d'années, des factions &
 des révolutions sans nombre. Elles
 aboutirent enfin, l'an 750 de J. C.
 à faire passer la souveraine puissance
 des Ommiades aux Abassides, pa-
 rens eux-mêmes, & plus proches que les
 premiers, de leur prétendu prophète.
 Alors Damas cessa d'être la capitale de
 cet Empire. L'Empereur Constantin prit
 d'abord sur les Musulmans la ville de
 Germanicie, & plusieurs autres places
 de Syrie, dont il transporta les habitans
 à C. P. & dans le reste de la Thrace. Il
 réduisit ensuite Théodosiople & Mélitine,
 les meilleures villes de l'Arménie, & ra-
 mena tous les Arméniens à l'obéissance
 de l'Empire. Ainsi les Califes Abassides
 furent-ils humiliés, dès leur avènement
 au trône. Les Ommiades ne se maintin-
 rent qu'en Espagne, où Abdérame II, pe-
 tit-fils d'Icham, se réfugia aussi-tôt après
 la chute de sa maison, & prit le titre
 d'Emir-Almoumenin; c'est-à-dire Prince

Elmac L.
 II. C. I.

Roderic
 c. 18.

des Fidèles. Il fit sa capitale de Cordoue.

Les Chrétiens n'avoient pas attendu jusques-là, pour se fortifier en Espagne.

Sebast. Salm.p.47 Sous leur Roi Alfonse, surnommé le Catholique, le troisieme seulement, depuis Pélage leur restaurateur, ils remportèrent plusieurs victoires considérables sur les Sarrasins épuisés par les pertes qu'ils avoient faites en France, & ils leur enleverent un grand nombre de villes. On en compte jusqu'à trente & une, dont les principales & les plus connues sont Lugo en Galice, Brague métropole de la Lusitanie, Salamanque, Avila, Ségovie, Burgos & Léon. Alfonse extermina tous les Sarrasins qui les habitoient, & en transporta les Chrétiens en Asturie; en sorte que ces villes demeurerent entièrement désertes. Mais ensuite il en repeupla quelques-unes, du nombre desquelles furent Burgos & Léon. Il établit un évêque dans cette dernière. Il bâtit ou répara une multitude d'églises, & regna glorieux pendant dix-huit ans; au bout desquels il laissa un trône établi solidement à son fils Froila.

Sandoval. Hist. p. 87. Dans le reste de l'Espagne, sous la domination des Arabes, le Christianisme ne laissoit pas de subsister, avec des églises & des monastères. Nous apprenons en

E
 de Cordoue.
 pas attendu
 en Espagne.
 nommé le Ca-
 ement, depuis
 remporterent
 rables sur les
 s qu'ils avoient
 ur enleverent
 On en compte
 nt les princi-
 sont Lugo en
 de la Lusita-
 ilita, Ségovie,
 extermina tous
 itoient, & en
 en Asturie; en
 rèrent entière-
 te il en repeu-
 mbre desquelles
 établit un évé-
 Il bâtit ou ré-
 glises, & regna
 t ans; au bout
 établi solidement
 gne, sous la do-
 Christianisme ne
 avec des églises
 s apprenons en

quel état ils s'y trouvoient alors; par un
 acte de sauve-garde donné aux habitans
 de Conimbre par deux généraux Sarra-
 fins. Il y est dit, que les Chrétiens paie-
 ront une imposition double des Musul-
 mans, vingt-cinq livres pesant d'argent
 pour chaque église, cinquante pour un
 monastère, & cent pour une cathédrale;
 qu'ils auront à Conimbre un comte Chré-
 tien pour leur rendre justice, & un au-
 tre à Agréda; mais qu'ils ne pourront
 exécuter une sentence de mort qu'après
 la confirmation de l'alcaïde ou magistrat
 Arabe, & qu'ils établiront d'autres juges
 dans les petits endroits; que si un Chré-
 tien tue ou maltraite un Musulman, il
 sera jugé par l'alcaïde suivant les loix
 Arabes; s'il abuse d'une fille Musulmane,
 il se fera Musulman pour l'épouser, si-
 non il sera mis à mort; s'il abuse d'une
 femme mariée, il ne lui restera aucun
 moyen d'échapper à la peine capitale;
 s'il entre dans une mosquée pour le mal
 de Dieu ou de Mahomet, il sera obligé,
 sous peine de mort, de se faire Musul-
 man. Les évêques, sous la même peine,
 s'abstiendront de maudire les trois Ara-
 bes. Les prêtres ne diront leurs messes
 qu'à portes fermées, sous peine de dix
 livres d'argent. Les monastères seront

conservés en paix, moyennant le tribut de cinquante livres. On ajoute que le monastère de Lorban, qui subsiste encore sous la règle de Citeaux, ne paiera rien, parce que les moines reçoivent les Musulmans avec affection, & leur présentent de bonne foi leur gibier; qu'on n'en exigera même aucun droit sur tout ce qu'ils pourront vendre ou acheter, & qu'ils auront toute liberté d'aller à Conimbre, à la charge de ne point sortir sans congé, des terres de la domination Musulmane. Telle étoit à peu près la position des Chrétiens, dans le reste de l'Espagne.

Dans les Gaules & tout l'Empire François, la religion avoit généralement souffert des incursions des Sarrasins; quoiqu'ils n'en eussent infesté que certaines provinces. Mais la nécessité de leur faire tête avoit obligé le Prince à négliger, & même à dépouiller beaucoup d'autres contrées, sans épargner les églises. Quand ces dangereux voisins, affoiblis par les victoires de Charle-Martel, & d'ailleurs assez occupés chez eux par les rois d'Asturie qui s'agrandissoient de jour en jour, ne portèrent plus leurs prétentions au delà des Pyrénées; on s'appliqua sérieusement à guérir les plaies qu'ils avoient faites à l'Eglise de France. Les provinces

nant le tribut
ajoute que le
ui subsiste en-
eux, ne paie-
ines reçoivent
tion, & leur
r gibier; qu'on
droit sur tout
ou acheter, &
d'aller à Co-
ne point sortir
la domination
près la position
e de l'Espagne.
l'Empire Fran-
éralement souf-
arrasins; quoi-
que certaines
té de leur faire
e à négliger, &
ap d'autres con-
églises. Quand
ffoiblis par les
l, & d'ailleurs
r les rois d'A-
e jour en jour,
rétentions au
ppliqua sérien-
qu'ils avoient
Les provinces

Germaniques où le Christianisme n'avoit pas encore eu le temps de prendre une certaine consistence, étoient celles qui éprouvoient le besoin le plus pressant. Il y avoit plus de quatre-vingts ans (suivant une lettre de saint Boniface au Pape Zacharie) que les François n'y avoient tenu de conciles, ni eu d'archevêques; & que la plupart des sièges épiscopaux y étoient abandonnés, comme des biens profanes, à des laïcs avarés, à des clercs débauchés, ou à des fermiers publics: ce qu'on doit entendre des deux provinces du Rhin, qui n'avoient point eu d'archevêque depuis saint Amand de Worms, métropolitain de ces deux provinces; c'est-à-dire depuis le regne des rois fainéans. Boniface ajoutoit que le Prince Carloman lui avoit promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique, & qu'il le prioit d'assembler un concile dans la partie du royaume qu'il gouvernoit. Il demandoit là-dessus les conseils & l'autorisation du Pontife: il le consultoit en même temps sur différens points de discipline, & lui rendoit compte de l'érection de trois nouveaux évêchés en Germanie, savoir Esfort & Burabourg qui ne subsistent plus, & Wirsbourg dont saint Bur-

chard Anglois de naissance, sur le premier évêque.

Le Pape Zacharie approuva d'abord l'établissement de ces nouvelles Eglises, ainsi que la célébration du concile que désiroit Carloman. Répondant ensuite aux points de consultation proposés par Boniface, il déclare que dans ce concile on doit interdire, de toutes leurs fonctions, les évêques, les prêtres & les diacres qui seront tombés dans l'adultère ou la fornication, & même, avant leur ordination, dans la bigamie; qui auront répandu le sang, soit des Infidèles, soit des Chrétiens; en un mot, qui auront transgressé les canons en matière grave. Sur l'article particulier du successeur que Boniface, à raison de son grand âge, pensoit à se donner, le Pape s'exprime ainsi: Nous ne pouvons souffrir que, de votre vivant, on élise un évêque en votre place: cela n'est pas régulier. Priez Dieu maintenant qu'il vous prépare un digne successeur; & à l'heure de votre mort, vous le pourrez désigner en présence de tout le monde: après quoi, il viendra ici pour être ordonné. Nous vous accordons en cela ce que nous refuserions à tout autre. Sur ce qu'un laïc de distinction prétendoit avoir obtenu

Zach.
ep. 1. t. 6.
c. p. 1498

R E
ce, sur le pre-

prouva d'abord
ouvelles Eglises,
du concile que
ondant ensuite
on proposés par
dans ce concile
s leurs fonctions,
s & les diacrea
l'adultère ou la
avant leur ordi-
; qui auront ré-
s Infidèles, soit
not, qui auront
en matière gravé.
du successeur que
son grand âge,
e Pape s'exprime
ns souffrir que,
ise un évêque en
pas régulier. Priez
vous prépare un
l'heure de votre
désigner en pré-
e: après quoi, il
ordonné. Nous
a ce que nous re-
Sur ce qu'un laïc
oit avoir obtenu

DE L'EGLISE 423

dispense du dernier Pape, pour épouser la veuve de son oncle, d'ailleurs sa parente au troisième degré, & qui avant son mariage avoit porté le voile & fait vœu de chasteté, Zacharie répond: Dieu nous garde de croire que notre prédécesseur ait souscrit à une pareille demande! Il ne vient du S. Siège rien de contraire à la sainteté des canons. Il en est de même des superstitions que vous dites se pratiquer à Rome près de l'église de saint Pierre, le premier jour de janvier. Ce sont des restes d'enchantemens, d'augures & d'autres observances païennes, qu'avoit déjà prosrites notre prédécesseur Grégoire; & parce qu'elles se renouvelloient du jour que nous avons occupé sa chaire, ou plutôt celle du saint Apôtre, nous les avons toutes retranchées, par une constitution dont nous vous envoyons copie.

Boniface représentoit encore au Pape Zacharie, qu'il y avoit des évêques & des prêtres de la nation des Francs, qui avoient eu des enfans depuis leur ordination; & qu'ayant été à Rome, ils soutenoient que le Pontife leur avoit permis d'exercer leurs fonctions. Ne croyez pas, dit Zacharie, ces imposteurs impudiques; mais procédez contre eux,

suivant toute la rigueur des canons. Gardez-vous de vous écarter sous aucun prétexte de ces règles fixes, & de ce que vous tenez sûrement du Siège Apostolique. Les devoirs ne varient pas, selon nos caprices : il ne nous est permis d'enseigner que ce que nous tenons des Pères. Par toutes les conséquences tirées de ce qu'on imaginoit pratiqué à Rome, on voit quelle impression l'autorité du saint Siège faisoit sur des Barbares à peine baptisés, & pourquoi saint Boniface interposoit auprès d'eux le nom du Souverain Pontife.

T.6 conc. P. 1534. Le concile proposé par Carloman, se tint en effet, l'an 472, on ne sait précisément en quel lieu de Germanie. Outre l'Archevêque Boniface, on y nomme cinq évêques, Burchard de Wirsburg, Rainfroi de Cologne, Vitta nouvellement ordonné pour Burabourg, Willebald, ce parent de Boniface qui l'avoit attiré de Rome, & ordonné premier évêque d'Eichstat l'année précédente, Dadan successeur de saint Wilbrod mort depuis trois ans sur le siège d'Utrecht, & Eddan de Strasbourg. On commença par confirmer les évêques établis par l'Archevêque Boniface au nom de saint Pierre, dont on le qualifie l'envoyé. Puis on ordonna de

leur des canons.
carter sous aucun
fixes, & de ce
nt du Siège Apo-
e varient pas; se-
e nous est permis
e nous tenons des
onférences tirées
pratiqué à Rome,
sion l'autorité du
des Barbares à
urquoi saint Boni-
d'eux le nom du

par Carloman, se
, on ne fait pré-
e Germanie. Outre
e, on y nomme
rd de Wirsbourg,
Vitta nouvellement
rg, Willebald, ce
ui l'avoit attiré de
nier évêque d'Eich-
te, Dadan succés-
mort depuis trois
echt, & Eddan de
ença par confirmer
l'Archevêque Bo-
t Pierre, dont on
nis on ordonna de

tenir tous les ans un concile en présence
du prince, pour la réformation des abus;
de rendre aux églises les biens qui leur
avoient été enlevés, sans néanmoins en
accorder la jouissance aux prêtres incon-
tinens, qui au contraire seroient dégradés
& mis en pénitence. Les ecclésiastiques,
ajoute le concile, s'abstiendront du port
d'armes, & loin de combattre, ils ne sui-
vront pas même les camps, à l'exception
de ceux qui sont choisis pour y célébrer
la messe & porter les reliques; savoir un
ou deux évêques que le prince y pourra
mener, avec leurs chapelains: titre d'of-
fice encore peu d'usage, & qu'ici l'on
trouve marqué pour la première fois. On
permet aussi à chaque commandant, de
mener un prêtre, pour juger, disent les
Pères du concile, ceux qui confesseront
leurs péchés, & pour leur prescrire la
pénitence convenable. Nous défendons
encore à tous les clercs, poursuivant ils,
de chasser ou de courir les bois avec des
chiens, & d'avoir des faucons & des
éperviers.

Ils déclarent que chaque prêtre sera
soumis à l'évêque diocésain, & tous les
ans au carême lui rendra compte de sa
foi & de son ministère; qu'il sera tou-
jours prêt à le recevoir respectueusement,

avec les Fidèles assemblés, quand il visitera son diocèse pour les confirmer, suivant les canons; & que le jeudi-saint, il en recevra le nouveau chrême. De quelque part que viennent les évêques & les prêtres inconnus, ils ne seront point admis au ministère, avant l'approbation du prélat en son synode. Chaque évêque, avec le secours du Comte, aura soin de préserver le peuple de Dieu, de toutes les superstitions païennes, telles que les enchantemens & les sorts, les augures & la divination, les sacrifices des mœurs & les victimes qu'on immole, à l'imitation des Païens, en allumant des feux près des églises des martyrs & des confesseurs. Les personnes consacrées à Dieu, qui tomberont désormais dans la fornication, seront emprisonnées, pour faire pénitence au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre, il y demeurera deux ans, après avoir enduré une flagellation sanglante: l'évêque pourra même ajouter à cette peine. Si c'est un clerc ou un moine, après avoir été flagellé trois fois, il sera un an en prison; ainsi que les religieuses voilées, que le concile veut qu'en ce cas l'on rase pour leur confusion. L'usage de les raser en les voilant, n'étoit donc pas encore établi. Les prêtres & les diacres

, quand il vifi-
 confirmer, sui-
 le jeudi-saint,
 la chrême. De
 it les évêques &
 ne feront point
 nt l'approbation
 Chaque évêque,
 ce, aura soin de
 Dieu, de toutes
 , telles que les
 arts, les augures
 rifices des mors
 nmole, à l'imita-
 llumant des feux
 tyrs & des con-
 on sacrées à Dieu,
 s dans la fornica-
 nées, pour faire
 l'eau. Si c'est un
 deux ans, après
 llation sanglante:
 ajouter à cette
 e ou un moine,
 trois fois, il sera
 que les religieuses
 veut qu'en ce cas
 usion. L'usage de
 n'étoit donc pas
 res & les diacres

porteront, non le manteau, comme les
 laics, mais la chasuble, qui étoit encore
 leur vêtement ordinaire. Les moines &
 les religieuses observeront la règle de saint
 Benoît. L'usage l'avoit déjà établie dans
 la plupart des monastères: mais c'est ici
 le premier canon qui la rende générale.
 La censure trouvera sans doute à
 s'exercer sur ce concile Germanique,
 sur-tout contre les emprisonnemens &
 les flagellations sanglantes des pénitens.
 Mais la foi simple & respectueuse y
 verra l'Eglise, dirigée dans tous les temps
 par l'esprit de sagesse & de piété, varier
 sa discipline selon les circonstances, &
 l'adapter ici, avec le concours des prin-
 ces, à la dureté du caractère des nou-
 veaux sujets qu'elle acquéroit dans le
 Nord. Aussi le Vicaire de J. C. ne fit
 nulle difficulté de confirmer ce qu'avoit
 statué ce concile. Dans une lettre géné-
 rale adressée pour cet effet à tous les
 François, il les félicite particulièrement
 d'avoir chassé de chez eux les faux prê-
 tres, les ministres schismatiques, homi-
 cides, concubinaires, & généralement
 tous les ecclésiastiques scandaleux. Que
 n'a-t-on pas à craindre, dit-il, dans
 une nation, quand ceux qui consacrent
 les divins mystères, les profanent eux-

Ap. Bonif.
 Ep. 137.

mêmes ; quand les prêtres homicides tuent de leurs propres mains , soit les Chrétiens qu'ils viennent de repaître du corps de J. C. soit les Païens aux-quels ils doivent prêcher sa doctrine ? Mais si vous avez des prêtres purs & charitables , & si vous suivez de point en point les enseignemens qu'ils vous communiquent de notre part , de concert avec Boniface ; vous serez le peuple béni de Dieu pour cette vie & pour l'autre , & toutes les nations infidelles se dissiperont devant vous , comme la poussière.

Ibid. Ep. 105. in t. 6. Conc. p. 1565. Saint Boniface qui entretenoit toujours des relations dans son pays natal , reçut vers le même temps des lettres & des présens de Cutbert archevêque de Cantorbéri. Dans sa réponse , il lui fait part de son concile , dont il lui rapporte sommairement les décrets. Après quoi il lui ajoute ce qui suit , quoiqu'on ne le trouve pas dans les canons : nous avons statué que les décrets seront relus dans le concile qui doit se tenir chaque année , & que le métropolitain veillera sur les autres évêques , pour voir s'ils prennent le soin qu'ils doivent de leurs peuples ; qu'il les avertira d'assembler au retour du concile les prêtres & les abbés de leur diocèse , afin de leur en recommander l'observa-

RE
 homicides tuent
 soit les Chrétiens
 tre du corps de
 quels ils doivent
 ais si vous avez
 aritables, & si
 point les ensei-
 communiquent de
 avec Boniface;
 éni de Dieu pour
 e, & toutes les
 diffiperont devant
 ère.
 atretenoit toujours
 pays natal, reçut
 des lettres & des
 chevêque de Can-
 se, il lui fait part
 l lui rapporte som-
 Après quoi il lui
 qu'on ne le trouve
 nous avons statué
 relus dans le con-
 chaque année, &
 eillera sur les autres
 s prennent le soin
 peuples; qu'il les
 retour du concile
 s de leur diocèse,
 mander l'observa-

tion; que ce qu'ils ne pourront corriger,
 ils le déféreront au concile; comme je
 me suis engagé moi-même par serment
 à déconcer au saint Siège les abus que
 je ne pourrois arrêter dans mon diocèse.
 Il lui représente ensuite les fréquens pé-
 lerinages d'Angleterre à Rome, comme
 une source de scandale pour toute l'E-
 glise; que les femmes, & même les re-
 ligieuses s'engageant comme les hommes
 dans ces voyages dangereux, loin d'en
 rapporter plus de vertu, y perdoient si
 communément la chasteté, qu'il y avoit
 très-peu de villes sur leur route, en
 France & en Lombardie, où l'on ne trou-
 vât quelque prostituée de la nation des
 Anglois. Il réclame aussi contre l'usurpa-
 tion des monastères, qui désoloit l'Eglise
 Britannique, comme celle de France &
 de Germanie: il ajoute quelques mots
 contre la somptuosité des vêtemens &
 les autres ornemens superflus, qui com-
 mençoit à gagner les maisons religieuses.
 En conséquence du concile de Ger-
 manie, le premier jour de mars de l'an-
 née suivante 743, il s'en tint un aux
 Liptines, palais des Rois d'Austrasie,
 dans le pays de Cambrai. Ce con-
 cile porte plus communément le nom
 de Liptines. saint Boniface y présida

T.6 conc.
 p. 1537.

de la part du Pape, avec un autre évêque nommé George, & avec Jean facellaire. Le premier canon confirme le concile précédent, dont les laïcs puissans promettent, comme les évêques, d'observer les décrets; & les religieux s'y soumettent formellement à la règle de saint Benoit. Le second canon modère les ordonnances précédentes, touchant la restitution que les laïcs devoient faire des biens d'église. La nécessité des conjonctures obligeant les Pères, malgré la piété du Prince Carloman, à prendre quelque tempérament à cet égard, il fut réglé que le Prince, à cause des besoins pressans de l'Etat, retiendrait pour un temps, à titre de cens, une partie des biens consacrés à Dieu; & que le cens seroit d'un sou d'argent, valant douze deniers ou vingt-vinq sous de notre monnoie, par chaque mensé ou famille; c'est-à-dire par chaque maison avec une étendue de terre suffisante à une famille de serf. Les terres ainsi engagées, ajoutet-on, retourneront à l'Eglise, quand celui à qui le Prince les aura laissées, viendra à mourir. Il faut encore, pour que ces concessions aient lieu, que les Eglises n'en souffrent pas notablement. C'est pour-quoi celles qui sont pauvres, doivent ré-

un autre évê-
 avec Jean sa-
 on confirme le
 t les laïcs puis-
 e les évêques,
 & les religieux
 ment à la règle
 ond canon mo-
 écédentes, tou-
 es laïcs devoient
 La nécessité des
 es Pères, malgré
 oman, à prendre
 cet égard, il fut
 cause des besoins
 iendrait pour un
 ; une partie des
 ; & que le cens
 nt, valant douze
 ous de notre mon-
 e ou famille ; c'est-
 n avec une éten-
 à une famille de
 engagées, ajoute-
 Eglise, quand ce-
 ureau laissées, vien-
 encore, pour que
 eu, que les Eglises
 lement. C'est pour-
 avres, doivent ré-

empêcher leurs revenus tout entiers. Le troisième décret réprime, & les anciens abus concernant le mariage, & celui qui s'introduisoit au grand scandale des foibles ; savoir de vendre aux Patens des esclaves Chrétiens. Le quatrième & dernier canon, analogue au génie & aux loix barbares, qui n'infligeoient que des punitions pécuniaires pour la plupart des crimes capitaux, défend, sous peine de quinze sous d'amende, les superstitions païennes, dont il fait un long dénombrement. Nous y remarquerons les sacrifices des morts, qu'ils érigeoient en une sorte de demi-dieux, & presque généralement en saints : ce qui peut avoir donné l'origine à l'usage d'honorer plusieurs saints douteux dans ces pays Barbares. On observe aussi que ce concile est le premier où l'on ait commencé à compter les années depuis l'Incarnation, suivant le cycle dont Denis le Petit est l'auteur.

Le Prince Pépin fit de son côté tenir un concile à Soissons, le troisième jour de mars de l'année suivante, pour les provinces de Gaule qui lui obéissoient. Il y trouva lui-même, avec les principaux seigneurs, & vingt-trois évêques présens, comme à Liptines, par saint Boni-

Ibid. p.
1552,

face. Ainsi les conciles étoient devenus en France, ainsi qu'en Espagne, des assemblées mixtes d'évêques & de grands du royaume, où l'on joignoit les peines temporelles aux spirituelles. Comme les Gaules se trouvoient dans la même position que la Germanie, on y fit les mêmes réglemens. Le concile de Soissons établit des évêques légitimes dans toutes les villes qui en étoient dépourvues, particulièrement dans les provinces de Rheims & de Sens; & l'on demanda au Pape le pallium pour Abel & Ardobert qui en avoient été élus métropolitains. Mais Abel ne put prendre possession de son siège, par la violence de Milon de Trèves, que nous avons vu substitué injustement à saint Rigobert, & qui se maintint quarante ans dans son usurpation. Ardobert succéda à saint Ebbon, que l'on croit avoir renoncé à l'épiscopat, pour ne s'occuper que de sa sanctification dans sa solitude d'Arce. Grimon de Rouen obtint aussi le pallium, à la demande du même concile, où furent encore condamnés deux imposteurs hérétiques & sacrilèges qui se donnoient faussement pour évêques.

Bonif. ep^o

135.

Il n'y avoit rien de plus absurde ni de plus méprisable que les propos & la conduite

E
 toient devenus
 Espagne, des
 es & de grands
 gnoit les peines
 es. Comme les
 as la même po-
 on y fit les mé-
 cile de Soissons
 mes dans toutes
 nt dépourvues,
 es provinces de
 l'on demanda au
 Abel & Ardobart
 s métropolitains.
 ndre possession de
 nce de Milon de
 as vu substitué in-
 obert, & qui se
 dans son usurpa-
 a à saint Ebbon,
 enoncé à l'épisco-
 er que de sa sanc-
 e d'Arce. Grimon
 i le pallium, à la
 oncile, où furent
 ux imposteurs hé-
 qui se donnoient
 es.
 plus absurde ni de
 propos & la con-
 duite

duite de ces deux fanatiques, nommés
 Adalbert & Clément, celui-ci Ecoissois de
 naissance, & l'autre Gauois ou François.
 Dans un âge meilleur, le plus sûr moyen
 de décrier leur doctrine eut été de la pu-
 blier hautement. Adalbert établissoit sa
 mission, sur une épître qu'il montrait à
 ses sectateurs avec un air de mystère,
 comme écrite de la propre main du Fils
 de Dieu, & tombée du Ciel à Jérusalem.
 Il leur montrait aussi des reliques, qu'un
 ange, disoit-il, lui avoit apportées des
 extrémités du monde, & qui étoient
 d'une sainteté si merveilleuse, que par
 leur vertu il pouvoit obtenir de Dieu
 tout ce qu'il demanderoit. Il abandonnoit
 avec mépris les églises, dressoit des croix,
 ou faisoit de petits oratoires à la cam-
 pagne, au coin des bois, ou près des
 fontaines; & séduisant par ses artifices &
 ses faux miracles des femmes simples, &
 des troupes de paysans qu'il attiroit à sa
 suite, il se faisoit invoquer comme un
 saint déjà honoré dans le Ciel. Il don-
 noit ses ongles & ses cheveux pour des
 reliques, s'attribuoit la connoissance de
 l'avenir & des plus secrètes pensées, &
 attiroit à sa suite des troupes innombra-
 bles de peuples qui venoient se prosterner
 à ses pieds, en demandant à se confes-

fer. Mais il leur disoit : Il n'est pas besoin que vous m'accusiez vos péchés , je les connois tous ; retournez en paix dans vos maisons , ils vous sont remis.

L'hérésie de Clément se manifestoit sur-tout par le mépris qu'il faisoit généralement de la tradition , rejetant les canons & les conciles , les traités & les explications des Pères les plus révérez , tels que S. Jérôme , S. Augustin & S. Grégoire. Il soutenoit que J. C. descendant aux enfers en avoit délivré tous les damnés , tant Chrétiens qu'idolâtres ; il vomissoit mille blasphèmes contre le mystère de la prédestination. Tous deux avoient des mœurs conformes à leur foi : Adalbert s'abandonnoit à toutes sortes d'impuretés , malgré son hypocrisie ; Clément soutenoit avec impudence , qu'il pouvoit être évêque , quoiqu'il eût deux enfans nés d'adultère.

Ils ne laisserent pas de séduire , outre les gens de la campagne & la populace , un assez bon nombre de clercs : ils gagnèrent même par argent quelques évêques ignorans & vagabonds , qui se pépétuoient par des ordinations téméraires , & sans avoir de sièges fixes suivant les décrets si souvent réitérés des conciles. Ainsi , pour mettre fin à ces défordres ,

il fallut tenir l'an 745 un nouveau concile dans les Etats du Prince Carloman ; puis faire prononcer le Pape même, avec plusieurs évêques des environs de Rome, & tout le clergé Romain.

L'assemblée des prélats sujets de Carloman condamna définitivement, & déposa Gévilieb, évêque de Mayence. Son père Gérold avoit occupé ce siège avant lui ; mais en quittant le siècle pour l'église, il ne s'étoit pas défait de ses inclinations martiales. Il fut blessé à mort dans un combat contre les Saxons. Pour le consoler, on mit à sa place son fils encore laïc, qui passant sans intervalle du tumulte de la Cour à l'épiscopat, y porta des mœurs aussi militaires & plus violentes que celles de son père. Peu après son changement d'état, il suivit de nouveau le Prince Carloman contre les Saxons. Les deux armées étant en présence, séparées seulement par une rivière, l'évêque Gévilieb fit proposer une conférence au meurtrier de son père, qui l'accepta. Ils s'avancèrent également chacun de son côté, & se rencontrèrent à cheval au milieu de la rivière, où le sanguinaire & perfide Prélat, tout en abordant le Saxon, lui porta un grand coup d'épée, en lui disant que c'étoit le prix de

Vit. S.
Bonif. per
Othl. l. 4.
c. 37.

la mort de Gérold. Le Saxon tomba mort dans l'eau, sans que personne osât seulement blâmer cette atroce perfidie; & l'assassin continua de faire ses fonctions épiscopales. Mais l'Archevêque Boniface le dénonça au concile, le fit déposséder de l'épiscopat; & portant le Prince à soutenir un jugement d'une telle conséquence pour la discipline qu'on prétendoit rétablir, il réduisit le coupable à la soumission. Après avoir résisté quelque temps, ce Prélat scandaleux rentra en lui-même, donna tous ses biens à l'Eglise, à la réserve d'une terre qu'on lui assigna pour sa subsistance, & où il vécut encore quatorze ans avec une grande édification. Il observoit l'hospitalité, s'exerçoit à toutes sortes de bonnes œuvres dans une exacte retraite, sans se montrer même à Mayence, si ce n'étoit le jeudi-saint pour l'humble cérémonie du lavement des pieds.

Le saint Archevêque étoit ainsi le mobile de toutes les vertus, & comme l'ame du Christianisme, dans le Nord & la meilleure partie de l'Occident. Les besoins des Eglises d'Allemagne & de France ne lui faisoient point oublier l'Angleterre non seulement parce que c'étoit la patrie, mais parce que le Souverain Pontife

son tomba mort
 sonné osât seu-
 oce perfidie ; &
 e ses fonctions
 evêque Boniface
 e fit déposséder
 le Prince à sou-
 elle conséquence
 prétendoit réta-
 ble à la soumis-
 quelque temps ,
 tra en lui-même ,
 l'Eglise , à la ré-
 lui assigna pour
 vécut encore qua-
 nde édification. Il
 s'exerçoit à toutes
 es dans une exacte
 rer même à May-
 e jeudi-saint pour
 du lavement de
 e étoit ainsi le mo-
 s , & comme l'ame
 ans le Nord & la
 cident. Les besoins
 ne & de France ne
 blier l'Angleterre
 que c'étoit la pa-
 Souverain Pontife

en commettant plus particulièrement cer-
 tains peuples à son zèle, l'avoit chargé
 de ramener sans exception tous les Fi-
 dèles qu'il trouveroit écartés du bon che-
 min. C'est ce qu'il écrivit à Ethelbalde,
 roi des Merciens, prince ami de la paix
 & de la justice, attentif à réprimer les
 violences, & très libéral envers les pau-
 vres; mais abandonné à la débauche,
 & ne contraignant en rien les goûts bi-
 zarres de ses honteuses & scandaleuses
 passions. Pour mieux réveiller la foi de
 ce Prince, il lui écrivit, tant en son nom
 qu'en celui de sept autres Pères du con-
 cile des plus révévés.

Après avoir loué ce qu'il avoit de *Bonif. ep.*
 vertus; nous avons appris avec bien de *19. al 5.*
 la douleur, lui dit-il, que vous ternis-
 sez l'éclat de ces grandes qualités par l'in-
 continence, & qu'au lieu de fixer la
 foiblesse de votre cœur en prenant une
 épouse légitime, vous vous attachez, au-
 gré de vos desirs, à toutes sortes d'ob-
 jets, & même à des religieuses. Vous
 n'ignorez pas, Seigneur, l'énormité de
 ce péché, compté avec raison par les Fi-
 dèles entre les premiers qui excluent du
 royaume de Dieu. Que dis-je? les habi-
 tans même de l'ancienne Saxe, restés dans
 les ténèbres du Paganisme dont nous

avons le bonheur d'être fortis , punissent de châtimens terribles la débauche , avec l'adultère. Si une fille a déshonoré la maison paternelle , si une femme a souillé le lit nuptial ; quelquefois ils la contraignent à s'étrangler de ses propres mains , & après avoir brûlé son corps , ils pendent son corrupteur au bûcher. Quelquefois ils rassemblent une troupe de femmes , qui traînent la coupable parmi leurs peuplades , & qui lui coupant ses habits jusqu'à la ceinture , la déchirent avec des fouets & des stylets , jusqu'à ce qu'elle tombe morte. Il lui représenta ensuite les effets pernicieux de l'exemple du souverain sur les sujets , sur-tout pour la nation Angloise , déjà si décriée par la débauche , en France & en Italie. Il eut la sage attention , sur un point si délicat , d'écrire en même temps à Edbert , archevêque d'Yorck , & au prêtre Hérifrid en qui le Roi avoit une grande confiance.

L'année même du concile qui avoit condamné en France les imposteurs Adalbert & Clément , la confirmation pontificale en fut demandée & obtenue par le Prêtre Dénéard envoyé de l'Arche-

T.6 Conc. vègue Boniface. Le 25 octobre 745 , p. 1550 , le Pape assembla sept évêques , avec dix

sept prêtres & le reste du clergé Romain, dans la basilique de Théodore, au palais de Latran. On y fit entrer le Prêtre Dénéard, qui dit : Seigneur, l'Évêque Boniface mon maître, ayant selon vos ordres tenu un concile chez les François, y a privé du sacerdoce les faux Evêques Adalbert & Clément, & les a fait mettre en prison avec l'autorité des princes. Vous trouverez une plus ample instruction dans la lettre que je vous présente, & que je vous prie de faire lire devant le saint Concile. C'étoit la lettre de saint Boniface, contenant l'exposition des impiétés & des extravagances des deux imposteurs. On la lut aussi-tôt; & l'on vit avec une indignation mêlée de pitié, que l'orgueil leur avoit troublé le cerveau, au point de se préférer aux Apôtres & à tous les saints le plus universellement révévés.

En deux autres séances, on lut la vie d'Adalbert, la lettre qu'il prétendoit descendue du Ciel, & une oraison de sa composition. L'histoire de sa vie fait de lui un autre Jean-Baptiste, sanctifié dès le ventre de sa mère, sous le symbole d'un veau qui sortoit de son côté droit: emblème aussi éloigné de la dignité de l'évangile, qu'analogue à la bassesse du

fanatisme. L'imposture se trahit encore plus sensiblement, au sujet de la prétendue lettre du Fils de Dieu. On en peut juger par le seul début, que les actes du concile se sont bornés à nous transmettre. Voici comment il étoit conçu: Au nom de Dieu, ici commence la lettre de Notre-Seigneur J. C. laquelle est tombée à Jérusalem, a été trouvée par l'Archange S. Michel à la porte d'Ephrem, lue & copiée par le prêtre Icoré. Icoré l'a envoyée dans la ville de Jérémie, au Prêtre Talafius; Talafius l'a envoyée en Arabie, au Prêtre Léoban; Léoban l'a envoyée, dans la ville de Vetsanie, au Prêtre Macruis, qui à son tour l'a envoyée à la montagne de l'Archange saint Michel. De là elle est arrivée, par les mains d'un ange, à la ville de Rome, au sépulcre de saint Pierre, où sont les clefs du royaume des Cieux, où les douze prêtres qui régissent la ville ont fait des veilles, des jeûnes & des prières sans interruption, pendant trois jours & trois nuits consécutifs.

On eut la patience de lire dans le concile toute la suite de la pièce, dont l'originalité extravagante répondoit au commencement; après quoi le Pape dit: Assurément, mes chers frères, cet Adal-

bert est en délire, & ceux qui l'écoutent ont aussi peu de sens que des enfans qui prennent la fable pour la vérité. Mais nous sommes redevables aux foibles comme aux forts; & puisque cette séduction grossière trouve des gens aussi grossiers qui s'y laissent prendre, nous ne devons rien omettre pour les détromper. On lut donc encore l'oraison d'Adalbert, non moins extravagante que la lettre; puis on conclut à brûler ces écrits, & à condamner les auteurs. Adalbert & Clément furent déposés du sacerdoce, avec anathème contre eux & leurs partisans, s'ils persistoient dans leurs erreurs. On observe que dans les conciles qui se tinrent à Rome en ce temps-là, il ne se trouve presque point de noms Barbares, entre ceux de tant d'ecclésiastiques: ce qui fait présumer que l'usage étoit encore assez général, de ne recevoir dans le clergé que des sujets Romains.

Le Pape Zacharie envoya les actes de son concile à saint Boniface, avec une grande lettre qui confirmoit, non seulement le dernier concile de France, mais ce qui avoit été statué à Liptines, touchant la contribution annuelle de douze deniers par chaque famille de serfs appartenant à l'Eglise, à l'effet de subve-

nir aux guerres contre les Infidèles, Sarrafins, Saxons & Frisons. Quant aux ecclésiastiques déposés, qui, au lieu de faire pénitence dans les monastères, alloient à la Cour demander des biens d'église, le Pontife dit qu'il en a écrit aux Princes François : mais il déclare qu'il ne faut laisser en aucun cas l'exercice ordinaire du ministère aux sujets notés d'impudicité, d'homicide, ou soumis à la pénitence publique. Pour les sacremens administrés par les ecclésiastiques vagabonds, il faut s'informer s'ils ont employé l'invocation des trois personnes de la Trinité, pour le baptême ; & pour les autres sacremens, s'ils étoient revêtus des saints ordres : en ce cas, on doit les tenir pour valides. On avoit demandé à Zacharie, dans une autre occasion, si l'on ne devoit pas réitérer le baptême qu'un prêtre de Bavière, qui ne savoit pas le Latin, donnoit en usant de cette formule : *Baptiso te in nomine Patria, & Filia, & Spiritua Sancta*. Ce Pape décida qu'un baptême ainsi administré au nom de la Trinité, avoit les qualités essentielles au sacrement, & qu'une simple ignorance de langue, sans mélange d'aucune erreur, ne le pouvoit rendre invalide.

E
 infidèles, Sar-
 Quant aux
 , au lieu de
 onastères, al-
 des biens d'é-
 en a écrit aux
 déclaré qu'il
 cas l'exercice
 x sujets notés
 ou soumis à
 our les sacre-
 ecclésiastiques
 ormer s'ils ont
 trois personnes
 tême; & pour
 s étoient revê-
 ce cas, on
 On avoit de-
 une autre oc-
 pas réitérer le
 Bavière, qui ne
 noit en usant
 o te in nomi-
 & Spiritua
 qu'un baptême
 de la Trinité,
 elles au sacre-
 ignorance de
 aucune erreur,
 alide.

Jusqu'ici saint Boniface, décoré du
 pallium & du titre d'archevêque dès le
 commencement du pontificat de Gré-
 goire III n'avoit point encore de siège
 fixe, ni d'église métropolitaine. Les prin-
 ces François, avec leurs évêques, pri-
 rent enfin dans leurs dernières assem-
 blées la résolution d'établir cette métro-
 pole sur la frontière de leurs Etats, du
 côté des Païens. Le choix qu'ils firent
 d'abord de Cologne, fut agréé par le
 Souverain Pontife: mais Gévilleb de
 Mayence, qui avoit fait quelque rési-
 stance, s'étant soumis à la sentence de
 sa déposition, on trouva cette dernière
 ville plus convenable. Dès les premiers Coint. an.
 temps du Christianisme, ce siège avoit 746. n. 34
 été métropolitain de la province Ro-
 maine, nommée la première Germanie:
 Worms étant par la suite devenue mé-
 tropole de ces deux provinces, Mayence
 lui fut soumise: ainsi on ne fit que lui
 rendre, en faveur de saint Boniface,
 sa première dignité de métropole; & sa
 juridiction s'étendit sur treize évêchés,
 Strasbourg, Spire, Worms, Cologne,
 Liège, Ausbourg, Wirtsbourg, Bura-
 bourg, transféré depuis à Paderborne,
 Erfort, Eichstat, Constance & Coire.

En même temps qu'on donnoit en

Germanie cette forme respectable au gouvernement des premières Eglises, on posoit aussi les fondemens des plus célèbres monastères, entre lesquels on ne doit pas omettre l'abbaye de Fulde, qui

Act. SS. doit son établissement à saint Sturme. Né
 Bened. t. en Bavière de parens nobles & Chré-
 4. P. 270 tiens, il avoit été formé à la vertu par
 saint Boniface, avec plusieurs autres en-
 fans de qualité offerts par leurs proches.
 Le jeune Sturme étudia la science des
 saintes écritures, au monastère de Frillar,
 sous la conduite de saint Wigbert. Il
 n'apprit pas seulement les pseumes par
 cœur; mais il en pénétoit les sens mo-
 raux les plus touchans & les plus subli-
 mes. Sa candeur & son innocence pein-
 tes sur son front; sa docilité, sa dou-
 ceur; des manières affables & préve-
 nantes, qui prenoient leur source dans
 la charité & dans une humilité sincère,
 le rendoient aimable à tout le monde.
 Il fut ordonné prêtre, à la demande de
 toute la communauté, dont il ne tarda
 point à justifier les suffrages. Ayant com-
 mencé à prêcher les peuples des envi-
 rons, il fut aussi-tôt favorisé du don des
 miracles, délivra les possédés, guérit les
 malades, & opéra mille autres merveil-
 les, bien plus efficaces que les raisonne-

mens, sur l'esprit de ses auditeurs pres- que tous païens ou demi-païens.

Toutefois à peine eut-il exercé son zèle pendant trois ans, qu'il lui vint en pensée de se retirer dans la solitude. Il soumit humblement son attrait au juge- ment de son saint maître Boniface, qui, après un mûr examen, connut que c'étoit véritablement une inspiration d'en haut. Pour un seul prédicateur de l'évangile, le Ciel en vouloit former une infinité d'autres, dans les écoles de la perfection & du zèle évangélique que celui-ci alloit instituer. Le saint Archevêque lui joignit deux compagnons; il donna à tous trois ses instructions, puis sa bénédiction, en disant : Allez dans la forêt des hê- tres, & cherchez-y un lieu propre à devenir l'asyle sacré des serviteurs de Dieu.

Ils s'enfoncerent sous ces immenses & profonds ombrages, où ils ne voyoient que par intervalle la terre qui les portoit, & le ciel qu'atteignoit la cime de ces troncs antiques. Etant arrivés au bout de trois jours dans une terre bien arro- sée, & qui leur parut fertile, ils se per- suaderent que c'étoit là le séjour paisible que Dieu leur destinoit. Ils y construi- rent de petites cabanes : ils les couvri-

rent, comme ils purent, d'écorces d'arbres. Tels furent les commencemens du monastère de Hiersfield, où ils demeurèrent long-temps, dans une entière privation de toutes les commodités de la vie. Leur ferveur ajoutoit encore au jeûne les veilles, la prière, & trouvoit des délices ineffables dans ce qui eut fait le désespoir des ames lâches. Enfin Sturme alla trouver Boniface, & lui fit, avec une sainte complaisance, la description de sa nouvelle demeure. Mais le sage Prélat lui dit: Je crains que vous ne foyez pas en sûreté dans ce lieu; car je fais qu'il y a tout près de là, des Saxons extrêmement barbares; & je vous conseille de chercher une retraite plus écartée.

Sturme, uniquement attaché au Seigneur & à l'accomplissement de sa divine volonté, qu'il ne distinguoit point de celle de son supérieur, ne fut pas plutôt de retour à son établissement d'Hiersfield, qu'il prit une barque avec deux de ses frères, pour aller à la découverte en remontant la rivière de Fulde. Ayant vogué trois jours, sans rien découvrir qui les contentât, Sturme en alla rendre compte au saint Evêque, qui lui dit: Cherchez encore, mon frère, & pro-

Écorces d'ar-
 encemens du
 où ils demeu-
 ne entière pri-
 modités de la
 oit encore au
 e, & trouvoit
 ce qui eut fait
 es. Enfin Stur-
 ce, & lui fit,
 naissance, la des-
 demeure. Mais
 crains que vous
 ans ce lieu; car
 s de là, des Sa-
 res; & je vous
 une retraite plus
 attaché au Seig-
 nement de sa divine
 inguoit point de
 ne fut pas plutôt
 ssement d'Hiers-
 arque avec deux
 à la découverte
 de Fulde. Ayant
 s rien découvert
 ne en alla rendre
 e, qui lui dit:
 on frère, & pro-

portionnez votre foi aux miséricordes du
 Seigneur : assurément il a préparé à ses
 serviteurs une demeure dans ce désert.
 Sturme, pour cette fois, partit seul,
 monté sur un âne, faisant diversion
 aux inquiétudes & aux fatigues du voyage
 par le chant des psaumes, & priant con-
 tinuellement. Il s'arrêtoit par-tout où la
 nuit le prenoit, sans autre précaution
 que d'entourer sa monture, d'une espèce
 de palissade faite à la hâte du bois qu'il
 abattoit, de peur des bêtes féroces. Pour
 lui, après s'être muni uniquement du
 signe de la croix, il dormoit tranquille-
 ment. Ayant pénétré au delà de la forêt,
 jusqu'au grand chemin de Mayence,
 près de la Fulde, il y rencontra une
 troupe nombreuse de Sclavons qui s'y
 baignoient. C'étoient de farouches bar-
 bares, qui des extrémités du Nord s'é-
 toient répandus bien avant dans la Ger-
 manie, & qui depuis plus d'un siècle
 faisoient de toute part d'horribles ravages.
 Mais ils se contenterent de se moquer du
 saint homme, sans lui faire aucun mal.

Enfin il trouva un lieu, qui lui pa-
 rut tel que le désiroit saint Boniface.
 Après l'avoir bien examiné, il le remar-
 qua soigneusement, & lui en porta la
 nouvelle. L'Archevêque satisfait écrivit

aussi-tôt au Prince Carloman, pour obtenir la permission d'y fonder un monastère : ce que personne, porte la lettre, n'a encore tenté sur ces frontières Orientales de vos Etats. Carloman le lui accorda volontiers, avec une étendue de quatre mille pas tout à l'entour, & fit expédier un acte authentique de donation. Pour rendre la fondation plus avantageuse & plus stable, il rassembla tous les seigneurs du Pays, & les engagea à faire chacun la cession de leurs droits sur ce canton. Sturmé ainsi autorisé commença l'établissement, avec sept religieux, au mois de mars de l'an 744, neuf ans après la fondation d'Hiersfield. Au bout de deux mois, saint Boniface amena lui-même quantité de maçons & d'ouvriers de toute espèce, pour aider les moines qui s'employoient à tous les ouvrages, mais qui ne pouvoient élever l'église, ni suffire à défricher les terres. Cependant le saint Archevêque se retiroit pour prier sur une montagne voisine, qui prit à cette occasion le nom de Mont-l'Evêque. On donna au monastère même celui de la rivière de Fulde, sur laquelle il est bâti.

Le Prélat revint la seconde année, pour donner aux moines les premières

institutions de la vie régulière, leur préposa Sturme en qualité d'abbé, les fit convenir de n'user que de petite bière, sans boire jamais, ni vin, ni autre boisson forte: du reste, on suivoit la règle de saint Benoît. Le zélé Prélat continua, tant qu'il put, de les visiter tous les ans. Comme les moines proposèrent de leur côté, d'envoyer aux plus célèbres monastères de l'Occident, pour en apprendre les observances; il chargea de ce soin l'Abbé Sturme, qui partit avec deux frères, dans le cours de la quatrième année de la fondation. Il visita principalement les monastères de Rome, & celui du Mont-Cassin, parcourut tous ceux d'Italie, & mit un an tout entier à ce voyage. Il rapporta à sa communauté tout ce qu'il put retenir de plus édifiant & de plus parfait. La ferveur des disciples répondit au zèle de l'abbé. Le nouvel établissement augmentoit de jour en jour; plusieurs sujets distingués vinrent s'y consacrer à Dieu, avec tous leurs biens; la réputation de Fulde se répandit dans les provinces les plus éloignées, & le Fondateur eut la consolation d'y voir en peu de temps quatre cens religieux, sans compter les novices.

Une sainte émulation anima les per-

E
 an, pour ob-
 onder un mo-
 porte la lettre,
 onnières Orien-
 man le lui ac-
 ne étendue de
 entour, & fit
 ique de dona-
 tion plus avan-
 rassembla tous
 & les engagea
 de leurs droits
 si autorisé con-
 ec sept religieux,
 744, neuf ans
 sfield. Au bout
 Boniface amena
 naçons & d'ou-
 pour aider les
 t à tous les ou-
 ouvoient élever
 icher les terres.
 évêque se reti-
 ontagne voisine,
 e nom de Mont-
 monastère même
 lde, sur laquelle
 seconde année,
 es les premières

sonnes du sexe. Des troupes nombreuses de vierges Chrétiennes se rassemblèrent d'abord au lieu nommé Bischofheim; c'est-à-dire demeure de l'Evêque, d'où furent ensuite tirées des abbeses pour plusieurs autres monastères. L'Allemagne fut encore redevable de cette institution

AA. Bened. t. 4. p. 249.

aux Isles Britanniques. Saint Boniface y attira d'Angleterre sa parente sainte Liobe, qui avoit été consacrée à Dieu dès sa première jeunesse, dans le monastère de Vinburn. Fille d'un génie supérieur, aussi propre aux affaires & même aux lettres qu'aux exercices réguliers & aux petits ouvrages des mains, elle montra une véritable aptitude pour les sciences, & se rendit, presque sans étude, assez habile dans les langues anciennes, pour faire des vers Latins: ce qui annonçoit alors la capacité la plus extraordinaire. Mais la réputation de ses vertus surpassoit encore celle de ses talens. On recueillit bientôt les fruits de cet heureux assemblage de tous les genres de mérite. Les mœurs farouches des Germains s'adoucirent & s'épurèrent, au seul récit du sacrifice de cette multitude de victimes délicates qui se devoient pour le salut de leur peuple, & qui joignoient à toute la candeur de l'innocence les austérités des plus

courageux pénitens. Le Seigneur ménagea cependant à ses épouses une épreuve bien alarmante.

Une malheureuse, accablée d'infirmités, & qui ne vivoit que de ce qu'on lui donnoit à la porte de l'abbaye, s'abandonna au crime, & mit au monde un enfant qu'elle jeta de nuit dans la rivière qui couloit près de la maison. Une autre femme trouva le matin cet enfant, & remplit tout le voisinage de ses calomnies ironiques, en demandant si c'étoit ainsi que les religieuses baptisoient leurs enfans. Le peuple qui suit toujours la première impression qu'on juge à propos de lui donner, s'attroupa avec indignation, & fit retentir les injures & les menaces autour du monastère. Il en étoit sorti une religieuse pour des raisons connues, & avec la permission de l'Abbesse, qui la fit néanmoins revenir aussitôt. Elle protesta devant Dieu de son innocence, en fondant en larmes, & en le conjurant de faire connoître la coupable. L'Abbesse rassembla les sœurs, leur fit réciter la psautier, toutes debout & les bras en croix; puis les conduisit en procession autour du monastère, à trois reprises différentes, aux heures de tierce, de sexte & de none. Enfin la sainte Ab-

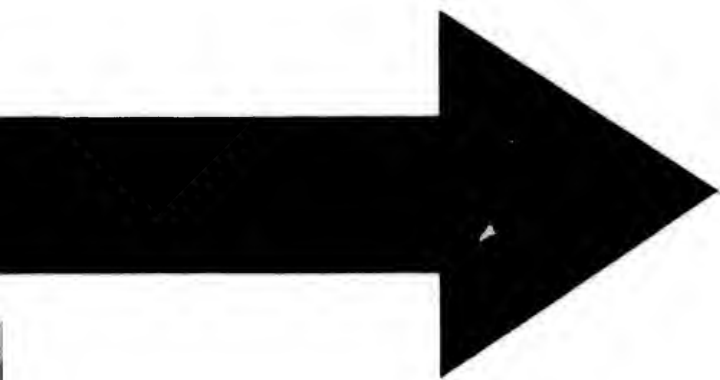
besse s'approchant de l'autel, en présence de tout le peuple fort attentif à ce qui arriveroit, elle étend les mains vers le Ciel, & dit avec effusion de larmes : Dieu de toute pureté, que nous avons choisi pour notre époux ; prenez la défense de celles qui vous ont préféré à tous les objets mortels, & sauvez-les d'un opprobre qui rejailliroit sur votre saint nom. A l'instant l'impudente calomniatrice fut saisie de l'esprit malin, & confessa son crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire à Dieu, par de grandes acclamations. On raconte plusieurs autres merveilles de sainte Liobe, & de sainte Thècle, autre religieuse, qu'elle avoit amenée d'Angleterre, & qui fut abbesse de Chizingue sur le Mein, dans le diocèse de Wirsbourg.

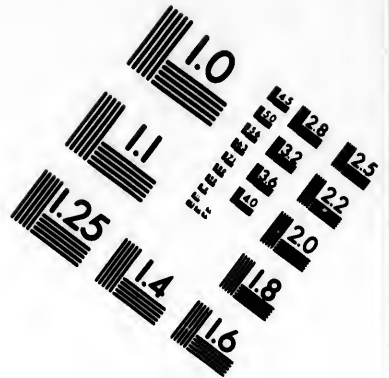
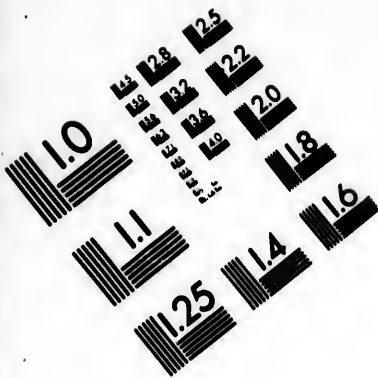
Tandis que la présence & la vigilance infatigable de saint Boniface donnoient cette splendeur à l'Eglise d'Allemagne, ses lettres opéroient en Angleterre d'une manière presque aussi efficace. La liberté avec laquelle il avoit écrit à Ethelbalde roi des Merciens, loin d'aigrir ce Prince livré à la plus effrénée des passions, fournit au contraire un exemple frappant de l'ascendant que la vertu conserve sur l'esprit des grands, quand

il leur reste quelque droiture. Le Prince Anglois ne se borna point à son amendement personnel ; mais il fit tenir à Cloveshous, l'an 747, un concile national, pour le rétablissement de l'ordre & des mœurs. Avec Cutbert, archevêque de Cantorbéri, il s'y trouva onze évêques, tant du pays des Mercies que des autres nations qui occupoient la Grande-Bretagne. Le Roi Ethelbert voulut assister en personne, & s'y fit accompagner des grands de son royaume. Cutbert commença par présenter deux lettres du Pape Zacharie, touchant la réformation des mœurs. On les lut d'abord dans leur langue originale, puis on les expliqua en langue vulgaire, & tout le monde les entendit avec la docilité religieuse qui distinguoit alors cette nation entre toutes les autres. La lettre de saint Boniface, qui avoit donné lieu à la célébration du concile, fut reçue aussi avec tant de respect, qu'on la trouve transcrite à la tête des actes.

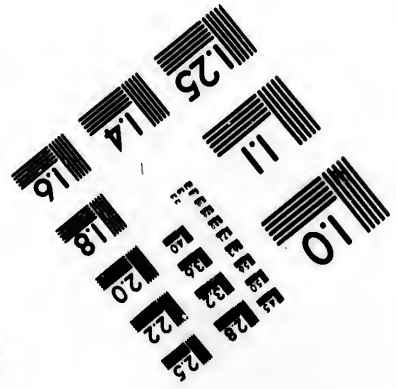
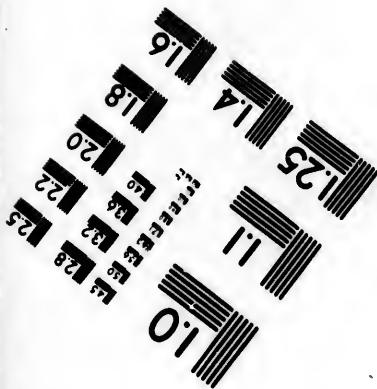
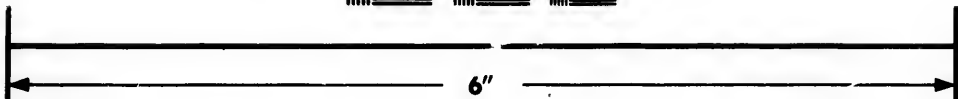
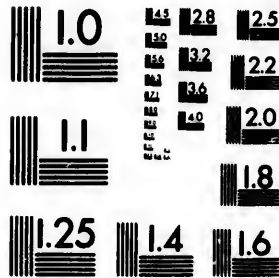
On lut ensuite quelque partie des œuvres du Pape saint Grégoire, toujours révérees spécialement de l'Eglise d'Angleterre ; puis les décrets des Pères, les plus convenables aux circonstances, & l'on fit trente canons, afin de rappeler à







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

L8
L9
L10
L11
L12
L13
L14
L15
L16
L17
L18
L19
L20
L21
L22
L23
L24
L25

L26
L27
L28
L29
L30
L31
L32
L33
L34
L35
L36
L37
L38
L39
L40
L41
L42
L43
L44
L45
L46
L47
L48
L49
L50
L51
L52
L53
L54
L55
L56
L57
L58
L59
L60
L61
L62
L63
L64
L65
L66
L67
L68
L69
L70
L71
L72
L73
L74
L75
L76
L77
L78
L79
L80
L81
L82
L83
L84
L85
L86
L87
L88
L89
L90
L91
L92
L93
L94
L95
L96
L97
L98
L99
L100

la pureté des anciennes règles, les mœurs sacerdotales, qui ont tant d'influence sur celles des peuples. On voit par le dixième canon, à quel point de dégradation se trouvoient déjà les lettres & les études. Il fallut faire ce décret, pour obliger les prêtres à se rendre capables d'expliquer en langue vulgaire le symbole de la foi, l'oraïson dominicale, les paroles employées dans l'administration du baptême & des autres sacremens. Le douzième canon enjoint d'observer les fêtes, suivant le martyrologe Romain, qui ne paroît autre ici que celui de Bède. C'est la première fois qu'il en est fait mention. Dans le canon vingt-troisième, on exhorte à la fréquente communion, non seulement les personnes consacrées à Dieu, mais aussi les laïcs, spécialement les enfans qui vivent encore dans l'innocence, & les gens avancés en âge, qui l'ont recouvrée. Le vingt-sixième, en exhortant à l'aumône, blâme l'abus qui commençoit à s'introduire, de rédimier ou commuer les peines canoniques imposées par le prêtre pour la satisfaction des péchés; comme aussi de faire acquitter sa propre pénitence par d'autres personnes, que l'on payoit pour jeûner ou chanter des

psaumes. Outre que la pénitence, dit le concile, doit remédier aux fautes passées, & servir de préservatif contre la rechûte; il est de la justice, que la même chair qui a péché, soit punie: & si l'on pouvoit satisfaire par autrui, les riches auroient plus de facilité pour le salut que les pauvres; ce qui est contraire à l'évangile.

L'année même où le Roi des Mer-
 ciens fit célébrer un concile si salutaire
 à son peuple, Carloman fournit un exem-
 ple beaucoup plus édifiant encore à l'Au-
 strasie, & à tout le Monde Chrétien.
 Ce Prince des François, plus puissant
 que la plupart des rois; illustré par sa
 valeur & par une longue suite de vic-
 toires contre les Allemands, les Saxons
 & les Bavares; au comble de la gloire
 & de la prospérité, prit la résolution de
 quitter le siècle, & d'embrasser la vie
 monastique. Il avoit toujours donné des
 marques d'une piété sincère, & d'un
 grand amour pour la religion: mais la
 difficulté d'allier les devoirs de la con-
 science avec les usages de la politique,
 dans la position où se trouvoit le gou-
 vernement, réveilloient sans fin les mou-
 vemens douloureux d'une conscience agi-
 tée. Il sentoit d'une part la nécessité de

AA. SS.
 Bened. t.
 4. P. 123.

rendre les biens de l'Eglise, suivant les conseils de saint Boniface & les décrets du concile de Germanie; & de l'autre il craignoit le mécontentement des gens de guerre, en leur ôtant la récompense de leurs services, dans le temps où l'on avoit d'eux le plus grand besoin. Il gémissoit aussi sur les expéditions sanglantes & désastreuses, où la nécessité des affaires l'engageoit, contre les sentimens de douceur & de bienfaisance qui lui étoient naturels. Sur-tout, il ne pouvoit effacer de son esprit le noir souvenir d'une grande multitude d'Allemands rebelles, qu'il avoit fait massacrer l'année précédente. Il prit le parti d'abdiquer des dignités si fécondes en amertumes, & de se consacrer sans réserve au Dieu de la clémence & de la miséricorde. Ainsi l'an 747, septième de son regne, après avoir communiqué sa résolution à son frère Pépin, qu'il laissoit héritier de ses Etats, il quitta la France, pour prendre le chemin de Rome, où il se proposa d'abord d'établir son asyle.

Il y arriva, suivi d'un cortège nombreux qui ne pouvoit se résoudre à se séparer de lui, & que Pépin avoit tâché inutilement de consoler par la magnificence de ses dons. A la vue de ces grands attendris

attendris jusqu'aux larmes, il se jeta aux pieds du Pape Zacharie, qui lui donna l'habit monastique. Après quoi, il se retira au mont Soracte, où il bâtit un monastère en l'honneur du Pape saint Silvestre, que l'on disoit s'y être caché pendant la persécution. Ensuite, comme les François qui venoient à Rome, trouboient sa retraite par leurs fréquentes visites, il passa au Mont-Cassin, où il fit vœu de stabilité suivant la règle. L'Abbé Pétronax, qui avoit rétabli ce monastère fameux dans tout son lustre & sa ferveur primitive, vivoit encore; & Carloman, sous un si bon maître, fit des progrès rapides dans toutes les vertus religieuses. Les pratiques les plus rigoureuses & les plus humiliantes avoient pour lui un attrait tout particulier. Il servoit à la cuisine, travailloit au jardin, gardoit les troupeaux à la campagne, manioit la bêche & la houlette, avec plus de complaisance qu'il n'avoit porté l'épée & le sceptre.

L'exemple que Rachis roi des Lom-Chr. Cass.
bards donna trois ans après; c'est-à-dire l. 1. c. 8.
l'an 750, fut encore plus étonnant. Après
la déposition d'Hildebrand, qui en sept
mois de regne se rendit insupportable à
toute sa nation, on l'avoit jugé digne de

remplacer Luitprand ; & du duché de Frioul, on l'avoit fait monter sur le trône de Lombardie. Il ne trompa point l'espérance qu'on avoit conçue de ses qualités royales, ou du moins de son ardeur pour l'agrandissement de son royaume, & pour la ruine du vain simulacre d'Empire qui restoit en Italie. Tandis que l'exarchat étoit fort tranquille, le Lombard, sous quelque prétexte détourné, leva une armée nombreuse, fit le ravage dans toute la Pentapole, & vint mettre le siège devant Pérouse. A cette nouvelle, le Pape Zacharie forma sur le champ sa résolution. Animé de cette force sacerdotale ; qui avoit déjà défarmé la cupidité de Luitprand, il vint droit à Pérouse, accompagné d'une partie considérable de son clergé, & toucha tellement Rachis par son éloquence, que non seulement il lui fit lever le siège, mais lui inspira la résolution de quitter un trône qui ne lui paroissoit plus qu'un dangereux écueil. Le Roi se rendit à Rome, ainsi que le Prince Carloman, reçut pareillement de la main du Pontife l'habit monastique, & se retira au Mont-Cassin, où il finit saintement ses jours. On y monroit encore, trois cens ans après, une vigne qui portoit son

nom, parce qu'il l'avoit plantée & cultivée de ses mains. Sa femme Thafie & sa fille Ratrude bâtirent dans le voisinage un monastère de filles, où elles donnerent de grands biens, & passerent pareillement dans une exacte régularité le reste de leur vie. Rachis eut son frère Astolfe pour successeur, dans le royaume des Lombards.

Pépin, par la retraite de Carloman, restoit seul Prince des François, maître absolu du royaume & de la royauté, dont il ne lui manquoit que le titre. Son père Charle-Martel, aussi puissant & plus illustre que lui par la continuité de ses victoires, n'avoit cependant osé, en le prenant, choquer le préjugé des peuples. Le fils fut plus hardi que son père; ou, pour mieux dire, il fut profiter des circonstances, & de la longue habitude des François à n'obéir qu'aux princes de son sang. Il étoit également cher aux ecclésiastiques dont il secondoit le zèle en toute occasion, & aux différens ordres des laïcs. Après s'être assuré de la disposition des esprits, sous prétexte de procurer le bien commun avec plus de facilité, il demanda, dans une assemblée générale de la nation, d'être déclaré Roi. Tout le monde donna son

Ann. Loisel an. 749.
Ann. Fuld an. 751.

consentement, par des acclamations de joie. Il n'y avoit d'autre obstacle que Childéric, qu'il étoit question de déposer, après lui avoir prêté serment de fidélité : mais la politique trouve aisément des moyens pour triompher de ces sortes d'obstacles, & même pour justifier ses injustes succès aux yeux de la postérité.

Serons-nous bien reçus à répandre quelque doute, malgré le torrent des historiens modernes, sur l'authenticité de la décision fameuse, qu'ils attribuent avec tant d'assurance au saint Pape Zacharie ? Mais qu'on fasse attention que toutes ces autorités se réduisent à celle d'Eginard, qui écrivoit sous Charlemagne, & qu'ils ont suivi aveuglément. Voici comment cet Auteur, presque contemporain, mais suspect en cette matière, présente la chose.

Il dit que saint Boniface, légat du saint Siège, apôtre de la Germanie, & l'oracle de toute l'Eglise de France, proposa de consulter le Vicaire de J. C.; qu'on députa Burchard, premier évêque de Wirsbourg, dont la capacité égaloit la sainteté, avec Fulrade issu de l'une des plus puissantes maisons d'Austrasie, fait par Pépin abbé de saint Denis, &

archi-chapelain du palais; c'est-à-dire grand-aumônier; que ces deux illustres députés consulterent en ces termes le Pape Zacharie: A qui est-il plus juste de donner le nom de Roi, ou à celui qui n'a plus rien de la puissance royale, ou à celui qui se trouve dans la possession & l'exercice de tout le pouvoir souverain? que le Pape répondit, sans nommer ni Childéric ni Pépin, qu'il étoit juste & raisonnable, que celui qui avoit toute la puissance royale, eût aussi le nom de Roi.

L'air seul de cette réponse vague & captieuse, attribuée à un Pape aussi vertueux que Zacharie, ne doit-il pas mettre en garde tout écrivain circonspect? Et qui ne craindroit, de la créature & du panégyriste de Charlemagne, qu'il n'eût été entraîné par le désir de colorer, autant qu'il étoit possible, l'usurpation de Pépin père de ce Prince? Ne seroit-ce point encore par cette secrète préoccupation (trop naturelle aux courtisans même de probité) qu'il auroit déprimé sans distinction tous les derniers descendans de Mérovée? que, par des anachronismes sans nombre, il donne des cheveux gris à des enfans de huit ou dix ans, & à des princes de qua-

torze, tels que le malheureux Childéric III, les mœurs dissolues du libertinage le plus invétéré ? qu'il nous présente enfin le burlesque spectacle des Rois indolens, trainés le premier jour de mars dans un char attelé de bœufs, ou noyés dans la mollesse du palais de Mamaca, qui ne peut servir de matière qu'aux entretiens des bonnes & des nourrices ? Dans le même temps, les auteurs absolument contemporains nous montrent plusieurs de ces princes, malheureusement trop jeunes pour être obéis ; ou à la tête de leurs armées, ou formant leur jeunesse, par les fatigues de la chasse, aux travaux plus sérieux des armes. Mais suivons le cours des faits.

Dès que la politique de Pépin eut levé les obstacles, il fut déclaré Roi des François, & selon la coutume, élevé sur le trône dans la ville de Soissons, au mois de mars de l'an 752. Le Légat saint Boniface, dit encore Eginard, le couronna & le sacra, pour le rendre plus respectable au peuple. Sa femme Berte ou Bertrade fut aussi proclamée Reine, & par une cérémonie toute nouvelle, placée sur le trône, avec son époux. On rasa Childéric, & on le renferma dans un monastère. Le bruit cou-

rut, & l'on voulut bien croire, qu'il étoit devenu fou.

Ainsi commença la seconde dynastie des monarques François. L'auteur de son élévation l'a voulu consacrer en quelque sorte, & la donner pour l'œuvre du Ciel, en introduisant le premier cette formule dans ses diplômes : Roi par la grace de Dieu. Mais il parut peu de temps après, qu'il agissoit en ceci plus par intérêt que par conviction, & que la légitimité de son élection lui étoit à lui-même fort suspecte : il demanda au Pape Etienne l'absolution du crime qu'il reconnoissoit avoir commis en manquant de fidélité à son souverain légitime. Il est en effet assez difficile de concevoir, comment un très-digne Pape & tant de saints prélats se prêterent à cette révolution : mais c'est ici une question, qui demeurera toujours aussi obscure, qu'elle sera peu tirée à conséquence.

Le Pape Zacharie ne mit point de bornes à sa bienveillance pour le Roi Pépin. Il lui accorda, selon le témoignage de Loup abbé de Ferrières, la nomination des évêchés vacans dans l'empire François ; ou plutôt il ratifia l'usage où étoient les rois de donner les prélatures, sans le consentement du peuple ni du clergé,

aux ecclésiastiques de leur Cour, nommés clercs Palatins. Le Pontife crut qu'il valoit mieux autoriser un droit contesté, & légitimer un usage moins parfait, que de faire sans fin des réclamations plus qu'inutiles, & qui entretenoient un germe éternel de division entre les deux Puissances. Le premier fruit de la bonne harmonie entre le Chef de l'Eglise & le nouveau Monarque, fut la célébration du concile de Verberie. Dès la seconde année de son regne, Pépin convoqua en ce lieu une assemblée générale des évêques & des seigneurs du royaume, afin de remédier à la dépravation des mœurs, principalement en ce qui regardoit le mariage.

Saint Boniface, de son côté, entretenoit avec soin la sainte unanimité qui doit regner entre le Chef & les membres divers de l'Eglise Enseignante. Il recouroit aux lumières du saint Sièges, dans toutes les affaires importantes. Dans l'Eglise naissante de Germanie, déjà l'Evangile avoit à triompher de mille ennemis do-

Ep. 10. mestiques. Le saint Archevêque se plai-
 ap. Othl. gnit au Pape, qu'il y avoit autour de lui
 c. 9. plus d'imposteurs que de ministres catholiques; qu'ils prenoient le titre de prêtres & d'évêques, sans avoir jamais

été ordonnés, & ne servoient qu'à troubler le ministère ecclésiastique, à pervertir ou à scandaliser les peuples. Hypocrites sacrilèges, ajoute-t-il, aventuriers dépravés, coupables d'homicide & d'adultère, de toute atrocité & de toute infamie: plusieurs même esclaves déser-teurs, & scélérats fugitifs, se font ensuite tonsurer, & se métamorphosent tout à coup en ministres de J. C. forment des factions parmi les peuples, tiennent des assemblées séditieuses dans les lieux écartés, & dans les maisons des paysans; & loin d'enseigner aux Patens la sainte doctrine qu'ils ignorent eux-mêmes, ne s'étudient qu'à perpétuer dans les ténèbres & l'impunité le regne de Satan. Tels sont les obstacles que la foi Chrétienne avoit à surmonter en Germanie, & sur lesquels Boniface qui en étoit l'apôtre, consultoit le premier Pasteur. On lui répondit, que par-tout où il trouveroit ces ministres du démon, il devoit les priver du sacerdoce dans les conciles provinciaux, & les soumettre aux observances monastiques, pour finir leur vie dans la pénitence.

Le Pape condamna nommément un de ces dogmatiseurs, appelé Virgile, qui semoit la division entre l'archevêque Boniface & Odilon duc de Bavière, &

qu'on accusoit d'enseigner qu'il y avoit un autre monde, & d'autres hommes sous la terre, un autre soleil, & une autre lune. La condamnation fut sévère, puisqu'on ordonna de chasser le prédicant de l'Eglise, après l'avoir dépouillé du sacerdoce. Mais l'erreur de Virgile ne consistoit pas précisément à croire aux antipodes: ses assertions téméraires faisoient encore conclure que tous les hommes ne descendoient pas d'Adam, & donnoient lieu à beaucoup d'autres conséquences, non moins injurieuses au Rédempteur de tout le genre humain.

Dans ces réponses du Pape Zacharie, on trouve l'approbation du dernier choix que les François avoient fait de Mayence pour métropole de Germanie. Le Pontife, en faveur de Boniface, confirme cette dignité à ses successeurs, & déclare qu'ils auront sous eux les évêques de Tongres, de Cologne, de Worms, de Spire & d'Utrecht, avec ceux de toutes les villes où le saint Archevêque a établi la foi. Comme le Saint étoit notablement affoibli, depuis la première fois qu'il avoit proposé de se donner un successeur; il songeoit de nouveau à quitter son siège, pour se retirer à Fulde. Le Pape le détourna de cette pensée;

& por
il lui p
d'ordo
roit d
da au
privile
avoit
exemp
celle d
évêque
d'y cé
par l'a
Cett
d'une
qui ay
d'un d
gable
ans &
tement
Au mi
plirent
laisa p
duisit
ternelle
le Gra
saint C
dans u
chal,
nable
renom

& pour le soulagement de sa vieillesse , il lui permit de se donner un coadjuteur, & d'ordonner à cet effet celui qu'il trouveroit digne de lui succéder. Il lui accorda aussi , pour son abbaye de Fulde, un privilège d'immunité , tel qu'on n'en avoit point encore vu. On la déclare exempte de toute autre juridiction que celle du Saint Siège ; en sorte qu'aucun évêque ne doit pas même entreprendre d'y célébrer la messe , s'il n'y est invité par l'abbé.

Ep. 14.
sp. Ochl.
l. 11. c.
15.

Cette dernière faveur ne précéda que d'une année la mort du Pape Zacharie, qui ayant exercé toutes les fonctions d'un digne Pontife avec un zèle infatigable & un rare bonheur, pendant dix ans & plus de trois mois, mourut saintement le quatrième jour de mars 752. Au milieu des affaires bruyantes qui remplirent presque tout son pontificat, il ne laissa pas de cultiver les lettres, & traduisit en Grec, qui étoit sa langue maternelle, les Dialogues de S. Grégoire le Grand. Il fit l'invention du chef de saint George, depuis long-temps oublié dans une vieille châsse au palais patriarchal, & le plaça avec l'honneur convenable dans la diaconie de ce Martyr renommé; c'est-à-dire dans l'église car-

dinale qui porte le nom de saint George au voile d'or. Ayant su que des marchands Vénitiens avoient acheté à Rome quantité d'esclaves Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, pour les aller vendre en Afrique, il mit les captifs en liberté, rendit aux Vénitiens leur argent, & défendit rigoureusement ce trafic indigne; n'étant pas juste, dit-il, que des personnes devenues enfans de Dieu par le baptême, soient les esclaves des Gentils. Il rebâtit presque à neuf le palais de Latran, fit des dons inestimables à un grand nombre d'églises, sur-tout à celle de S. Pierre, où il mit des courtines de soie entre tous les piliers, & décora l'autel d'un parement tissu d'or & de pierreries, qui représentoit la nativité de Notre-Seigneur: il y ajouta quatre voiles brochés en or, & une couronne d'or avec des dauphins, du poids de six-vingts livres. Enfin il constitua un fonds suffisant pour fournir un revenu annuel de vingt livres d'or, destinées à l'huile du luminaire. De plus, il fonda des aumônes abondantes pour les pauvres & les pèlerins, acquit plusieurs fermes à l'Eglise, & mit tous les bâtimens en bon état, augmenta de plus du double les prébendes ou pensions annuelles des clercs, qu'il traitoit comme

Anast. in
Zach.

ses enfans, & se fit aussi justement chérir du peuple, qui vécut dans la paix & l'abondance sous son pontificat.

Rome depuis long-temps n'avoit eu autant de sujet d'applaudir à la bienfaisance pontificale; & tels étoient les premiers effets de la décadence de l'Empire des Grecs en Italie, de la puissante protection des princes François à l'égard du saint Siège, & de l'accroissement du pouvoir des Souverains Pontifes.

Aussi-tôt après la mort de Zacharie, le Prêtre Etienne, Romain de naissance, fut élu Pape, & mis en possession du palais patriarchal de Latran; mais il mourut subitement le quatrième jour, avant même d'avoir été sacré; ce qui est cause qu'on ne le compte point entre les Papes. Etienne II, diacre de l'Eglise Romaine, fut choisi en sa place, & consacré le 26 mars de l'année 752. Il fit le même usage que Zacharie, des richesses de son église: dès le commencement de son pontificat, il rétablit dans Rome quatre hôpitaux abandonnés depuis long-temps, puis y en ajouta un cinquième, qu'il fonda pour cent pauvres. Il en bâtit & dota richement deux autres, hors de la ville, près de l'église de saint Pierre.

La puissance impériale s'affoiblissant de

Rub. Hist.
 L. 4.

plus en plus en Italie, les Lombards l'anéantirent enfin, avec l'exarchat de Ravenne. Leur Roi Astolfe profitant des embarras que les Arabes donnoient aux Grecs, assiégea cette ville, & s'en rendit maître. L'Exarque Eutychius s'enfuit en Grèce; & dès lors finit l'exarchat, après avoir duré environ cent quatre-vingts ans, depuis son établissement sous l'Empire de Justin le jeune. Astolfe ne voulut pas rester en si beau chemin: il prétendit s'emparer de Rome même, & de toutes ses dépendances. Les forces & le courage ne lui manquoient pas: mais ces avantages lui firent négliger les tempéramens & la condescendance qui ne lui étoient pas moins nécessaires. Il oublia ce que peuvent les gens de lettres & les interprètes des loix, dans ces situations critiques, où les peuples tombés à peu près dans l'indépendance, sont abandonnés à leur goût pour le choix d'un nouveau maître. Astolfe voyant les Romains hors d'état de lui résister, n'employa que la rigueur & les menaces, & parloit déjà de leur imposer un tribut annuel d'un sou d'or par tête. Le Pape lui envoya les abbés du Mont-Cassin & de saint Vincent près du Vulture, pour traiter de la paix: mais le Lombard al-

tier les
 Le Po
 pereur
 déjà fai
 armée
 plication
 de cout
 Le m
 roit la
 de les p
 l'épée,
 tard. To
 consterna
 ranimer
 à implor
 une proc
 les plus
 de J. C.
 été faite d
 tise qui l
 chant nu
 nu - pieds
 pouffant
 avoit attac
 passé réce
 qu'Astolfe
 pu. Cette
 medi, pe
 sécutives.
 Le Pap

tier les renvoya, sans les avoir entendus. Le Pontife députa sans retard vers l'Empereur, pour le prier, comme on avoit déjà fait tant de fois, de venir avec une armée délivrer Rome & l'Italie: ces supplications ne furent pas plus efficaces que de coutume.

Le mal pressoit cependant. Astolfe serroit la ville, & menaçoit les citoyens de les passer jusqu'au dernier au fil de l'épée, s'ils ne se soumettoient sans retard. Tout étoit dans les alarmes & la consternation. Le Pontife s'efforçoit de ranimer leur courage, & les exhortoit à implorer le secours d'en haut. Il fit une procession, où l'on porta les reliques les plus révérees, entr'autres, une image de J. C. que l'on croyoit n'avoir point été faite de main d'homme. C'étoit le Pontife qui la tenoit sur ses épaules, marchant nu-pieds, suivi du peuple aussi nu-pieds, la cendre sur la tête, & poussant de profonds gémissemens. On avoit attaché à la croix un traité de paix, passé récemment avec les Lombards, & qu'Astolfe sans pudeur avoit aussi-tôt rompu. Cette procession se réitéra chaque samedi, pendant plusieurs semaines consécutives.

Anast in
Steph. 11.

Le Pape Etienne voyant enfin que rien

n'arrétoit le Roi , & qu'il ny avoit aucun secours à espérer de la part des Grecs , eut recours aux François , à l'exemple de ses prédécesseurs Zacharie & Grégoire III. Il écrivit au Roi Pépin une lettre fort touchante , qu'il confia secrètement à un pèlerin , de peur d'Astolfe ; & opposant la ruse à la force , il pria le Monarque François d'envoyer à Rome une ambassade , pour inviter le Chef de l'Eglise à se rendre en France. Etienne écrivit de même à tous les ducs François , pour les exhorter , à venir au secours de saint Pierre. Outre les récompenses éternelles dont il assuroit leur piété généreuse , il leur promettoit les prospérités dont le Seigneur comble ordinairement dès ce monde les protecteurs de son Eglise.

Pépin qui avoit déjà reçu & attendoit encore de grands services du Pape , fut ravi de l'occasion qui se présentoit. Il lui envoya Chrodegand , évêque de Metz , avec le Duc Auchaire ou Oger , que les Romains ont célébré par des éloges qui donnent un air de fable à ce qu'ils en

Boll. ad racontent. Pour Chrodegand , né en
6 Mart. Braband de la première noblesse des François , il est certain que son mérite l'éleva sous Charle-Martel à la dignité de chancelier. Il avoit beaucoup d'expé-

Il ny avoit aucun part des Grecs, à l'exemple de & Grégoire III. une lettre fort secrètement à Astolfe; & opposa le Monarque à Rome une am- Chef de l'Eglise Etienne écrivit s François, pour secours de saint penses éternelles été généreuse, il osperités dont le nairement dès ce de son Eglise.

reçu & attendoit ces du Pape, fut le présentoit. Il lui évêque de Metz, ou Oger, que les par des éloges qui ble à ce qu'ils en rodegand, né en noblesse des Fran- e son mérite l'éle- el à la dignité de beaucoup d'expé-

rience dans les affaires, une éloquence noble & solide, que rehaussioient encore les avantages extérieurs de sa personne; il s'exprimoit avec facilité & beaucoup de grace, soit en Latin, soit en Tudesque sa langue naturelle. A ces grands talens il joignoit de grandes vertus, spécialement la charité envers les pauvres, une tendre piété, le zèle de la régularité cléricale, l'esprit d'ordre & de décence, à quoi nous le verrons rappeler avec succès le clergé déchu de son ancienne splendeur. Il fonda plusieurs monastères, qu'il dota de son riche patrimoine, entr'autres, celui de Gorze, qui devint une école célèbre.

Les deux ambassadeurs étant arrivés à Rome, inviterent publiquement le Pape à les suivre en France, où ils protestèrent que l'Eglise Romaine, que la mère commune des Fidèles trouveroit toujours ses plus sûrs défenseurs. Avant l'arrivée de ces ambassadeurs, & sans avoir l'air de les attendre, Etienne avoit envoyé demander un sauf-conduit au Roi Astolfe, comme pour traiter avec lui des moyens de le satisfaire; ce qu'on lui avoit accordé. Il partit aussi-tôt, & fut suivi par des troupes de citoyens de Rome & des autres villes, qui arrosoient la route de leurs larmes, & qui tenterent plusieurs

fois de le retenir, par la considération des périls où il s'exposoit, & d'une maladie dont il étoit travaillé. Le Pontife, en les recommandant à Dieu & à saint Pierre, les consola par l'espérance d'un plein succès dans une affaire qui ne tendoit qu'à leur sûreté & à celle de l'Eglise. Quand il fut près de Pavie, le Roi des Lombards lui envoya déclarer qu'il n'eût à redemander, ni Ravenne, ni aucune autre des places qui avoient appartenu à l'Empire, & que, s'il avoit de pareilles propositions à faire, il reprit, sans plus tarder, la route de Rome. Etienne poursuivit tranquillement son chemin, & arriva à la Cour d'Astolfe. Ce Prince qui ne manquoit pas de religion, ne put s'empêcher d'accueillir convenablement le Chef de l'Eglise. Il lui rendit même des honneurs extraordinaires : mais il rejeta toutes ses demandes. Seigneur, repartit le Pape, puisque vous en usez de la sorte, je m'en vais en France trouver le Roi Pépin, qui m'en sollicite depuis long-temps. Cette parole fut un coup de foudre pour Astolfe, qui ne s'y attendoit nullement. Il employa tour à tour & fort secrètement les promesses & les menaces, pour faire changer de résolution au Pontife. Mais la présence des ambassadeurs de

la considération
 bit, & d'une ma-
 illé. Le Pontife,
 Dieu & à saint
 par l'espérance
 as une affaire qui
 reté & à celle de
 près de Pavie, le
 envoya déclarer
 r, ni Ravenne, ni
 s qui avoient ap-
 & que, s'il avoit
 s à faire, il reprit,
 route de Rome.
 tranquillement son
 a Cour d'Astolfe.
 anquoit pas de re-
 bêcher d'accueillir
 nef de l'Eglise. Il
 onneurs extraordi-
 toutes ses deman-
 t le Pape, puisque
 orte, je m'en vais
 e Roi Pépin, qui
 long-temps. Cette
 de foudre pour
 ttendoit nullement.
 our & fort secrète-
 les menaces, pour
 lution au Pontife.
 s ambassadeurs de

France qui l'accompagnoient, causoit au Lombard une gêne étrange. Il prévit toutes les suites du voyage d'Etienne: il en pressentoit de plus funestes encore à lui faire violence. Les ambassadeurs, d'un autre côté, prenoient le ton qui convenoit, tant à la dignité de la Couronne de France, qu'au religieux attachement du Monarque François pour le Chef de l'Eglise. Ils demanderent, pour le Pape & sa suite, des passeports, qu'on n'osa leur refuser; & l'on partit sans délai, le 15 de novembre, malgré tous les inconveniens de la saison, qui parurent beaucoup moindres que ceux d'un plus long séjour.

Le Souverain Pontife fut reçu en France, avec tous les témoignages les plus marqués d'une tendre & profonde vénération. Le Grand-Chapelain Fulrade vint à sa rencontre jusqu'aux pieds des Alpes, & le conduisit de là à Pontyon en Champagne; où étoit la Cour. Le fils aîné de Pépin, Charle âgé de douze ans, alla plus de trente lieues au devant du Pape, & le Roi lui-même vint le recevoir à une lieue. A son approche, il descendit de cheval, & se prosterna, ainsi que la Reine sa femme, tous ses enfans & les seigneurs de sa suite. Il

Annal.
 Met. an.
 753.

marcha même quelque temps à côté du cheval du Pontife, à qui il servit d'écuyer. Le Pape, avec les prélats & les clercs qui l'accompagnoient, entonna des cantiques, que l'on continua jusqu'à ce qu'on fût à Pontyon, où l'on arriva le jour de l'épiphanie, sixième de janvier 754. En mettant pied à terre, il fit des présens magnifiques au Roi & aux seigneurs. Le lendemain, il parut avec tout son clergé sous la cendre & le cilice, se jeta aux pieds de Pépin, & ne voulut point se relever, que le Roi & ses seigneurs ne l'eussent assuré de le délivrer, lui & le peuple Romain, de la tyrannie des Lombards. Le Roi promit avec serment de leur faire céder Ravenne & les autres places de l'Empire, & de remplir en tout les vœux du Pontife.

Cependant il le fit conduire au monastère de saint Denis, & avec une affection filiale, il pourvut en détail à tout ce qui étoit nécessaire pour son délassement, & pour le rétablissement de sa santé. Le Pontife ne laissa pas de tomber si grièvement malade, qu'en peu de jours on désespéra de sa vie. Lui seul conserva une vive confiance en Dieu, dans l'extinction totale de ses forces; & un matin qu'on s'attendoit à le voir

temps à côté du
 qui il servit d'é.
 les prélats & les
 noient, entonna
 continua jusqu'à
 n, où l'on arriva
 sixième de janvier
 à terre, il fit des
 Roi & aux sei.
 n, il parut avec
 la cendre & le ci.
 de Pépin, & ne
 er, que le Roi &
 nt assuré de le dé.
 e Romain, de la
 s. Le Roi promit
 tre céder Ravenne
 e l'Empire, & de
 eux du Pontife.
 conduire au mo.
 , & avec une af.
 vut en détail à tout
 pour son délasse.
 établissement de sa
 e laissa pas de tom.
 ade, qu'en peu de
 e sa vie. Lui seul
 onfiance en Dieu,
 ale de ses forces;
 attendoit à le voir

expirer, on le trouva parfaitement guéri.
 On raconte que saint Denis, patron du
 lieu, lui apparut pendant la nuit, avec
 les Apôtres saint Pierre & saint Paul; &
 que le Prince des Apôtres dit au saint
 Martyr, qu'on lui accordoit la santé
 d'Etienne; qu'on ordonna au malade de
 se lever sur le champ, de consacrer un
 des autels du monastère, qui lui fut dé.
 signé, & d'y offrir le saint Sacrifice en
 action de grâces. En effet, le Pape vou.
 lut aussi-tôt se lever: mais les assistans
 prirent ce désir du malade pour un accès
 de délire. C'est pourquoi il leur fit, ainsi
 qu'au Roi & aux courtisans, le récit de
 la faveur miraculeuse dont il venoit d'être
 gratifié. Sa guérison soudaine, &
 l'entier rétablissement de ses forces, per.
 suaderent les plus incrédules.

Anast.

Après la consécration de l'autel, il
 sacra de nouveau le Roi Pépin, & lui
 présenta la couronne. Ce Prince ayant
 été sacré d'abord, du vivant de Chil.
 déric, avoit des remords sur sa substi.
 tution aux descendans de Clovis, héri.
 tiers naturels de son trône. Ce dernier
 des rois Mérovingiens étant mort depuis,
 & le trône étant alors véritablement va.
 cant, Pépin, pour calmer sa conscience,
 & pour mieux établir sa domination,

voulut la faire ratifier par les seigneurs François, & donner le plus grand éclat à son inauguration, en se faisant couronner par le Souverain Pontife. Ses deux fils Charle & Carloman, dont le baptême avoit été différé jusqu'à cette rencontre, furent en même temps baptisés & couronnés par le Pape, qui fut leur parrain, & défendit à tous les François présens & à venir, au nom de saint Pierre & sous les plus terribles anathêmes, de jamais le donner des rois d'une autre race. Pour engager plus spécialement encore Pépin & ses fils à prendre Rome sous leur protection, il leur conféra le titre de Patrices. Pépin avoit eu dessein de répudier Bertrade, pour des raisons qu'on ignore : Etienne employa toute sa sagesse & son affection paternelle à réconcilier ces augustes époux. On croit même que telle est la raison qui lui fit sacrer & couronner la Reine avec le Monarque; c'est-à-dire afin d'assurer d'autant mieux l'état de cette Princesse.

Le Roi des Lombards n'apprit pas sans effroi ce qui se faisoit en France. Pour détourner l'orage qui s'y formoit contre la Lombardie, il obligea l'Abbé du Mont-Cassin, où le Prince Carloman

frère de Pépin s'étoit fait moine, d'envoyer cet illustre Religieux négocier la paix au delà des Monts, & menaça, s'il n'entroit pas dans ses vues, de détruire le monastère. Carloman, contraint par son abbé, parut à Querci, dans l'assemblée des François; & de médiateur forcé, l'intérêt de son monastère le rendit si ardent défenseur des Lombards, qu'il devint suspect au Roi son frère. Sous prétexte qu'il ne pouvoit plus paroître en sûreté dans l'Italie, Pépin le confina dans un monastère de Vienne en Dauphiné, où il mourut peu de temps après. Cet incident paroît même avoir donné lieu aux réflexions politiques, que le Roi fit ensuite, sur ce que pourroient un jour les deux fils qui restoient de Carloman. On les mit pareillement dans des monastères, afin que jamais ils ne fissent de mouvemens capables de troubler l'Etat. Le Roi fit reporter le corps de leur père au Mont-Cassin, dans un cercueil d'or, avec une quantité de riches présens. Toutefois, avant de commencer la guerre de Lombardie, il envoya des ambassadeurs au Roi Astolfe, pour l'engager à rendre à l'Eglise & à l'Empire tout ce qu'il leur avoit pris: cette espèce de sommation se réitéra jusqu'à trois fois,

Anast.
Act. SS.
Bened. t.
4. P. 127.

R E
par les seigneurs
plus grand éclat
se faisant cou-
in Pontife. Ses
loman, dont le
éré jusqu'à cette
ême temps bap-
le Pape, qui fut
t à tous les Fran-
ir, au nom de
es plus terribles
e donner des rois
engager plus spé-
& ses fils à pren-
protection, il leur
rices. Pépin avoit
r Bertrade, pour
ore: Etienne em-
son affection pa-
es augustes époux.
elle est la raison
ouronner la Reine
est-à-dire afin d'af-
état de cette Prin-
ds n'apprit pas sans
en France. Pour
s'y formoit contre
bligéa. l'Abbé du
Prince Carloman

par les conseils du Pape Etienne. Astolfe ne répondant que par des menaces, on se mit en devoir de lui faire prendre un autre langage.

Mais auparavant le Roi Pépin pressa le Souverain pontife de mettre au catalogue des saints confesseurs, saint Suidbert compagnon de saint Willebrod, & différent de saint Suitbert, qui fut le premier évêque de Verden dans le siècle suivant. Le Pape Etienne désirant de satisfaire à cette requête du Roi Très-Chrétien, (dit Ludger de Munster écrivain du temps) il commit le soin de vérifier les vertus & les miracles de saint Suidbert, avant de le canoniser, aux vénérables Pères & Pontifes Hidulfe archevêques de Trèves, Boniface de Mayence, Fulcaire de Liège, & Hildenger de Cologne, dans le diocèse de qui le saint avoit rendu l'ame à Notre-Seigneur. Mais à cause des courses des Saxons, & de l'expédition du glorieux Roi Pépin contre Astolfe persécuteur de l'Eglise Romaine, ces vénérables Pères différèrent de poursuivre la canonisation jusqu'à son retour d'Italie. Ce trait est remarqué, comme un des premiers exemples connus des formalités employées à la canonisation des saints.

Après

Après toutes ces dispositions, Pépin sortit de France, à la tête d'une bonne armée, força les passages des Alpes, & réduisit le Lombard à s'enfermer dans Pavie, où il l'assiégea. Le Pape pria encore le Monarque François d'épargner le sang Chrétien dans ses ennemis; & l'on ménagea un traité, par lequel ceux-ci promirent, sous de grands sermens, de rendre incessamment Ravenne, & plusieurs autres villes. Pépin prit des otages, & se retira aussi-tôt, contre l'avis du Pape, qui lui conseilloit de faire exécuter le traité en sa présence. Le Pontife retourna à Rome, où il ne fut pas long-temps sans éprouver ce qu'il avoit prévu. Astolfe, bien loin de faire les restitutiones promises, recommença plus violemment que jamais ses tyrannies contre les Romains. Il les vint surprendre au cœur de l'hiver, forma le siège de Rome le premier jour de janvier 754, & ravagea tous les dehors. Les Lombards commirent des excès effroyables; si l'on peut prendre à la lettre ce que le Pape dans sa douleur en écrivit à Pépin, à qui il dit que les Patens les plus barbares n'avoient jamais rien fait de si atroce. Ils incendièrent les églises, profanèrent les autels, confondirent dans le butin pro-

faire les vases où reposoit le corps du Seigneur, qu'ils firent après s'être remplis de vin. Ils déchirerent de coups les clercs & les moines, violerent les religieuses, & en firent mourir quelques-unes: ils mirent le feu aux fermes de l'Eglise, enleverent les bestiaux, couperent les vignes jusques dans la racine, égorgèrent une infinité de personnes, & les enfans mêmes dans les bras de leurs mères.

Ces extrémités où le Pasteur & le troupeau se trouvoient réduits, firent employer au Pape Etienne un expédient dont on ne trouve que ce seul exemple dans toute l'histoire de l'Eglise. Pour mieux réussir à émouvoir le Roi & les François, il leur écrivit au nom du Prince des Apôtres, qu'il faisoit parler comme s'il eût encore été sur la terre. Il fit de même parler la Vierge, les anges, les martyrs & tous les autres saints. Cette épître singulière, & tout à fait propre à nous peindre les mœurs ou le génie de cet âge, étoit

conçue en ces termes: Pierre appelé à
 Ep. 4, 5 & 6. cod. l'apostolat par J. C. fils du Dieu vivant,
 Carol. aux trois excellens Princes Pépin, Charle
 & Carloman, aux très-saints évêques,
 abbés, religieux, comme aussi à tous les
 ducs, comtes, capitaines & guerriers, &

à tout le peuple de France, salut & bénédiction. C'est à moi Pierre, tout indigne serviteur de Dieu que je suis, que le Seigneur a spécialement confié son bercail, en me disant : Paissez mes agneaux, paissez mes brebis : c'est moi qu'il a prédestiné & choisi pour éclairer toutes les nations, entre lesquelles il m'a donné les François pour mon peuple particulier, & pour mes enfans adoptifs. C'est pourquoi je m'adresse à vous, préférablement à tous les autres, vous conjurant par votre piété & votre affection filiale, de voler au secours de l'Eglise de Dieu, plongée dans la plus triste affliction, de venir délivrer de la détestable nation des Lombards, cette ville de Rome, mon siège & ma maison, où je repose selon la chair. Car n'en jugez pas autrement, mes très-chers fils, & tenez pour certain que je vous suis aussi présent, que si vous me voyiez des yeux du corps, vivant & agissant en chair & en os : croyez sans hésiter, ô vous Rois Très-Chrétiens, Pépin, Charle & Carloman, & vous aussi prêtres, évêques, abbés, moines, avec les juges, les ducs, les comtes, & tout le peuple de l'Empire François ; croyez que c'est moi Pierre apôtre du Dieu vivant, qui vous parle dans ce dis-

cours, & que si vous ne me voyez pas dans ma chair, je n'en suis pas moins près de vous en esprit. La Reine du Ciel, Marie mère de Dieu & toujours vierge, vous parle aussi, & vous conjure avec moi. Il en est de même des trônes, des dominations, des princes de la céleste milice, des martyrs, des confesseurs, de tous les anges & les saints chéris du Très-haut, qui vous recommandent instamment cette ville de Rome, les ouailles du Seigneur qui l'habitent, & la sainte Eglise qu'il a confiée à mes soins. Hâtez-vous, ne perdez pas un moment, volez pour la dérober à la fureur des Lombards; de peur que mon corps depuis long temps immolé dans ses murs à la gloire du Christ, & le lieu où il repose toujours par l'ordre du Seigneur, ne deviennent, avec le peuple Romain commis à sa garde, le jouet de leur impiété barbare.

Le Pape Etienne faisant toujours parler le Prince des Apôtres, promet ensuite aux François, s'ils lui obéissent promptement, une prospérité constante en cette vie, & la gloire éternelle en l'autre. Il mêle toutes les promesses temporelles de l'ancienne loi avec les biens spirituels de l'Evangile; & par des applications de l'Ecriture toutes remplies

d'éq
veni
mère
avec
hono
sépar
que
me
comb
mains
que p
digner
Ces
ment
touche
pressio
seigneur
die, a
qu'il
humain
tres,
Il affié
vie, &
duisit
exécute
précède
Dans
bassade
Roi Pe
Lomba

d'équivoques ; dépêchez-vous , dit-il , de venir à notre secours , avant que votre mère la sainte Eglise [qu'il confond ici avec ses possessions terrestres] ne soit déshonorée & ruinée : montrez-vous inséparablement unis avec Rome ; afin que vous ne soyez pas rejetés , comme étrangers , du royaume de Dieu ; combattez généreusement pour les Romains , mes enfans & vos frères ; parce que personne ne sera couronné , s'il n'a dignement combattu.

Ces tours d'éloquence , dont apparemment nos guerriers ne seroient pas fort touchés aujourd'hui , firent la plus vive impression sur le Roi Pépin & sur tous les seigneurs. Il rentra aussi-tôt en Lombardie , avec toutes ses forces , en protestant qu'il ne combattoit pour aucun intérêt humain , mais pour l'amour des SS. Apôtres , & pour la rémission de ses péchés. Il assiégea de nouveau Astolfe dans Pavie , & le pressa si vivement , qu'il le réduisit bientôt à demander quartier , & à exécuter fidèlement le traité de l'année précédente.

Dans ces entrefaites , il arriva des ambassadeurs de C. P. pour redemander au Roi Pépin les villes & les terres que les Lombards avoient usurpées sur l'Empire ,

Cont. 4.
Fredeg. u.
III.

& que l'Empereur Constantin-Copronyme, bien plus occupé à faire la guerre aux saintes images qu'aux usurpateurs de ses terres, ne s'étoit jamais donné la peine de défendre. Pépin se crut maître absolu d'une conquête qu'il regardoit comme le juste fruit de ses victoires, & des bénédictions célestes sur ses pieux desseins. Selon ce qu'il avoit projeté à Pontyon, puis réglé à Querci-sur-Oise dans un concile, il en fit à saint Pierre, à l'Eglise Romaine & à tous les Papes à perpétuité, une donation en forme, qui fut déposée dans les archives de cette Eglise. On remit à Fulrade qu'il commit pour l'exécution du traité, les clefs de toutes les villes de l'Emilie & de la Pentapole; & ce Ministre les alla déposer à Rome, avec l'acte de la donation, sur la confession de saint Pierre. Ainsi le Pape Etienne fut mis en possession de l'exarchat de Ravenne, & de la Pentapole, qui prenoit son nom des cinq villes de Rimini, Pesaro, Fano, Sinigalle & Ancone. Ces places, jointes à celles de l'Exarchat, montoient au nombre de vingt-deux, & furent le premier fonds de l'Etat Ecclesiastique. La donation du grand Constantin ne passe plus que pour l'ouvrage de l'ignorance, qui

avoit confondue avec la permission accordée aux Eglises par ce premier Empereur Chrétien, d'acquérir des places & des fonds de terre.

Astolfe n'avoit pas perdu l'espérance de reprendre ce qu'il n'avoit cédé que par force. L'année même qui suivit immédiatement cette cession, comme les François avoient évacué toute l'Italie, il rassembla une armée pour entrer en Toscane. Mais ces nouveaux troubles finirent bientôt avec sa vie, dans une partie de chasse, où il tomba de cheval. Il mourut au bout de trois jours. Son ambition portée à des excès de violence & d'imprudence même, ne l'empêchoit pas de s'acquitter d'ailleurs des devoirs de Chrétien. Il faisoit des largesses aux Eglises, il fonda des monastères: son

beau-frère Anselme, duc de Frioul, ayant Act. SS.
Bened. c.
5. init. renoncé aux grandeurs du monde pour

se consacrer à Dieu, ce fut par les libéralités du Roi qu'il établit le monastère de Fanan à sept lieues de Modène, & quelque temps après, celui de Nonantule à deux lieues seulement de la même ville. Astolfe donna cette terre, qu'Anselme & ses moines défrichèrent à la sueur de leur front; & cette institution devint si florissante, qu'on y comp-

ta jusqu'à onze cent quarante-quatre moines, sans les enfans offerts, ni les novices. Le Roi Astolfe confirma cette donation par une charte, qui oblige le monastère, pour droit de relief ou pour reconnoissance, à lui fournir annuellement quarante brochets au grand carême, & autant au carême de saint Martin; c'est-à-dire en avent. Pour marquer sa vénération envers saint Pierre, & lever des préjugés dont il commençoit à pressentir les conséquences, il alla lui-même à Rome, avec son beau-frère, offrir les lettres de donation sur le corps du saint Apôtre. Le pape revêtit Anselme de l'habit monastique, & l'institua abbé, en lui donnant le bâton pastoral. Ce Duc de Frioul établit aussi plusieurs hôpitaux, en l'un desquels on nourrissoit deux cens pauvres le premier jour de chaque mois, & l'on disoit chaque année trois cens messes, tant pour les morts que les vivans.

Didier duc de Toscane succéda; non sans opposition, au Roi Astolfe. Rachis frère du Roi défunt, & qui avoit été roi lui-même, apprit dans la solitude qu'il avoit préférée au trône, qu'une bonne partie de ses anciens sujets desiroit de l'y voir remonter. Il est rare que la ces-

fon de la royauté ne cause que des regrets: le Moine Rachis, dont la retraite avoit donné tant d'édification, eut quelque envie de reprendre la couronne. Mais soit qu'il y vit trop de difficultés, soit qu'il n'y fût porté que par ses anciennes créatures, & qu'il n'eût pas oublié lui-même les principes de la religion, il se montra docile aux représentations que le Souverain Pontife lui fit faire sur les intérêts inestimables de son ame, & sur les suites funestes de la division qu'il allumeroit parmi les Lombards. Le Pape Etienne étoit disposé très-favorablement à l'égard de Didier, qui avoit promis de consommmer le traité du Roi Astolfe, & de rendre quelques villes que les Lombards retenoient encore. Une protection si puissante, & qui décidoit de celle des François, fit couronner Didier sans combat. Il restitua les places promises, du moins en partie, notamment la ville importante de Ferrare, avec tout son duché. Le Pape rendit compte à Pépin de l'élection de Didier, & lui demanda ses bonnes grâces pour ce nouveau Roi.

Pépin faisoit alors célébrer à Vernon-sur-Seine, un concile de presque tous les évêques de France, afin de procéder au rétablissement général de la discipline.

Mais comme les relâchemens introduits par les malheurs de l'Etat, & enracinés par un long usage, avoient porté le mal à l'extrême, on s'y appliqua moins à rappeler la perfection des anciens canons, qu'à faire cesser les plus grands abus. Les deux années suivantes, 756 & 757, on tint deux autres conciles à Compiègne, ou plutôt deux de ces assemblées générales de la nation, mêlées de prélats & de seigneurs, & comptées entre les conciles, comme toutes ces sortes de convocations n'étoient. Ce fut alors que Pépin les fixa au premier jour de mai, au lieu du premier de mars, où l'on avoit été jusques là dans l'habitude de les tenir. Il fut réglé dans ces trois conciles, dont il est assez difficile de marquer en particulier les canons, qu'une abbessse ne pourroit avoir deux monastères, ni sortir du sien que pour cause d'hostilité, ou du consentement de l'évêque, lorsqu'elle seroit mandée par le roi: ce qui est éclairci par un autre canon, qui oblige les abbayes royales à rendre au roi le compte de leurs biens, comme les abbayes épiscopales le rendoient à l'évêque. On appeloit abbayes royales, celles que les rois avoient fondées, & qui ne dépendoient point des évêques: elles étoient

R. E.
mens introduits
at, & enracinés
nt porté le mal
pliqua moins à
anciens canons,
s grands abus.
es, 756 & 757,
es à Compiègne,
assemblées géné-
es de prélats &
es entre les con-
s sortes de con-
nt alors que Pé-
jour de mai, au
s, où l'on avoit
itude de les tenir.
is conciles, dont
marquer en parti-
e abbesse ne pour-
ères, ni sortir du
'hostilité, ou du
que, lorsqu'elle se-
ce qui est éclairci
qui oblige les ab-
e au roi le compte
les abbayes épif-
l'évêque. On ap-
s, celles que les
& qui ne dépen-
ues : elles étoient

simplement soumises à l'inspection de l'archi-chapelain ou grand-aumônier de la Cour. On défendit aux évêques, aux abbés, & même aux laïcs, de percevoir aucun salaire ou rétribution, pour rendre la justice. Tous les pèlerins furent déclarés exempts des droits de péage. On défendit aux clercs, & c'est le dix-huitième canon, d'avoir recours aux juges séculiers sans l'aveu de leur évêque ou de leur abbé, suivant l'ancien décret du concile de Carthage, qui ordonne la peine de déposition contre le clerc qui décline le jugement ecclésiastique pour le jugement séculier, quand même la sentence séculière seroit en sa faveur. La raison de cette défense est que l'ecclésiastique qui se comporte ainsi, semble mépriser ses confrères dont il ne veut pas subir le jugement; & par là s'exclut en quelque sorte lui-même du rang de ceux dont il a si mauvaise opinion. On peut voir ce que M. Godeau, évêque de Vence, dit à ce sujet contre les ecclésiastiques, qui trahissant leur propre dignité & l'autorité de l'Eglise, se retirent de leurs propres tribunaux, comme pour aller chercher ailleurs plus de lumière ou plus d'équité, & ne tendent qu'à l'avilissement de l'ordre hiérarchique.

La plupart des autres canons des conciles de Vernon & de Compiègne, contiennent des réglemens pour le mariage, les mêmes à peu près qu'on a déjà vus plusieurs fois ailleurs. Le plus singulier est celui qui dissout le lien conjugal pour cause de lèpre, avec permission à la partie saine de se remarier : mais il ne s'agit ici que de la lèpre antérieure au mariage, & réputée empêchement d'impuissance.

Ibid. p. 1694. A Compiègne, dans l'assemblée de 757, Tasillon duc de Bavière fit hommage au Roi Pépin, avec de grands sermens, premièrement sur les reliques que le Roi portoit toujours avec lui, ensuite sur les tombeaux de saint Denis, de saint Germain de Paris, & de saint Martin de Tours, où il alla exprès. On verra néanmoins par la suite, que des engagemens si sacrés envers son oncle & son Roi furent encore insuffisans. L'assemblée étoit près de finir, lorsqu'il arriva des ambassadeurs de l'Empereur Copronyme, qui demandoit l'alliance & l'amitié d'un Roi, dont le pouvoir & la conduite avoient tant d'influence dans toutes les affaires de l'Italie. Ils apportoient des présens magnifiques, & fort curieux pour nos bons Gaulois, entr'au-

Monach.
S. Gal. l.
2. c. 10.

tres, les premières orgues qui eussent encore paru dans le royaume, & qui furent mises à l'abbaye de saint Corneille. Mais tous les dons & les artifices des Grecs ne firent rien changer aux effets de la munificence de Pépin envers l'Eglise Romaine. Quelque temps après, de nouveaux ministres du même Empereur vinrent proposer au Roi, de faire une ligue avec lui contre les Lombards, en lui offrant pour époux de sa fille Gisèle, le Prince Léon fils aîné de l'Empereur. Pépin, avec toute la simplicité de sa foi & la franchise naturelle aux François, répondit qu'il ne croyoit pas pouvoir en conscience s'allier avec un Prince qui s'étoit ouvertement déclaré contre le culte & la doctrine de l'Eglise.

Les prélats, à l'exemple du Monarque, signaloient dans toutes les occasions leur zèle pour la pureté de la foi, & leur attachement au centre de l'unité Catholique. Tel étoit l'esprit qu'avoit principalement entretenu le plus illustre d'entr'eux, Boniface archevêque de Mayence, & légat apostolique pendant trente-six ans. Il s'étoit fait une loi de se conduire invariablement par les avis du Chef de l'Eglise; & comme la continuité de ses travaux dans des terres écartées déro-

boient souvent à sa connoissance les affaires & les révolutions les plus considérables, ce ne fut que deux ans après l'élection du Pape Etienne, qu'il lui demanda par lettres la communion du saint Siège. Il avoit été occupé, comme il le lui apprenoit en s'excusant, à réparer plus de trente églises, où les Patens avoient mis le feu, sans le décourager cependant, ni ralentir l'activité de son zèle. Accablé d'années & d'infirmités, il entreprit de convertir entièrement, les Frisons, idolâtres féroces & inconstans, parmi lesquels il avoit travaillé les années précédentes avec quelques succès.

Il se pourvut auparavant d'un digne successeur dans le siège de Mayence, suivant la permission qu'il en avoit reçue du Pape; & ce fut le Prêtre Lulle, un de ses plus fidèles comme de ses plus saints disciples, qu'il ordonna du consentement du Roi Pépin, des évêques, des abbés, de tous les ordres de la cléricature, & de tous les seigneurs du diocèse. Un des motifs qu'il suggéra au Grand-Chapelain Fulrade pour lui obtenir l'agrément du Monarque, ce fut la nécessité d'instituer un évêque charitable, qui pourvût aux besoins des prêtres employés sur la frontière des Patens; ou

vriers, lui dit-il, infatigablement occupés à la vigne du Seigneur, qui peuvent tout au plus gagner leur pain, mais non le vêtement, si on ne les aide comme j'ai fait.

Lulle étant institué, & Boniface prêt à partir pour la Frise, le saint Vieillard lui parla ainsi : Sachez, mon fils, que le temps de ma mort est proche; entendez donc, & ayez soin d'exécuter les dernières volontés de votre père. Continuez les bâtimens des églises que j'ai commencés en Turinge; appliquez-vous de tout votre pouvoir à la conversion des peuples; achevez l'église de Fulde, & prenez soin dans le temps de m'y faire enterrer. En préparant tout ce qui est nécessaire pour ma mission, n'oubliez pas de mettre avec mes livres un linceul pour m'ensevelir. A ces mots, Lulle ne put retenir ses gémissemens, & répandit un torrent de larmes. S. Boniface fit aussi venir sa parente, l'Abbesse sainte Lioba: il l'exhorta à ne point quitter, quand il seroit mort, cette terre qui lui étoit étrangère, & à maintenir l'esprit de régularité dans son abbaye de Biscofheim, sans que la foiblesse du sexe, ni le dégoût & l'ennui pussent donner lieu au relâchement. Il la recommanda à l'Évêque Lulle, & aux anciens du mon-

Willibald.
C. 11.

sière de Fulde, qui étoient aussi présens ; puis en lui donnant sa cuculle, il lui dit qu'il vouloit n'être point séparé d'elle après la mort, mais qu'ils fussent inhumés tous les deux dans le même tombeau.

Ibid. n. 4. Enfin il s'embarqua sur le Rhin, pour descendre en Frise. Il emmena Eoban, qu'il avoit ordonné pour le siège d'Utrecht vacant par la mort de saint Willebrod, & dix autres compagnons, trois prêtres, trois diacres & quatre moines. Il fit une multitude de conversions, baptisa les Infidèles par milliers, leur fit abattre leurs temples, & y substituer des églises, prit jour pour leur donner la confirmation, & dans l'intervalle les renvoya chacun chez eux. Pour lui, il demeura campé sur les bords de la rivière de Bourde, toujours prêt à purifier de nouvelles ames dans les eaux de la régénération. Au jour convenu, on vit paroître dès le matin, non les néophytes qu'on attendoit, mais une troupe de Barbares idolâtres & bien armés, qui tombèrent sur les tentes des prédicateurs de l'évangile. Les domestiques sortirent, les armes à la main, pour les repousser : mais le saint évêque averti par le tumulte, appela ses clercs, & prenant les reliques qu'il portoit toujours avec lui, il parut

aussi présens ;
 naculle , il lui
 at séparé d'elle
 fussent inhu-
 éme tombeau.
 le Rhin , pour
 mema Eoban ,
 le siège d'U-
 de saint Wille-
 agnons , trois
 quatre moines.
 versions , bap-
 tiers , leur fit
 substituer des
 leur donner la
 ervalles les ren-
 our lui , il de-
 de la rivière
 à purifier de
 ux de la régé-
 u , on vit pa-
 les néophytes
 troupe de Bar-
 es , qui tombe-
 cateurs de l'é-
 sortirent , les
 epousser : mais
 e tumulte , ap-
 t les reliques
 lui , il parut

hors de sa tente , & dit à ses gens : Posez
 les armes , mes enfans ; notre religion
 nous instruit à ne pas rendre violence
 pour violence. Le jour après lequel je
 soupirois est arrivé : mettez votre con-
 fiance en Dieu , & pour quelques mo-
 mens d'une vie misérable , il vous donne-
 ra un royaume éternel. A l'instant , les
 Patens les assaillirent en furie , & les mi-
 rent à mort , au nombre de cinquante-
 deux. C'est ainsi que saint Boniface âgé
 de 75 ans couronna par le martyre , le
 cinquième jour de juin de l'an 755 , qua-
 rante ans d'apostolat dans la Germanie ,
 & trente-six d'un saint épiscopat. Le bruit
 de sa mort s'étant répandu par tout le
 pays , les Chrétiens formèrent une ar-
 mée nombreuse , & fondirent sur les
 terres des idolâtres , qui eurent tout lieu
 de se repentir de leur attentat. Mais le
 saint Martyr achevant par ses prières ce
 qu'il avoit commencé par ses prédications,
 les Patens qui survécurent à la ruine
 de leurs pays , furent si touchés de re-
 pentir , qu'ils se convertirent pour la plû-
 part. Son corps fut d'abord enterré à
 Utrecht , d'où son digne successeur l'Ar-
 chevêque Lulle le fit transférer à Mayence ;
 puis il fut porté , suivant la volonté du
 Saint , à l'église de Fulde : ce qui ne con-

tribua pas peu à la célébrité de ce monastère, qui devint l'école la plus renommée de toute l'Eglise Occidentale, pendant ce siècle & le suivant.

Saint Boniface ne fut pas seulement l'apôtre de l'Allemagne, mais le restaurateur de la discipline ecclésiastique dans tout l'Empire François. On lui attribue des statuts ou instructions aux évêques & aux prêtres, dont plusieurs articles méritent d'être connus. Le quatrième porte qu'un prêtre ne doit aller nulle part, sans avoir avec lui le saint chrême, l'huile bénite & l'eucharistie, afin d'être incessamment prêt à exercer toutes ses fonctions. Le vingt-septième décide qu'il ne faut pas faire scrupule de baptiser les personnes dont le baptême est douteux, en usant néanmoins de cette protestation: Je ne te rebaptise pas; mais si tu n'es pas encore baptisé, je te baptise: c'est le premier exemple que l'on connoisse, du baptême sous condition. Comme divers accidens, dit le saint Prélat dans l'article 28^{me}, nous empêchent d'observer rigoureusement les canons dans la réconciliation des pénitens, chaque prêtre aura soin de les réconcilier par la prière, aussi-tôt qu'il aura reçu leur confession; c'est à-dire qu'il ne différera pas

rité de ce mo-
la plus renom-
cidendale, pen-
nt.

pas seulement
mais le restau-
léfiastique dans
On lui attribue
ns aux évêques
lusieurs articles

Le quatrième
toit aller nulle
de saint chrême,
stie, afin d'être
ercer toutes ses
me décide qu'il
e de baptiser les
ie est douteux,
tte protestation:
mais si tu n'es
e baptise: c'est
l'on connoisse,
on. Comme di-
aint Prélat dans
chent d'observer
ons dans la ré-
s, chaque pré-
concilier par la
a reçu leur con-
ne différera pas

de donner l'absolution à ceux dont les
dispositions lui auront paru suffisantes.
Le malade, ajoute-t-il, qui après avoir
demandé la pénitence, aura perdu la
connoissance ou la parole, sera non seule-
ment réconcilié par l'imposition des
mains, mais recevra l'eucharistie qu'on
lui fera couler dans la bouche: paroles
qui semblent marquer, qu'en ce cas de
nécessité, on donnoit la communion sous
la seule espèce du vin.

Outre Lulle, archevêque de Mayence
après saint Boniface, & honoré comme
saint, l'Apôtre de Germaine eut beau-
coup d'autres saints disciples, qui tra-
vaillèrent sans relâche avec lui, & après
lui. On a déjà vu quels étoient le mérite
& les vertus de saint Buchard évêque
de Wirsbourg, de saint Willebalde évê-
que d'Eichstât, de saint Vinebalde frère
de Willebalde & de la sainte Abbessé
Walburge, de saint Sturm abbé de Ful-
de, & de saint Eoban évêque d'Utrecht.

Le saint Abbé Grégoire, qui, sans
être évêque, gouverna le diocèse d'Utrecht AG. SS.
après la mort d'Eoban, s'étoit attaché à Bened. t.
saint Boniface dès l'âge de quinze ans; 4. P. 327.
quand cet homme apostolique passant
par le pays de Trèves logea au mo-
nastère de Falz, Adele aieule de

Grégoire & fille du Roi Dagobert II, avoit fondé & gouvernoit en qualité d'abbesse. Ce jeune homme, nourri avec la délicatesse ordinaire aux enfans de naissance auguste, soutint, avec le courage des ouvriers évangéliques les mieux éprouvés, tout ce qu'il eut d'abord à souffrir dans les missions de la Turinge, tout récemment ravagée par les Barbares. Jamais sa ferveur ne se démentit par la suite. Il prit soin jusqu'à sa mort de l'Eglise de Frise ou d'Utrecht, dont son neveu Albéric fut ensuite fait évêque, par une disposition marquée de la Providence, qui l'arracha au service des rois de la terre, dont il s'acquittoit avec distinction en Italie. Pour Grégoire, il n'eut jamais que le caractère de prêtre, & d'abbé du monastère qui étoit en cette ville. Il y forma d'excellens ministres de l'évangile, même parmi les peuples nouvellement convertis, Frisons, Saxons & Suèves. Saint Ludger qui a écrit sa vie, & saint Lebvín, sont des plus célèbres.

Sur. 1². Entre toutes ses vertus, il fit principale-
 nov. admirer sa charité, dans les rencontres même où la pratique s'en trouvoit en opposition avec les plus forts préjugés des nations parmi lesquelles il vivoit. On rapporte de lui, que deux de ses frères ayant

Dagobert II, en qualité d'ab-nourri avec la enfans de nais-avec le courage es mieux éprou-abord à souffrir Turinge, tout s Barbares. Ja-démentit par la sa mort de l'E-echt, dont son te fait évêque, née de la Provi-service des rois quittoit avec di-r Grégoire, Il ctère de prêtre, qui étoit en cette ens ministres de es peuples nou-sons, Saxons & ni a écrit sa vie, es plus célèbres. il fit principale- s les rencontres n trouvoit en op-orts préjugés des vivoit. On rap- e ses frères ayant

été assassinés dans un bois, les meurtriers furent pris & livrés entre ses mains; afin qu'il les fit punir de telle mort qu'il lui plairoit, selon les loix barbares qui déféroient la vengeance aux parens du mort. Ils parurent tout tremblans devant lui; mais il leur dit: Je vous le pardonne, ne faites plus rien de semblable, de peur qu'il ne vous arrive pis. Il ordonna qu'on les fit baigner, qu'on les habillât proprement, qu'on leur donnât bien à manger; puis il les fit conduire en un lieu sûr, de peur des autres parens.

Les vertus de saint Otmar ne donnoient pas moins d'édification, vers le même temps, dans une autre partie de la France Germanique. Il étoit abbé du monastère de saint Gal, l'une des premières écoles de l'Eglise d'Allemagne. Craignant que l'indigence n'y ruinât les études & la régularité, il alla se plaindre au Roi Pépin, des exactions & du brigandage de deux gouverneurs de la province du Haut-Rhin, alors nommée proprement l'Allemagne. Ils se saisirent de sa personne à son retour, le chargerent de chaînes comme un scélérat & un hypocrite, & le firent accuser d'incontinence par un de ses moines nommé Lam- bert. A peine daigna-t-il se défendre;

Vit c. 4.
t. 4. Act.
SS. Bened.

soit qu'il prévît l'inutilité de toutes les apologies contre la cabale & l'oppression, soit par une humilité hors des règles ordinaires, & que Dieu inspire à quelques saints dont il veut être le défenseur immédiat. Otmar ainsi calomnié fut renfermé dans un château, & si rigoureusement traité, que pendant plusieurs jours il eût manqué de toute nourriture, si un de ses moines ne lui en eût apporté fort secrètement pendant la nuit. De là, il fut transféré à l'isle de Stein, dans le Rhin, où pendant quatre ans qu'il vécut encore, il ne cessa d'augmenter sa couronne par la prière par les jeûnes & les austérités qu'il ajoutoit volontairement à tout ce qu'il avoit d'ailleurs à souffrir. Son corps ayant été trouvé sans corruption dix ans après sa mort, on le rapporta honorablement à son monastère de saint Gal, qu'il avoit gouverné pendant 40 ans. Son calomniateur, le Moine Lambert fut attaqué d'une horrible maladie, qui le rendit tout contrefait. Il confessa son crime, & fit au saint des réparations aussi éclatantes, qu'inutiles à celui dont le Ciel même se rendoit l'apologiste.

Nous ne finirions point, si nous voulions faire mention de tous les modèles de vertu qui faisoient la consolation de

l'Eglise, dans ces nations à peine sorties de l'idolâtrie la plus barbare. La foi parut étendre ses conquêtes dans les terres où le nom de J. C. avoit toujours été ignoré, à raison de la défection sacrilège des premiers adorateurs de ce Dieu fait chair. Séduits ou forcés par un maître sans foi & sans frein, les pasteurs, aussi bien que les peuples voisins des lieux consacrés par le sang du Rédempteur, marquoient pour les plus augustes observances de son culte, le même mépris que leurs pères avoient conçu de l'idolâtrie.

Constantin Copronyme venoit de faire proscrire les saintes images avec un scandale effroyable, par trois cent trente-huit évêques, assemblés en forme de concile. Avec non moins de scandale & d'impudence, il avoit créé de sa seule autorité patriarche de C. P. à la place d'Anastase, le moine Constantin, déjà évêque de Stillee, & son digne émule dans la carrière de l'impicité. Lui-même, monté sur l'ambon de l'église de Blaquernes, où son concile tint sa dernière assemblée, il préconisa son patriarche, le revêtit de l'habit sacré & du pallium; tous ses lâches évêques applaudissant à la subversion de la hiérarchie & de tous les canons. Non contents d'avoir porté leurs décrets impies, ils

vij. Con.
p. 18,

R E
de toutes les
& l'oppression,
des règles ordi-
naire à quelques
désenseur im-
omnié fut ren-
& si rigoureux
plusieurs jours
nourriture, si un
eût apporté fort
nuit. De là, il
Stein, dans le
e ans qu'il vécut
gner sa cou-
les jeûnes & les
volontairement à
illeurs à souffrir.
uvé sans corrup-
t, on le rapporta
onastère de saint
pendant 40 ans.
Moine Lambert
ble maladie, qui
Il confessa son
réparations aussi
celui dont le Ciel
liste.
int, si nous vou-
tous les modèles
a consolation de

les exécuterent avec fureur. Ils se répandirent dans toutes les églises & les oratoires, abattirent toutes les figures qui pouvoient être l'objet du culte Chrétien, les foulèrent aux pieds, les brûlerent ou les mirent en pièces. Ils effacerent les peintures des murailles, qu'ils couvroient ensuite de chaux, pour qu'il n'en restât pas le moindre vestige. L'Empereur fit sur-tout la guerre aux solitaires & à toutes les personnes religieuses, qu'il ne nommoit pas autrement que les Abominables; il excitoit le peuple à les maltraiter, & défendoit, sous des peines rigoureuses, de leur donner le moindre secours. L'unique moyen d'échapper aux recherches & aux tortures, c'étoit de quitter l'habit monastique, & de contracter les mariages sacrilèges auxquels il les sollicitoit. Il défendit à tous ses sujets, sous les plus terribles peines, d'embrasser désormais la vie religieuse. Les monastères furent envahis par des gens de guerre, & leurs revenus adjudés au fisc. Tous les moines abandonnerent absolument C. P. & les provinces voisines, pour se retirer en Occident, ou du moins vers le Pont-Euxin & l'isle de Chypre, les deux seuls endroits de l'Empire, qui n'étoient pas infectés de l'hérésie des Iconoclastes.

Theoph.
an. 21. pag.
453.

Les

Les to
pas plus
& le bar
reur fit
vénéable
nommé l
dans le c
quoi, le
dans la n
trouveren
terrèrent
mé Chryf
du Saint.
il fit jeter
nagrie, a
un sac, av
de Crète,
le Gouver
amené dev
mettre à te
crucifié,
supplice d
dit: Choisi
de fouler c
ment. A l
veur! s'écr
aussi indign
cer: & au
pour l'ador
fit dépouill

Tome

Les tortures & les supplices ne furent pas plus épargnés, que les confiscations & le bannissement. L'impitoyable Empereur fit mourir sous le fouet un solitaire vénérable, saint André de Crète, surnommé le Calybite. André souffrit à C. P. dans le cirque de saint Mammas ; après quoi, le Tyran ordonna de jeter son corps dans la mer. Mais les sœurs du Martyr trouverent moyen de l'enlever, & l'enterrerent secrètement dans un lieu nommé Chrysis, qui par la suite prit le nom du Saint. Avec non moins de cruauté, il fit jeter dans la mer Jean abbé de Monagrie, après l'avoir fait enfermer dans un sac, avec une grosse pierre. Dans l'île de Crète, l'Abbé Paul fut martyrisé par le Gouverneur Théophane. Ayant été amené devant cet Officier, qui avoit fait mettre à terre, d'un côté l'image de Jésus crucifié, & de l'autre les instrumens du supplice destiné à Paul, Théophane lui dit : Choisis l'une de ces deux choses, ou de fouler cette image, ou de subir ce tourment. A Dieu ne plaise, ô adorable Sauveur ! s'écria Paul, que je vous outrage aussi indignement qu'on prétend m'y forcer ! & au même instant il se prosterna pour l'adorer. Le Persécuteur furieux le fit dépouiller, & serrer depuis le cou jus-

Du Cang.
C. P. l. ij.
p. 107.

qu'aux talons entre deux ais, où on l'attacha par tous les membres avec des clous; puis on alluma un grand feu, & on le suspendit par dessus, la tête en bas, jusqu'à ce qu'il en fût tout consumé. Au pays d'Ephèse, on enferma trente-huit religieux sous la voûte d'un bâtiment abandonné; puis on en mura toutes les issues, & on les laissa mourir en cet état.

*Steph.
Analect.
Grec. t. I.* **Vic. S.** Mais la plus illustre des victimes immolées pour le culte de J. C. & de ses saints, ce fut l'Abbé du mont S. Auxence, monastère fameux près de Nicomédie: martyr comparable à S. Etienne dont il portoit le nom, & qu'on surnomma Etienne le jeune, pour le distinguer de ce premier Martyr. Nonobstant la rigueur de sa retraite & le soin extrême qu'il prenoit de se faire ignorer, il étoit fort renommé pour sa sainteté & l'austérité de sa vie. Sa cellule, ou pour mieux dire, le sépulcre, qu'il habitoit tout vivant, étoit une grotte qui n'avoit que deux coudées de long, & à peine une coudée de large. Elle avoit si peu de hauteur, qu'il ne pouvoit y être debout qu'en se courbant. Encore étoit-elle à moitié découverte; & comme l'ardeur du soleil l'y brûloit en été, il s'y trouvoit exposé aux rigueurs du froid & à toutes les injures de l'air dans

les autres saisons. Tous ses vêtemens consistoient en une simple tunique de peau, sous laquelle il portoit une chaîne de fer, croisée depuis les épaules jusqu'aux reins, clouée par le bas à une ceinture aussi de fer, & à une autre sous les aisselles. Constantin se mit en tête d'attirer ce saint homme dans son hérésie; persuadé que, s'il y réussissoit, il n'y auroit plus personne, même parmi les plus pieux solitaires, qui lui fit résistance.

Il envoya vers lui le Patrice Calliste, séducteur habile, parfaitement instruit de toutes les subtilités des novateurs, & qui s'énonçoit avec éloquence. Calliste portoit de l'huile, des dattes, des figues & quelques autres présens convenables aux solitaires. Il commença par dire au saint homme, que l'Empereur prévenu d'estime & d'affection pour lui à cause de sa sainteté, ne l'avoit point oublié dans les souscriptions qu'il demandoit à tous les Fidèles de distinction, pour ce qui venoit d'être ordonné par le concile; puis il se mit en devoir de déployer tous les artifices de son éloquence. Mais Etienne coupa court, & dit; Seigneur Patrice, je ne souscrirai point à des décisions hérétiques, que vous appelez définitions de concile. Dieu me garde d'attirer sur moi

la malédiction du Prophète, en appelant doux ce qui est amer, & en donnant le nom de lumière aux ténèbres! Retournez donc à celui qui vous a envoyé pour me séduire, à l'Empereur qui se dégrade en faisant le personnage d'hérésiarque, & ne manquez pas de lui dire, qu'Etienne est tout prêt à mourir pour le culte que l'hérésie, enorgueillie de sa puissance, ose blasphémer. Rempportez vos dons corrupteurs: l'huile du pécheur, comme l'Ecriture me le commande, ne parfumera point ma tête, & les mets des hérétiques ne souilleront pas ma bouche. Présentant ensuite le creux de sa main; quand je n'aurois de sang, ajouta-t-il, que ce qu'il en peut tenir ici, je veux le répandre pour l'image du Rédempteur.

Calliste retourna confus à l'Empereur, & lui apprit la réponse d'Etienne: ce qui mit ce Prince violent dans une telle fureur, qu'il le renvoya sur le champ avec des soldats, pour arracher le Saint de sa cellule qui étoit au sommet de la montagne, & se renfermer sous bonne garde dans le monastère qui se trouvoit au bas, jusqu'à ce qu'il eût décidé de son sort. Les satellites partirent à l'heure même, enfoncerent la porte de la cellule, & en

firerent le Saint. Mais leur cruauté se changea en compassion, quand ils s'aperçurent qu'à force d'être à genou, ses nerfs étoient réduits à une telle contraction, que ses jambes sembloient collées aux cuisses, & qu'il ne pouvoit plus les étendre, ni presque se remuer; tant il étoit affoibli par son extrême abstinence. Il fallut que deux d'entr'eux joignissent leurs mains avec précaution, pour le transporter doucement; le Saint se soutenant en cet état, comme il pouvoit, en passant ses mains sur leurs épaules. Arrivés au bas de la montagne, ils l'enfermerent avec les autres solitaires, & se tinrent en faction à la porte de la laure, en attendant les ordres de l'Empereur. Cependant tous les religieux ne s'occupent qu'à prier & à chanter des cantiques. Les soldats édifés & attendris se disoient les uns aux autres: Certes, ces bons moines qu'on maltraite sans sujet, ne doivent nous envisager qu'avec horreur; & nous ne faisons ici qu'un personnage de brigands. Saint Etienne & ses compagnons demeurèrent néanmoins enfermés de la sorte, pendant six jours, sans manger. Une guerre imprévue qu'on eut à soutenir contre les Bulgares, empêcha l'Empereur de satisfaire son em-

pressement impie, & l'obligea de laisser pour un temps les moines d'Auxence en repos. Ses émiffaires, en les quittant, se recommanderent avec instance aux prières de leur saint Abbé.

Constantin comprit lui-même, que pour avoir l'applaudissement de ceux de ses sujets qui conservoient quelque ombre de droiture, il falloit trouver d'autres crimes aux défenseurs de la foi, que leur fidélité à la tradition & aux observances des Pères. Il fit accuser le Saint, d'un commerce honteux avec une femme de qualité, qui se trouvant veuve & sans enfans, avoit, par le conseil d'Etienne, quitté ses grands biens, son pays & sa famille, pour se faire religieuse au monastère de filles, qui étoit assez près de celui des hommes, au bas du mont saint Auxence. On suborna un moine nommé Sergius, & une esclave d'Anne, c'étoit le nom que portoit cette dame, depuis que S. Etienne le lui avoit donné, en la prenant pour sa fille spirituelle. Les deux faux témoins déposèrent, qu'Anne montoit souvent à la cellule de l'Abbé, dans le milieu de la nuit. On enleva cette sainte Religieuse, & on la fit comparoitre devant l'Empereur, qui mit tous les artifices en œuvre, pour

l'obliger à se perdre elle-même par un aveu infamant. Elle gémit, & répondit, Seigneur, je suis à la merci de votre puissance, tourmentez-moi, ôtez-moi la vie, faites de moi tout ce qu'il vous plaira; vous n'entendrez jamais de ma bouche que cette vérité: Je n'ai d'autres rapports avec ce saint homme, que ceux qu'on doit avoir avec les guides célestes qui nous dirigent dans les voies du salut. L'Empereur demeura confus, sans trouver un mot de réplique, de dépit se rongea les ongles d'une main, & de l'autre fit les gesticulations brusques & ridicules qui trahissoient d'ordinaire son emportement & sa pétulance. Dans un autre interrogatoire, il fit étaler une quantité effrayante de nerfs de bœufs, & dit à l'accusée: Je les ferai tous user sur ton corps, si tu n'avoues ton infame commerce avec Etienne. A l'imitation du Sauveur accusé par les Juifs, elle ne répondit pas une seule parole. Aussitôt huit satellites la souleverent par les deux bras, & l'étendirent en l'air en forme de croix; tandis que deux autres la frappoient de toutes leurs forces, l'un sur le ventre, & l'autre par derrière. Elle demeura sans parole & sans mouvement. L'Empereur la croyant morte, la fit jeter

dans un des monastères de C. P. Soit qu'elle fût en effet sans vie, soit qu'elle ait été enlevée & très-soigneusement cachée par quelques orthodoxes, il n'est plus parlé d'elle, depuis ce moment.

L'injustice & l'oppression à l'égard d'Anne étoient trop criantes, pour continuer la même marche contre Etienne. Le Tyran se flatta de le faire tomber dans ses pièges, à la faveur d'un nouveau stratagème. Il induisit un jeune courtisan, nommé George, à s'en aller trouver le saint Abbé, à lui témoigner une grande estime de la vie religieuse, & à lui en demander l'habit. La défiance n'est pas la qualité des saints. Etienne se laissa persuader, & accorda un asyle contre les périls du siècle & de la Cour, à l'imposteur sacrilège qui se plaignoit, avec une grande apparence de piété, de n'y pouvoir opérer son salut. Il lui donna d'abord l'habit de probation, qu'on appelloit le petit habit, lui coupa les cheveux au bout de trois jours, & le revêtit de l'habit monastique. Après trois autres jours, l'imposteur s'échappa du monastère, & vint au palais retrouver l'Empereur, qui dans l'intervalle avoit rassemblé le peuple dans la place de l'Hyppodrome, pour se plaindre de ces les abominables; c'est-à-dire

C. P. Soit
 , soit qu'elle
 eusement ca-
 kes, il n'est
 moment.
 n à l'égard
 , pour con-
 tre Etienne.
 tomber dans
 nouveau stra-
 ne courtifan,
 ter trouver le
 r une grande
 & à lui en
 nce n'est pas
 e se laissa per-
 le contre les
 ur, à l'impo-
 it, avec une
 de n'y pou-
 i donna d'a-
 qu'on appeloit
 s cheveux au
 evétit de l'ha-
 autres jours,
 onastère, &
 mpereur, qui
 blé le peuple
 ome, pour se
 es; c'est-à-dire

les moines, lui débauchèrent les gens de
 sa Cour. Quand il tint George en habit
 de moine, il convoqua de nouveau l'as-
 semblée du peuple, & le lui produisit en
 cet état. L'aveugle multitude se mit à
 crier contre Etienne: Au séducteur, au
 rebelle; qu'il meure, il est digne du der-
 nier supplice. Cependant, pour achever
 la comédie, le Prince ordonna que George
 fût sur le champ dépouillé de son habit
 noir, que le Persécuteur nommoit habit
 de ténèbres. On lui ôta, l'un après l'au-
 tre, l'épomide ou scapulaire, puis la cu-
 culle ou capuchon, ensuite la ceinture,
 & l'analabe qui étoit une espèce d'é-
 charpe, ou plutôt d'étole, que les moi-
 nes portoient au cou. On passoit succes-
 sivement toutes ces pièces entre les mains
 des assistans, gens de Cour & de la lie
 du peuple, qui se les jetoient avec mé-
 pris, les fouloient aux pieds, & en fai-
 soient à l'envi de sales dérision. Enfin
 quatre hommes étendirent George par
 terre, le mirent tout nud, & versèrent un
 seau d'eau sur lui, comme pour le purifier.

Aussi-tôt après ce burlesque prélude,
 l'Empereur envoya au mont S. Auxence
 une multitude de gens armés: ils distri-
 perent tous les moines; ils mirent le feu
 au monastère & à l'église, qui furent

consumés jusqu'aux fondemens. On traîna Etienne hors de la grotte, le prenant à la gorge, l'accablant de coups & d'injures, lui crachant au visage; & on l'emporta droit à la mer, en lui déchirant les jambes à travers les broussailles & les épines. L'ayant jeté dans une barque, on le conduisit le long de la côte au monastère de Philippique près de Chrysopolis, où il fut enfermé; puis on courut en avertir l'Empereur.

Il fit venir cinq évêques, les coryphées des Iconoclastes; savoir Théodose d'Ephèse, Constantin de Nicomédie, Nacolius de Natolie, Sifinnius de Pastille, & Basile de Tricacabe. Il leur dit de prendre encore avec eux le Patriarche Constantin, & d'aller tous ensemble réduire Etienne; mais le Patriarche qui connoissoit à quel antagoniste on avoit à faire, refusa la commission. Le Patrice Calliste, avec plusieurs grands officiers de la couronne, ne put s'en dispenser. Arrivés à Chrysopolis, ils firent comparoître Etienne, qui vint soutenu par deux hommes, avec les fers aux pieds, n'ayant qu'un souffle de vie, & dans un état qui arrachoit les larmes des yeux. L'Evêque d'Ephèse qui se croyoit savant, lui dit: Homme de Dieu, comment vous

êtes vous persuadé d'en savoir plus que l'Empereur & tant d'évêques, que vous regardez comme des hérétiques? C'est, répondit Etienne, que vous introduisez une nouveauté dans l'Eglise, & qu'on peut vous dire avec le Prophète: En vain les grands de la terre, avec les pasteurs des peuples, ont conjuré contre l'Eglise & contre le Christ. Constantin de Nicomédie, jeune homme emporté, ne lui en laissa pas dire davantage; & se levant de sa place, il donna un coup de pied dans le visage du Saint, qui étoit assis par terre. Un des gardes lui en porta un autre dans le ventre, l'étendit à la renverse, & continua de lui donner du pied dans la poitrine; jusqu'à ce que le Sénateur Calliste, d'autant plus indigné de cette brutalité qu'un évêque en étoit le premier auteur, trancha court, & dit en deux mots au saint Confesseur: Il ne vous reste qu'à choisir entre la mort & la soumission au concile.

Ma vie est à J. C. répliqua Etienne, & ma gloire est de mourir pour son culte. Mais qu'on me lise la définition de votre concile, afin que je voie ce qui vous rend ennemis des saintes images. Constantin en ayant lu le titre qui étoit conçu en ces termes: Définition

du Saint Concile, septième œcuménique; Etienne reprit, sur chacune de ces expressions: Comment d'abord peut-on nommer saint, un concile qui fait profaner les choses saintes, qui refuse le titre de saint aux martyrs & aux apôtres, & les nomme sèchement apôtres & martyrs. Comment ensuite appelez-vous œcuménique, un concile dont la célébration n'a point été agréée de l'Evêque de Rome, sans l'autorité duquel les canons défendent d'y régler les affaires ecclésiastiques; que ni le Patriarche d'Alexandrie, ni celui d'Antioche; ni celui de Jérusalem n'ont approuvé, & qui n'a point été envoyé dans toute l'Eglise, aux sièges divers, pour y être confirmé? Comment enfin peut-on nommer septième concile, celui qui ne s'accorde point avec les six précédens? En quel point, reprit Basile, avons-nous contrevenu aux six conciles? Eh quoi! répartit Etienne, n'ont-ils pas été assemblés dans les églises? & dans ces églises n'y avoit-il pas des images révérees des Pères? Répondez, évêque: vos lèvres doivent être les dépositaires de la tradition. Basile ne put contredire. Le saint levant les yeux au Ciel, poussa un profond gémissement: puis étendant la main

avec au
pas J. C
sentent
anathém
commis
que le p
rent la
pereur:
défaite;
sommel
est fort
pris pou
colère,
pédia un
à l'ille de
S. Etie
nastère d
médecins
une sorte
aucune n
qu'il y ét
ment refi
pereur le
Procones
caverne
parut for
étant en
mer, & p
quoique
herbes qu

avec autorité; Quiconque, dit-il, n'adore pas J. C. dans les images qui le représentent selon son humanité, qu'il soit anathème. Il vouloit continuer; mais les commissaires honteux de ne plus faire que le personnage de coupables, quitterent la partie, & retournerent à l'Empereur. Les évêques vouloient cacher leur défaite; mais Calliste dit au Prince: Nous sommes vaincus, Seigneur; cet homme est fort en raisons, & n'a que du mépris pour la mort. Constantin outré de colère, prit à l'instant la plume, & expédia un ordre pour exiler le S. Solitaire à l'isle de Proconèse, près de l'Hellepont.

S. Etienne guérit le Supérieur du monastère de Philippique, abandonné des médecins, puis partit avec joie & avec une sorte de célérité; quoiqu'il n'eût pris aucune nourriture, depuis dix-sept jours qu'il y étoit renfermé. Il avoit constamment refusé de toucher à ce que l'Empereur lui envoyoit en abondance. A Proconèse, il n'eut à son ordinaire qu'une caverne pour habitation, mais qui lui parut fort commode & fort agréable, étant en belle situation, au bord de la mer, & près d'une église de sainte Anne, quoique cette côte fût inhabitée. Les herbes qui croissoient à l'entour, lui four-

nissoient sa nourriture. Ses disciples chassés du mont S. Auxence, & informés du lieu de son exil, y vinrent se remettre sous sa conduite, & formerent un nouveau monastere. Le Seigneur lui accorda le don des miracles, avec l'éclat dont il se plaît à revêtir les œuvres de sa toute-puissance, quand ses faveurs particulières servent en même temps au bien général de son Eglise. Le saint Confesseur guérit un aveugle-né, en lui disant : Au nom de J. C. que tu adores dans ses images, recouvres la lumière. Il délivra le fils unique d'une femme de Cyzique, possédé du démon depuis neuf ans, en lui faisant aussi adorer J. C. dans son image. Il guérit de la même manière une femme de condition de la ville d'Héraclée, affligée depuis sept ans entiers d'une perte de sang. Il fit sur-tout un grand nombre de miracles, en faveur des voyageurs exposés aux périls de la navigation. Quand du sommet de la montagne où il habitoit il voyoit la mer en tourmente, il mettoit ses frères en oraison ; & souvent après la tempête, les voyageurs accouroient pour lui rendre grace, en publiant que pendant le danger ils lui avoient vu gouverner le navire.

Mais le prodige qui fit le plus de bruit,

ce fut la
de la m
une sainte
l'image d
La chose
gouverne
étoit part
elle lui p
renvoyer
le soldat
principes
nyme lui
certes, s
soldat inti
pardon c
anathème
peteur le
nouvel o
cheval le
pieds ave
fit expirer
Constan
donner à
veurs du
dire que l
de se cor
que plus
dolatrie. I
tre dans l
ves aux p

ce fut la guérison d'un soldat paralytique de la moitié du corps, à qui il rendit une santé parfaite, en lui faisant vénérer l'image de J. C. & de sa sainte mère. La chose parvint à la connoissance du gouverneur de Thrace, d'où le malade étoit parti pour l'isle de Proconèse; & elle lui parut assez importante pour le renvoyer promptement à l'Empereur, avec le soldat qualifié d'idolâtre, selon les principes du Prince Iconoclaste. Copronyme lui demanda d'un ton à le déconcerter, s'il persistoit dans l'idolâtrie. Le soldat intimidé se jeta à genoux, demanda pardon comme ayant été séduit, & dit anathème aux images. Sur le champ l'Empereur le fit centurion: mais comme le nouvel officier retournoit chez lui, son cheval se jeta par terre, & le foula aux pieds avec tant d'acharnement, qu'il le fit expirer sur la place.

Constantin Copronyme ne pouvant pardonner à S. Etienne ces nouvelles fautes du Tout-puissant, en prit sujet de dire que le Moine d'Auxence, au lieu de se corriger par l'exil, n'en induisoit que plus audacieusement le peuple à l'idolâtrie. Il le fit ramener à C. P. & mettre dans la prison des bains, les entraves aux pieds, & les fers aux mains:

Peu de jour après, il se rendit sur la terrasse du Phare, & l'y fit comparoitre. Etienne en y allant, se fit donner une pièce de monnoie où étoit l'effigie du Prince, & la tint cachée sous ses habits. Aussi-tôt que l'Empereur apperçut Etienne, il se livra à son emportement ordinaire, & s'écria: Quelle impudence! Quel opprobre! Voyez, je vous prie, quel est le misérable qui ose me résister, & me traiter avec outrage. Le Saint tenoit les yeux modestement baissés, sans rien répondre. Le Tyran lui lançoit des regards foudroyans, & le menaçoit, en gesticulant selon la coutume, puis il lui dit: Toi, le plus vil des hommes, tu ne daignes pas me répondre! Alors Etienne répondit avec une douceur & une tranquillité toute céleste: Seigneur, si votre résolution est prise de me condamner, envoyez-moi au supplice, sans différer davantage. Que si Votre Majesté veut prendre connoissance de ma cause, qu'elle tempère le feu de son courroux: car c'est ainsi que les loix prescrivent aux juges d'en user. Constantin reprit: Quels décrets des Pères avons-nous enfreints, pour te donner sujet de nous traiter d'hérétiques? Etienne repartit: Vous avez condamné les saintes images, que les Pères ont adorées de

tout temps, & qu'ils nous ont transmises. Confondant le sacré & le profane, vous n'avez pas horreur d'appeler indistinctement idoles, la figure de J. C. & celle d'Apollon; les images de la Mère de Dieu & celles de Diane ou de Vénus; de les fouler au pieds, de les livrer aux flammes. Homme stupide, répliqua l'Empereur, esprit lourd & bouché, est-ce qu'en foulant aux pieds les images, nous foulons J. C. A Dieu ne plaise! A ce moment, le Saint présentant la pièce de monnaie dont il s'étoit muni, dit au Prince: Seigneur, de qui est cette image & cette inscription? Constantin répondit: De qui seroit-elle, sinon de l'Empereur? Sur cela l'homme de Dieu poussa un profond soupir, puis il jeta la pièce par terre, & marcha dessus. Les gens de la suite du Prince s'élançerent sur le Saint, comme des bêtes féroces, pour le précipiter de la terrasse: mais Constantin plus sensible qu'eux à la honte de se trouver en contradiction, les retint, & l'envoya à la prison du prétoire, pour le faire juger dans les formes.

La persécution continua, & s'étendit avec une violence nouvelle à toutes les conditions. Copronyme, fit rigoureusement punir un grand nombre de soldats & d'of-

Theoph. n. 25. P. 367. 368. ficiers fidèles à la religion de leur pères. Il exigea de tous ses sujets en serment général de ne rendre aucune sorte de culte aux images : il obligea même le Patriarche Constantin à monter sur l'ambon de la grande église, & à faire ce serment sur la vraie croix. Après quoi, cet indigne Evêque fut admis à la table de l'Empereur, où il s'assit au son des instrumens de musique, couronné de fleurs comme pour une fête de théâtre, & où il mangea publiquement de la viande, au mépris de la profession monastique qu'il avoit embrassée.

Mais cette faveur eut le sort accoutumé de celles qui s'acquièrent par le crime. Id. an. 27. P. 371. Quelque temps après, par le barbare caprice du même Empereur, on fit comparoître ce prévaricateur sacrilège dans un état bien différent, flétri par une sentence de déposition, tout déchiré de coups, accompagné d'un secrétaire d'Etat, qui portoit un livre où les crimes du Patriarche étoient retracés. On en fit la lecture à la face de tout le peuple, & à chaque chef d'accusation, le Secrétaire frappoit du livre le visage de l'accusé. On le fit ensuite remonter sur ce même ambon qui avoit servi de théâtre à son impiété; & le Patriarche Nicéas, substitué

en la place, envoya des évêques pour lui ôter le pallium, puis on le fit sortir à reculons du lieu saint. Telle fut la cérémonie de sa dégradation, qui dès ce temps là étoit en usage avant la peine de mort, qu'il subit quelques jours après. Dès le lendemain de sa déposition, jour de spectacle dans l'Hyppodrome, on lui rasa les cheveux, la barbe, les paupières; & après l'avoir revêtu d'un gros habit de laine sans manches, on le mit à rebours sur un âne, conduit par son neveu à qui l'on avoit coupé le nez. Il parcourut ainsi toute la carrière, au travers du peuple qui crachoit sur lui, & qui l'outrageoit en mille manières. Au bout de la course, on le jeta à bas de l'âne, on lui mit le pied sur la gorge, & on l'abandonna à toutes les insultes de la populace jusqu'à la fin du spectacle. Enfin l'Empereur, que nul autre objet ne pouvoit distraire de sa manie contre les images, lui envoya demander ce qu'il pensoit du dernier concile. Le malheureux croyant obtenir sa grace, répondit que la foi de l'Empereur étoit orthodoxe, & qu'il avoit bien fait de tenir son concile. C'est là, dirent les envoyés, ce que nous voulions entendre de ta bouche: vas maintenant à l'anathème, & à la repro-

Hist. Mis.
cel. l. 21.
P. 721.

bation éternelle. On lui trancha aussi-tôt la tête, dans le lieu ordinaire des exécutions, & on la suspendit par les oreilles, à la place du Mille. Son corps fut traîné par un pied, & confondu parmi ceux des autres suppliciés. On jeta sa tête au même lieu, au bout de trois jours.

On n'en persécuta pas avec moins d'ardeur les Catholiques de tout état, ecclésiastiques & laïcs, évêques & moines, magistrats & simples citoyens. On fit mourir plusieurs officiers, des premiers du palais, pour leur piété exemplaire, ou simplement pour avoir loué l'héroïque patience de saint Etienne. A d'autres on creva les yeux, & on les relégua en des lieux écartés, où pour les ébranler, après certains intervalles, on leur donnoit jusqu'à cent coups de nerfs de bœuf. Mais c'étoit toujours aux moines que l'Empereur en vouloit principalement. Afin de diffamer irrémédiablement leur profession, après en avoir fait arrêter un grand nombre, il leur fit traverser l'Hippodrome tenant chacun une femme par la main, à la vue d'une populace effrénée, qui vomit tout ce qu'on peut imaginer de plus sales injures.

Outre le culte des images, il défendit les prières adressées à la Vierge & aux

saints. Il fit exhumer & brûler les reliques les plus révérees, & précipiter dans la mer le corps de l'illustre martyr sainte Euphémie, la gloire de Calcédoine où les malades faisoient recueillir, comme un remède assuré, l'huile miraculeuse qui en découloit. Mais la mer sembla craindre de se prêter à ce sacrilège, & repoussa de son sein ce trésor sacré, qui fut retrouvé à l'isle de Lemnos. De l'église de la Sainte, Copronyme fit un atelier pour la fabrique des armes; & les ouvriers entrant dans les vues impies de l'Empereur, en destinerent le sanctuaire aux plus sales usages. Il logea ses soldats dans le monastère de saint Dalmace, qui étoit le premier de C. P. & dans plusieurs autres. Il en ruina de fond en comble un bien plus grand nombre. Il prit en aversion ceux de ses sujets qui avoient des parens moines, & jusqu'aux personnes qui paroissent avec l'habit noir, qu'enfin il défendit absolument de porter.

Lorsque saint Etienne entra dans sa prison de C. P. il y trouva trois cent quarante-deux moines, arrêtés comme lui pour la cause de la religion. Les uns avoient le nez ou les oreilles coupées: d'autres les mains, pour n'avoir pas voulu souscrire au faux concile; on

Vit. in
Analect.
Grec.

avoit arraché les yeux à un grand nombre; la plupart tout déchirés de verges, & la tête rasée, avoient encore quelque reste de barbe enduit de la poix qui avoit servi à la brûler. Le Saint rendoit grâces à Dieu, en observant tous ces vestiges d'une généreuse confession, & se confondoit lui-même, comme s'il n'avoit encore rien souffert. Les confesseurs, de leur côté, le regardoient comme leur chef & leur modèle, le prioient de leur donner ses instructions, & lui découvroient jusqu'aux plus secrets replis de leur cœur. Tous ensemble faisoient régulièrement les offices de l'Eglise; & la prison devint un monastère, que les gardes & les geoliers ne voyoient qu'avec admiration. Un des guichetiers dit à sa femme: Je crois que la folie de l'Empereur nous fera périr, en s'attaquant au Ciel, comme il le fait. Ce Solitaire, dit-on, vient du mont S. Auxence: quant à moi, je le crois véritablement un ange bien plutôt qu'un homme. Cette femme qui étoit fort religieuse, fit questions sur questions, touchant la manière de vivre du Saint; puis elle entra dans le lieu où il étoit, se prosterna devant lui, le conjura de prier pour elle, & de trouver bon qu'elle fournit à ses besoins. Il invoqua

aussi-tôt pour elle le nom du Seigneur ; mais il n'en vouloit pas recevoir le moindre présent ; parce qu'il la croyoit Iconoclaste & excommuniée. Elle lui protesta, que fidelle aux leçons du Patriarche S. Germain, elle avoit toujours eu cette impiété en horreur. Pour l'en convaincre, elle courut chercher trois images, l'une de la Vierge, les deux autres de S. Pierre & de S. Paul, & leur rendit en sa présence des honneurs religieux. S. Etienne, après cette épreuve, accepta, de ses offres, six onces de pain, avec un peu d'eau, quelle lui apportoit le samedi & le dimanche de chaque semaine. Ce fut là toute la nourriture qu'il prit, pendant la meilleure partie de l'année qu'il demeura dans cette prison.

Tout en y entrant, il avoit connu par une lumière prophétique, qu'il touchoit au terme de sa carrière. Quarante jours avant sa mort, il fit appeler la femme du guichetier, il la remercia des bons offices de l'hospitalité, & lui ajouta : Comme la fin de ma vie est proche, je ne dois plus m'occuper que du soin de mon ame ; je n'ai plus besoin d'aucune nourriture corporelle. La veille de sa mort, il dit à cette même personne, en présence de tous les confesseurs, que le

lendemain il paroîtroit devant un autre Juge, & deviendroit citoyen d'un autre empire: ce qui engagea tous ces saints prisonniers à passer la nuit entière à chanter les louanges de Dieu. Copronyme célébroit alors la fête idolâtre des Brumales en l'honneur de Bacchus, nommé Brumus par les anciens Romains; car ce Prince, en traitant d'idolâtrie le culte des images, s'adonnoit aux observances les plus superstitieuses, aux horreurs mêmes de la magie & du commerce avec les démons. Comme il étoit le plus occupé de ces horribles rites, le vingt-quatrième jour de novembre, on vint lui dire qu'Etienne d'Auxence avoit converti le prétoire en monastère; qu'on y passoit les nuits dans le chant des psaumes, & que les habitans de C. P. couroient en foule, pour l'admirer & recevoir ses instructions. Dans le premier transport de sa fureur, il commanda de tirer Etienne de prison, & de le mettre à mort, de l'autre côté du détroit, au lieu où avoit été l'église de Sainte Maure martyre, rasée depuis peu & changée en une place pour l'exécution des criminels. Puis revenant à une méchanceté noire & réfléchié; Qu'y a-t-il de plus désirable pour Etienne, dit-il, que d'avoir la tête tranchée? Je suis persuadé

persuadé que ce sont-là ses vœux les plus doux, depuis qu'il est arrêté. Il commanda qu'on le remit en prison.

Le soir il fit appeler deux frères, des premiers de sa Cour par leur rang & par leur esprit. Allez, leur dit-il, au prétoire; voyez de ma part Etienne d'Auxence, & n'épargnez rien pour lui faire sentir mes bontés à son égard. Je viens de le tirer des portes de la mort: au moins pour cette grace, il doit user envers moi de quelque déférence. Mais non, il n'en aura aucune. Je connois la dureté de son génie. Il éclatera bien plutôt en blames & en anathèmes injurieux. Si toutefois il ose le faire, traitez-le comme il le mérite; accablez-le tellement de coups, qu'il expire aussi-tôt que vous serez retirés. Les deux seigneurs partirent, pour exécuter cet ordre barbare: mais au premier aspect du saint homme, ils furent pénétrés d'une si grande vénération, qu'ils se prosternerent pour lui baiser les pieds & lui demander sa bénédiction. Cette soulaine conversion ne fut pas long-temps ignorée de l'Empereur: si-tôt qu'il l'apprit, il sortit de son appartement comme un frénétique, courut tout le palais, & cria dans le vestibule: A moi, au secours, on me trahit, tout le monde m'aban-

donne. Les courtisans arrivant en foule, & s'empresant autour de lui; retirez-vous, leur dit-il, je ne suis plus votre Empereur; il en est un autre à qui on baise les pieds, & dont on sollicite la bénédiction. Eh quoi! n'est-il plus personne, pour faire ce que je commande? Ne se trouvera-t-il pas un sujet fidèle, qui prenne mon parti contre le chef des Abominables, qui ose arracher la vie à ce misérable Etienne?

Il n'eut pas prononcé ce nom, qu'une multitude d'hommes d'adulation & d'iniquité sortirent en fureur, & coururent à la prison, en criant avec menaces, qu'on eût à leur livrer Etienne d'Auxence. Le Saint ne fut pas surpris. Déjà il avoit fait ses adieux aux frères; il s'étoit dépouillé de tous ses vêtemens monastiques, de peur qu'ils ne servissent aux jeux sacrilèges de l'hérésie; il n'avoit plus que sa tunique de peau, & il s'entretenoit paisiblement des choses célestes avec les autres confesseurs. Il se présenta sans crainte aux courtisans qui devenoient ses bourreaux, & leur dit, à l'exemple de celui pour qui il mouroit: Je suis Etienne que vous cherchez. Ils le renversèrent avec brutalité, attachèrent des cordes aux fers qu'il avoit aux pieds,

& le traînerent ainsi dans la rue; chacun s'empresant à l'envi de le frapper, & de lui faire de nouvelles blessures. En passant devant un ancien oratoire de saint Théodore, que les Iconoclastes avoient épargné jusques-là, à côté de la première porte du prétoire, il voulut encore signaler par un acte de vénération religieuse la foi pour laquelle il donnoit son sang. Un certain Philomate s'écria: Voyez cet abominable qui veut mourir comme un martyr; & courant aux pompes publiques qu'on tenoit en cet endroit contre les incendies, il en arracha un gros piton, & lui en frappa si rudement la tête, qu'il le fit expirer sur la place. Philomate tomba lui-même aussitôt après son assassinat, écumant, grinçant les dents, cruellement agité du démon, qui ne le quitta qu'avec la vie. On continua de traîner le corps du saint Martyr, jusqu'à ce que ses côtes fussent toutes brisées, que ses chairs & ses membres tombassent par lambeaux, & que ses intestins se répandissent de toutes parts. Le peuple forcené le frappoit encore, tout mort qu'il étoit; & l'on faisoit sortir les enfans des écoles publiques, par ordre exprès de l'Empereur, afin de grossir la troupe des meurtriers. Qui-

conque se refusoit à cette scène féroce, étoit déclaré ennemi de César. Enfin on jeta le corps dans une large fosse, creusée à l'endroit où avoit été l'église de S. Pélage, & destinée à la sépulture des criminels. Après cette barbare expédition, les courtisans revinrent tout glorieux en faire le récit à l'Empereur. Il en eut tant de joie, qu'il les fit asseoir à sa table; & à chaque circonstance qu'ils lui racontoient du traitement fait au Martyr avant ou après sa mort, il témoignoit sa joie par de grands éclats de rire.

Il eut bien voulu traiter de la même manière saint Jean Damascène, le plus redoutable antagoniste des Iconoclastes & de leur faux concile. Mais sous la domination des Mahométans, moins inhumains & moins impies que cet Empereur Chrétien, Jean se rioit de sa fureur, & des vains anathêmes qu'il faisoit lancer contre lui par ses prélats hérétiques. Il est du moins constant que ce Docteur, l'un des plus illustres de son siècle, termina paisiblement sa carrière; quoiqu'on ne sache pas au juste quand il mourut. Il continua infatigablement ses doctes ouvrages, tant sur la morale que sur les articles principaux des dogmes divers. Car il ne se borna point à la ré-

futation des hérétiques sacrilèges de son temps, qu'il lui étoit aisé de confondre par leurs propres excès. C'est pourquoi on doit peu s'étonner qu'eux & leur concile, au préjudice de la vénération si justement due à cet illustre Docteur, aient trouvé des défenseurs & des panegyristes dans les réformateurs prétendus des derniers siècles. Telles sont les extrémités où réduisent, & la première licence à quitter les chemins battus de l'Eglise, & la nécessité de défendre les systèmes & les nouveautés substituées à la tradition.

Le plus considérable des traités dogmatiques de saint Jean Damascène, est son Exposition de la foi orthodoxe, corps entier de théologie composé selon la méthode d'Aristote, & le premier modèle de nos auteurs Scolastiques. Il est divisé en quatre livres, le premier sur les attributs de la Trinité, le second sur les ouvrages tant visibles qu'invisibles de la création. Là, il s'étend fort au long sur les facultés de notre âme. En parlant de la liberté de l'homme, il établit qu'encore que nos actions libres soient l'objet de la prescience de Dieu, la prédestination néanmoins n'en empêche pas la liberté; parce que le Seigneur, dit-il, ni ne veut le péché, ni ne nécessite à

la vertu. Dans le troisième livre, il traite avec beaucoup d'exactitude, du mystère de l'Incarnation; & des sacremens, dans le quatrième, qui nous fournit un témoignage des plus clairs & des plus énergiques de la foi de l'antiquité sur l'Eucharistie. Si la parole du Seigneur, dit-il, est toute puissante, si, quand il a dit que la lumière se fasse, elle s'est faite; si, parce qu'il l'a voulu, le Verbe lui-même s'est fait homme, s'est formé un corps du sang pur d'une vierge; ne peut-il pas, du pain faire son corps, & du vin son sang? Que si vous me demandez comment le pain devient le corps de J. C. & le vin son sang, je vous répondrai, comme l'Angé à Marie: Le S. Esprit survient, & opère cette merveille inconcevable. . . . Oui, le corps uni à la divinité est vraiment le corps pris de la Vierge; non que le corps monté au Ciel en descende, mais parce que le pain même & le vin sont changés en la chair & au sang de Dieu. Si vous demandez encore la manière dont cela se fait, je ne puis rien vous dire de plus: Dieu est tout-puissant, & sa manière d'opérer incompréhensible. Dans le traité des hérésies par le même Docteur, on trouve des preuves également convain-

cantes de l'uniformité & de la perpétuité de la foi Catholique sur bien d'autres articles. Il en exposa jusqu'à cent trois, contre un pareil nombre d'hérésies. Les quatre-vingt premiers sont absolument les mêmes que dans l'ouvrage de S. Epiphane. Le principal des écrits moraux de S. Jean Damascène est celui des Parallèles, divisé en trois livres, c'est-à-dire la comparaison des sentences des Pères avec celles de l'Écriture. Il fit aussi un grand nombre d'hymnes, assez estimées pour avoir trouvé une des premières places dans l'office des Grecs.

Quoique les Fidèles orthodoxes fussent plus en sûreté sous la domination Musulmane que sous l'empire de Constantin-Copronyme, ils eurent néanmoins différentes persécutions à soutenir de la part de ces conquérans jaloux, quand une fois leurs conquêtes parurent solides. Ils s'étoient piqués auparavant d'une équité imposante & capable, sinon de faire goûter leurs rêveries, au moins d'accoutumer à leur joug, & d'effacer le souvenir de leurs anciens brigandages. Les Chrétiens de Damas s'étant plaints au Calife Omar, qu'on leur avoit enlevé l'église de S. Jean contre la foi publique, il leur offrit en dédommagement la somme de

Théoph.

P. 334.

Elmac. c.

15. p. 77.

quarante mille dinars : c'est ainsi qu'on appelloit parmi les Arabes le sou d'or des Romains. Comme ces offres ne les satisfaisoient pas, ils sollicitèrent & obtinrent la restitution même de cette église ; puis par composition volontaire, elle fut cédée aux Musulmans qui en avoient déjà fait une mosquée, à condition qu'ils abandonneroient aux Chrétiens leurs prétentions sur toutes les autres églises. C'étoient là des traits pénibles d'une probité d'ostentation, qu'à l'exemple de tous les sectaires, les disciples de Mahomet soutinrent mal. Non contents d'exiger de grosses contributions des Chrétiens, & jusqu'à un dinar, de chaque moine, d'étendre même le tribut aux reclus & aux stylites, ils leur défendirent d'abord en Syrie, sous le gouvernement de Salem oncle du Calife Almanzor, de plus bâtir d'églises, d'exposer la croix, & de parler de leur religion aux Arabes. Abdalla, autre oncle d'Almanzor, leur interdît l'étude des lettres. On retira de leurs mains les registres publics, que l'ignorance de leurs vainqueurs leur avoit fait confier dans presque toutes les parties de l'administration : mais la même raison les leur fit bientôt rendre. Toutefois, sous le regne d'Almanzor, ils bâti-

rent à
S. Jean
chef,
il avoit
cien.

L'a
Il ter
yeux
tificat
diffici
gloire
meté
charit
phelin
voien
avoir
entier
autres
Il aim
de S.
traord
pour
avoie
d'aut
Mart
a cor
L'
Etier
Paul
il y

rent à Emèse une église magnifique de S. Jean-Baptiste ; & l'on y transféra son chef, du monastère de la caverne où il avoit été trouvé sous l'Empereur Marcien.

L'an 757, le 25 avril, le Pape Etienne II termina, par une mort précieuse aux yeux du Seigneur, cinq années de pontificat, illustrées dans les temps les plus difficiles, par un zèle efficace pour la gloire de l'Eglise, par une heureuse fermeté à maintenir la tradition, & par une charité inépuisable. Les veuves & les orphelins, les indigens de tout état le trouvoient toujours prêt à les secourir. Après avoir rétabli dans Rome quatre hôpitaux entièrement abandonnés, il en bâtit trois autres, & leur donna de grands biens. Il aimoit les religieux, & accorda à ceux de S. Denis en France le privilège extraordinaire d'avoir un évêque particulier pour leur monastère : distinction dont avoient été honorées plus anciennement d'autres abbayes célèbres, telle que S. Martin de Tours, & que celle de Fulde a conservée presque jusqu'à notre temps.

L'attachement des Romains pour Etienne s'étendit à son frère, le Diacre Paul, qu'ils élurent en sa place, comme il y pensoit le moins. Il n'étoit occupé

Anast.

que de sa douleur, & des derniers devoirs qu'il rendoit au Pontife son frère, quand l'Archidiacre Théophylacte rassembla des factieux dans sa maison, pour se faire élever au pontificat. Mais la plus grande partie des Magistrats & du peuple vint chercher Paul, dans le palais de Latran; & à peine le Pontife défunt étoit enterré, que la faction de Théophylacte se dissipa. Paul fut ordonné le 29 de mai, & tint le siège dix ans. Sa charité ne le cédoit point à celle d'Etienne. Il avoit le naturel si tendre & si compatissant, qu'il ne voyoit point de personnes affligées sans l'être autant qu'elles, jusqu'à ce que par des secours efficaces il eût porté la consolation & la sérénité dans leur ame. Souvent on l'avoit surpris de nuit, allant visiter les pauvres malades dans leurs réduits négligés; leur portant la nourriture, & la leur servant dans leur lit. Il visitoit de même les prisonniers, & déliroit à ses dépens ceux qui étoient détenus pour dettes. Quand il fut sur la chaire pontificale, en possession des riches domaines qu'avoient acquis ses derniers prédécesseurs, il ne signala pas moins qu'eux sa magnificence religieuse, par de saintes fondations, par la construction de différentes églises, & par les dons sans nombre dont il les enrichit.

Si-t
Roi
électio
& lu
protec
metta
main
l'efful
& ce
même
des
regard
comm
par
usage
Le
parer
glise.
ou a
çoise
de R
dega
évêq
dans
Deu
Gen
du
récip
gag
droi

Si-tôt qu'il fut élu Pape, il écrivit au Roi Pépin, pour lui faire part de son élection, l'assurer de son attachement, & lui demander la continuation de sa protection pour l'Eglise Romaine; promettant, au nom de tout le peuple Romain: d'être fidèle à ce Prince jufqu'à l'effusion du fang. Cette lettre néanmoins, & celles de quelques autres Papes du même temps fe trouvent datées du regne des Empereurs de C. P. foit qu'en les regardât encore, à certains égards, comme fouverains de Rome; foit plutôt par un refte peu uniforme de l'ancien ufage.

Le Roi Pépin s'étudioit à ne pas féparer l'intérêt de l'Etat de celui de l'Eglise. L'an 765, il fit tenir un concile ou afsemblée générale de la nation Françoife, à Attigni-fur-Aine dans le diocèfe de Rheims. Il s'y trouva, avec S. Chrodegang de Metz qui présidoit, vingt-fept évêques, tant en exercice, que retirés dans des monaftères, & dix-fept abbés. Deux ans après, on en tint un autre à Gentilli, près de Paris. Il ne nous refte du concile d'Attigni, que la promesse réciproque par laquelle les prélats s'engagerent, quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir, à faire chacun réciter

T.6.conc.
P. 1701.

cent pſeautiers, & célébrer cent meſſes par leurs prêtres, & à dire eux-mêmes trente meſſes. Constantin - Cypronyme ayant envoyé des ambassadeurs en France, pour se justifier sur les innovations scandaleuses qui bouleversoient tout l'Orient, & qui excitoient les plus vives réclama-tions de la part du Siège Apostolique, ils furent entendus dans le concile de Gentili. Mais dans l'impossibilité de dé-fendre une si mauvaise cause, ils firent diversion, par le moyen des questions qu'ils proposerent touchant le dogme de la Trinité dont il ne s'agissoit nulle-ment. Ils userent de récrimination; ils accuserent les Latins d'errer en faisant procéder le S. Esprit du Fils aussi bien que du Père, ils leur reprocherent plus vivement qu'ils n'avoient encore fait, d'avoir ajouté le mot *Filioque* au concile de C. P. On disputa fort long-temps, & fort inutilement selon toutes les appa-rences; puisqu'il n'en résulta aucune dé-cision, qui du moins nous soit parvenue.

S. Chrodegang, célèbre dès le ponti-ficat d'Etienne II qu'il avoit reçu à son arrivée en France, le devint beaucoup plus encore, par la réforme qu'il mit dans la vie canoniale, & que tous les chanoines embrasserent par la suite,

comme
de S.
aupara
parce
ou cat
qu'ils
les ca
spécial
en con
Auguſ
ſiaſtiqu
règle,
des pr
de S.
Roma
le plu
Ain
n'étoie
ſolue:
la pro
voient
vie di
étoien
ſition
pour
l'assiſt
aumô
muna
ples
ſonct

comme les moines avoient déjà pris celle de S. Benoît. Tous les clercs portoient auparavant le nom de chanoines; soit parce qu'ils étoient inscrit dans le canon ou catalogue de leur église; soit parce qu'ils faisoient profession de vivre selon les canons: mais depuis, on entendit spécialement par là, ceux qui vivoient en commun, à l'exemple du clergé de S. Augustin. C'est pour ces sortes d'ecclésiastiques que S. Chrodegang composa sa règle, qu'il tira, autant que la différence des professions le permettoit, de la règle de S. Benoît, & des usages de l'Eglise Romaine, regardée constamment comme le plus sûr modèle de toutes les autres.

Ainsi les chanoines de S. Chrodegang T.7.conc.
p. 1445. n'étoient pas obligés à une pauvreté absolue: mais en faisant passer à l'Eglise la propriété de leurs fonds, ils s'en pouvoient réserver l'usufruit, & pendant leur vie disposer de leurs meubles. Ceux qui étoient prêtres, avoient encore la disposition des aumônes qu'on leur donnoit pour leurs messes, pour la confession & l'assistance des malades; à moins que ces aumônes n'eussent été faites pour la communauté. C'est un des premiers exemples de rétributions particulières pour des fonctions ecclésiastiques. Quant à la clô-

ture, ils avoient la liberté de sortir le jour ; mais à l'entrée de la nuit, tous devoient se rendre à la cathédrale, pour chanter complies ; après quoi il n'étoit plus permis de parler, ni de manger jusqu'après l'office de prime du lendemain. Celui qui ne s'étoit pas trouvé à complies, ne pouvoit entrer dans le cloître, qu'on tenoit exactement fermé, où l'on couchoit en différens dortoirs communs, & où chacun avoit son lit. Il devoit attendre jusqu'à ce qu'on ouvrit pour le peuple qui venoit encore aux nocturnes ; c'est-à-dire à matines, quoiqu'elles se diffusent à deux heures, comme dans les monastères de S. Benoît. Jamais femme n'entroit dans le cloître, & aucun homme du monde sans permission. S'il arrivoit qu'on invitât quelqu'un à manger, il devoit se retirer aussi-tôt après le repas. On évitoit si scrupuleusement la fréquentation des gens du siècle, que si l'on étoit obligé d'employer des cuisiniers laïques, on les faisoit sortir aussi-tôt après qu'ils avoient rendu leurs services. Tous les chanoines, excepté l'archidiacre & quelques autres officiers des plus occupés, faisoient habituellement la cuisine, chacun à son tour.

Il y avoit sept tables dans le réfectoire ;

la
les
les
sou
infé
xiè
sup
lui
pro
pou
ville
de
tité
exc
L'o
ave
per
pou
troi
avo
outr
qu'u
à ce
pâq
abst
on
& i
cloi
la S
non

la première pour l'évêque, les hôtes & les étrangers; les trois suivantes, pour les prêtres, pour les diacres & pour les soudiacres; la cinquième pour les clercs inférieurs de l'église cathédrale; la sixième pour les abbés, & ceux que le supérieur; c'est-à-dire l'évêque, & sous lui l'archidiaacre ou le primicier jugeoit à propos d'y placer; la septième enfin, pour les clercs des autres églises de la ville, qu'on retenoit à manger les jours de fête. On détermine jusqu'à la quantité & à qualité des mets qu'on servira, excepté le pain qui n'est pas borné. L'ordinaire étoit un potage à dîner, avec deux portions de viande entre deux personnes; à souper, une seule portion: pour la boisson, deux coups à souper, trois au plus à dîner, & quand il n'y avoit qu'un repas: car en certains temps, outre les jeûnes en règle, on ne faisoit qu'un repas, & l'on s'abstenoit de viande à certains jours de la semaine. Depuis pâque jusqu'à la pentecôte, on ne s'en abstenoit que le vendredi. En carême, on ne prenoit sa réfection qu'à vêpres, & il étoit défendu de manger hors du cloître. En avent, à commencer depuis la S. Martin, on ne jeûnoit que jusqu'à none. Le fromage est compté entre les

nourritures de carême. On spécifie dans le même détail ce qui concerne le chauffage & le vestiaire, qui se prenoient sur les rentes que l'Eglise de Metz levoit à la ville & à la campagne; excepté pour les clercs qui avoient des bénéfices, ou la jouissance de certains fonds accordée par l'Évêque, & qui devoient y prendre la dépense de leur habillement.

Pour le maintien de ces réglemens & du bon ordre, il falloit aussi des règles coercitives, & des punitions proportionnées aux fautes. Saint Chrodegang divise ces fautes en manquemens légers, en péchés grièfs & en crimes. Il laisse au jugement du supérieur, la pénitence des fautes légères, comme d'être venu tard à l'office ou au réfectoire. Il étoit assez ordinaire de punir ceux qui les commettoient, en les faisant demeurer quelque temps debout ou à genoux, près d'une croix qui étoit au milieu du cloître. Mais s'ils ne se tenoient point à la croix, leur faute devenoit griève, & ils encouroient la même peine que pour la défobéissance formelle ou la révolte, la médifance, l'ivrognerie, la transgression du jeûne ou quelque autre point de précepte. Dans tous ces cas, si après deux admonitions secrètes & une publique,

on ne
commu
encore
nitions
que l'Év
dicité
on sub
prison,
nitence
geoit à

S. C
fut ent
il avoit
placé l
Goigon
Paul,
zaire. L
l'abbay
Avauld
celles
reshein
de Wo
de Chr

Le S
comme
Evêque
le ving
tificat
peu de
quens

on ne se corrigeoit point, on étoit excommunié. Si l'excommunication étoit encore insuffisante, on employoit les punitions corporelles. Pour les crimes tels que l'effusion du sang humain, l'impudicité ou le larcin, après la discipline, on subissoit la prison; & au sortir de la prison, on étoit encore soumis à la pénitence publique, si le supérieur le jugeoit à propos.

S. Chrodegang mourut l'an 766, & fut enterré au monastère de Gorze, où il avoit choisi sa sépulture. Il y avoit placé l'année précédente le corps de S. Goigon, qu'il avoit obtenu du Pape Paul, avec ceux des SS. Nabor & Nazaire. Il mit les reliques de S. Nabor à l'abbaye de S. Hilaire, aujourd'hui S. Avauld, dans le diocèse de Metz; & celles de S. Nazaire, à l'abbaye de Loresheim, que l'on venoit de fonder près de Worms, & dont Gondeland, frère de Chrodegang, étoit premier abbé.

Le S. Pape Paul (car l'Eglise l'honore comme tel) ne survécut qu'un an au S. Evêque de Metz; étant décédé l'an 767, le vingt-huitième jour de juin. Son pontificat de plus de dix années fournit peu de faits relatifs à notre plan. Ses frèquens démêlés avec Didier roi des Lom-

bards, qui, après toutes ses promesses au Pape Etienne, reprit bientôt la marche des rois ses prédécesseurs, ne présentent que des affaires temporelles, assez étrangères à l'histoire de l'Eglise, telle que nous l'avons conçue.

A la mort du Pape Paul, Constantin frère du Duc Toton, se fit élire tumultuairement, sans avoir seulement la tonsure cléricale. Il fut mis à main armée en possession du palais de Latran, puis tonsuré & sacré évêque de Rome par George évêque de Préneſte. Tout trembloit devant la faction de l'Antipape, qui demeura plus d'un an en possession du S. Siège. C'est le premier exemple d'une usurpation aussi violente. Le Seigneur marqua d'une manière également frappante, quelle peine méritoient ceux-mêmes qui ne s'étoient prêtés que par crainte à un attentat si scandaleux. Peu de jours après la consécration sacrilège de Constantin, l'Evêque de Préneſte fut attaqué d'une maladie qui lui ôta le mouvement de tous ses membres, & fit tellement retirer sa main droite, qu'il ne la pouvoit plus porter à la bouche. Il mourut en cet état, après quelque temps d'une triste langueur. Enfin le parti de l'Antipape fut ruiné par quelques Romains, qui réso-

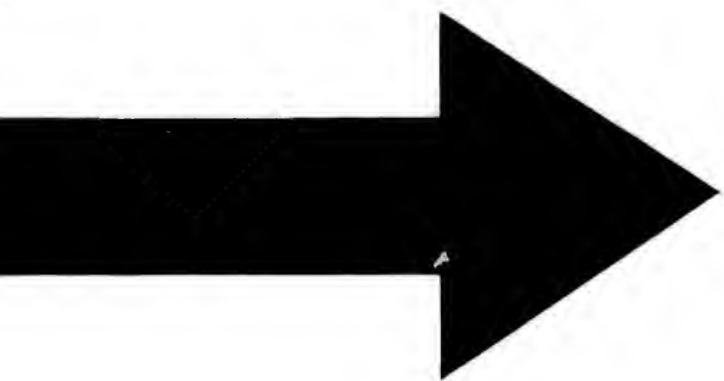
Anast. in
Steph. III

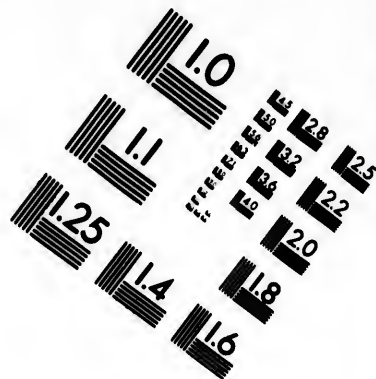
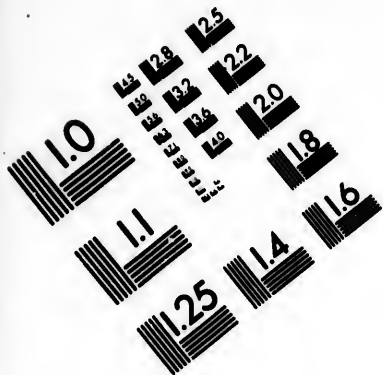
lure
pro
eng
Les
aya
toy
élu
règ
Céc
pris
tife
gan
l'on
L
tipa
ja l
le m
rut
tiler
bles
de
Th
nafi
les
Cor
l'ét
mit
ave
men
non

lurent de plutôt mourir que de laisser ainsi profaner la chaire de S. Pierre, & qui engagerent les Lombards à les seconder. Les premiers du clergé & de la milice ayant ensuite réuni les soldats, les citoyens & tous les ordres du peuple, on élut & l'on consacra suivant toutes les règles, Etienne, prêtre du titre de Sainte Cécile. Il se commit dans cette entreprise (mais sans participation du Pontife) des horreurs de cruauté & de brigandage, bien éloignées de la cause que l'on défendoit.

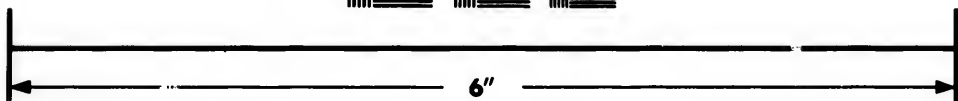
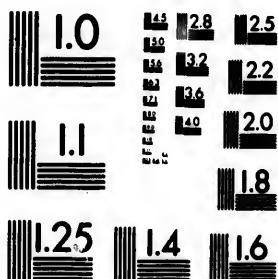
L'Evêque Théodore, vidame de l'Antipape Constantin, eut les yeux arrachés, la langue coupée, & fut enfermé dans le monastère du Mont-Scaurus, où il mourut de faim & de soif, en demandant inutilement de l'eau avec des cris lamentables. On arracha les yeux à Passif frère de Constantin, aussi cruellement qu'à Théodore : on l'emprisonna au monastère de S. Silvestre, & l'on pillâ les biens de l'un & de l'autre. On prit Constantin lui-même ; on lui arracha l'étole ; on lui coupa les sandales ; on le mit à cheval sur une selle de femme, avec de gros poids aux pieds, & on le mena publiquement, dans cet état d'ignominie, au monastère de Celles-Neuves.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11

On ne l'en retira , que pour lui arracher les yeux , & le laisser sans pitié dans la rue , seul aux prises avec les convulsions de la douleur. Les cruautés ne finirent point , avec la révolution qui y avoit donné lieu. Depuis la déposition de Constantin , on arracha encore les yeux & la langue à deux de ses partisans , Gracilis & Valdepert , & si cruellement à celui-ci , qu'il en mourut peu après. Tels étoient les effets du nouveau gouvernement du peuple Romain , ou plutôt de l'espèce d'anarchie où Rome se trouva , depuis qu'on y eut secoué le joug des Empereurs jusqu'à ce que la souveraineté pontificale y eût pris sa forme , & quelque consistance.

Le Pape Etienne III , pour procéder plus canoniquement à l'entière extinction du schisme , envoya aussitôt après son ordination vers le Roi Pépin. Il vouloit tout régler en concile , & demandoit les prélats de France les plus éclairés , pour s'aider de leurs lumières. Mais les envoyés du Pontife trouverent le Roi mort : il étoit tombé malade d'hydropisie , à la fin de sa conquête de l'Aquitaine , qu'il réunit à la couronne. De retour en France , il ne se flatta point sur son état , quoiqu'il n'eût que cinquante-quatre ans.

Profitant du peu de temps qui lui re-
 stoit à vivre, pour détourner les factions
 & les troubles de ses Etats, il en fit le
 partage entre ses deux fils Charle & Car-
 loman, dans une assemblée des seigneurs
 & des prélats, tenue à S. Denis le 19
 septembre 768. Il assigna l'Austrasie à
 Carloman, & la Neustrie avec la Bour-
 gogne à Charle, si justement ensuite
 surnommé le Grand, ou simplement
 Charlemagne. Quoiqu'ils eussent déjà été
 sacrés avec leur père par le Pape Etienne
 II, ils le furent de nouveau par les évé-
 ques du royaume, tous deux en un même
 jour dix-neuvième d'octobre de cette
 même année; Charle âgé de vingt-six
 ans, à Noyon, & Carloman qui n'en
 avoit que dix-sept, à Soissons. Pépin
 étoit mort, quinze jours auparavant, le
 vingt-quatrième de septembre; après avoir
 gouverné vingt-six ans la France en vrai
 souverain, mais seize ans seulement avec
 le titre de Roi.

Prince d'une vertu peu commune &
 d'un génie supérieur, mieux peint par
 deux de ses actions, qu'on ne pourroit
 le faire par les plus longs éloges: des
 descendants du fondateur de la monar-
 chie, il fit passer & fixa la couronne
 dans sa race, sans violence, sans trou-

Cont. 4.
 Fredeg. c.
 ult.

bles, & sans lui laisser rien perdre de sa dignité: il posa les fondemens de la grandeur temporelle des Papes, & parut suscité du Ciel, pour leur imprimer le caractère auguste de la souveraineté & de l'indépendance; dans le temps que les nations modernes, qui formoient toutes ensemble le Peuple Chrétien, sortoient de la barbarie, & prenoient des idées suivies de politique, il mit le Père commun de tous les peuples & de tous les princes à l'abri des foibleffes de la prédilection, & prévint les troubles & les désastres que les jalousies nationales manquent si rarement de produire: plus heureux encore, & long-temps après sa mort béni par l'Église, pour avoir transmis sa puissance à un fils, qui n'en sembla revêtu que pour étendre le royaume de J. C.

Fin du Tome VII.



T A B L E
CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE,

Depuis l'an 604, jusqu'à l'an 768.

TOME SEPTIÈME.

P A P E S.

S O U V E R A I N S.

E M P E R E U R S.

LXIV. Sabinien ordonné le 13 Septembre 604. mort le 22 Févr. 606.	P Hocas, mort en 610.
LXV. Boniface III, 25 Févr. 604. 10 Nov. 607.	Héraclius, 641.
LXVI. Boniface IV, 25 Août 608. 7 Mai 615.	Constantin, 641.
LXVII. S. Deusdedit, 19 Oct. 615. 8. Nov. 618.	Héracléonas, chassé 641.
LXVIII. Boniface V, 23 Déc. 619. 22 Oct. 625.	Constant II, 668.
LXIX. Honorius, 27 Oct. 625. 12 Oct. 638.	Constantin-Pogonat, 685.
LXX. Séverin, 28 Mai 640. 1 Août 640.	Justinien II, chassé 695.
LXXI. Jean IV, 24 Déc. 640. 11 Oct. 642.	Léonce, 698.
LXXII. Théodore, 24 Nov. 642. 13 Mai 649.	Abismare, 705.
LXXIII. S. Martin, 5 Juil. 649. 16 Sept. 655.	Justinien II, 711.
	Philippique, 713.
	Anastase II, 716.
	Théodose III, 717.
	Léon l'Isaurien, 741.
	Constantin-Copronyme.
	R O I S D E F R A N C E
	Thieri II d'Orléans & de Bourgogne, mort 613.

T A B L E.

P A P E S.	R O I S D E F R A N C E.	
LXXIV. Eugène, du vi- vant de son prédécef- seur, le 8 Sept. 654. mort le 1 Juin 657.	Théodébert II d'Au- strafie,	} 612
LXXV. Vitalien, 30 Juill. 657. 27 Janv. 672.	Clotaire II. de Soif- sons, puis de toute la France,	
LXXVI. Adéodat, 22 Avr. 672. au mois de Juin 676.	Dagobert I, Sigebert II d'Au- strafie,	} 628 638
LXXVII. Donus, 2 Nov. 676. 11 Avril 678.	Clovis II de Neu- strie & de Bourg.	
LXXVIII. Agathon, en Juin 678 ou 679. 12 Janv. 682.	Childéric II d'Au- strafie,	} 656 673
LXXIX. S. Léon II, 17 Août 682. 3 Juill. 683.	Clovis III de Neu- strie & de Bourg.	
LXXX. Benoît III, 26 Juin 684. 7 Mai 685.	Dagobert II. d'Au- strafie,	} 670 679
LXXXI. Jean V, 23 Juill. 685. 1 Août 686.	Thiéri III de Neu- strie & de Bourg.	
LXXXII. Conon, 21 Oct. 686. 11 Sept. 687.	Pépin prince d'Au- strafie,	} 691 714
LXXXIII. Sergius, 15 Déc. 687. 8 Sept. 701.	Clovis III roi de Neust. & de Bour.	
LXXXIV. Jean VI, 28 Octobre 701. 9 Janvier 705.	Childébert III de Neust. & de Bour.	} 711 715
LXXXV. Jean VII, 1 Mars 705. 17 Oct. 707.	Dagobert III de Neust & de Bour.	
LXXXVI. Sifinnius, 18 Janv. 708. 7 Fév. 708.	Chilpéric II de Neuf. & de Bourg.	} 720 737
LXXXVII. Constantin, 25 Mars 708. 9 Avr. 715.	Thiéri IV. de Neust & de Bourg.	
LXXXVIII. S. Grégoire II, 19 Mai 715. 10 Févr. 731.	Childéric III de Neust. & de Bour.	} 752 741.
	Charle- Martel duc des François,	
	Pépin le Bref, roi en mort en	} 759, 768. LXXXIX.

T A B L E.

FRANCE.

d'Au- } 612
 le Soif- }
 etoute } 628
 } 638
 d'Au- } 656
 Neu- }
 Bourg } 656
 d'Au- } 673
 e Neu- }
 Bourg } 670
 d'Au- } 679
 e Neu- }
 Bourg } 691
 d'Au- } 714
 roi de }
 eBour. } 695
 I de }
 e Bour. } 711
 II de }
 e Bour. } 715
 eNeuf }
 rg. } 720
 Neust }
 rg. } 737
 II de }
 e Bour. } 752
 el duc }
 des } 741.
 , roi en } 759.
 } 768.
 LXXXIX.

P A P E S.

R O I S D'ESPAGNE.

LXXXIX. Grégoire III, Vitéric, mort en 610.
 12 Mars 731. 27 Nov. Gondemar, 612.
 741. Sisebut, 620.
 XC. Zacharie, 30 Nov. Récarède II, 620.
 741. 14 Mars 752. Suintila, déposé en 631.
 Etienne élu, & mort sans Sisenand, 636.
 avoir été sacré. Chintilla, 640.
 XCI. Etienne II, 26 Mars Tulca, 642.
 752. 25 Avril 757. Chindafvinde, 643.
 XCII. S. Paul, 29 Mai Recefvindé, 672.
 757. 23 Juin 707. Vamba, 680.
 Ervige, 687.
 Egica, 701.
 Viltiza, 710 ou 711.
 Antipapes. Rodrigue, dernier roi Vi-
 Pascal, 687. sigoth de toute l'Esp-
 Théodore, 687. pagne, 712.
 Théophylacte, 757. Pélage I, 737.
 Constantin, 767. Favila, 739.
 Alфонse le Catholique, 757.
 Aurèle, 768.

R O I S D'ANGLETERRE.

Heptarchie



T A B L E.

Sectaires.

MAhomet, devenu fameux le 16 juillet de l'année 622, première de l'hégire.

Monothélites, 633. Ils renouvellèrent alors l'hérésie des Eutychiens, en soutenant qu'il n'y avoit qu'une volonté en Jésus Christ.

Léon l'Isaurien, chef des Iconoclastes ou profanateur des saintes images, 725.

Adalbert & Clément, dogmatiseurs fanatiques 744.

Samson, 746. Il soutenoit que, sans le baptême, on peut devenir Chrétien par l'imposition des mains de l'évêque.

Persecutions.

Oppression des Chrétiens Orientaux sous Mahomet & ses successeurs.

Violente persécution de l'Empereur Constant II Monothélite, depuis 648 jusqu'à 661.

Chrétiens d'Espagne opprimés par les Sarasins en 712.

Différentes irruptions & persécutions dans les provinces méridionales des Gaules, de la part des Sarasins, depuis 719 jusqu'à 738.

Persécution de Léon l'Isaurien, Empereur Iconoclaste. Elle fut poussée avec violence, depuis 730 jusqu'à 741.

Nouvelle persécution plus violente encore contre les défenseurs des saintes images, exercée par Constantin-Copronyme pendant 22 ans, à compter de l'an 752.

Chrétiens persécutés en Orient par les Califes Omar II & Abdalla.

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-
siastiques.*

*Principaux Con-
ciles.*

S. Jean Climaque, abbé du mont-Sinaï, mort vers l'an 606. Le surnom de Climaque lui a été donné, à cause du livre célèbre, qu'il a intitulé Echelle des vertus. C'est un excellent traité de la perfection chrétienne, & religieuse.

Fortunat, vers 609. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses écrits. On a de lui en quatre livres la vie de S. Martin en vers, & d'autres ouvrages. On le croit auteur de l'hymne *Vexilla regis*.

S. Colomban, 615. Il a laissé une règle, & un pénitenciel pour les moines, avec des lettres & quelques poésies qui annoncent un esprit cultivé.

Antiochus, abbé de la laure de S. Sabas, en 616, a laissé plusieurs homélies, & de solides in-

Concile de Téraffa en Catalogne, 615, touchant la nécessité du célibat pour les prêtres, les diacres & les sous-diacres.

Concile de Paris, 615, où assistèrent soixante-dix-neuf évêques, de toutes les provinces des Gaules réunies sous le Roi Clotaire qui le fit exécuter. Il concerne principalement la liberté des élections, & les immunités ecclésiastiques.

Concile de Charne ou Théodosiopolé en Arménie, 622, pour la réception du concile de Calcédoine.

Concile de Tolède, 622, où l'on décide expressément que le Saint-Esprit procède du Père & du Fils. S. Isidore y fut chargé de composer l'office qu'on appela d'abord Gothique, puis Mozarabique après l'invasion des Arabes. L'é-

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-
siastiques.*

*Principaux
Conciles.*

- structions sur les devoirs du Chrétien.
- Jean Mosch, prêtre & solitaire du monastère de S. Théodose à Jérusalem, 609. Il s'est rendu célèbre par son *Pré Spirituel*, écrit assez grossièrement en Grec, mais fort intéressant par le fond des choses. Il contient les actions, les sentences & les miracles des solitaires illustres de différens pays. On y trouve bien des histoires extraordinaires, qui annoncent plus de piété que de discernement, de la part de l'auteur.
- George, patriarche d'Alexandrie, 630. C'est de lui que nous avons la vie de S. Jean-Chrysostome. Il a écrit quelques autres ouvrages.
- S. Isidore de Séville, 636. Il fut pendant trente-cinq ans l'oracle de toute l'Espagne, & il a laissé beaucoup d'ouvrages, qui montrent néanmoins plus d'érudition & de travail, que de goût & d'invention. Les plu-
- lection des rois y fut encore transmise de toute la nation aux évêques & aux grands.
- Concile de Jérusalem, 634, d'où S. Sophrone élu patriarche écrivit la lettre synodale qui établit en J. C. les deux volontés & les deux opérations.
- Faux concile de C. P. 639. On y confirma l'Éc-thèse d'Héracilius, & l'on rejeta les deux opérations & les deux volontés, en reconnoissant néanmoins deux natures en J. C.
- Différens conciles d'Afrique, 646, contre les Monothélites.
- Concile de Latran, 649, où cent cinq évêques, y compris le Pape S. Martin, condamnerent l'Éc-thèse d'Héracilius & le Type de Constant, ainsi que les personnes & les écrits hérétiques des premiers prélats de l'Orient qui les appuyoient.
- Concile de Rome, 667. On y cassa la procé-

T A B L E.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Principaux Conciles.

lissé un grand nombre d'autres écrits, partie dogmatiques & théologiques, partie moraux & spirituels. Il a traité la plupart des grandes questions de théologie, principalement sur la Trinité & l'Incarnation. On ne doute plus qu'il ne soit auteur du traité de la Trinité en cinq dialogues, attribué autrefois à S. Athanase. En lisant ses réponses sur différentes questions de l'écriture, tournées ordinairement en allégories, il ne faut pas négliger les scholies qu'il y a ajoutées, & qui en facilitent beaucoup l'intelligence.

S. Ildéonse, disciple & successeur de S. Isidore sur le siège de Tolède, 667. Il est auteur du livre des Ecrivains Ecclésiastiques, qui sert de continuation à celui de son prédécesseur. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, dont il ne reste que son traité de la Virginité per-

confirmerent la renonciation du Roi Vamba à la royauté, & assurèrent à l'évêque de Tolède le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne.

Autre Concile de Tolède, 634, pour la réception du concile œcuménique dans toute l'Espagne & la Gaule Gothique. La lettre du Pape Léon II qui leur en adressoit les actes, porte qu'Honorius, au lieu d'éteindre à sa naissance le feu de l'hérésie, l'a fomenté par sa négligence. Les évêques d'Espagne, après avoir examiné les décisions, les approuverent sans réserve.

Concile de C. P. 691 ou 692, dit Quinzième, comme suppléant aux V & VI conciles généraux qui n'avoient point fait de canons pour la discipline. Celui-ci en fit 102, dont plusieurs furent rejetés par les Papes, entre autres ceux qui permettent aux pré-

cipaux conciles.

rois y fut en-
nise de toute
aux évêques
ands.

rusalem, 634,
ophronne élu
écrivit la let-
le qui établit
les deux vo-
les deux opé-

de C. P. 639;
nfirma l'Ec-
léracilus, &
les deux opé-
les deux vo-
reconnoissant
deux natu-
C.

nciles d'Afri-
, contre les
ites.

Latran, 649,
inq évêques,
le Pape S.
condamnerent
l'Héracilus &
de Constant,
les personnes
its hérétiques
ers prélats de
qui les ap-

Rome, 667.
lla la procé-

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-
siastiques.*

*Principaux
Conciles.*

- pétuelle de Marie, que plusieurs savans même lui contestent, avec quelques lettres & quelques sermons
- S. Fruéneux de Bragançe, vers 670. On a de lui une règle monastique, qu'il avoit composée pour les maisons religieuses de son diocèse.
- S. Julien de Tolède, 690, auteur d'un traité contre les Juifs & de quelques autres ouvrages, tant sur la morale que sur l'histoire.
- S. Théodore de Cantorbéry, 690, le premier des Latins qui ait fait un Pénitenciel. Il n'en reste que des fragmens.
- Cresconius, évêque Africain qui vivoit en 695, a laissé une collection précieuse, connue sous le nom de Concorde des canons.
- S. Adélme, premier évêque de Schirburn, 709, fut aussi, dit-on, le premier Anglois qui écrivit en Latin, & qui introduisit la poésie en Angleterre. Il a écrit
- tres, aux diacres & aux sousdiacres, d'oser du mariage contracté avant leur ordination.
- Concile de Bergamsted en Angleterre, 697, où les deux puissances concoururent, & où l'on ordonna des amendes & d'autres punitions temporelles.
- Concile d'Aquilée, 698. Le patriarche & les évêques de son ressort y renoncèrent unanimement au schisme, où ils avoient été engagés à l'occasion des trois chapitres.
- Concile de Rome, 732, contre les ennemis des saintes images.
- Concile de Germanie, 742, le premier de France & d'Allemagne, qui soit daté de l'année de l'Incarnation.
- Concile de Rome, du 22 mars 743, & non pas 744, comme l'a marqué le P. Mansi; puisqu'il est daté de la seconde année de l'Empereur Artabase, & de la trente deuxième du

T A B L E

cipaux
conciles.

diacres &
acres, d'infir-
ge contracté
ordination.
ergarnsted en
, 697, où
puissances
ent, & où
na des amen-
autres pani-
porelles.

quillée, 698.
che & les
son ressort
rent unani-
schisme, où
été engagé
on des trois

Rome, 732,
ennemis des
ges.

Germanie,
premier de
l'Allemagne,
té de l'an-
carnation.
ome, du 22
& non pas
ne l'a mar-
Ansi; puis-
té de la se-
e de l'Em-
pase, & de
xième du

*Ecrivains Ecclé-
siastiques.*

considérables sont les
vingt livres des Orig-
nes ou des Etymolo-
gies, sa chronique &
ses commentaires sur les
livres historiques de l'an-
cien Testament. Ses trai-
tés de morale respirent
la piété, & sont très-in-
structifs. La collection
de canons qu'on lui at-
tribue, n'est pas de lui.
Il est incontestablement
l'auteur principal de la
liturgie nommée, tantôt
Gothique, tantôt
Mozarabique; c'est-à-
dire de l'ancienne litur-
gie d'Espagne.

S. Sophrone, patriarche de
Jérusalem, 636. Outre
sa lettre synodique qui
fait si bien élarer, &
sa sagacité, & sa mag-
nanimité contre les Mo-
nothélites, on a sous son
nom quelques autres ou-
vrages, qui se trouvent
dans la bibliothèque des
Pères.

Braulon, évêque de Sa-
ragosse, vers 646. Il a
achevé le livre des Ori-
gines de S. Isidore; il
a écrit l'éloge de ce

*Principaux Con-
ciles.*

dure de l'Archevêque
Paul contre Jean de
Lappa, condamné mal-
gré son appel au Pape.
Concile d'Herford, 673,
pour célébrer en An-
gleterre la pâque avec
toute l'Eglise, le pre-
mier dimanche après le
14 de la lune.

Concile de Tolède, 675,
qui condamne certains
pêcheurs à des peines
temporelles.

Concile de Créci dans le
Ponthieu, 676, & non
pas d'Autun, 670, se-
lon les éditeurs & plu-
sieurs copistes des con-
ciles. Il y fut ordonné
à tous les prêtres & à
tous les clercs, de sa-
voir par cœur le sym-
bole de S. Athanase.
C'est la première fois
qu'en France il est par-
lé de ce monument.

Concile de Milan, 679.
Dans la lettre synodale
on explique avec net-
teté & l'on défend avec
force les deux volontés
& les deux opérations
de J. C.

Concile des Gaules, 679,

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-
siastiques.*

- Saint, & la vie de quel-
ques autres.
- S. Eugène surnommé le
jeune, Archevêque de
Tolède, 657, auteur
d'un traité de la Trini-
té, & de plusieurs opus-
cules en prose & en
vers.
- S. Eloi, 659. Il a laissé
quelques homélies très-
touchantes, remplies de
belles images, & vrai-
ment éloquentes, mal-
gré la simplicité du style,
qui porte par-tout le
caractère intéressant de
la franchise antique.
- Marculfe, moine François,
vivoit en 660. On a
de lui un recueil de for-
mules ecclésiastiques;
c'est à dire des modè-
les de lettres & autres
actes.
- S. Maxime, 662. Suffit
de Dieu pour défendre
spécialement la foi ca-
tholique contre les Mo-
nothélites, il remplit
parfaitement sa destina-
tion, par son érudition,
par sa sagacité, par la
force & la justesse de
ses raisonnemens. Il a

*Principaux
Conciles.*

- contre le Monothélisme.
Concile de Rome, le mardi
de pâque de 680, &
non pas de 679, selon
Pagi & Muratori. Il
s'agissoit de nommer des
dépûtes pour le concile
œcuménique; & il n'est
pas vraisemblable qu'on
les y voulût envoyer dix-
huit mois d'avance, lors
même qu'il n'étoit pas
encore indiqué.
- Concile tenu en Angle-
terre dans la campagne
de Hapsel, 680, contre
l'erreur des Monothé-
lites.
- Sixième Concile Œcu-
ménique, tenu à C. P.
depuis le 7 novembre
680, jusqu'au 16 sep-
tembre 681. Il s'y trouva
plus de 160 évêques,
présidés par les légats
du Pape Agathon. Ils
ne condamnerent pas
seulement la doctrine
impie des Monothéli-
tes, mais encore ses
principaux défenseurs
& fauteurs, sans épar-
gner le Pape Honorius.
- Concile de Tolède, 681,
où trente-cinq évêques

T A B L E.

*Ecrivains Ecclé-
siastiques.*

*Principaux
Conciles.*

en prose contre les er-
reurs des Bretons, &
fait en vers des éloges
de plusieurs saints. Le
Vénéral Bède parle de
ces ouvrages divers,
avec une estime qu'a
justifié le savant Guil-
laume Cambden. Ils ont
été imprimés en 1601.
George Syucele, qui vi-
voit en 730 a laissé une
chronique Grecque &
Latine.

Barthélemi, moine Syrien en 731, auteur d'une
réfutation de l'Arcoran.

Le Vénéral Bède, 735. Ce fut l'un des hommes
les plus profonds de son siècle, dans les sciences
tant profanes que sacrées. Ses ouvrages qui rem-
plissent huit volumes *in-folio*, sont digérés avec
un choix & une netteté, qu'on doit regarder
comme un prodige, pour son temps. Le principal
est son Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, où il
ne manque rien de tout ce que la diligence &
l'assiduité dans les recherches, jointe à un juge-
ment exquis, lui pouvoit donner de mérite. Ses
commentaires sur l'Écriture ne sont guère qu'un
tissu de passages des Pères, mais recueillis avec
goût, & liés avec beaucoup de méthode. Son
style, quoique peu élégant & sans élévation, est
singulièrement estimable, pour le temps où il vi-
voit, à raison de sa clarté & de sa facilité.

S. Boniface, premier archevêque de Mayence,
755, a laissé les vies de quelques Saints, des
sermons, & des lettres fort intéressantes pour l'hi-
stoire de son temps.

Roi Luitprand qui étoit
mort au mois de jan-
vier 744. C'est le pre-
mier acte Romain qu'on
trouve daté du regne
des Rois Lombards.

Concile de Metz, 753,
où l'on trouve des sta-
tuts en matière civile,
parce que l'assemblée
étoit mixte.

T A B L E.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Frédégaire qu'on croit avoit vécu dans le huitième siècle, passe pour l'auteur de l'abrégé & de la continuation de l'Histoire de Grégoire de Tours. Les meilleurs critiques, au moins quant à cette continuation jusqu'à la mort de Pépin le Bref, tiennent qu'elle est de quatre auteurs différens.

Egbert, archevêque d'Yorck, 766, a laissé un traité de la Pénitence, & un ouvrage intitulé Constitutions Ecclésiastiques.

S. Chrodegang, évêque de Metz, 766, auteur d'une règle pour les clercs réguliers; c'est-à-dire pour les chanoines réformés.

F I N.

s.

le huitième
gé & de la
de Tours.
ant à cette
le Bref,
différens.
é un traité
ulé Consti-

6, auteur
c'est-à-dire

